



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

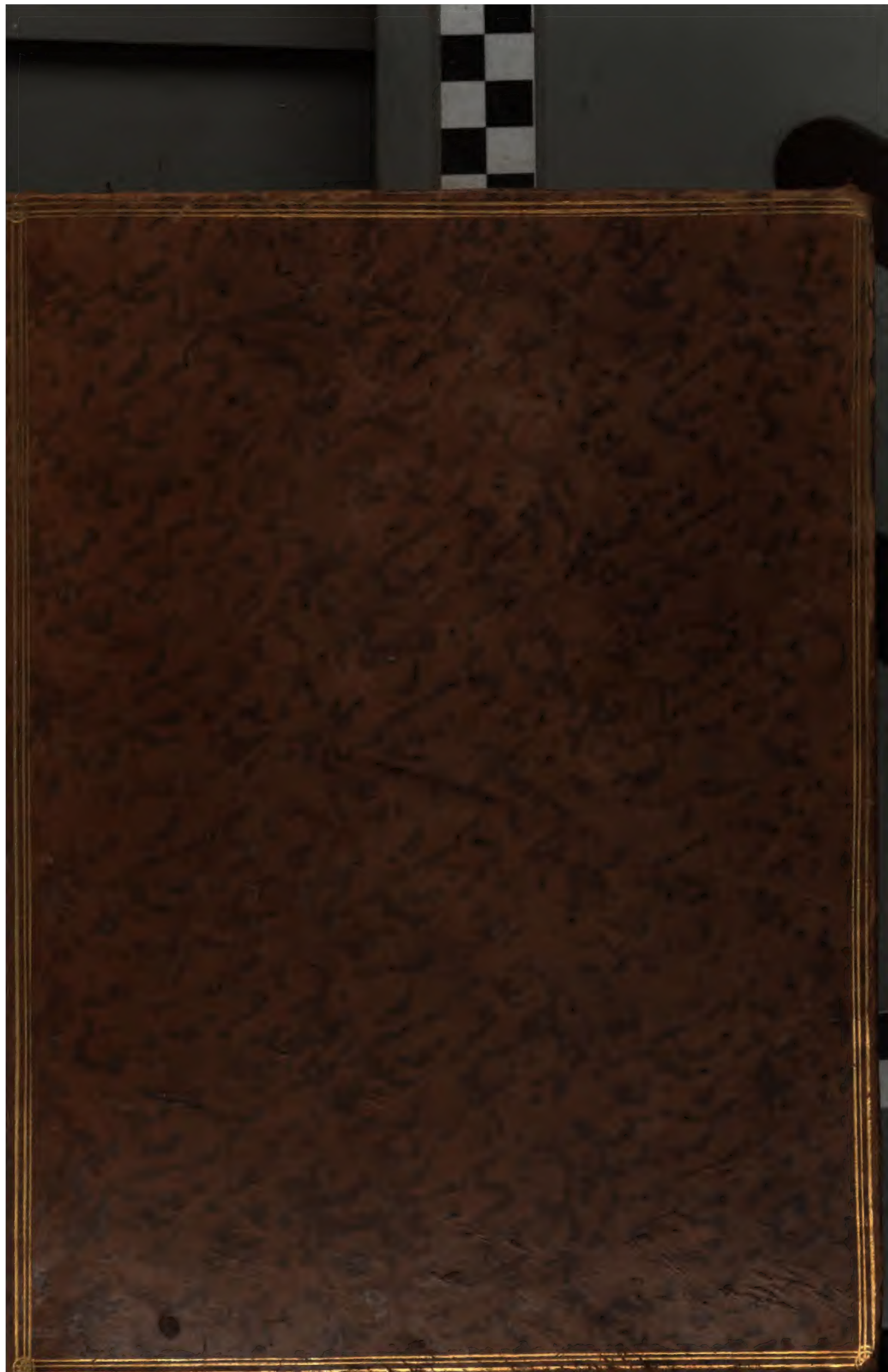
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







5.79.13.14.



E. BIBL. RADCL.

$$\begin{array}{r} 5 \\ \hline 3 \\ 4 \end{array}$$
$$\begin{array}{r} 3 \\ \hline 1 \times 2 \\ 4 \end{array}$$
$$\begin{array}{r} 33 \\ \hline 13 \times 2 \\ 4 \end{array}$$









800026906T







HISTOIRE  
NATURELLE,  
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,  
*AVEC LA DESCRIPTION*  
DU CABINET DU ROI.

---

*Tome Dix-neuvième.*

---



HISTOIRE  
NATURELLE  
*DES OISEAUX.*

---

---

*Tome Quatrième.*

---

---



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCLXXVIII.





# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LE Serin des Canaries</i> .....	Page 1
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Serins</i> ....	50
<i>Le Worabée</i> .....	54
<i>L'Outre-mer</i> .....	56
<i>L'Habesch de Syrie</i> .....	57
<i>Les Tangaras</i> .....	236
<i>Le grand Tangara. Première espèce</i> .....	239
<i>La Houpette. Seconde espèce</i> .....	240
<i>Le Tangavio. Troisième espèce</i> .....	241
<i>Le Scarlatte. Quatrième espèce</i> .....	243
<i>Le Tangara du Canada. Cinquième espèce</i> ....	250
<i>Le Tangara du Mississipi. Sixième espèce</i> .....	252
<i>Le Camail ou la Cravate. Septième espèce</i> .....	254
<i>Le Mordoré. Huitième espèce</i> .....	255
<i>L'Onglet. Neuvième espèce</i> .....	256
<i>Le Tangara noir &amp; le Tangara roux. Dixième espèce</i> .	257
<i>Le Turquin. Onzième espèce</i> .....	258
<i>Le Bec - d'argent. Douzième espèce</i> .....	259
<i>L'Esclave. Treizième espèce</i> .....	263
<i>Le Bluet. Quatorzième espèce</i> .....	265
<i>Le Rouge - cap. Quinzième espèce</i> .....	267

<i>Le Tangara vert du Bresil.</i> Seizième espèce . . . . .	268
<i>L'Olivet.</i> Dix-septième espèce . . . . .	269
<i>Le Tangara Diable - enrhumé.</i> Première espèce moyenne . . . . .	270
<i>Le Verderoux.</i> Seconde espèce moyenne . . . . .	272
<i>Le Passe-vert.</i> Troisième espèce moyenne . . . . .	273
<i>Le Passe-vert à tête bleue.</i> Variété . . . . .	275
<i>Le Tricolor.</i> Quatrième espèce moyenne . . . . .	276
<i>Le Gris - olive.</i> Cinquième espèce moyenne . . . . .	277
<i>Le Septicolor.</i> Sixième espèce moyenne . . . . .	278
<i>Le Tangara bleu.</i> Septième espèce moyenne . . . . .	282
<i>Le Tangara à gorge noire.</i> Huitième espèce moyenne . . . . .	283
<i>La Coiffé noire.</i> Neuvième espèce moyenne . . . . .	284
<i>Petits Tangaras.</i> . . . . .	286
<i>Le Rouverdin.</i> Première petite espèce . . . . .	<i>ibid.</i>
<i>Le Siacou.</i> Seconde petite espèce . . . . .	288
<i>L'Organiste.</i> Troisième petite espèce . . . . .	290
<i>Le Jacarini.</i> Quatrième petite espèce . . . . .	293
<i>Le Têité.</i> Cinquième petite espèce . . . . .	295
<i>Le Tangara nègre.</i> Sixième petite espèce . . . . .	297
<i>L'Oiseau Silencieux</i> . . . . .	304
<i>Le Coliou.</i> . . . . .	400
<i>Les Manakins</i> . . . . .	407
<i>Le Tijé ou Grand Manaquin.</i> Première espèce . . . . .	411
<i>Le Casse-noisette.</i> Seconde espèce . . . . .	413
<i>Le Manakin rouge.</i> Troisième espèce . . . . .	415
<i>Le Manakin orangé.</i> Quatrième espèce . . . . .	417



# T A B L E.

vij

## Cinquième espèce.

I. <i>Le Manakin à tête d'Or</i> .....	418
II. <i>Le Manakin à tête rouge</i> .....	<i>ibid.</i>
III. <i>Le Manakin à tête blanche</i> .....	<i>ibid.</i>
<i>Le Manakin à gorge blanche. Variété</i> .....	421
<i>Le Manakin varié. Sixième espèce</i> .....	423
<i>Espèces voisines du Manakin.</i>	
<i>Le Plumet blanc</i> .....	429
<i>L'Oiseau cendré de la Guyane</i> .....	430
<i>Le Manikor</i> .....	431
<i>Le Coq de Roche</i> .....	432
<i>Le Coq de Roche du Pérou</i> .....	437
<i>Les Fourmiliers</i> .....	462
<i>Le Roi des Fourmiliers. Première espèce</i> .....	468
<i>L'Azurin. Seconde espèce</i> .....	470
<i>Le grand Bésroi. Troisième espèce</i> .....	<i>ibid.</i>
<i>Le petit Bésroi. Variété</i> .....	472
<i>Le Palikour ou Fourmilier proprement dit. Quatrième</i> <i>espèce</i> .....	473
<i>Le Colma</i> .....	475
<i>Le Tétéma</i> .....	<i>ibid.</i>
<i>Le Fourmilier huppé. Cinquième espèce</i> .....	476
<i>Le Fourmilier à oreilles blanches. Sixième espèce</i> ..	477
<i>Le Carrillonneur. Septième espèce</i> .....	478
<i>Le Bambla. Huitième espèce</i> .....	479
<i>L'Arada</i> .....	480
<i>Les Fourmiliers Rossignols</i> .....	484

<i>Le Coraya. Première espèce</i> . . . . .	485
<i>L'Alapi. Seconde espèce</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
<i>L'Agami</i> . . . . .	487
<i>Les Tinamous</i> . . . . .	502
<i>Le Magoua. Première espèce</i> . . . . .	507
<i>Le Tinamou cendré. Seconde espèce</i> . . . . .	510
<i>Le Tinamou varié. Troisième espèce</i> . . . . .	511
<i>Le Soui. Quatrième espèce</i> . . . . .	512
<i>Le Tacro ou Perdrix de la Guyane</i> . . . . .	513
<i>Les Gobe-mouches</i> . . . . .	515
<i>Le Gobe-mouche. Première espèce</i> . . . . .	517
<i>Le Gobe-mouche noir à collier ou Gobe-mouche de Lorraine.</i> <i>Seconde espèce</i> . . . . .	520
<i>Le Gobe-mouche de l'île de France. Troisième espèce.</i>	527
<i>Le Gobe-mouche à bandeau blanc du Sénégal. Quatrième</i> <i>espèce</i> . . . . .	528
<i>Le Gobe-mouche huppé du Sénégal. Cinquième espèce.</i> 530	
<i>Le Gobe-mouche à gorge brune du Sénégal. Sixième espèce.</i> 533	
<i>Le petit Azur, Gobe-mouche bleu des Philippines. Septième</i> <i>espèce</i> . . . . .	534
<i>Le Barbichon de Cayenne. Huitième espèce</i> . . . . .	<i>ibid.</i>
<i>Le Gobe-mouche brun de Cayenne. Neuvième espèce.</i>	536
<i>Le Gobe-mouche roux à poitrine orangée de Cayenne.</i> <i>Dixième espèce</i> . . . . .	537
<i>Le Gobe-mouche citrin de la Louisiane. Onzième espèce.</i> 538	
<i>Le</i>	

# T. A B L E.

ix

<i>Le Gobe-mouche olive de la Caroline &amp; de la Jamaïque.</i>	
Douzième espèce.....	539
<i>Le Gobe-mouche huppé de la Martinique.</i>	Treizième espèce
	540
<i>Le Gobe - mouche noirâtre de la Caroline.</i>	Quatorzième
espèce.....	541
<i>Le Gillit ou Gobe-mouche Pie de Cayenne.</i>	Quinzième
espèce.....	542
<i>Le Gobe - mouche brun de la Caroline.</i>	Seizième espèce
	543
<i>Le Gobe-mouche olive de Cayenne.</i>	Dix-septième espèce
	544
<i>Le Gobe-mouche tacheté de Cayenne.</i>	Dix-huitième espèce
	545
<i>Le petit Noir-aurore , Gobe - mouche d'Amérique.</i>	Dix-
neuvième espèce.....	546
<i>Le Rubin ou Gobe-mouche huppé de la rivière des Amazones.</i>	
Vingtième espèce.....	547
<i>Le Gobe-mouche roux de Cayenne.</i>	Vingt-unième espèce
	549
<i>Le Gobe-mouche à ventre jaune.</i>	Vingt-deuxième espèce
	550
<i>Le Roi des Gobe-mouches.</i>	Vingt-troisième espèce. 552
<i>Les Gobe - mouchers.</i>	Vingt-quatrième & vingt-cin-
quième espèces.....	553
<b>Les Moucherolles</b> .....	556
<i>Le Savana.</i>	Première espèce..... 557
<i>Le Moucherolle huppé à tête couleur d'acier poli.</i>	Seconde
espèce.....	558

**Tome IV.**

\*

## T A B L E.

<i>Le Moucherolle de Virginie. Troisième espèce. . .</i>	562
<i>Le Moucherolle brun de la Martinique. Quatrième espèce. . .</i>	563
<i>Le Moucherolle à queue fourchue du Mexique. Cinquième espèce. . . . .</i>	564
<i>Le Moucherolle des Philippines. Sixième espèce. . .</i>	565
<i>Le Moucherolle de Virginie à huppe verte. Septième espèce. . . . .</i>	ibid.
<i>Le Schet de Madagascar. Huitième espèce. . . . .</i>	567
<b><i>Les Tyrans. . . . .</i></b>	<b>571</b>
<i>Le Titiri ou Pipiri. Première &amp; seconde espèces. . .</i>	572
<i>Le Tyran de la Caroline. Troisième espèce. . . . .</i>	577
<i>Le Bentaveo ou le Cuiriri. Quatrième espèce. . . . .</i>	579
<i>Le Tyran de Cayenne. Cinquième espèce. . . . .</i>	581
<i>Le Candec. Sixième espèce. . . . .</i>	582
<i>Le Tyran de la Louisiane. Septième espèce. . . . .</i>	583
<b><i>Oiseaux qui ont rapport aux genres des Gobe-mouches, Moucherolles &amp; Tyrans.</i></b>	
<i>Le Kinki-Manou de Madagascar. . . . .</i>	584
<i>Le Preneur de Mouches rouge. . . . .</i>	585
<i>Le Drongo. . . . .</i>	586
<i>Le Piauhau. . . . .</i>	588

---

Par M. DE BUFFON.

---

<b><i>Les Linottes. . . . .</i></b>	<b>page 58</b>
<i>Variétés de la Linotte.</i>	
<b>1. <i>La Linotte blanche. . . . .</i></b>	<b>72</b>

T A B L E.		xj
II. <i>La Linotte aux pieds noirs</i> . . . . .		72
<i>Le Gyntel de Strasbourg</i> . . . . .		73
<i>La Linotte de Montagne</i> . . . . .		74
<i>Le Cabaret</i> . . . . .		76
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Linotte.</i>		
I. <i>La Vengoline</i> . . . . .		80
II. <i>La Linotte gris-de-fer</i> . . . . .		82
III. <i>La Linotte à tête jaune</i> . . . . .		83
IV. <i>La Linotte brune</i> . . . . .		84
<i>Le Ministre</i> . . . . .		86
<i>Les Bengalis &amp; les Sénégalis</i> . . . . .		88
<i>Le Bengali</i> . . . . .		92
<i>Le Bengali brun</i> . . . . .		95
<i>Le Bengali piqué</i> . . . . .		96
<i>Le Sénégal</i> . . . . .		99
<i>Variétés du Sénégal</i> . . . . .		ibid.
<i>Le Sénégal rayé</i> . . . . .		101
<i>Le Serevan</i> . . . . .		103
<i>Le petit Moineau du Sénégal</i> . . . . .		104
<i>Le Maïa</i> . . . . .		105
<i>Le Maïan</i> . . . . .		107
<i>Les Pinsons</i> . . . . .		109
<i>Variétés du Pinson</i> . . . . .		120
I. <i>Le Pinson à ailes &amp; queue noires</i> . . . . .		121
II. <i>Le Pinson brun</i> . . . . .		ibid.
III. <i>Le Pinson brun huppé</i> . . . . .		ibid.
IV. <i>Le Pinson blanc</i> . . . . .		122

## T A B L E.

V. <i>Le Pinson à collier</i> .....	122
<i>Le Pinson d'Ardenne</i> .....	123
<i>Le Grand-montain</i> .....	134
<i>Le Pinson de neige ou la Niverolle</i> .....	136
<i>Le Brunor</i> .....	137
<i>Le Brunet</i> .....	138
<i>Le Bonana</i> .....	139
<i>Le Pinson à tête noire &amp; blanche</i> .....	140
<i>Le Pinson noir aux yeux rouges</i> .....	141
<i>Le Pinson noir &amp; jaune</i> .....	142
<i>Le Pinson à long bec</i> .....	143
<i>L'Olivette</i> .....	144
<i>Le Pinson jaune &amp; rouge</i> .....	145
<i>La Touite</i> .....	146
<i>Le Pinson frisé</i> .....	148
<i>Le Pinson à double collier</i> .....	149
<i>Le Noir-fouci</i> .....	150
<b><i>Les Veuves</i></b> .....	152
<i>La Veuve au collier d'or</i> .....	155
<i>La Veuve à quatre brins</i> .....	158
<i>La Veuve Dominicaine</i> .....	160
<i>La Grande Veuve</i> .....	162
<i>La Veuve à épaulette</i> .....	164
<i>La Veuve mouchetée</i> .....	165
<i>La Veuve en feu</i> .....	167
<i>La Veuve éteinte</i> .....	168
<b><i>Le Grenadin</i></b> .....	169
<b><i>Le Verdier</i></b> .....	171

# T A B L E.

xij

<i>Le Pape</i> .....	176
<i>Variété du Pape</i> .....	178
<i>Le Toupet bleu</i> .....	179
<i>Le Parement bleu</i> .....	181
<i>Le Vert-brunet</i> .....	182
<i>Le Verdinere</i> .....	184
<i>Le Verderin</i> .....	185
<i>Le Verdier sans vert</i> .....	186
<i>Le Chardonneret</i> .....	187
<i>Variétés du Chardonneret</i> .....	201
I. <i>Le Chardonneret à poitrine jaune</i> .....	202
II. <i>Le Chardonneret à sourcils &amp; front blancs</i> ...	ibid.
III. <i>Le Chardonneret à tête rayée de rouge &amp; de jaune</i> .....	203
IV. <i>Le Chardonneret à capuchon noir</i> .....	ibid.
V. <i>Le Chardonneret blanchâtre</i> .....	204
VI. <i>Le Chardonneret blanc</i> .....	ibid.
VII. <i>Le Chardonneret noir</i> .....	205
VIII. <i>Le Chardonneret noir à tête orangée</i> .....	207
IX. <i>Le Chardonneret métis</i> .....	ibid.
<i>Le Chardonneret à quatre raies</i> .....	210
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Chardonneret.</i>	
I. <i>Le Chardonneret vert ou le Maracaxao</i> .....	211
II. <i>Le Chardonneret jaune</i> .....	212
<i>Le Sizerin</i> .....	216
<i>Le Tarin</i> .....	221

II. <i>Le Bouvreuil à bec blanc</i> .....	388
III. <i>Le Bouveron</i> .....	<i>ibid.</i>
IV. <i>Le Bec-rond à ventre roux</i> .....	390
V. <i>Le Bec-rond ou Bouvreuil-bleu d'Amérique</i> ...	392
VI. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond noir &amp; blanc</i> .....	394
VII. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond violet de la Caroline</i> .	395
VIII. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond violet à gorge &amp; sourcils rouges</i> .....	396
IX. <i>La Huppe noire</i> .....	397
<i>L'Hambouvreux</i> .....	398
<i>Les Cotingas</i> .....	439
<i>Le Cordon bleu</i> .....	442
<i>Le Quereiva</i> .....	444
<i>La Tersine</i> .....	446
<i>Le Cotinga à plumes soyeuses</i> .....	447
<i>Le Pacapac ou Pompadour</i> .....	448
<i>Variétés du Pacapac</i> .....	450
I. <i>Le Capacap gris - pourpre</i> .....	<i>ibid.</i>
II. <i>Le Cotinga gris ou Capacap</i> .....	<i>ibid.</i>
<i>L'Ouette ou Cotinga rouge de Cayenne</i> .....	452
<i>Le Guira Panga ou Cotinga blanc</i> .....	454
<i>L'Averano</i> .....	457
<i>Le Guirarou</i> .....	459
<i>Variété du Guirarou</i> .....	461

---

Par M. DE MONTBEILLARD.

---

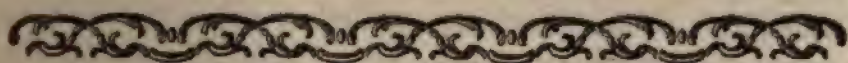


HISTOIRE





# HISTOIRE NATURELLE.



LE

## SERIN DES CANARIES \*.

Si le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la Nature, le second participe à nos arts; avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins

---

\* Le Serin des îles Canaries, *Passer Canarius*. Aldrov. *Avi*, tome II, page 814; la figure n'est pas bonne. — *Passera di Canaria*. Olina, page 7; la figure est assez bonne. — *Serin des Canaries*. Oiseaux, Tome IV.

de variété dans les sons, le serin a plus d'oreille, plus de facilité d'imitation (*a*), plus de mémoire; & comme la différence du caractère (sur-tout dans les animaux) tient de très-près à celle qui se trouve entre leurs sens; le serin dont l'ouïe est plus attentive, plus susceptible de recevoir & de conserver les impressions étrangères, devient aussi plus social, plus doux, plus familier; il est capable de connoissance & même d'attachement (*b*); ses caresses sont aimables, ses petits dépit innocens & sa colère ne blesse ni n'offense: ses habitudes naturelles le rapprochent encore de nous, il se nourrit de graines comme nos autres oiseaux domestiques; on l'élève plus

---

Albin, tome I, page 57; la figure est mal coloriée. — *Passer Canariensis*, Canarie-vogel. Frisch, tab. XII; les figures de cet oiseau & de quelques-unes de ses variétés sont exactes & assez bien coloriées. — *Passer in toto corpore citrinus, remigibus, rectricibusque lateralibus interius & subtus albis*. . . . . *Serinus Canariensis*. Le Serin des Canaries. Brisson, Ornithol. tome III, page 184. — Voyez nos planches enluminées, n.° 202, fig. 1.

(*a*) Le serin apprend à parler & il nomme plusieurs petites choses très-distinctement. . . . Au moyen d'un flageolet il apprend deux ou trois airs qu'il chante dans leur ton naturel en gardant toujours la mesure, &c. *Traité des Serins des Canaries*, par M. Hervieux, in-12, Paris 1713, pages 3 & 4. — Un serin placé encore jeune fort près de mon bureau y avoit pris un singulier ramage; il contrefaisoit le bruit que l'on fait en comptant des écus. *Note communiquée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

(*b*) Il devient si familier, si caressant qu'il vient baiser & becqueter mille & mille fois son maître, & qu'il ne manque pas de revenir à sa voix lorsqu'il l'appelle. *Traité des Serins par M. Hervieux*, page 3.

aisément que le rossignol, qui ne vit que de chair ou d'insectes, & qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile est aussi plus heureuse: on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès; il quitte la mélodie de son chant naturel pour se prêter à l'harmonie de nos voix & de nos instrumens; il applaudit, il accompagne & nous rend au-delà de ce qu'on peut lui donner. Le rossignol plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté; au moins paroît-il faire assez peu de cas des nôtres; ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chansons. Le serin peut parler & siffler, le rossignol méprise la parole autant que le sifflet & revient sans cesse à son brillant ramage. Son gosier toujours nouveau est un chef-d'œuvre de la Nature auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter; celui du serin est un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agrémens de la société; le serin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amusement de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les âmes innocentes & captives; & ses petites amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille & mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés; c'est faire autant de bien que nos vautours savent faire de mal.



C'est dans le climat heureux des Hespérides que cet oiseau charmant semble avoir pris naissance ou du moins avoir acquis toutes ses perfections ; car nous connoissons en Italie (*c*) une espèce de serin plus petite que celle des Canaries, & en Provence une autre espèce presque aussi grande (*d*) ; toutes deux plus agrestes & qu'on peut regarder comme les tiges sauvages d'une race civilisée ; ces trois oiseaux peuvent se mêler ensemble dans l'état de captivité, mais dans l'état de nature ils paroissent se propager sans mélange chacun dans leur climat, ils forment donc trois variétés constantes qu'il seroit bon de désigner chacune par un nom différent afin de ne les pas confondre. Le plus grand s'appeloit *Cinit* ou *Cini* dès le temps de Belon (il y a plus de deux cents ans) ; en Provence on le nomme encore aujourd'hui

---

(*c*) *Citrinella*. Gesner, *Avium*, page 260 ; avec une assez bonne figure. — *Vercellino*. Olina, page 15 ; avec une bonne figure. — *Passer supernè ex viridi-flavicante varius ; infernè luteo-virescens ; remigibus rectricibusque nigricantibus, oris exterioribus viridescentibus*. . . . . *Serinus Italicus*. Le Serin d'Italie. Brisson, *Ornith.* tome III, page 182. — Voyez nos planches enluminées, n.º 658, fig. 2.

(*d*) *Serinus*. Gesner, *Avium*, page 260 ; avec une mauvaise figure. — *Serin*. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 354 ; avec une figure peu exacte. — *Serin*. Senicle, *Cerisin*, *Cinit*, *Cedrin*. Belon, *Portraits d'Oiseaux*, page 90, recto ; avec la même figure peu exacte. — *Passer supernè ex fusco viridi-flavicante varius, inferne luteo virescens, lateribus maculis fuscis longitudinalibus variis, taniâ in alis viridi-flavicante ; remigibus, rectricibusque supernè fuscis, oris exterioribus griseo-viridibus, apicis margine albicante*. . . . *Serinus*, le Serin. Brisson, *Ornith.* tome III, page 79. — Voyez nos planches enluminées, n.º 658, fig. 1.

*Cini* ou *Cigni*, & l'on appelle *Venturon* celui d'Italie. Le canari, le venturon & le cini sont les noms propres que nous adopterons pour désigner ces trois variétés, & le serin sera le nom de l'espèce générique.

Le venturon ou serin d'Italie se trouve non-seulement dans toute l'Italie, mais en Grèce (e), en Turquie, en Autriche, en Provence, en Languedoc, en Catalogne, & probablement dans tous les climats de cette température. Néanmoins il y a des années où il est fort rare dans nos provinces méridionales & particulièrement à Marseille. Son chant est agréable & varié, la femelle est inférieure au mâle & par le chant & par le plumage (f). La forme, la couleur, la voix, & la nourriture du venturon & du canari sont à peu-près les mêmes, à la différence seulement que le venturon a le corps sensiblement plus petit, & que son chant n'est ni si beau ni si clair (g).

Le cini ou serin vert de Provence, plus grand que

(e) Les anciens Grecs appeloient cet oiseau *Tegumē*; les Grecs modernes, *Σινίδα* (suivant Belon). Les Turcs le nomment *Sare*; les Catalans, *Gaffaru*; dans quelques endroits de l'Italie, *Lugarinera*, *Beagana*, *Raverin*; aux environs de Rome, *Verzellino*; dans le Boulonois, *Vidarino*; à Naples, *Lequilla*; à Gènes, *Scarino*; dans le Trentin, *Citrinella*; en Allemagne, *Citrynle* ou *Zitrynle*; à Vienne, *Citril*.

(f) Extrait d'un Mémoire qui accompagnoit un envoi considérable d'oiseaux qui m'a été fait par M. Guys, de l'Académie de Marseille, homme de Lettres, connu par plusieurs bons Ouvrages & particulièrement par son *Voyage de Grèce*.

(g) Voyez les Amusemens innocens ou le Parfait Oïseleur, page 42.

## 6 HISTOIRE NATURELLE

le venturon , a aussi la voix bien plus grande; il est remarquable par ses belles couleurs, par la force de son chant & par la variété des sons qu'il fait entendre. La femelle un peu plus grosse que le mâle & moins chargée de plumes jaunes, ne chante pas comme lui & ne répond, pour ainsi dire, que par monosyllabes; il se nourrit des plus petites graines qu'il trouve à la campagne; il vit long-temps en cage, & semble se plaire à côté du chardonneret, il paroît l'écouter & en emprunter des accens qu'il emploie agréablement pour varier son ramage (*h*). Il se trouve non-seulement en Provence, mais encore en Dauphiné, dans le Lyonnais (*i*), en Bugey, à Genève,

---

(*h*) Extrait du Mémoire précédent de M. Guys.

(*i*). J'ai vu dans la campagne, en Bugey & aux environs de Lyon, des oiseaux assez semblables à des serins de Canarie, on les y appeloit *Signis* ou *Cignis*; j'en ai vu aussi à Genève dans des cages, & leur ramage ne me parut pas fort agréable; je crois qu'on les appelle à Paris, *Serins de Suisse*. Note donnée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.

« L'on vante beaucoup (dit le Parfait Oïseleur, page 47) les » serins d'Allemagne; ils surpassent ceux de Canarie par leur beauté & » leur chant. Ils ne sont jamais sujets à s'engraïsser, la grande vigueur » & la longueur de leur ramage étant, à ce qu'on prétend, un obstacle » à ce qu'ils deviennent gras. On les élève dans des cages ou dans des » chambres préparées & exposées au Levant, ils y couvent trois fois l'année, depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août. » Ceci n'est pas exact en tout, car le chant de ces serins d'Allemagne qui sont les mêmes que ceux de Suisse ou de Provence, quoique fort & perçant n'approche pas pour la douceur & l'agrément de celui des serins de Canarie.

en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Espagne (*k*). C'est le même oiseau qu'on connoît en Bourgogne sous le nom de *serin*, il fait son nid sur les osiers plantés le long des rivières, & ce nid est composé de crin & de poil à l'intérieur, & de mousse au dehors. Cet oiseau, qui est assez commun aux environs de Marseille & dans nos provinces méridionales jusqu'en Bourgogne, est rare dans nos provinces septentrionales. M. Lottinger dit qu'il n'est que de passage en Lorraine.

La couleur dominante du venturon, comme du cini, est d'un vert jaune sur le dessus du corps & d'un jaune vert sur le ventre; mais le cini plus grand que le venturon en diffère encore par une couleur brune qui se trouve par taches longitudinales sur les côtés du corps & par ondes au-dessus (*l*); au lieu que dans notre climat

(*k*) On l'appelle en Catalogne, *Canari de Montanya*; en Italie, *Serin* ou *Scarzerin*; en Allemagne, *Fadenle*; aux environs de Vienne, *Hirn-gryll*; en Suisse, *Schwederle*.

(*l*) Voici une bonne description du Cini qui m'a été envoyée par M. Hébert. « Cet oiseau est un peu plus petit qu'un serin de Canarie, auquel il ressemble beaucoup. Il a précisément le même plumage qu'une sorte de serin, qu'on appelle *Serin gris*, & qui est peut-être le serin naturel & sans altération; les variétés sont dûes à la domesticité. »

Le devant de la tête, le tour des yeux, le dessous de la tête, une sorte de collier, la poitrine & le ventre, jusqu'aux pattes, sont de couleur jonquille avec une teinte de vert. Les côtés de la tête, le haut des ailes, sont mêlés de vert, de jonquille & de noir. Le dos & le reste des ailes ont du vert, du gris & du noir. Le croupion est



8 *HISTOIRE NATURELLE*

la couleur ordinaire du canari est uniforme d'un jaune citron sur tout le corps & même sur le ventre. Ce n'est cependant qu'à leur extrémité que les plumes sont teintes de cette belle couleur, elles sont blanches dans tout le reste de leur étendue. La femelle est d'un jaune plus pâle

» jonquille. La poitrine, quoique d'une seule couleur (jonquille) est  
 » cependant ondée. Les taches dont le plumage du cini sont parsemées,  
 » ne sont point tranchées & distinctes, mais comme fondues les unes  
 » dans les autres par petites ondes. Celles de la tête sont beaucoup plus  
 » fines & comme poinçonnées. Il y a aux deux côtés de la poitrine & sous  
 » le ventre, le long des ailes, des taches ou des traits noirs.

» La queue est fourchue composée de douze plumes, les ailes sont de  
 » même couleur que le dos, l'extrémité des plumes qui recouvrent la  
 » naissance des grandes pennes est légèrement bordée d'une sorte de  
 » jaune peu apparent; les grandes pennes & la queue sont pareilles &  
 » d'un brun tirant sur le noir avec un léger bordé de gris, la queue est  
 » plus courte que celle du serin de Canarie.

» En général cet oiseau est par-dessous jonquille, sur le dos varié de  
 » différentes couleurs où le vert domine, sans qu'on puisse dire laquelle  
 » sert de fond aux autres. Il n'a pas sur le dos une seule plume qui ne  
 » soit variée de plusieurs couleurs.

» Le bec est assez semblable à celui d'un canari, un peu plus court,  
 » un peu plus petit. La pièce supérieure est horizontale avec le sommet  
 » de la tête, fort peu concave, plus large à sa base, échancrée près de  
 » sa naissance. La pièce inférieure est plus concave posée diagonalement  
 » sous la supérieure dans laquelle elle s'emboîte.

» Ce cini n'avoit que 2 pouces 7 lignes depuis le sommet de la tête  
 » jusqu'à la naissance de la queue qui avoit 1 pouce 10 lignes, les ailes  
 » tombent au tiers de la queue, les pattes sont très-menues, le tarle avoit  
 » 6 lignes de long, & les doigts à peu-près autant. Les ongles ne sont  
 » pas exactement crochus. »

que



que le mâle. Mais cette couleur citron tirant plus ou moins sur le blanc que le canari prend dans notre climat, n'est pas la couleur qu'il porte dans son pays natal, & elle varie suivant les différentes températures. « J'ai remarqué, dit un de nos plus habiles Naturalistes (m), « que le serin des Canaries qui devient tout blanc en « France est à Ténériffe d'un gris presque aussi foncé que la « linotte; ce changement de couleur, provient vraisemblablement de la froideur de notre climat, » la couleur peut varier aussi par la diversité des alimens, par la captivité & sur-tout par les assortimens des différentes races; dès le commencement de ce siècle les Oiseleurs comptoient déjà, dans la seule espèce des canaris, vingt-neuf variétés toutes assez reconnoissables pour être bien indiquées (n).

---

(m) M. Adanson; *Voyage du Sénégal*, page 13.

(n) Nous les allons tous désigner en commençant par les plus communes & finissant par les plus rares.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Le serin gris commun.  | 9. Le serin jaune commun.                                     |
| 2. Le serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle <i>race de panachés</i> . | 10. Le serin jaune aux duvets, <i>race de panachés</i> .      |
| 3. Le serin gris à queue blanche, <i>race de panachés</i> .                                 | 11. Le serin jaune à queue blanche, <i>race de panachés</i> . |
| 4. Le serin blond commun.   | 12. Le serin agate commun.                                    |
| 5. Le serin blond aux yeux rouges.  | 13. Le serin agate aux yeux rouges.                           |
| 6. Le serin blond doré.   | 14. Le serin agate à queue blanche, <i>race de panachés</i> . |
| 7. Le serin blond aux duvets, <i>race de panachés</i> .                                     | 15. Le serin agate aux duvets, <i>race de panachés</i> .      |
| 8. Le serin blond à queue blanche, <i>race de panachés</i> .                                | 16. Le serin isabelle commun.                                 |

*Oiseaux, Tome IV.*

. B

## 10 HISTOIRE NATURELLE

La tige primitive de ces vingt-neuf variétés, c'est-à-dire ; celle du pays natal ou du climat des Canaries est le serin gris commun. Tous ceux qui sont d'autres couleurs uniformes les tiennent de la différence des climats ; ceux qui ont les yeux rouges tendent plus ou moins à la couleur absolument blanche, & les panachés sont des variétés plutôt factices que naturelles (o).

- |  |   |
|--|---|
| <p>17. Le serin isabelle aux yeux rouges.</p> <p>18. Le serin isabelle doré.</p> <p>19. Le serin isabelle aux duvets, <i>race de panachés.</i></p> <p>20. Le serin blanc aux yeux rouges.</p> <p>21. Le serin panaché commun.</p> <p>22. Le serin panaché aux yeux rouges.</p> <p>23. Le serin panaché de blond.</p> <p>24. Le serin panaché de blond aux yeux rouges.</p> | <p>25. Le serin panaché de noir.</p> <p>26. Le serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges.</p> <p>27. Le serin panaché de noir jonquille &amp; régulier.</p> <p>28. Le serin plein, ( c'est-à-dire, pleinement &amp; entièrement jaune jonquille ) qui est le plus rare.</p> <p>29. Le serin à huppe (ou plutôt à couronne) ; c'est un des plus beaux.</p> |
|--|---|

Voyez le *Traité des Serins de Canarie*, par M. Hervieux, seconde édition. Paris, 1713, pages 10 & suivantes.

(o) Les nuances & les dispositions des couleurs varient beaucoup dans les serins panachés, il y en a qui ont du noir sur la tête, d'autres qui n'en ont point, quelques-uns sont tachés irrégulièrement, & d'autres le sont très-régulièrement. Les différences de couleur ne se marquent ordinairement que sur la partie supérieure de l'oiseau ; elles consistent en deux grandes plaques noires sur chaque aile, l'une en avant & l'autre en arrière, en un large croissant de même couleur posé sur le dos, tournant sa concavité vers la tête, & se joignant par ses deux cornes aux deux plaques noires antérieures des ailes. Enfin le cou est environné par derrière d'un demi-collier d'un gris qui paroît être

Indépendamment de ces différences qui paroissent être les premières variétés de l'espèce pure du serin des Canaries transporté dans différens climats; indépendamment de quelques races nouvelles qui ont paru depuis; il y a d'autres variétés encore plus apparentes qui proviennent du mélange du canari avec le venturon & avec le cini; car non - seulement ces trois oiseaux peuvent s'unir & produire ensemble; mais les petits qui en résultent & qu'on met au rang des mulets stériles, sont des métis féconds dont les races se propagent. Il en est de même du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, les linottes, les bruants, les pinçons; on prétend même qu'ils peuvent produire avec le moineau (p). Ces espèces d'oiseaux, quoique très-différentes & en apparence assez éloignées de celle des canaris, ne laissent pas de s'unir & de produire ensemble lorsqu'on prend les précautions & les soins nécessaires pour les apparier. La première attention est de séparer les canaris de tous ceux de leur espèce; & la seconde, d'employer à ces essais la femelle plutôt que le mâle; on s'est assuré que la serine de Canarie produit avec tous les oiseaux que nous venons

---

une couleur composée, résultant du noir & du jaune fondus ensemble. La queue & ses couvertures sont presque blanches. *Description des couleurs d'un canari panaché, observé avec M. de Montbeillard.*

(p) M. d'Arnault a assuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une serine grise qui s'étoit échappée de la volière, s'accoupler avec un moineau & faire, dans un pot à *passereau*, sa couvée qu'elle amena à bien. *Amusemens innocens, ou le Parfait Oiseleur*, in-12. Paris, 1774, pages 40 & 41.

de nommer, mais il n'est pas également certain que le mâle canari puisse produire avec les femelles de tous ces mêmes oiseaux (q). Le tarin & le chardonneret sont les seuls sur lesquels il me paroît que la production de la femelle avec le mâle canari soit bien constatée. Voici ce que m'a écrit à ce sujet un de mes amis, homme aussi expérimenté que véridique (r).

« Il y a trente ans que j'élève un grand nombre de  
 » ces petits oiseaux, & je me suis particulièrement attaché  
 » à leur éducation; ainsi c'est d'après plusieurs expériences  
 » & observations que je puis assurer les faits suivans. Lors-  
 » qu'on veut apparier des canaris avec des chardonnerets,  
 » il faut prendre dans le nid des jeunes chardonnerets de  
 » dix à douze jours, & les mettre dans des nids de canaris  
 » du même âge; les nourrir ensemble & les laisser dans la  
 » même volière, en accoutumant le chardonneret à la  
 » même nourriture du canari. On met pour l'ordinaire des  
 » chardonnerets mâles avec des canaris femelles, ils s'ac-  
 » couplent beaucoup plus facilement & réussissent aussi  
 » beaucoup mieux que quand on donne aux serins mâles  
 » des chardonnerets femelles. Il faut cependant remarquer  
 » que la première progéniture est plus tardive, parce que le

---

(q) Gefner rapporte qu'un oïseleur Suisse ayant voulu apparier un mâle canari avec une femelle *scarzerine*, (cini) il vint bien des œufs; mais que ces œufs furent inféconds. Gefner, *de Avibus*, pages 260 & 261.

(r) Le R. P. Bougot, alors Gardien des Capucins de Châtillon-sur-Seine, & aujourd'hui Gardien des Capucins de Semur en Auxois.

chardonneret n'entre pas sitôt en *pariage* que le canari. «  
 Au contraire lorsqu'on unit la femelle chardonneret avec «  
 le mâle canari, le *pariage* se fait plus tôt (*/*). Pour qu'il «  
 réussisse il ne faut jamais lâcher le canari mâle dans des «  
 volières où il y a des canaris femelles, parce qu'il pré- «  
 féreroit alors ces dernières à celles du chardonneret. «

A l'égard de l'union du canari mâle avec la femelle «  
 tarin, je puis assurer qu'elle réussit très-bien, j'ai depuis «  
 neuf ans dans ma volière une femelle tarin qui n'a pas «  
 manqué de faire trois pontes tous les ans, qui ont assez «  
 bien réussi les cinq premières années; mais elle n'a fait «  
 que deux pontes par an dans les quatre dernières. J'ai «  
 d'autres oiseaux de cette même espèce du tarin, qui ont «  
 produit avec les canaris, sans avoir été élevés ni placés «  
 séparément. On lâche pour cela simplement le tarin «  
 mâle ou femelle dans une chambre avec un bon nombre «  
 de canaris, on les verra s'apparier dans cette chambre dans «  
 le même temps que les canaris entr'eux; au lieu que les «  
 chardonnerets ne s'apparient qu'en cage avec le canari, «  
 & qu'il faut encore qu'il n'y ait aucun oiseau de leur «  
 espèce. Le tarin vit autant de temps que le canari; il «  
 s'accoutume & mange la même nourriture avec bien «  
 moins de répugnance que le chardonneret. «

J'ai encore mis ensemble des linottes avec des canaris, «  
 mais il faut que ce soit une linotte mâle avec un canari «

---

(*/*) Ceci prouve (comme nous le dirons dans la suite) que la femelle est moins déterminée par la Nature au sentiment d'amour que par les desirs & les émotions que lui communique le mâle.

#### 14 HISTOIRE NATURELLE

» femelle, autrement il arrive très-rarement qu'ils réus-  
» sissent; la linotte même ne faisant pas son nid & pondant  
» seulement quelques œufs dans le panier, lesquels pour  
» l'ordinaire sont clairs. J'en ai vu l'expérience parce que  
» j'ai fait couver ces œufs par des femelles canari & à  
» plusieurs fois sans aucun produit.

» Les pinçons & les bruants sont très-difficiles à unir  
» avec les canaris; j'ai laissé trois ans une femelle bruant  
» avec un mâle canari, elle n'a pondu que des œufs clairs;  
» il en est de même de la femelle pinçon; mais le pinçon  
» & le bruant mâles avec la femelle canari ont produit  
quelques œufs féconds ».

Il résulte de ces faits & de quelques autres que j'ai recueillis, qu'il n'y a dans tous ces oiseaux que le tarin dont le mâle & la femelle produisent également avec le mâle ou la femelle du serin des Canaries; cette femelle produit aussi assez facilement avec le chardonneret, un peu moins aisément avec le mâle linotte, enfin elle peut produire quoique plus difficilement avec les mâles pinçons, bruants & moineaux, tandis que le serin mâle ne peut féconder aucune de ces dernières femelles. La Nature est donc plus ambiguë & moins constante, & le type de l'espèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle; celui-ci en est le vrai modèle, la trempe en est beaucoup plus forte que celle de la femelle qui se prête à des modifications diverses & même subit des altérations par le mélange des espèces étrangères. Dans le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire sur le mélange de quelques

espèces voisines d'animaux quadrupèdes, j'ai vu que la brebis produit aisément avec le bouc, & que le bélier ne produit point avec la chèvre: on m'a assuré qu'il y avoit exemple de la production du cerf avec la vache, tandis que le taureau ne s'est jamais joint à la biche; la jument produit plus aisément avec l'âne que le cheval avec l'ânesse. Et en général les races tiennent toujours plus du mâle que de la femelle. Ces faits s'accordent avec ceux que nous venons de rapporter au sujet du mélange des oiseaux. On voit que la femelle canari peut produire avec le venturon, le cini, le tarin, le chardonneret, la linotte, le pinçon, le bruant & le moineau; tandis que le mâle canari ne produit aisément qu'avec la femelle du tarin, difficilement avec celle du chardonneret & point avec les autres. On peut donc en conclure que la femelle appartient moins rigoureusement à son espèce que le mâle, & qu'en général c'est par les femelles que se tiennent de plus près les espèces voisines. Il est bien évident que la serine approche beaucoup plus que le serin de l'espèce du bruant, de la linotte, du pinçon & du moineau, puisqu'elle s'unit & produit avec tous, tandis que son mâle ne veut s'unir ni produire avec aucune femelle de ces mêmes espèces. Je dis ne veut, car ici la volonté peut faire beaucoup plus qu'on ne pense, & peut-être n'est-ce que faute d'une volonté ferme que les femelles se laissent subjuguier & souffrent des recherches étrangères & des unions disparates. Quoi qu'il en soit, on peut en examinant les résultats du mélange de ces

## 16 HISTOIRE NATURELLE

différens oiseaux, tirer des inductions qui s'accordent avec tout ce que j'ai dit au sujet de la génération des animaux & de leur développement; comme cet objet est important, j'ai cru devoir donner ici les principaux résultats du mélange des canaris, soit entre eux, soit avec les espèces que nous venons de citer.

La première variété qui paroît constituer deux races distinctes dans l'espèce du canari, est composée des canaris panachés & de ceux qui ne le sont pas. Les blancs ne sont jamais panachés non plus que les jaunes citron; seulement lorsque ces derniers ont quatre ou cinq ans, l'extrémité des ailes & la queue deviennent blanches. Les gris ne sont pas d'une seule couleur grise, il y a sur le même oiseau des plumes plus ou moins grises & dans un nombre de ces oiseaux gris il s'en trouve d'un gris plus clair, plus foncé, plus brun & plus noir. Les agates sont de couleur uniforme, seulement il y en a dont la couleur agate est plus claire ou plus foncée. Les isabelles sont plus semblables, leur couleur ventre-de-biche est constante & toujours uniforme, soit sur le même oiseau, soit dans plusieurs individus. Dans les panachés les jaunes jonquilles sont panachés de noirâtre, ils ont ordinairement du noir sur la tête. Il y a des canaris panachés dans toutes les couleurs simples que nous avons indiquées; mais ce sont les jaunes jonquilles qui sont le plus panachés de noir.

Lorsque l'on apparie des canaris de couleur uniforme, les petits qui en proviennent sont de la même couleur;

un



un mâle gris & une femelle grise ne produiront ordinairement que des oiseaux gris; il en est de même des isabelles, des blonds, des blancs, des jaunes, des agates; tous produisent leurs semblables en couleur; mais si l'on mêle ces différentes couleurs en donnant, par exemple, une femelle blonde à un mâle gris ou une femelle grise à un mâle blond, & ainsi dans toutes les autres combinaisons, on aura des oiseaux qui seront plus beaux que ceux des races de même couleur; & comme ce nombre de combinaisons de races que l'on peut croiser est presque inépuisable, on peut encore tous les jours amener à la lumière des nuances & des variétés qui n'ont pas encore paru. Les mélanges qu'on peut faire des canaris panachés avec ceux de couleur uniforme augmentent encore de plusieurs milliers de combinaisons les résultats que l'on doit en attendre; & les variétés de l'espèce peuvent être multipliées, pour ainsi dire, à l'infini. Il arrive même assez souvent que sans employer des oiseaux panachés, on a de très-beaux petits oiseaux bien panachés qui ne doivent leur beauté qu'au mélange des couleurs différentes de leurs pères & mères, ou à leurs ascendants, dont quelques-uns du côté paternel ou maternel étoient panachés (1).

---

(1) Pour avoir de très-beaux oiseaux, il faut assortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche; ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde, queue blanche ou autre, excepté seulement la femelle grise, queue blanche. Et lorsqu'on veut se procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune, queue blanche. *Amusemens innocens*, page 51.

A l'égard du mélange des autres espèces avec celle du canari, voici les observations que j'ai pu recueillir. De tous les serins le cini ou serin vert, est celui qui a la voix la plus forte & qui paroît être le plus vigoureux, le plus ardent pour la propagation, il peut suffire à trois femelles canaris, il leur porte à manger sur leurs nids ainsi qu'à leurs petits. Le tarin & le chardonneret ne sont ni si vigoureux ni si vigilans, & une seule femelle canari suffit à leurs besoins.

Les oiseaux qui proviennent des mélanges du cini, du tarin, & du chardonneret avec une serine, sont ordinairement plus forts que les canaris, ils chantent plus longtemps & leur voix très-sonore est plus forte, mais ils apprennent plus difficilement; la plupart ne sifflent jamais qu'imparfaitement, & il est rare d'en trouver qui puissent répéter un seul air sans y manquer.

Lorsqu'on veut se procurer des oiseaux par le mélange du chardonneret avec la serine de Canarie, il faut que le chardonneret ait deux ans & la serine un an, parce qu'elle est plus précoce, & pour l'ordinaire ils réussissent mieux quand on a pris la précaution de les élever ensemble; néanmoins cela n'est pas absolument nécessaire, & l'Auteur du *Traité des Serins* (u) se trompe en assurant qu'il ne faut pas que la serine se soit auparavant accouplée avec un mâle de son espèce, que cela l'empêcheroit de recevoir les mâles d'une autre espèce. Voici un fait tout opposé.

---

(u) *Traité des serins des Canaries*, page 263,

« Il m'est arrivé (dit le P. Bougot) de mettre ensemble douze canaris, quatre mâles & huit femelles; du mouron « de mauvaise qualité fit mourir trois de ces mâles & toutes « les femelles perdirent leur première ponte. Je m'avisai « de substituer aux trois mâles morts, trois chardonnerets « mâles pris dans un battant, je les lâchai dans la volière « au commencement de mai. Sur la fin de juillet j'eus « deux nids de petits mulets qui réussirent on ne peut pas « mieux, & l'année suivante j'ai eu trois pontes de chaque « chardonneret mâle avec les femelles canaris. Les femelles « canaris ne produisent ordinairement avec le chardonneret « que depuis l'âge d'un an jusqu'à quatre, tandis qu'avec « leurs mâles naturels elles produisent jusqu'à huit ou neuf « ans d'âge, il n'y a que la femelle commune panachée « qui produise au-delà de l'âge de quatre ans avec le char- « donneret. Au reste il ne faut jamais lâcher le chardon- « neret dans une volière, parce qu'il détruit les nids & « casse les œufs des autres oiseaux. » On voit que les serines, quoiqu'accoutumées aux mâles de leur espèce, ne laissent pas de se prêter à la recherche des chardonnerets, & ne s'en unissent pas moins avec eux. Leur union est même aussi féconde qu'avec leurs mâles naturels, puisqu'elles font trois pontes dans un an avec le chardonneret; il n'en est pas de même de l'union du mâle linotte avec la serine; il n'y a pour l'ordinaire qu'une seule ponte & très-rarement deux dans l'année.

Ces oiseaux bâtards qui proviennent du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, &c. ne font

pas des mulets stériles, mais des métis féconds qui peuvent s'unir & produire non-seulement avec leurs races maternelle ou paternelle, mais même reproduire entr'eux des individus féconds dont les variétés peuvent aussi se mêler & se perpétuer (x). Mais il faut convenir que le produit de la génération dans ces métis n'est pas aussi certain ni aussi nombreux à beaucoup près que dans les espèces pures; ces métis ne font ordinairement qu'une ponte par an & rarement deux, souvent les œufs sont clairs, & la production réelle dépend de plusieurs petites circonstances qu'il n'est pas possible de reconnoître & moins encore d'indiquer précisément. On prétend que parmi ces métis il se trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles. « Une femelle de canari & un » chardonneret (dit le P. Bougot) m'ont dans la même » année produit en trois pontes dix-neuf œufs qui tous ont » réussi; dans ces dix-neuf petits mulets il n'y avoit que trois femelles sur seize mâles. » Il seroit bon de constater ce fait par des observations réitérées. Dans les espèces pures de plusieurs oiseaux, comme dans celle de la perdrix, on a

---

(x) M. Sprengel a fait plusieurs observations sur les canaris mulets, & a suivi à cet effet très-exactement la multiplication des oiseaux qui provenoient de l'accouplement des serins avec les chardonnerets, & cet Oïseleur assure que les mulets provenus de ces oiseaux ont multiplié entr'eux & avec leurs races paternelle & maternelle; les preuves qu'il en donne ne laissent même rien à desirer à ce sujet, quoiqu'on ait toujours regardé avant lui les serins mulets comme stériles. *Amusemens innocens*, page 45.

remarqué qu'il y a aussi plus de mâles que de femelles. La même observation a été faite sur l'espèce humaine, il naît environ dix-sept garçons sur seize filles dans nos climats; on ignore quelle est la proportion du nombre des mâles & de celui des femelles dans l'espèce de la perdrix, on sait seulement que les mâles sont en plus grand nombre, parce qu'il y a toujours des *bourdons* vacans dans le temps du *pariage*: mais il n'est pas à présumer que dans aucune espèce pure le nombre des mâles excède celui des femelles autant que seize excède trois, c'est-à-dire, autant que dans l'espèce mêlée de la serine & du chardonneret. J'ai ouï dire seulement qu'il se trouvoit de même plus de femelles que de mâles dans le nombre des mulets qui proviennent de l'âne & de la jument; mais je n'ai pu me procurer sur cela des informations assez exactes pour qu'on doive y compter. Il s'agiroit donc (& cela seroit assez facile) de déterminer par des observations combien il naît de mâles, & combien de femelles dans l'espèce pure du canari, & voir ensuite si le nombre des mâles est encore beaucoup plus grand dans les métis qui proviennent des espèces mêlées du chardonneret & de la serine. La raison qui me porte à le croire, c'est qu'en général le mâle influe plus que la femelle sur la force & la qualité des races. Au reste, ces oiseaux métis qui sont plus forts & qui ont la voix plus perçante, l'haleine plus longue que les canaris de l'espèce pure, vivent aussi plus long-temps. Mais il y a une observation constante qui porte sur les uns & sur les autres, c'est que, plus ils travaillent à la propagation & plus ils



abrègent leur vie. Un serin mâle élevé seul & sans communication avec une femelle vivra communément treize ou quatorze ans; un métis provenant du chardonneret, traité de même, vit dix-huit & même dix-neuf ans. Un métis provenant du tarin, & également privé de femelles, vivra quinze ou seize ans, tandis que le serin mâle, auquel on donne une femelle ou plusieurs, ne vit guère que dix ou onze ans, le métis tarin onze ou douze ans, & le métis chardonneret quatorze ou quinze; encore faut-il avoir l'attention de les séparer tous de leurs femelles après les pontes, c'est-à-dire depuis le mois d'août jusqu'au mois de mars; sans cela leur passion les use & leur vie se raccourcit encore de deux ou trois années.

A ces remarques particulières, qui toutes sont intéressantes, je dois ajouter une observation générale plus importante & qui peut encore donner quelques lumières sur la génération des animaux & sur le développement de leurs différentes parties. L'on a constamment observé en mêlant les canaris, soit entr'eux, soit avec des oiseaux étrangers, que les métis provenus de ces mélanges ressemblent à leur père par la tête, la queue, les jambes, & à leur mère par le reste du corps; on peut faire la même observation sur les mulets quadrupèdes, ceux qui viennent de l'âne & de la jument ont le corps aussi gros que leur mère, & tiennent du père, les oreilles, la queue, la sécheresse des jambes; il paroît donc que dans le mélange des deux liqueurs séminales, quelque intime qu'on doive le supposer pour l'accomplissement de la

génération , les molécules organiques fournies par la femelle occupent le centre de cette sphère vivante qui s'accroît dans toutes les dimensions, & que les molécules données par le mâle environnent celles de la femelle, de manière que l'enveloppe & les extrémités du corps appartiennent plus au père qu'à la mère. La peau, le poil & les couleurs, qu'on doit aussi regarder comme faisant partie extérieure du corps, tiennent plus du côté paternel que du côté maternel. Plusieurs métis que j'ai obtenus en donnant un bouc à des brebis avoient tous au lieu de laine le poil rude de leur père. Dans l'espèce humaine on peut de même remarquer que communément le fils ressemble plus à son père qu'à sa mère par les jambes, les pieds, les mains, l'écriture, la quantité & la couleur des cheveux, la qualité de la peau, la grosseur de la tête: & dans les mulâtres qui proviennent d'un blanc & d'une négresse, la teinte de noir est plus diminuée que dans ceux qui viennent d'un nègre & d'une blanche; tout cela semble prouver que dans l'établissement local des molécules organiques fournies par les deux sexes, celles du mâle surmontent & enveloppent celles de la femelle, lesquelles forment le premier point d'appui & pour ainsi dire le noyau de l'être qui s'organise; & que malgré la pénétration & le mélange intime de ces molécules, il en reste plus de masculines à la surface & plus de féminines à l'intérieur, ce qui paroît naturel, puisque ce sont les premières qui vont chercher les secondes; d'où il résulte que dans le développement du corps les membres

doivent tenir plus du père que de la mère, & le corps doit tenir plus de la mère que du père.

Et comme en général la beauté des espèces ne se perfectionne & ne peut même se maintenir qu'en croisant les races, & qu'en même temps la noblesse de la figure, la force & la vigueur du corps dépendent presque en entier de la bonne proportion des membres, ce n'est que par les mâles qu'on peut ennoblir ou relever les races dans l'homme & dans les animaux; de grandes & belles jumens avec de vilains petits chevaux ne produiront jamais que des poulains mal faits; tandis qu'un beau cheval avec une jument, quoique laide, produira de très-beaux chevaux & d'autant plus beaux que les races du père & de la mère seront plus éloignées, plus étrangères l'une à l'autre. Il en est de même des moutons, ce n'est qu'avec des béliers étrangers, qu'on peut en relever les races, & jamais une belle brebis avec un petit bélier commun ne produira que des agneaux tout aussi communs. Il me resteroit plusieurs choses à dire sur cette matière importante, mais ici ce seroit se trop écarter de notre sujet; dont néanmoins l'objet le plus intéressant, le plus utile pour l'Histoire de la Nature seroit l'exposition de toutes les observations qu'on a déjà faites & que l'on pourroit faire encore sur le mélange des animaux. Comme beaucoup de gens s'occupent ou s'amuse de la multiplication des serins & qu'elle se fait en peu de temps, on peut aisément tenter un grand nombre d'expériences sur leurs mélanges avec des oiseaux différens, ainsi que sur  
les

les produits ultérieurs de ces mélanges; je suis persuadé que par la réunion de toutes ces observations & leur comparaison avec celles qui ont été faites sur les animaux & sur l'homme, on parviendrait à déterminer peut-être assez précisément l'influence, la puissance effective du mâle dans la génération relativement à celle de la femelle, & par conséquent désigner les rapports généraux par lesquels on pourroit présumer que tel mâle convient ou disconvient à telle ou telle femelle, &c.

Néanmoins il est vrai que dans les animaux comme dans l'homme, & même dans nos petits oiseaux, la disconvenance du caractère, ou si l'on veut la différence des qualités morales, nuit souvent à la convenance des qualités physiques. Si quelque chose peut prouver que le caractère est une impression bonne ou mauvaise donnée par la Nature & dont l'éducation ne peut changer les traits, c'est l'exemple de nos serins; « ils sont presque tous (dit M. Hervieux) différens les uns des autres par « leurs inclinations; il y a des mâles d'un tempérament « toujours triste, rêveurs, pour ainsi dire, & presque « toujours bouffis, chantant rarement & ne chantant que « d'un ton lugubre..... qui sont des temps infinis à « apprendre & ne savent jamais que très-imparfaitement ce « qu'on leur a montré, & le peu qu'ils savent ils l'oublient « aisément..... Ces mêmes serins sont souvent d'un « naturel si mal-propre qu'ils ont toujours les pattes & la « queue sales, ils ne peuvent plaire à leur femelle qu'ils « ne réjouissent jamais par leur chant, même dans le temps «

» que ses petits viennent d'éclore, & d'ordinaire ces petits  
» ne valent pas mieux que leur père..... il y a d'autres  
» serins qui sont si mauvais qu'ils tuent la femelle qu'on  
» leur donne, & qu'il n'y a d'autre moyen de les dompter  
» qu'en leur en donnant deux, elles se réuniront pour leur  
» défense commune, & l'ayant d'abord vaincu par la force,  
» elles le vaincront ensuite par l'amour (y). Il y en a d'autres

---

(y) Il arrive quelquefois que ces mauvais mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque sorte ce défaut, comme par exemple d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage & d'être fort familiers, si vous voulez donc les garder pour les faire nicher, vous prendrez deux femelles bien fortes & d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous voulez leur donner; vous mettrez ces deux femelles quelques mois ensemble dans la même cage, afin qu'elles se connoissent bien & n'étant pas jalouses l'une de l'autre, lorsqu'elles n'auront qu'un même mâle elles ne se battront pas. Un mois avant le temps qu'on les met couver vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane, & quand le temps de les accoupler sera venu vous mettrez ce mâle avec les deux femelles; il ne manquera pas de vouloir les battre, sur-tout les premiers jours qu'il sera avec elles; mais les femelles se mettant toutes deux en défense contre lui, elles prendront certainement par la suite un empire absolu sur lui, en sorte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'appri-voisera si bien en peu de temps avec ces deux femelles qu'il les vaincra enfin par la douceur. Ces sortes de mariages forcés réussissent souvent mieux que d'autres dont on attendoit beaucoup & qui souvent ne produisent rien. Pour conserver la couvée, il faut dans ce cas ôter le premier œuf que la femelle aura pondu & en mettre un d'ivoire à la place; le lendemain vous ferez de même, ôtant toujours l'œuf dans le même instant que la femelle vient de le pondre pour que le mâle n'ait pas le temps de le casser; lorsqu'elle aura pondu son dernier œuf, elle n'aura plus besoin de son mâle que vous enfermerez dans une cage séparée, laissant couver les œufs à la femelle. Le mâle restera

d'une inclination si barbare qu'ils cassent & mangent les œufs lorsque la femelle les a pondus, ou si ce père dénaturé les laisse couver, à peine les petits sont-ils éclos qu'il les saisit avec le bec, les traîne dans la cabane & les tue (2) ». D'autres, qui sont sauvages, farouches, indépendans, qui ne veulent être ni touchés ni caressés, qu'il faut laisser tranquilles & qu'on ne peut gouverner ni traiter

---

dans la cage au milieu de la cabane pendant tout le temps que la femelle couvera ses œufs & qu'elle nourrira ses petits, mais aussitôt qu'on aura ôté les petits pour les élever à la brochette, vous lâcherez le prisonnier & le rendrez à la femelle. *Traité des Serins des Canaries*, pages 117 & suivantes.

(2) Il y a des mâles d'un tempérament foible, indifférens pour les femelles, toujours malades après la nichée, il ne faut pas les apparier, car j'ai remarqué que les petits leur ressemblent. Il y en a d'autres si pétulans qu'ils battent leur femelle pour la faire sortir du nid, & l'empêchent de couver; ceux-ci sont les plus robustes, les meilleurs pour le chant, & souvent les plus beaux pour le plumage & les plus familiers; d'autres cassent les œufs & tuent leurs petits pour jouir plutôt de leur femelle, d'autres ont une sympathie singulière qui a l'air du choix & d'une préférence marquée. Un mâle mis avec vingt femelles en choisit une ou deux qu'il suit par-tout, qu'il *embecque* & auxquelles il demeure constamment attaché sans se soucier des autres. Ceux-ci sont de bon naturel & le communiquent à leur progéniture. D'autres ne sympathisent avec aucune femelle & demeurent inactifs & stériles. On trouve dans les femelles comme dans les mâles la même différence pour le caractère & pour le tempérament. Les femelles jonquilles sont les plus douces; les agates sont remplies de fantaisies & souvent quittent leurs petits pour se donner au mâle; les femelles panachées sont assidues sur leurs œufs & bonnes à leurs petits, mais les mâles panachés étant les plus ardens de tous les canaris, ont besoin



comme les autres; pour peu qu'on se mêle de leur ménage, ils refusent de produire; il ne faut ni toucher à leur cabane, ni leur ôter les œufs, & ce n'est qu'en les laissant vivre à leur fantaisie qu'ils s'uniront & produiront. Il y en a d'autres enfin qui sont très-paresseux; par exemple, les gris ne font presque jamais de nid, il faut que celui qui les soigne fasse leur nid pour eux, &c. Tous ces caractères sont comme l'on voit très-distincts entre eux & très-différens de celui de nos serins favoris, toujours gais, toujours chantans, si familiers, si aimables, si bons maris, si bons pères & en tout d'un caractère si doux, d'un naturel si heureux, qu'ils sont susceptibles de toutes les bonnes impressions & doués des meilleures inclinations; ils récréent sans cesse leur femelle par leur chant; ils la soulagent dans la pénible assiduité de couver; ils l'invitent à changer de situation, à leur céder la place & couvent eux-mêmes tous les jours pendant quelques heures; ils nourrissent aussi leurs petits, & enfin ils apprennent tout ce qu'on veut leur montrer. C'est par ceux-ci seuls qu'on doit juger l'espèce, & je n'ai fait mention des autres que pour démontrer que le caractère, même dans les animaux, vient de la Nature & n'appartient pas à l'éducation.

Au reste le mauvais naturel apparent qui leur fait casser

---

de deux & même de trois femelles si l'on veut les empêcher de les chasser du nid & de casser les œufs. Ceux qui sont entièrement jonquilles ont à peu-près la même pétulance & il leur faut aussi deux ou trois femelles. Les mâles agate sont les plus foibles, & les femelles de cette race meurent assez souvent sur les œufs. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*



les œufs & tuer leurs petits, vient souvent de leur tempérament & de leur trop grande pétulance en amour; c'est pour jouir de leur femelle plus pleinement & plus souvent qu'ils la chassent du nid & lui ravissent les plus chers objets de son affection. Aussi la meilleure manière de faire nicher ces oiseaux n'est pas de les séparer & de les mettre en cabane; il vaut beaucoup mieux leur donner une chambre bien exposée au Soleil, & au levant d'hiver; ils s'y plaisent davantage & y multiplient mieux; car s'ils sont en cage ou en cabane avec une seule femelle, ils lui casseront les œufs pour en jouir de nouveau; dans la chambre, au contraire, où il doit y avoir plus de femelles que de mâles, ils en chercheront une autre & laisseront la première couver tranquillement. D'ailleurs les mâles par jalousie ne laissent pas de se donner entr'eux de fortes distractions, & lorsqu'ils en voient un trop ardent tourmenter sa femelle & vouloir casser les œufs, ils le battent assez pour amortir ses desirs.

On leur donnera, pour faire les nids, de la charpie de linge fin, de la bourre de vache ou de cerf qui n'ait pas été employée à d'autres usages, de la mousse & du petit-foin sec & très-menu. Les chardonnerets & les tarins qu'on met avec les serins, lorsqu'on veut se procurer des métis, emploient le petit-foin & la mousse de préférence, mais les serins se servent plutôt de la bourre & de la charpie; il faut qu'elle soit bien hachée, crainte qu'ils n'enlèvent les œufs avec cette espèce de filasse qui s'embarasseroit dans leurs pieds.

Pour les nourrir on établit dans la chambre une trémie percée tout à l'entour, de manière qu'ils puissent y passer la tête. On mettra dans cette trémie une portion du mélange suivant; trois pintes de navette, deux d'avoine, deux de millet, & enfin une pinte de chenevis, & tous les douze ou treize jours on regarnira la trémie, prenant garde que toutes ces graines soient bien nettes & bien vannées. Voilà leur nourriture tant qu'ils n'ont que des œufs, mais la veille que les petits doivent éclore on leur donnera un échaudé sec & paîtri sans sel, qu'on leur laissera jusqu'à ce qu'il soit mangé, après quoi on leur donnera des œufs cuits durs; un seul œuf dur s'il n'y a que deux mâles & quatre femelles; deux œufs s'il y a quatre mâles & huit femelles, & ainsi à proportion du nombre: on ne leur donnera ni salade ni verdure pendant qu'ils nourrissent, cela affoibliroit beaucoup les petits; mais pour varier un peu leurs alimens & les réjouir par un nouveau mets, vous leur donnerez tous les trois jours sur une assiette, au lieu de l'échaudé, un morceau de pain blanc trempé dans l'eau & pressé dans la main; ce pain, qu'on ne leur donnera qu'un seul jour sur trois, étant pour ces oiseaux une nourriture moins substantielle que l'échaudé, les empêchera de devenir trop gras pendant leur ponte: on fera bien aussi de leur fournir dans le même temps quelques graines d'alpis, & seulement tous les deux jours, crainte de les trop échauffer; le biscuit fûcré produit ordinairement cet effet qui est suivi d'un autre encore plus préjudiciable, c'est qu'étant nourris de

biscuit ils font souvent des œufs clairs ou des petits foibles & trop délicats. Lorsqu'ils auront des petits on leur fera tous les jours bouillir de la navette afin d'en ôter l'âcreté. « Une longue expérience (dit le P. Bougot) m'a appris que cette nourriture est celle qui leur convient le mieux, « quoiqu'en disent tous les Auteurs qui ont écrit sur les « canaris. »

Après leur ponte il faut leur donner du plantain & de la graine de laitue pour les purger, mais il faut en même temps ôter tous les jeunes oiseaux, qui s'affoibliroient beaucoup par cette nourriture, qu'on ne doit fournir que pendant deux jours aux pères & mères. Quand vous voudrez élever des serins à la brochette, il ne faudra pas, comme le conseillent la plupart des Oïseleurs, les laisser à leur mère jusqu'au onzième ou douzième jour, il vaut mieux lui ôter ses petits dès le huitième jour; on les enlèvera avec le nid & on ne lui laissera que le panier. On préparera d'avance la nourriture de ces petits; c'est une pâtée composée de navette bouillie, d'un jaune d'œuf & de mie d'échaudé, mêlée & paîtrie avec un peu d'eau, dont on leur donnera des becquées toutes les deux heures; il ne faut pas que cette pâtée soit trop liquide, & l'on doit, crainte qu'elle ne s'aigrisse, la renouveler chaque jour jusqu'à ce que les petits mangent seuls.

Dans ces oiseaux captifs la production n'est pas aussi constante, mais paroît néanmoins plus nombreuse qu'elle ne le seroit probablement dans leur état de liberté; car il y a quelques femelles qui font quatre & même cinq



pontes par an, chacune de quatre, cinq, six & quelquefois sept œufs : communément elles font trois pontes, & la mue les empêche d'en faire davantage (a). Il y a néanmoins des femelles qui couvent pendant la mue, pourvu que leur ponte soit commencée avant ce temps. Les oiseaux de la même nichée ne muent pas tous en même temps. Les plus foibles sont les premiers qui subissent ce changement d'état, les plus forts ne muent souvent que plus d'un mois après. La mue des serins jonquilles est plus longue & ordinairement plus funeste que celle des autres. Ces femelles jonquilles ne font que trois pontes de trois œufs chacune; les blonds mâles & femelles sont trop délicats & leur nichée réussit rarement; les isabelles ont quelque répugnance à s'apparier

---

(a) Il y a des femelles qui ne pondent point du tout & qu'on appelle *bréhaignes*, d'autres qui ne font qu'une ponte ou deux pendant toute l'année, encore après avoir pondu leur premier œuf, elles font souvent le lendemain à se reposer, ne faisant leur second œuf que deux ou trois jours après; il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, lesquelles sont pour ainsi dire réglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée tout de suite, c'est-à-dire, sans intervalle de jours. Il y en a d'une quatrième espèce, que l'on peut appeler *commune*, parce qu'elles sont en grand nombre, elles font quatre pontes & à chacune des pontes elles font quatre à cinq œufs, leurs pontes ne sont pas toujours réglées. Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler, elles font cinq pontes & en feroient davantage si on les laissoit faire; chacune de leurs pontes est souvent de six à sept œufs. Lorsque cette espèce de serins nourrissent bien, ils sont parfaits, l'on ne les sauroit trop ménager, leur valeur doit surpasser le prix de six autres communs. *Traité des Serins des Canaries*, pages 171 & suiv.

ensemble,

ensemble, le mâle prend rarement, dans une grande volière, une femelle isabelle, & ce n'est qu'en les mettant tous deux en cage qu'ils se déterminent à s'unir. Les blancs, en général, sont bons à tout, ils couvent, nichent & produisent aussi-bien & mieux qu'aucun des autres, & les blancs panachés sont aussi les plus forts de tous.

Malgré ces différences dans le naturel, le tempérament & dans le nombre de la production de ces oiseaux, le temps de l'incubation est le même, tous couvent également treize jours, & lorsqu'il y a un jour de plus ou de moins, cela paroît venir de quelque circonstance particulière; le froid retarde l'exclusion des petits & le chaud l'accélère; aussi arrive-t-il souvent que la première couvée qui se trouve au mois d'avril, dure treize jours & demi ou quatorze jours au lieu de treize, si l'air est alors plus froid que tempéré; & au contraire dans la troisième couvée qui se fait pendant les grandes chaleurs du mois de juillet ou d'août, il arrive quelquefois que les petits sortent de l'œuf au bout de douze jours & demi ou même douze jours. On fera bien de séparer les mauvais œufs des bons, mais pour les-reconnoître d'une manière sûre, il faut attendre qu'ils aient été couvés pendant huit ou neuf jours; on prend doucement chaque œuf par les deux bouts, crainte de les casser, on les mire au grand jour ou à la lumière d'une chandelle, & l'on rejette tous ceux qui sont clairs, ils ne feroient que fatiguer la femelle si on les lui laissoit; en triant ainsi



les œufs clairs, on peut assez souvent de trois couvées n'en faire que deux, la troisième femelle se trouvera libre & travaillera bientôt à une seconde nichée (*b*). Une pratique fort recommandée par les Oiseleurs, c'est d'enlever les œufs à la femelle à mesure qu'elle les pond & de leur substituer des œufs d'ivoire, afin que tous les œufs puissent éclore en même temps, on attend le dernier œuf avant de rendre les autres à la femelle & de lui ôter ceux d'ivoire. D'ordinaire le moment de la ponte est à six ou sept heures du matin, on prétend que quand elle retarde seulement d'une heure, c'est que la femelle est malade; la ponte se fait ainsi successivement (*c*); il est donc aisé de se saisir des œufs à mesure qu'ils sont produits. Néanmoins cette pratique qui est plutôt relative à la commodité de l'homme qu'à celle de l'oiseau, est

---

(*b*) Lorsqu'on distribue les œufs d'une femelle à d'autres, il faut qu'ils soient tous bons; les femelles panachées auxquelles on donneroit des œufs clairs ou mauvais, ne manqueroient pas de les jeter elles-mêmes hors du nid au lieu de les couvrir; & lorsque le nid est trop profond pour qu'elles puissent les faire couler à terre, elles ne cessent de les becqueter jusqu'à ce qu'ils soient cassés, ce qui gâte les autres œufs & souvent infecte le nid & fait avorter la couvée entière; les femelles d'autres couleurs couvent les œufs clairs qu'on leur donne. *Note du Révérend P. Bougot.*

(*c*) La ponte se fait toujours à la même heure, si la femelle est dans le même état de santé; cependant il faut faire une exception pour le dernier œuf, qui est ordinairement retardé de quelques heures & quelquefois d'un jour. Ce dernier œuf est constamment plus petit que les autres, & l'on m'a assuré que le petit qui provient de ce dernier œuf est toujours un mâle: il seroit bon de constater ce fait singulier.

contraire au procédé de la Nature, elle fait subir à la mère une plus grande déperdition de chaleur & la surcharge tout-à-la-fois de cinq ou six petits qui, venant tous ensemble, l'inquiètent plus qu'ils ne la réjouissent, tandis qu'en les voyant éclore successivement les uns après les autres, ses plaisirs se multiplient & soutiennent ses forces & son courage; aussi des Oïseleurs très-intelligens m'ont assuré qu'en n'ôtant pas les œufs à la femelle & les laissant éclore successivement ils avoient toujours mieux réussi que par cette substitution des œufs d'ivoire.

Au reste, nous devons dire qu'en général les pratiques trop recherchées & les soins scrupuleux que nos Écrivains conseillent de donner à l'éducation de ces oïseaux sont plus nuisibles qu'utiles; il faut autant qu'il est possible se rapprocher en tout de la Nature. Dans leur pays natal, les serins se tiennent sur les bords des petits ruisseaux ou des ravines humides (*d*); il ne faut donc jamais les laisser manquer d'eau, tant pour boire que pour se baigner. Comme ils sont originaires d'un climat très-doux, il faut les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver; il paroît même qu'étant déjà assez anciennement naturalisés en France, ils se sont habitués au froid de notre pays, car on peut les conserver en les logeant dans une chambre sans feu, dont il n'est pas même nécessaire que la fenêtre

---

(*d*) Les serins de Canarie qu'on apporte en Angleterre, sont nés dans les *Barancos* ou les ravins que l'eau forme en descendant des montagnes. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 241.



soit vitrée, une grille maillée pour les empêcher de fuir suffira; je connois plusieurs Oïseleurs qui m'ont assuré qu'en les traitant ainsi on en perd moins que quand on les tient dans des chambres échauffées par le feu. Il en est de même de la nourriture, on pourroit la rendre plus simple & peut-être ils ne s'en porteroient que mieux (e). Une attention qui paroît plus nécessaire qu'aucune autre, c'est de ne jamais presser le temps de la première nichée; on a coutume de permettre à ces oiseaux de s'unir vers le 20 ou le 25 de mars, & l'on feroit mieux d'attendre le 12 ou le 15 d'avril, car lorsqu'on les met ensemble dans un temps encore froid, ils se dégoûtent souvent l'un de l'autre, & si par hasard les femelles font des œufs, elles les abandonnent, à moins que la saison ne

---

(e) J'ai souvent éprouvé par moi-même & par d'autres qui se piquoient de suivre à la lettre & dans toute leur étendue les pratiques prescrites par les Auteurs, que souvent le trop de soins & d'attentions fait périr ces oiseaux; une nourriture réglée de navette & de millet; de l'eau d'un jour à l'autre en hiver, & d'une ou deux fois par jour en été; du seneçon, lorsqu'il en est, une fois le mois; du mouron dans le temps de la mue; au lieu de sucre, de l'avoine battue & du blé de Turquie, & sur-tout une grande propreté; c'est à quoi je me réduis depuis la fatale expérience que j'ai faite des leçons des autres. *Petit Traité de la nichée des Canaris, communiqué par M. Bateau, Avocat à Dijon.*

*Nota.* Je crois qu'il pourroit y avoir ici une petite erreur: tous les Oïseleurs que j'ai consultés m'ont dit qu'il falloit bien se garder de donner aux serins du mouron dans la mue, & que cette nourriture trop rafraîchissante prolongeoit la durée de ce mauvais état de santé. Les autres conseils que donne ici M. Bateau me paroissent bien fondés.

devienne plus chaude; on perd donc une nichée toute entière en voulant avancer le temps de la première.

Les jeunes serins sont différens des vieux, tant par les couleurs du plumage, que par quelques autres caractères. « Un jeune serin de l'année, observé le 13 septembre 1772 (f), avoit la tête, le cou, le dos & les pennes des ailes noirâtres, excepté les quatre premières pennes de l'aile gauche & les six premières pennes de l'aile droite qui étoient blanchâtres; le croupion, les couvertures des ailes, la queue qui n'étoit pas encore entièrement formée, & le déssous du corps étoient aussi de couleur blanchâtre, & il n'y avoit pas encore de plumes sur le ventre depuis le *sternum* jusqu'à l'*anus*. Ce jeune oiseau avoit le bec inférieur rentrant dans le bec supérieur qui étoit assez gros & un peu crochu ». A mesure que l'oiseau avance en âge la disposition & les nuances de couleur changent; on distingue les vieux des jeunes par la force, la couleur & le chant; les vieux ont constamment les couleurs plus foncées & plus vives que les jeunes; leurs pattes sont plus rudes & tirant sur le noir, s'ils sont de la race grise; ils ont aussi les ongles plus gros & plus longs que les jeunes (g). La femelle ressemble quelquefois si fort au mâle qu'il n'est pas aisé de les distinguer au premier coup d'œil; cependant le mâle a toujours les couleurs plus fortes que la femelle, la tête un peu plus grosse & plus

---

(f) Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.

(g) *Amusemens innocens*, pages 61 & 62.



longue, les tempes d'un jaune plus orangé, & sous le bec une espèce de flamme jaune qui descend plus bas que sous le bec de la femelle, il a aussi les jambes plus longues; enfin il commence à gazouiller presque aussitôt qu'il mange seul. Il est vrai qu'il y a des femelles qui dans ce premier âge gazouillent aussi fort que les mâles. Mais en rassemblant ces différens indices on pourra distinguer même avant la première mue les serins mâles & les femelles. Après ce temps il n'y a plus d'incertitude à cet égard, car les mâles commencent dès-lors à déclarer leur sexe par le chant.

Toute expression subite de la voix est dans les animaux un indice vif de passion; & comme l'amour est de toutes les émotions intérieures celle qui les remue le plus souvent & qui les transporte le plus puissamment, ils ne manquent guère de manifester leur ardeur. Les oiseaux par leur chant, le taureau par son mugissement, le cheval par le hennissement, l'ours par son gros murmure, &c. annoncent tous un seul & même desir. L'ardeur de ce desir n'est pas à beaucoup près aussi grande, aussi vive dans la femelle que dans le mâle, aussi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix; celle de la serine n'est tout au plus qu'un petit ton de tendre satisfaction, un signe de contentement qui n'échappe qu'après avoir écouté longtemps, & après s'être laissé pénétrer de la prière ardente du mâle qui s'efforce d'exciter ses desirs en lui transmettant les siens. Néanmoins cette femelle a, comme toutes les autres, grand besoin de l'usage de l'amour dès

qu'elle est une fois excitée, car elle tombe malade & meurt, lorsqu'étant séparés, celui qui a fait naître la passion ne peut la satisfaire.

Il est rare que les serins élevés en chambre tombent malades avant la ponte, il y a seulement quelques mâles qui s'excèdent & meurent d'épuisement; si la femelle devient malade pendant la couvée, il faut lui ôter ses œufs & les donner à une autre, car quand même elle se rétablirait promptement elle ne les couverait plus. Le premier symptôme de la maladie, sur-tout dans le mâle, est la tristesse; dès qu'on ne lui voit pas sa gaieté ordinaire, il faut le mettre seul dans une cage & le placer au soleil dans la chambre où réside sa femelle. S'il devient bouffi, on regardera s'il n'a pas un bouton au-dessus de la queue; lorsque ce bouton est mûr & blanc l'oiseau le perce souvent lui-même avec le bec, mais si la suppuration tarde trop, on pourra ouvrir le bouton avec une grosse aiguille & ensuite étuver la plaie avec de la salive sans y mêler de sel, ce qui la rendrait trop cuisante sur la plaie. Le lendemain on lâchera l'oiseau malade & l'on reconnoîtra par son maintien & son empressement auprès de sa femelle s'il est guéri ou non. Dans ce dernier cas, il faut le reprendre, lui souffler avec un petit tuyau de plume du vin blanc sous les ailes, le remettre au soleil, & reconnoître en le lâchant le lendemain l'état de sa santé; si la tristesse & le dégoût continuent après ces petits remèdes, on ne peut guère espérer de le sauver; il faudra dès-lors le remettre en cage séparée & donner



à la femelle un autre mâle ressemblant à celui qu'elle perd, ou si cela ne se peut, on tâchera de lui donner un mâle de la même espèce qu'elle; il y a ordinairement plus de sympathie entre ceux qui se ressemblent qu'avec les autres, à l'exception des ferins isabelles, qui donnent la préférence à des femelles d'autre couleur. Mais il faut que ce nouveau mâle qu'on veut substituer au premier ne soit point un novice en amour, & que par conséquent il ait déjà niché. Si la femelle tombe malade on lui fera le même traitement qu'au mâle.

La cause la plus ordinaire des maladies, est la trop abondante ou la trop bonne nourriture: lorsqu'on fait nicher ces oiseaux en cage ou en cabane, souvent ils mangent trop ou prennent de préférence les alimens succulens destinés aux petits; & la plupart tombent malades de réplétion ou d'inflammation. En les tenant en chambre, on prévient en grande partie cet inconvénient, parce qu'étant en nombre, ils s'empêchent réciproquement de s'excéder. Un mâle qui mange longtemps est sûr d'être battu par les autres mâles; il en est de même des femelles; ces débats leur donnent du mouvement, des distractions & de la tempérance par nécessité, c'est principalement pour cette raison qu'ils ne sont presque jamais malades en chambre pendant le temps de la nichée; ce n'est qu'après celui de la couvée que les infirmités & les maux se déclarent; la plupart ont d'abord le bouton dont nous venons de parler; ensuite tous sont sujets à la mue; les uns soutiennent assez

assez bien ce changement d'état & ne laissent pas de chanter un peu chaque jour, mais la plupart perdent la voix, & quelques-uns dépérissent & meurent. Dès que les femelles ont atteint l'âge de six ou sept ans, il en périt beaucoup dans la mue, les mâles supportent plus aisément cette espèce de maladie, & subsistent trois ou quatre années de plus. Cependant, comme la mue est un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie accidentelle, ces oiseaux n'auroient pas besoin de remèdes, ou les trouveroient eux-mêmes s'ils étoient élevés par leurs pères & mères dans l'état de nature & de liberté; mais étant contraints, nourris par nous, & devenus plus délicats, la mue qui, pour les oiseaux libres, n'est qu'une indisposition, un état de santé moins parfaite, devient pour ces captifs une maladie grave & très-souvent funeste, à laquelle même il y a peu de remèdes ( *h* ). Au reste, la mue est d'autant moins dangereuse qu'elle arrive plus tôt, c'est-à-dire en meilleure saison. Les jeunes serins muent dès la première année, six semaines après qu'ils sont nés; ils deviennent tristes, paroissent bouffis & mettent la tête

---

( *h* ) Pour la mue il faut un morceau d'acier, & non de fer, dans leur eau, vous la changerez trois fois par semaine; ne leur donnez point d'autres remèdes, quoique M. Hervieux nous en indique de plusieurs sortes, il faut seulement mettre un peu plus de chenevis dans leur nourriture ordinaire pendant ce temps critique. *Note communiquée par le R. P. Bougot.* Observez que l'on ne recommande ici l'acier au lieu de fer, que pour être sûr qu'on ne mettra pas dans l'eau du fer rouillé qui feroit plus de mal que de bien.



dans leurs plumes, leur duvet tombe dans cette première mue, & à la seconde, c'est-à-dire l'année suivante les grosses plumes, même celles des ailes & de la queue tombent aussi; les jeunes oiseaux des dernières couvées, qui ne sont nés qu'en septembre ou plus tard, souffrent donc beaucoup plus de la mue que ceux qui sont nés au printemps; le froid est très-contraire à cet état, & ils périroient tous si on n'avoit soin de les tenir alors dans un lieu tempéré & même sensiblement chaud. Tant que dure la mue, c'est-à-dire, pendant six semaines ou deux mois, la Nature travaille à produire des plumes nouvelles, & les molécules organiques, qui étoient précédemment employées à faire le fond de la liqueur séminale, se trouvent absorbées pour cette autre production : c'est par cette raison que, dans ce même temps de mue, les oiseaux ne se cherchent ni ne s'accouplent & qu'ils cessent de produire, car ils manquent alors de ce surplus de vie dont tout être a besoin pour pouvoir la communiquer à d'autres.

La maladie la plus funeste & la plus ordinaire, sur-tout aux jeunes serins, est celle qu'on appelle l'*avalure*; il semble en effet que leurs boyaux soient alors *avalés* & descendus jusqu'à l'extrémité de leur corps. On voit les intestins à travers la peau du ventre dans un état d'inflammation, de rougeur & de distension; les plumes de cette partie cessent de croître & tombent, l'oiseau maigrit, ne mange plus, & cependant se tient toujours dans la

mangeoire, enfin il meurt en peu de jours; la cause du mal, est la trop grande quantité ou la qualité trop succulente de la nourriture qu'on leur a donnée. Tous les remèdes sont inutiles; il n'y a que par la diète qu'on peut sauver quelques-uns de ces malades dans un très-grand nombre. On met l'oiseau dans une cage séparée, on ne lui donne que de l'eau & de la graine de laitue; ces alimens rafraîchissans & purgatifs, tempèrent l'ardeur qui le consume, & opèrent quelquefois des évacuations qui lui sauvent la vie. Au reste, cette maladie ne vient pas de la Nature, mais de l'art que nous mettons à élever ces oiseaux, car il est très-rare que ceux qu'on laisse nourrir par leurs pères & mères en soient atteints. On doit donc avoir la plus grande attention à ne leur donner que très-peu de chose en les élevant à la brochette; de la navette bouillie, un peu de mouton & point du tout de sucre ni de biscuit, & en tout plutôt moins que trop de nourriture.

Lorsque le serin fait un petit cri fréquent, qui paroît sortir du fond de la poitrine, on dit qu'il est asthmatique : il est encore sujet à une certaine extinction de voix, sur-tout après la mue; on guérit cette espèce d'asthme en lui donnant de la graine de plantin & du biscuit dur trempé dans du vin blanc, & on fait cesser l'extinction de voix en lui fournissant de bonnes nourritures, comme du jaune d'œufs haché avec de la mie de pain, & pour boisson de la tisane de réglisse, c'est-à-dire,



de l'eau où l'on fera tremper & bouillir de cette racine.

Les serins ont quelquefois une espèce de chancre qui leur vient dans le bec ; cette maladie provient des mêmes causes que celle de l'avalure, les nourritures trop abondantes ou trop substantielles que nous leur fournissons, produisent quelquefois une inflammation qui se porte à la gorge & au palais, au lieu de tomber sur les intestins ; aussi guérit-on cette espèce de chancre comme l'avalure par la diète & par des rafraîchissans. On leur donne de la graine de laitue, & on met dans leur eau quelques semences de melon concassées (i).

Les mittes & la galle dont ces petits oiseaux sont souvent infectés, ne leur viennent ordinairement que de la malpropreté dans laquelle on les tient ; il faut avoir soin de les bien nettoyer, de leur donner de l'eau pour se baigner, de ne jamais les mettre dans des cages ou des cabanes de vieux ou de mauvais bois, ne les couvrir qu'avec des étoffes neuves & propres où les teignes n'aient point travaillé ; il faut bien vaner, bien laver les graines & les herbes qu'on leur fournit. On leur doit ces petits soins si l'on veut qu'ils soient propres & sains ; ils le feroient s'ils avoient leur liberté, mais captifs & souvent mal soignés, ils sont comme tous les prisonniers sujets aux maux de la misère. De tous ceux que nous venons d'exposer, aucun ne paroît donc leur être naturel

---

(i) *Traité des Serins de Canarie*, pages 245 & suivantes.

à l'exception de la mue. Il y a même plusieurs de ces oiseaux qui, dans ce malheureux état de captivité, ne sont jamais malades, & dans lesquels l'habitude semble avoir formé une seconde nature. En général, leur tempérament ne pèche que par trop de chaleur; ils ont toujours besoin d'eau; dans leur état de liberté, on les trouve près des ruisseaux ou dans des ravines humides; le bain leur est très-nécessaire, même en toute saison; car si l'on met dans leur cabane ou dans leur volière un plat chargé de neige, ils se coucheront dedans & s'y tourneront plusieurs fois avec une expression de plaisir, & cela dans le temps même des plus grands froids; ce fait prouve assez qu'il est plus nuisible qu'utile de les tenir dans des endroits bien chauds (k).

Mais il y a encore une maladie à laquelle les serins, comme plusieurs autres oiseaux (l), paroissent être sujets, sur-tout dans l'état de captivité; c'est l'épilepsie : les serins jaunes en particulier tombent plus souvent que les autres de ce mal caduc, qui les saisit tout-à-coup & dans le

---

(k) Ces oiseaux n'ont pas besoin d'être dans un endroit chaud, comme plusieurs le prétendent; dans les grands & les plus grands froids, ils se baignent & se vautrent dans la neige lorsqu'on leur en donne dans un plat; pour moi, je les laisse dans une chambre l'hiver avec un seul grillage de fer sans fermer les fenêtres, ils y chantent à merveille & il ne m'en périt point. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

(l) Les geais, les chardonnerets, tous les perroquets, même les plus gros aras, &c.

temps même qu'ils chantent le plus fort ; on prétend qu'il ne faut pas les toucher ni les prendre dans le moment qu'ils viennent de tomber, qu'on doit regarder seulement s'ils ont jeté une goutte de sang par le bec, que dans ce cas on peut les prendre, qu'ils reviennent d'eux-mêmes, & reprennent en peu de temps leurs sens & la vie ; qu'il faut donc attendre de la Nature cet effort salutaire qui leur fait jeter une goutte de sang ; qu'enfin si on les prenoit auparavant, le mouvement qu'on leur communiqueroit leur feroit jeter trop tôt cette goutte de sang & leur causeroit la mort ( *m* ) ; il seroit bon de constater cette observation, dont quelques faits me paroissent douteux ; ce qu'il y a de certain, c'est que, quand ils ne périssent pas du premier accident, c'est-à-dire, dans le premier accès de cette espèce d'épilepsie, ils ne laissent pas de vivre long-temps & quelquefois autant que ceux qui ne sont pas atteints de cette maladie ; je crois néanmoins qu'on pourroit les guérir tous en leur faisant une petite blessure aux pattes, car c'est ainsi que l'on guérit les perroquets de l'épilepsie.

Que de maux à la suite de l'esclavage ! Ces oiseaux en liberté seroient-ils asthmatiques, galeux, épileptiques, auroient-ils des inflammations, des abcès, des chancres ? & la plus triste des maladies, celle qui a pour cause l'amour non satisfait, n'est-elle pas commune à tous les

---

( *m* ) Note communiquée par le R. P. Bougot.



êtres captifs ? les femelles sur-tout plus profondément tendres , plus délicatement susceptibles y sont plus sujettes que les mâles. On a remarqué ( *n* ) qu'assez souvent la serine tombe malade au commencement du printemps , avant qu'on l'ait appariée , elle se dessèche , languit & meurt en peu de jours. Les émotions vaines & les desirs vides sont la cause de la langueur qui la saisit subitement , lorsqu'elle entend plusieurs mâles chanter à ses côtés , & qu'elle ne peut s'approcher d'aucun. Le mâle , quoique premier moteur du desir , quoique plus ardent en apparence , résiste mieux que la femelle au mal du célibat ; il meurt rarement de privation , mais fréquemment d'excès.

Au reste , le physique du tempérament dans la serine , est le même que dans les femelles des autres oiseaux ; elle peut , comme les poules , produire des œufs sans communication avec le mâle. L'œuf en lui-même , comme nous l'avons dit , n'est qu'une matrice ( *o* ) que l'oiseau femelle jette au-dehors ; cette matrice demeure inféconde si elle n'a pas auparavant été imprégnée de la semence du mâle , & la chaleur de l'incubation corrompt l'œuf au lieu de le vivifier. On a de plus observé , dans les femelles privées de mâles , qu'elles ne font que rarement

---

( *n* ) *Traité des Serins de Canarie* , pages 231 & 232.

( *o* ) Voyez , dans le second Volume de cette Histoire Naturelle , le chapitre cinquième où il est traité de la formation & du développement des œufs.

des œufs, si elles sont absolument séquestrées, c'est-à-dire, si elles ne peuvent les voir ni les entendre; qu'elles en font plus souvent & en plus grand nombre, lorsqu'elles sont à portée d'être excitées par l'oreille ou la vue, c'est-à-dire, par la présence du mâle, ou par son chant; tant les objets, même de loin, émeuvent les puissances dans tous les êtres sensibles; tant le feu de l'amour a de routes pour se communiquer (p)!

Nous ne pouvons mieux terminer cette histoire des serins, que par l'extrait d'une lettre de M. Daines Barrington, Vice-Président de la Société Royale, sur le chant des oiseaux, à M. Maty.

« La plupart de ceux qui ont des *serins de Canaries* ne savent pas que ces oiseaux (q) chantent, ou comme la *Farlouse*, ou comme le rossignol; cependant rien n'est

---

(p) Nous ajouterons ici deux petits faits dont nous avons été témoins. Une femelle chantoit si bien qu'on la prit pour un mâle, & on l'avoit appariée avec une autre femelle; mieux reconnue on lui donna un mâle qui lui apprit les véritables fonctions de son sexe; elle pondit & ne chanta plus. L'autre fait est celui d'une femelle actuellement vivante, qui chante ou plutôt qui sifle un air, quoiqu'elle ait pondu deux œufs dans sa cage, qui se sont trouvés clairs comme tous les œufs que les oiseaux femelles produisent sans la communication du mâle.

(q) J'ai vu deux de ces oiseaux des îles Canaries qui ne chantoient point du tout, & j'ai su que dernièrement un vaisseau apporta une grande quantité de ces oiseaux qui ne chantoient pas davantage; la plupart de ceux qui viennent du Tirol ont été instruits par leur père & mère, & ceux-ci, par leur père & mère, & ainsi de suite jusqu'à celui qui est

» plus

plus marqué que ce trait du chant du rossignol que les « Anglois appellent *Jug*, & que la plupart des *serins* du « *Tirol* expriment dans leur chant, aussi-bien que quel- « ques autres phrases de la chanson du rossignol. »

Je fais mention de la supériorité des habitans de « Londres dans ce genre de connoissances, parce que je « suis convaincu que si l'on en consulte d'autres sur le « chant des oiseaux, leur réponse ne pourra que jeter dans « l'erreur. »

le tronc de cette race, & qui avoit été instruit par un *Rossignol*. Ceux d'Angleterre chantent pour l'ordinaire comme la *Farlouse*.

Le trafic de ces oiseaux fait un petit article de commerce; le seul *Tirol* nous en fournit 1600 par an, & quoique les Marchands qui nous les fournissent les apportent sur leur dos l'espace de plus de 330 lieues, ils ne les vendent que 5 schelings la pièce. La principale ville où l'on élève des *serins*, est celle d'Inspruck, en y comprenant ses environs : c'est de-là que le commerce les répand à Constantinople & dans toute l'Europe.

Je tiens d'un Négociant du *Tirol*, que la ville de Constantinople étoit, de toutes les villes, celle qui tiroit le plus de *serins* de Canaries. *Transf. philos. vol. 63, part. 2, 10 Janvier 1773.*





## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport aux Serins.*

LES OISEAUX étrangers qu'on pourroit rapporter à l'espèce du serin, sont en assez petit nombre; nous n'en connoissons que trois espèces. La première est celle qui nous a été envoyée des côtes orientales de l'Afrique sous le nom de serin de Mozambique, qui nous paroît faire la nuance entre les serins & les tarins; nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 364, fig. 1 & 2; le jaune est la couleur dominante de la partie inférieure du corps de l'oiseau, & le brun celle de la partie supérieure, excepté que le croupion & les couvertures de la queue sont jaunes; ces couvertures, ainsi que celles des ailes & leurs pennes, sont bordées de blanc ou de blanchâtre. Le même jaune & le même brun se trouvent sur la tête distribués par bandes alternatives; celle qui court sur le sommet de la tête est brune, ensuite deux jaunes qui surmontent les yeux, puis deux brunes qui prennent naissance derrière les yeux, puis deux jaunes, & enfin deux brunes qui partent des coins du bec. Ce serin est un peu plus petit que celui des Canaries; la longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue ( que j'appelle constamment *longueur totale* ) est d'environ 4 pouces  $\frac{1}{2}$ , celle



de la queue n'est que d'environ 1 pouce. La femelle est très-peu différente du mâle, soit par la grandeur, soit pour les couleurs. Cet oiseau est peut-être le même que celui de Madagascar, indiqué par Flaccourt sous le nom de *mangoiche*, qu'il dit être une espèce de serin.

Il se pourroit que ce serin qui, par les couleurs, a beaucoup de rapport avec nos serins panachés, fût la tige primitive de cette race d'oiseaux panachés, & que l'espèce entière n'appartînt qu'à l'ancien continent & aux isles Canaries, qu'on doit regarder comme parties adjacentes à ce continent; car celui dont parle M. Brisson, sous le nom de *serin de la Jamaïque*, & duquel Sloane & Ray ont donné une courte description (a), me paroît un oiseau d'une espèce différente & même assez éloignée de celle de nos serins, lesquels sont tout-à-fait étrangers à l'Amérique. Les Historiens & les Voyageurs nous

---

(a) *Serino affinis avis à cinereo, luteo & fusco varia.* Ray, *Synopsis*, page 188. — Le serin de la Jamaïque. Brisson, *tome III*, page 189. — Cet oiseau a 8 pouces de longueur totale, c'est-à-dire, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; 12 pouces de vol, bec court & fort;  $\frac{1}{4}$  de pouce de longueur (ou  $\frac{1}{5}$  de pouce selon Ray); queue 1 pouce, jambe & pied 1 pouce  $\frac{1}{4}$ . (M. Brisson a jugé que Sloane s'est trompé à l'égard de ces dimensions, ne trouvant pas que les proportions fussent gardées.) Le bec supérieur est d'un brun tirant au bleu, le bec inférieur d'une couleur plus claire; la tête & la gorge grises; la partie supérieure du corps jaune brun, les ailes & la queue d'un brun foncé rayé de blanc, la poitrine & le ventre jaunes, le dessous de la queue blanc, les pieds bleuâtres, les ongles bruns, crochus & fort courts. Traduit de *Sloane's Jamaica*, page 311, n.º XLIX.

apprennent qu'il n'y en avoit point au Pérou, que le premier serin y fut porté dans l'année 1556 (b), & que la multiplication de ces oiseaux en Amérique & notamment dans les isles Antilles, est bien postérieur à cette époque. Le Père Dutertre rapporte que M. du Parquet acheta, en l'année 1657, d'un Marchand qui avoit abordé dans ces isles, un grand nombre de serins des Canaries, auxquels il donna la liberté, que, depuis ce temps, on les entendoit ramager autour de son habitation, en sorte qu'il y a apparence qu'ils se sont multipliés dans cette contrée (c). Si l'on trouve de vrais serins à la Jamaïque, ils pourroient bien venir originairement de ces serins transportés & naturalisés aux Antilles dès l'année 1657. Néanmoins l'oiseau décrit par M.<sup>rs</sup> Sloane, Ray & Briffon, sous le nom de *serin de la Jamaïque*, nous paroît être trop différent du serin des Canaries, pour qu'on puisse le regarder comme provenant de ces serins transportés aux Antilles.

Tandis qu'on finissoit l'impression de cet article, il nous est arrivé plusieurs serins du cap de Bonne-espérance, parmi lesquels j'ai cru reconnoître trois mâles, une femelle & un jeune oiseau de l'année. Ce sont tous des serins panachés, mais dont le plumage est émaillé de couleurs plus distinctes & plus vives dans les mâles que dans les femelles. Ces mâles approchent beaucoup

---

(b) *Histoire des Incas*, tome II, page 329.

(c) *Histoire générale des Antilles*, par le Père Dutertre, in-4.<sup>o</sup>.  
Tome II, page 262.

de la femelle de notre serin verd de Provence : ils en diffèrent en ce qu'ils sont un peu plus grands, qu'ils ont le bec plus gros à proportion ; leurs ailes sont aussi mieux panachées, les pennes de la queue sont bordées d'un jaune décidé, & ils n'ont point de jaune sur le croupion.

Dans le jeune serin, les couleurs étoient encore plus foibles & moins tranchées que dans la femelle.

Mais, quoi qu'il en soit de ces petites différences, il me paroît prouvé de plus en plus, que les serins panachés du Cap, de Mozambique (*d*), de Provence, d'Italie, dérivent tous d'une souche commune, & qu'ils appartiennent à une seule & même espèce, laquelle s'est répandue & fixée dans tous les climats de l'ancien continent dont elle a pu s'accommoder, depuis la Provence & l'Italie jusqu'au cap de Bonne - espérance, & aux isles voisines ; seulement cet oiseau a pris plus de verd en Provence, plus de gris en Italie, plus de brun ou plus de panaché en Afrique, & semble présenter sur son plumage différemment varié, l'influence des différens climats.

---

(*d*) Il paroît que le serin de Mozambique n'est pas tellement propre à cette contrée, qu'il ne se rencontre ailleurs. J'ai trouvé, parmi les dessins de M. Commerçon, le dessin colorié de ce serin bien caractérisé : M. Commerçon l'appelle Canari du Cap, & il nous apprend qu'il avoit été transporté à l'île de France, où il s'étoit naturalisé & même beaucoup trop multiplié, & où il est connu sous le nom vulgaire d'oiseau du Cap. On peut s'attendre pareillement à retrouver, à Mozambique & dans quelques autres pays de l'Afrique, les serins panachés du Cap, peut-être même ceux des Canaries, & , suivant toute apparence, plusieurs autres variétés de cette espèce.

## LE WORABÉE.

LA SECONDE ESPÈCE, qui nous paroît avoir plus de rapport avec les serins qu'avec aucun autre genre, est un petit oiseau d'Abyssinie dont nous avons vû la figure bien dessinée & coloriée dans les porte-feuilles de M. le Chevalier Bruce, sous le nom de Worabée d'Abyssinie.

On retrouve dans ce petit oiseau, non-seulement les couleurs de certaines variétés appartenant à l'espèce des serins, le jaune & le noir, mais la même grandeur à-peu-près la même forme totale seulement un peu plus arrondie; le même bec & un appétit de préférence pour une graine huileuse comme le serin en a pour le mill, & le panis. Mais le Worabée a un goût exclusif pour la plante qui porte la graine dont je viens de parler & qui s'appelle Nuk (a) en Abyssin; il ne s'éloigne jamais beaucoup de cette plante & ne la perd que rarement de vue.

Le Worabée a les côtés de la tête jusqu'au dessus des yeux, la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre jusqu'aux jambes, noir, le dessus de la tête & de tout le corps & le bas-ventre jaunes, à l'exception

---

(a) La fleur de cette plante est jaune, & de la forme d'une croissant ou maricorde; sa tige ne s'élève que de deux ou trois pieds: on tire de sa graine une huile dont les Moines du pays font grand usage.

d'une espèce de collier noir qui embrasse le cou par derrière , & qui tranche avec le jaune. Les couvertures & les penes des ailes sont noires bordées d'une couleur plus claire ; les penes de la queue sont pareillement noires , mais bordées d'un jaune verdâtre , le bec est encore noir & les pieds d'un brun clair. Cet oiseau va par troupes , & nous ne savons rien de plus sur ses habitudes naturelles.





---

## L'OUTRE-MER.

LA TROISIÈME ESPÈCE de ces oiseaux étrangers qui ont rapport au serin, ne nous est connue de même que par les dessins de M. Bruce. J'appelle Outre-mer cet oiseau d'Abyssinie, parce que son plumage est d'un beau bleu foncé. Dans la première année, cette belle couleur n'existe pas, & le plumage est gris comme celui de l'alouette, & cette couleur grise est celle de la femelle dans tous les âges, mais les mâles prennent cette belle couleur bleue dès la seconde année, avant l'équinoxe du printemps.

Ces oiseaux ont le bec blanc & les pieds rouges. Ils sont communs en Abyssinie, & ne passent point d'une contrée à l'autre. Leur grosseur est à-peu-près celle des canaris; mais ils ont la tête plus ronde; leurs ailes vont un peu au-delà de la moitié de la queue. Leur ramage est fort agréable, & ce dernier rapport semble les rapprocher encore du genre de nos serins.



L'HABESCH



---

## L'HABESCH DE SYRIE. \*

M. LE CHEVALIER BRUCE regarde cet oiseau comme une espèce de linotte, & je dois cet égard à un si bon Observateur de ne point m'écarter de son opinion; mais M. Bruce ayant représenté cet oiseau avec un bec épais & court, fort semblable à celui des serins, j'ai cru devoir le placer entre les serins & les linottes.

Il a le dessus de la tête d'un beau rouge vif; les joues, la gorge & le dessus du cou d'un brun - noirâtre mêlé; le reste du cou, la poitrine, le dessus du corps, & les petites couvertures des ailes variées de brun, de jaune & de noirâtre; les grandes couvertures des ailes d'un cendré-foncé, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes du même cendré, bordées extérieurement d'un orangé - vif; le ventre & le dessous de la queue d'un blanc-sale, avec des taches peu apparentes de jaunâtre & de noirâtre; le bec & les pieds de couleur plombée. Les ailes vont presque jusqu'au milieu de la longueur de la queue qui est fourchue.

L'habesch est plus gros que notre linotte, il a aussi le corps plus plein, & il chante joliment: c'est un oiseau de passage, mais M. Bruce ignore sa marche, & il assure que dans le cours de ses voyages, il ne l'a point vu ailleurs qu'à Tripoli en Syrie.




---

\* M. le Chevalier Bruce écrit *habesh* suivant l'orthographe Angloise.  
*Oiseaux, Tome IV.* H

\* *LA LINOTTE.* (a)

C'EST la Nature elle-même qui semble avoir marqué la place de ces oiseaux immédiatement après les serins, puisque c'est en vertu des rapports établis par elle entre ces deux espèces que leur mélange réussit mieux que celui de l'une des deux avec toute autre espèce voisine;

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 485, fig. 1; & n.<sup>o</sup> 151, fig. 1.

(a) *Passer supernè fusco castaneus*, (maculis fuscis variis, fœmina) *inferne albo rufescens* (vertice & pectore rubris Mas); (pectore rufescente maculis fuscis vario fœmina); tæniâ in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in utroque latere albis. . . . *Linaria rubra major*; la grande Linotte de vignes. Brisson, tome III, page 135.

*Αἰθὺς*: *Salus*, suivant Belon. Nature des oiseaux, page 357.

*Linaria marina*, *fanello marino*. Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 825.

*Linaria magis domestica*, *magis rubens in capite & pectore*, *Kraut-Hensfling*. Gesner, *de avibus*, pag. 591.

*Linaria marina Aldrovandi*. Jonston, *aves*, pag. 69.

Charleton, *exercitationes*, pag. 88, n.<sup>o</sup> 2.

*Linaria rubra*, *mitior*, *Kraut-Hensfling*, *Schwenckfeld*, *aviarium Silesiæ*, pag. 295.

*Linaria rubra Schwenckfeldii*, *miliaria Ruellii*, *miliaria rubetra Longolii*, *Rother Hensfling Germanorum*, *Makolagwa Polonorum*, *Rzaczynski*, *Aucluarium Poloniæ*, pag. 390.

*Linaria rubra major*, *greater red-headed Linnet*. Willughby, p. 191. *British Zoology*, pag. 110.

*Linaria rubra major*, *Red linnet*. Ray, *Synopsis method. avium*, pag. 91.

& ce qui annonce encore une plus grande analogie, les individus qui résultent de ce mélange, sont féconds (b), sur-tout lorsqu'on a eu soin de former la première union entre le linot mâle & la femelle canari.

Il est peu d'oiseaux aussi communs que la Linotte, mais il en est peut-être encore moins qui réunissent autant de qualités; ramage agréable, couleurs distinguées, naturel docile & susceptible d'attachement, tout lui a été donné, tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme & contribuer à ses plaisirs: il étoit difficile avec cela, que cet oiseau conservât sa liberté; mais il étoit encore plus

*Linaria simpliciter*, blutt henffling, bluth rothe bruffling, flachs-fruck. Klein, *ordo avium*, pag. 93, S. 43, n.° 1.

*Fringilla cannabina remigibus primoribus, rectricibusque nigris, utroque margine albis.* En Suédois, *Haempling*. Linnæus, *Syst. nat. edit. X*, G. 99, Sp. 22; & *Fama Suecica*, n.° 209.

*Passer ex Batlico-cinereus fuscipite & pectore sanguineis*, Linotte de vignes; en Catalan, *Passerell Vermell*. Barrère, *Ornithologia*, pag. 55.

*Linaria rubentibus maculis in pectore.* Blut-hanffling. Frisch. pl. ix.

*Avis papaverina quorumdam.*

C'est l'anjouvin des Provençaux, qui l'appellent aussi bec - figue d'hiver, parce que, suivant M. *Guy*, cet oiseau est bon à manger en tout temps.

(b) Cette Observation m'a été donnée par M. Daubenton le jeune, M. Frisch assure qu'en appariant un linot de vignes avec une femelle canari blanche, accoutumée à sortir tous les jours, & à revenir au gîte, celle-ci fera son nid & sa ponte dans un buisson voisin, & que, lorsque ses petits seront éclos, elle les rapportera à la fenêtre de la maison. Il ajoute que ces mulets auront le plumage blanc de la mère, & les marques rouges du père, principalement sur la tête.



difficile qu'au sein de la servitude où nous l'avons réduit, il conservât ses avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la Nature a décoré sa tête & sa poitrine, & qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par degrés & s'éteint bientôt dans nos cages & nos volières. Il en reste à peine quelques vestiges obscurs après la première mue (c).

A l'égard de son chant nous le dénaturons, nous substituons aux modulations libres & variées que lui inspirent le printemps & l'amour, les phrases contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répète qu'imparfaitement, & où l'on ne retrouve ni les agrémens de l'art, ni le charme de la Nature. On est parvenu aussi à lui apprendre à parler différentes langues, c'est-à-dire, à siffler quelques mots Italiens (d), François, Anglois, &c. quelquefois même à les prononcer assez franchement (e). Plusieurs Curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kensington pour avoir la satisfaction d'entendre la linotte d'un Apothicaire qui articuloit ces mots *pretty Boy*; c'étoit tout son ramage, & même tout son cri, parce qu'ayant été enlevée du nid deux ou trois jours après

---

(c) Le rouge de la tête se change en un roux-brun varié de noirâtre, & celui de la poitrine se change à peu-près de même; mais la teinte des nouvelles couleurs est moins rembrunie. Un Amateur m'a assuré qu'il avoit élevé de ces Linottes qui avoient gardé leur rouge, c'est un fait unique jusqu'à présent.

(d) *Lodato Dio. Benedetto Dio. Prie Dieu, prie Dieu, &c.*

(e) Voyez l'*Aedologie*, pag. 93.

qu'elle étoit éclosé, elle n'avoit pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ses père & mère, & que, dans le moment où elle commençoit à donner de l'attention aux sons, les sons articulés de *pretty Boy* furent apparemment les seuls qui frappèrent son oreille, les seuls qu'elle apprit à imiter : ce fait, joint à plusieurs autres (*f*), prouve assez bien, ce me semble, l'opinion de M. Daines Barrington, que les oiseaux n'ont point de chant inné, & que le ramage propre aux diverses espèces d'oiseaux, & ses variétés, ont eu à peu-près la même origine que

---

(*f*) Un chardonneret qui avoit été enlevé du nid deux ou trois jours après être éclos, ayant été mis près d'une fenêtre donnant sur un jardin où fréquentoient des roitelets, chantoit exactement la chanson du roitelet, & pas une seule note de celle du chardonneret.

Un moineau enlevé du nid lorsque ses ailes commençoient à être formées, ayant été mis avec un linot, & ayant eu dans le même temps occasion d'entendre un chardonneret, il se fit un chant qui étoit un mélange de celui de la linotte & du chardonneret.

Une gorge-rouge ayant été mise sous la leçon d'un rossignol excellent chanteur, mais qui cessa de chanter en moins de quinze jours, eut les trois-quarts du chant du rossignol, & le reste de son ramage ne ressembloit à rien.

Enfin M. Barrington ajoute que les serins du Tirol, à en juger par leur ramage, descendent d'un père commun, qui avoit appris à chanter d'un rossignol, comme le premier père des serins d'Angleterre paroît avoir appris à chanter d'une Farlouse. *Transf. philof. vol. 63, 10 Janvier 1773*. Si on élève un jeune linot avec un pinson ou un rossignol, dit Gefner, il apprendra à chanter comme eux, & sur-tout cette partie du chant du pinson, connue sous le nom de boue-selle. *Reiterzu, p. 591*.

les langues des différens peuples, & leurs dialectes divers (g). M. Barrington avertit que, dans les expériences de ce genre, il s'est servi par préférence du jeune linot mâle, âgé d'environ trois semaines & commençant à avoir des ailes, non-seulement à cause de sa grande docilité, & de son talent pour l'imitation, mais encore à cause de la facilité de distinguer, dans cette espèce, le jeune mâle de la jeune femelle; le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc jusqu'à la côte, & la femelle l'ayant seulement bordé de cette couleur.

Il résulte des expériences de ce Savant, que les jeunes linots élevés par différentes espèces d'alouettes, & même par une linotte d'Afrique, appelée *Vengoline*, dont nous parlerons bientôt, avoient pris non le chant de leur père, mais celui de leur institutrice: seulement quelques-uns d'eux avoient conservé ce qu'il nomme le petit cri d'appel propre à leur espèce, & commun au mâle & à

---

(g) La mort du père, dans le moment critique de l'instruction, aura occasionné quelque variété dans le chant des jeunes, qui privés des leçons paternelles, auront fait attention au chant d'un autre oiseau & l'auront imité, ou qui le modifiant, selon la conformation plus ou moins parfaite de leur organe, auront créé de nouvelles tournures de chant qui seront imitées par leurs petits, & deviendront héréditaires, jusqu'à ce que de nouvelles circonstances de même genre amènent de nouvelles variétés. Si l'on y prend bien garde, il n'y a pas deux oiseaux de la même espèce qui chantent exactement la même chanson, mais cependant ces variétés sont renfermées dans certaines limites, &c. *Ibidem*, tiré de l'*Annual Register*, ann. 1773.



la femelle, qu'ils avoient pu entendre de leurs pères & mères avant d'en être séparés.

Il est plus que douteux que notre linotte ordinaire (*h*),

(*h*) *Passer supernè fusco castaneus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albo rufescens* (penns pectoris in exortu obscure rubris Mas); *tænia in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in totâ circumferentiâ albis*. . . . . *Linaria*. La Linotte. Brisson, *Ornithologia*, tome III, pag. 131.

*Linaria, Italis Fohonelo, Fanello. Alicubi canvalora nimirum a cannabi* (c'est une méprise; la cannevarolle est une fauvette, comme le remarque Aldrovande). *Sabaudis, Lynnette Germanis Lynfinck, Schafzin, Henffling, Flacksfinck; Frisii, Rubin. Anglis, Linotta. Turcis, Gezezen. Gesner, de avibus, pag. 590.*

*Linaria; Italis fanello, faonello, fanetto, . . . . Brabantis Vlasfinch, Hollandis Knoe, Knue. Aldrovand. Ornithol. lib. XVIII, pag. 823.*

*Arisbot, Salus. Linotte, Leinote, Lunote. Belon, oiseaux, pag. 356.*

*Fanello della Marca, overo dell' Aquila, Linaria, salus quorundam. Olina, uccelleria, pag. 8 & 45.*

*Linaria. Ægithus Aristot. Bellonii. Ligurinus. Miliaria. Linota Gallis. Henffling, Leinsfincke, Flachsfinke, Stein Henffling Silesis. Schwenckfeld, aviarius Silesia, pag. 294.*

*Linaria vulgaris, the commun Linnet. Veteribus indicta videtur. Willughby, Ornithologia, pag. 190. Ray, Synopsis avium, pag. 90.*

*R. Sibbaldus, prodrom, Hist. Nat. Scotiae. pars 2.<sup>a</sup>, lib. 3, pag. 18.*

*Linaria vulgaris Willughby. Rzaczynski, Aucluarium Poloniae, p. 390.*

*Linaria, the Linnet. Flax-Finch. Jonston, Exercit. pag. 88, n.<sup>o</sup> 6.*

*Linaria, der graue Henffling, & par corruption Kraut-Henffling. Linotte grise. Frisch, n.<sup>o</sup> 9, art. 2.*

*Passer ex cinereo Bæticus, Linaria Jonstonii; en Catalan, Passerell Pardu. Barrère, Ornithologiae specimen, pag. 55.*

*The Linnet British Zoology, pag. 110.*

nommée par quelques-uns *Linotte grise*, soit une espèce différente de celle qui est connue sous le nom de *Linotte de vignes* ou de *Linotte rouge*: car, 1.<sup>o</sup> les taches rouges, qui distinguent les mâles de cette dernière linotte, ne sont rien moins qu'un caractère constant, puisqu'elles s'effacent dans la cage, comme nous l'avons vu plus haut (i). 2.<sup>o</sup> Elles ne sont pas même un caractère exclusif, puisqu'on en reconnoît des vestiges dans l'oiseau décrit comme le mâle de la linotte grise (k), lequel mâle a les plumes de la poitrine d'un rouge obscur dans

---

(i) De quatre linottes mâles, & par conséquent rouges, qui me furent apportées le 12 Juillet, j'en fis mettre une au grand air, & trois dans la chambre, dont deux dans la même cage. Le rouge de la tête de celles-ci commençoit à s'effacer le 28 Août, ainsi que celui du bas de la poitrine. Le 8 Septembre, une des deux fut trouvée morte dans la cage: elle avoit la tête toute déplumée, & même un peu blessée. Je m'étois aperçu que l'un des oiseaux battoit l'autre depuis la mue, comme s'ils se fussent méconnus à cause du changement de couleur. Le rouge de la tête de la linotte battue n'existoit plus, puisque toutes les plumes étoient tombées, & celui de la poitrine étoit plus qu'à demi-effacé.

La troisième de celles qui étoient renfermées a mué fort tard, & a conservé son rouge jusqu'à la mue. Celle qui avoit été tenue à l'air, s'est échappée au bout de trois mois, & elle avoit déjà perdu tout son rouge. Il résulte de cette petite expérience, ou que le grand air accélère la perte du rouge, en accélérant la mue, ou que la privation du grand air a moins de part à l'altération du plumage de ces linottes, que la privation de la liberté.

(k) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome III, page 133.

leur

leur partie moyenne. 3.<sup>o</sup> La mue ternit & fait presque disparaître pour un temps ce rouge, qui ne reprend son éclat qu'à la belle saison, mais qui, dès la fin du mois de septembre, colore la partie moyenne des plumes de la poitrine, comme dans l'individu que M. Briffon donne pour le mâle de la linotte ordinaire. 4.<sup>o</sup> Gefner (1) à Turin, Olin (m) à Rome, M. Linnæus (n) à Stockolm, Belon (o) en France, & plusieurs autres, n'ont connu dans leurs pays respectifs que des linottes rouges. 5.<sup>o</sup> Des Oiseleurs expérimentés de notre pays, qui ont suivi les petites chasses des oiseaux pendant plus de trente ans, n'ont jamais pris un seul linot mâle qui n'eût cette livrée rouge au degré que comportoit la saison; & il est à remarquer que, dans ce même pays, on voit beaucoup de linottes grises en cage. 6.<sup>o</sup> Ceux même qui admettent l'existence des linottes grises, conviennent que l'on ne prend presque jamais de ces linottes, sur-tout en été, ce qu'ils attribuent à leur naturel défiant (p). 7.<sup>o</sup> Ajoutez

(1) Page 591.

(m) Page 45.

(n) Il n'est fait aucune mention de la linotte grise dans la *Fama Suecica*; M. Klein parle d'un M. Zorn, auteur d'une Lettre sur les oiseaux d'Allemagne, où il veut prouver qu'il n'y a qu'une seule espèce de linotte. J'ai entendu dire la même chose à plusieurs Oiseleurs qui certainement n'avoient pas lu cette Lettre, & M. Hébert, qui est fait pour la juger, est du même avis.

(o) Nature des oiseaux, page 35.

(p) Aldrovande, tome II, page 825.

Oiseaux, Tome IV.

que les linottes rouges & grises se ressemblent singulièrement quant au reste du plumage, à la taille, aux proportions & à la forme des parties, au ramage, aux habitudes, & il sera facile de conclure que, s'il existe des linottes grises, ce sont 1.<sup>o</sup> toutes les femelles; 2.<sup>o</sup> tous les jeunes mâles de l'année avant le mois d'octobre, qui est le temps où ils commencent à marquer; 3.<sup>o</sup> celles qui, ayant été élevées à la brochette, n'ont pu prendre de rouge dans l'état de captivité; 4.<sup>o</sup> celles qui l'ayant pris dans l'état de nature, l'ont perdu dans la cage (q); 5.<sup>o</sup> enfin, celles en qui cette belle couleur est presque effacée par la mue, ou les maladies, ou par quelque cause que ce soit.

D'après cela, on fera peu surpris que je rapporte ces deux linottes à une seule & même espèce, & que je regarde la grise comme une variété accidentelle, que les hommes ont créée en partie, & qui ensuite a été méconnue par ses auteurs.

-- La linotte fait souvent son nid dans les vignes, c'est de-là que lui est venu le nom de *linotte de vignes*; quelquefois elle le pose à terre, mais plus fréquemment elle l'attache entre deux perches ou au sep même; elle le fait aussi sur les genévriers, les groseilliers, les noisetiers, dans les jeunes taillis, &c. On m'a apporté un grand nombre

---

(q) Il faut remarquer que ces oiseaux, qui ont eu des marques rouges, & qui les ont perdues, conservent aux mêmes endroits une couleur rousse approchant du rouge, que n'ont pas les jeunes élevés à la brochette, & qui par conséquent n'ont jamais eu de rouge,

de ces nids dans le mois de mai, quelques-uns dans le mois de juillet, & un seul dans le mois de septembre : ils sont tous composés de petites racines, de petites feuilles & de mousse au-dehors, d'un peu de plumes, de crins & de beaucoup de laine au-dedans. Je n'y ai jamais trouvé plus de six œufs : celui du 4 septembre n'en avoit que trois. Ils sont d'un blanc-sale, tachetés de rouge-brun au gros bout. Les linottes ne sont ordinairement que deux pontes, à moins qu'on ne leur enlève leurs œufs, ou qu'on ne les oblige de les renoncer; dans ce cas, elles font jusqu'à quatre pontes : la mère, pour nourrir ses petits, leur dégorge dans le bec les alimens qu'elle leur a préparés en les avalant & les digérant à demi dans son jabot.

Lorsque les couvées sont finies & la famille élevée, les linottes vont par troupes nombreuses; ces troupes commencent à se former dès la fin d'août, temps auquel le chenevis parvient à sa maturité : on en a pris, à cette époque, jusqu'à soixante d'un seul coup de filet (1), & parmi ces soixante il y avoit quarante mâles. Elles continuent de vivre ainsi en société pendant tout l'hiver; elles volent très-ferrées, s'abattent & se lèvent toutes ensemble, se posent sur les mêmes arbres, & vers le commencement du printemps, on les entend chanter

---

(1) On peut y employer le filet d'alouette, mais moins grand, & à mailles plus serrées; il faut avoir un ou deux linots mâles pour servir d'appaux ou de chanterelles. On prend souvent avec les linottes des pinsons, & d'autres petits oiseaux.



toutes à la fois : leur asyle pour la nuit , ce sont des chênes , des charmes dont les feuilles , quoique sèches , ne sont point encore tombées. On les a vues sur des tilleuls , des peupliers dont elles piquoient les boutons ; elles vivent encore de toutes sortes de petites graines , notamment de celle de chardons , &c. aussi les trouve-t-on indifféremment dans les terres en friche , & dans les champs cultivés. Elles marchent en sautillant ; mais leur vol est suivi , & ne va point par élans répétés comme celui du moineau.

Le chant de la linotte s'annonce par une espèce de prélude. En Italie , on préfère les linottes de l'Abbruzze ultérieure & de la Marche-d'Ancone pour leur apprendre à chanter (*f*). On croit communément en France que le ramage de la linotte rouge est meilleur que celui de la linotte grise ; cela est dans l'ordre ; car l'oiseau qui a formé son chant au sein de la liberté , & d'après les impressions intérieures du sentiment , doit avoir des accens plus touchans , plus expressifs que l'oiseau qui chante sans objet , & seulement pour se désennuyer , ou par la nécessité d'exercer ses organes.

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter ; les mâles adultes pris au filet , ou autrement , ne profiteroient point non plus des leçons qu'on pourroit leur donner ; les jeunes mâles pris au nid sont les seuls qui soient susceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine & de la navette broyée dans du lait ou

---

(*f*) Olini, page 8.

de l'eau sucrée : on les siffle le soir à la lueur d'une chandelle , ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire. Quelquefois , pour les mettre en train , on les prend sur le doigt , on leur présente un miroir , où ils se voient & où ils croient voir un autre oiseau de leur espèce ; bientôt ils croient l'entendre , & cette illusion produit une sorte d'émulation , des chants plus animés & des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantoient plus dans une petite cage que dans une grande.

Le nom seul de ces oiseaux indique assez la nourriture qui leur convient : on ne les a nommés linottes (*Linariae*) que parce qu'ils aiment la graine du lin , ou celle de la linaire ; on y ajoute le panis , la navette , le chenevis , le millet , l'alpiste , les graines de raves , de choux , de pavots (1), de plantin , de poirée , & quelquefois celle de melon broyée : de temps en temps du masepain , de l'épine-vinette , du mouron , quelques épis de blé , de l'avoine concassée , même un peu de sel , tout cela varié avec intelligence. Ils cassent les petites graines dans leur bec , & rejettent les enveloppes : il leur faut très-peu de chenevis , parce qu'il les engraisse trop , & que cette graisse excessive les fait mourir , ou tout au moins les empêche de chanter. En les nourrissant & les élevant ainsi soi-même , non-seulement on leur apprendra les airs

---

(1) Gesner dit que si on ne donnoit que de la graine de pavots pour toute nourriture , soit aux linottes , soit aux chardonnerets , ils deviendroient aveugles. *De avibus* , pag. 595.



que l'on voudra, avec une serinette, un flageolet, &c. mais on les apprivoisera. Olina conseille de les garantir du froid, & même il veut qu'on les traite dans leurs maladies; que l'on mette par exemple dans leur cage un petit platras, afin de prévenir la constipation (*u*) à laquelle ils sont sujets; il ordonne l'oximel, la chicorée & d'autres remèdes contre l'asthme, l'éufie (*x*), & certaines convulsions ou battemens de bec que l'on prend quelquefois, & que j'ai pris moi-même pour une careffe: on diroit que ce petit animal, pressé par le sentiment, fait tous ses efforts pour l'exprimer; on diroit qu'il parle en effet, & cette expression muette, il ne l'adresse pas indistinctement à tout le monde: quiconque aura bien observé tout cela sera tenté de croire que c'est Olina qui s'est trompé, en prenant une simple careffe pour un symptôme de maladie: quoi qu'il en soit, il faut sur-tout beaucoup d'attention sur le choix & la qualité des graines que l'on donne à ces oiseaux, beaucoup de propreté dans la nourriture, le breuvage, la volière. Avec tous ces soins, on peut les faire vivre en captivité cinq ou six années, suivant Olina (*y*), & beaucoup plus

---

(*u*) Olina, page 8.

(*x*) Les linottes prisonnières sont aussi sujettes au mal caduc, au bouton; les uns disent qu'elles ne guérissent jamais de ce bouton, les autres conseillent de le percer promptement & d'étuver la petite plaie avec du vin.

(*y*) Olina, page 8.

selon d'autres (7). Ils reconnoissent les personnes qui les soignent, ils s'y attachent, viennent se poser sur elles par préférence, & les regardent avec l'air de l'affection. On peut, si l'on veut abuser de leur docilité, les accoutumer à l'exercice de la galère, ils en prennent les habitudes aussi facilement que le tarin & le chardonneret. Ils entrent en mue aux environs de la canicule, & quelquefois beaucoup plus tard. On a vu une linotte & un tarin qui n'ont commencé à muer qu'au mois d'octobre: ils avoient chanté jusque-là, & leur chant étoit plus animé que celui d'aucun autre oiseau de la même volière; leur mue quoique retardée, se passa fort vite & très-heureusement.

La linotte est un oiseau pulvérateur, & on fera bien de garnir le fond de sa cage d'une couche de petit sable qu'on renouvellera de temps en temps. Il lui faut aussi une petite baignoire, car elle aime également à se poudrer & à se baigner. Sa longueur totale est de cinq pouces quelques lignes; vol, près de neuf pouces; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'un pouce.

Dans le mâle le sommet de la tête & la poitrine sont rouges, la gorge & le dessous du corps d'un blanc roussâtre, le dessus couleur de marron, presque toutes les penes de la queue & des ailes, noires bordées de blanc, d'où résulte sur les ailes repliées une raie blanche.

---

(7) On en a vu une à Montbard, qui avoit dix-sept ans bien constatés.

parallèle aux pennes ; communément la femelle n'a point de rouge comme on l'a dit ci-dessus , & elle a le plumage du dos plus varié que le mâle.

---

### VARIÉTÉS DE LA LINOTTE.

I. LA LINOTTE BLANCHE. J'ai vu cette variété chez le sieur Desinoulins, Peintre ; le blanc dominoit en effet dans son plumage , mais les pennes des ailes & de la queue étoient noires bordées de blanc comme dans notre linotte ordinaire , & de plus on voyoit quelques vestiges du gris de Linotte sur les couvertures supérieures des ailes :

II. LA LINOTTE AUX PIEDS NOIRS. Elle a le bec verdâtre & la queue très-fourchue , du reste c'est la même taille , mêmes proportions , mêmes couleurs que dans notre Linotte ordinaire. Cet oiseau se trouve en Lorraine , & nous en devons la connoissance à M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg.







LA LINOTTE.



L E

## GYNTEL DE STRASBOURG\*.

ON fait fort peu de chose de cet oiseau; mais le peu qu'on en fait ne présente guère que des traits de ressemblance avec notre Linotte. Il est de même taille, il se nourrit des mêmes graines, il vole comme elle en troupes nombreuses, il pond des œufs de la même couleur; il a la queue fourchue, le dessus du corps rembruni, la poitrine rousse mouchetée de brun, & le ventre blanc. A la vérité, il ne pond que trois ou quatre œufs, selon Gefner, & il a les pieds rouges: mais Gefner étoit-il assez instruit de la ponte de ces oiseaux! & quant aux pieds rouges, nous avons vu, nous verrons encore que cette couleur n'est rien moins qu'étrangère aux linottes, surtout aux linottes sauvages! L'analogie perce à travers ces différences même, & je suis tenté de croire que lorsque le gyntel sera mieux connu, il pourroit bien se rapporter, comme variété de climat, de local, &c. à l'espèce de notre linotte.

\* C'est le nom que Gefner a donné à cet oiseau. *Ornithologia*, pag. 796. Et d'après lui, Aldrovande, *Ornithol.* pag. 825.

*Passer supernè fuscus infernè rufus, maculis fuscis varius, imo ventre albicante, rectricibus fuscis, pedibus rubicundis. Linaria Argentoratensis*, Linotte de Strasbourg. Briffon, tome III, page 146.





### LA LINOTTE DE MONTAGNE (a).

ELLE se trouve en effet dans la partie montagneuse de la province de Derby en Angleterre; elle est plus grosse que la nôtre (b); elle a le bec plus fin à proportion; & le rouge que notre linotte mâle a sur la tête & la poitrine, le mâle de celle-ci le porte sur le croupion (c). Du reste c'est à peu-près le même plumage:

(a) *Passer supernè nigro & rufescente varius, infernè albidus; pennis in collo inferiore & pectore in medio nigris; (uropygio rubro Mas) tæniâ in alis transversâ albâ; rectricibus fuscis, oris lateralium in utroque latere albis. . . . . Linaria montana*, la linotte de montagne. Brisson, tome III, page 145.

*Linaria montana*, the mountain Linnet. Willughby, *Ornithologia*, pag. 191. Ray, *Synops. meth.* pag. 91. *British Zoology*, pag. 111.

*Linaria fera, saxatilis*, Stein Henffling Schwenckfeld, *avis Silesiæ*, pag. 294.

*Linaria fera saxatilis Schwenckfeldii*, *Linaria montana* Willughby, *an fanello dell' Aquila Olina!* Stein Henffling Frischii, *Cramer Henffling*. Klein, *Ordo avium*, pag. 93.

Seroit-ce cette seconde linotte dont parle Gesner, page 591, & d'après lui Schwenckfeld, page 194, laquelle est plus sauvage que la linotte ordinaire, chante moins bien, & habite les montagnes arides, du moins à en juger par le nom de *Stein Henffling* (linotte de rocher) par lequel il la désigne!

(b) Il est évident, par cela seul, que cette linotte est tout-à-fait différente du cabaret ou petite linotte avec laquelle on l'a confondue par méprise. Voyez *British Zoology*, pag. 111.

(c) Je ne sais pourquoi M. Klein, parlant de cette linotte de Willughby, & citant cet Auteur, page 93, dit positivement qu'elle n'a point de rouge, contre le texte formel de Willughby, page 191.

*DE LA LINOTTE DE MONTAGNE. 75*

La poitrine & la gorge sont variées de noir & de blanc, la tête de noir & de cendré, & le dos de noir & de roussâtre. Les ailes ont une raie blanche transversale, très - apparente, attendu qu'elle se trouve sur un fond noir; elle est formée par les grandes couvertures qui sont terminées de blanc. La queue est longue de deux pouces & demi, composée de douze pennes brunes, mais dont les latérales ont une bordure blanche d'autant plus large que la penne est plus extérieure.

Il est probable que la linotte de montagne a la queue fourchue & le ramage agréable, quoique Willughby ne le dise pas expressément; mais il a rangé cet oiseau avec les linottes, & il compte ces deux caractères parmi ceux qui sont propres aux linottes. Si l'on admet cette conséquence, la linotte de montagne pourroit bien aussi n'être qu'une variété de climat ou de local.





### \* LE CABARET (a).

LORSQU'IL s'agit d'oiseaux en qui les couleurs sont aussi variables que dans ceux-ci, on s'exposeroit à une infinité de méprises si l'on vouloit prendre ces mêmes couleurs pour les marques distinctives des espèces. Nous avons vu que notre linotte ordinaire, dans l'état de liberté, avoit du rouge sur la tête & sur la poitrine, que la linotte captive n'en avoit que sur la poitrine,

\* Voyez les Planches enluminées, n.° 485, fig. 2.

(a) *Passer supernè nigricante & rufescente varius, infernè rufescens; ventre albedo; tæniâ supra oculos rufescente; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fusco-nigricantibus (vertice & uropygio rubris Mas); (vertice rubro foemina), tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus fuscis, oris in totâ circumferentiâ rufescentibus..... Linaria minima.* La petite linotte ou le cabaret. Brisson, tome III, page 142. *An fanello dell'Aquila Olinæ*, pag. 8. Brisson, *ibid.*

*Picaveret.* Belon, Nature des oiseaux, page 356.

La petite linotte, *twite*, Albin, Hist. Nat. des oiseaux, tome III, page 31.

*Linaria pectore subluteo, Gelbkehlige Henffling, Quittter.* Linotte à gorge jaunâtre. Frisch, tome I, class. 1, art. 3, n.° 10.

Il est difficile de reconnoître notre cabaret dans la description que fait Olin de son *Fanello dell'Aquila, overo della Marca*, pag. 45, dans lequel il ne paroît pas qu'il y ait une seule plume rouge, & qui semble plus grand que notre cabaret. Je doute aussi que la *linotte à gorge jaunâtre* de M. Frisch, soit exactement de la même espèce, s'il est bien vrai comme il le dit, classe I, division 3.° art. 3, que cette linotte ne chante point; car nous sommes sûrs que le cabaret a un ramage fort agréable.

encore étoit-il caché; que la linotte de Strasbourg l'avoit aux pieds; que celle de montagne l'avoit sur le croupion; M. Briffon dit que celle qu'il nomme petite linotte de vignes, en a sur la tête & sur la poitrine, & Gesner ajoute sur le croupion: Willughby fait mention d'une petite linotte qui n'avoit de rouge que sur la tête, & ressembloit en cela à deux autres décrites par Aldrovande, mais qui en différoit à d'autres égards. Enfin le cabaret de M. Briffon avoit du rouge sur la tête & le croupion, & celui de M. Frisch n'en avoit point sur la tête. Il est visible qu'une grande partie de ces variétés viennent du temps & des circonstances où ces oiseaux ont été vus: si c'est au milieu du printemps, ils avoient leurs plus belles couleurs; si c'est pendant la mue, ils n'avoient plus de rouge; si c'est d'abord après, ils n'en avoient pas encore; si c'est après avoir été tenus plus ou moins de temps en cage, ils en avoient perdu plus ou moins; & si les plumes des différentes parties tombent en des temps différens, c'est encore une source abondante de variétés. Dans cette incertitude, on est forcé d'avoir recours, pour déterminer les espèces, à des propriétés plus constantes; à la forme du corps, aux mœurs, aux habitudes. Faisant l'application de cette méthode, je trouve qu'il n'y a que deux espèces d'oiseaux à qui l'on ait donné le nom de petite linotte: l'un qui ne chante point, qui ne paroît que tous les six ou sept ans, arrive par troupes très-nombreuses, ressemble au tarin, &c. c'est la petite

linotte de vignes de M. Briffon: l'autre est le cabaret de cet article.

M. Daubenton le jeune a eu pendant deux ou trois ans un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet: il étoit d'abord très-sauvage, mais il s'apprivoisa peu-à-peu, & devint tout-à-fait familier. Le chenevis étoit la graine dont il paroissoit le plus friand: il avoit la voix douce, & mélodieuse, presque semblable à celle de la fauvette appelée *traîne-buisson*; il perdit tout son rouge dès la première année, & il ne le reprit point; ses autres couleurs n'éprouvèrent aucune altération. On a remarqué que lorsqu'il étoit en mue ou malade, son bec devenoit aussitôt pâle & jaunâtre, puis reprenoit par nuances sa couleur brune à mesure que l'oiseau se portoit mieux. La femelle n'est pas entièrement dépourvue de belles couleurs; elle a du rouge sur la tête, mais elle n'en a point sur le croupion: quoique plus petite que la femelle de la linotte ordinaire, elle a la voix plus forte & plus variée; Cet oiseau est assez rare, soit en Allemagne, soit en France, il a le vol rapide & ne va point par grandes troupes: son bec est un peu plus fin à proportion que celui de la linotte.

*Mesures*: la longueur totale du cabaret est de quatre pouces & demi; son vol a près de huit pouces; son bec un peu plus de quatre lignes; sa queue deux pouces; elle est fourchue & ne dépasse les ailes que de huit lignes.

*Couleurs* : le dessus de la tête & le croupion rouges ; une bande roussâtre sur les yeux ; le dessus du corps varié de noir & de roux ; le dessous du corps roux , tacheté de noirâtre sous la gorge ; le ventre blanc ; les pieds bruns , quelquefois noirs. Les ongles sont fort alongés , & celui du doigt postérieur est plus long que ce doigt.



---



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la LINOTTE.

I.

### LA VENGOLINE (a).

TOUT ce que l'on fait de l'histoire de cet oiseau, c'est qu'il se trouve dans le royaume d'Angola, qu'il est très-familier, qu'il est compté parmi les oiseaux de ce pays qui ont le ramage le plus agréable, & que son chant n'est pas le même que celui de notre linotte. Le cou, le dessus de la tête & du corps sont variés de

---

(a) C'est le nom que M. Daines Barrington, Vice-président de la Société royale, donne à cette linotte d'Afrique, dans sa lettre à M. Maty, sur le chant des oiseaux. *Trans. philos. vol. 63, part. 2, 10 janvier 1773*. Il a beaucoup de rapport avec celui de Benguelinha, que lui donne M. Edwards.

*Passer supernè cinereo fufcens, maculis fuscis varius, infernè sparsus; pectore dilutiore; plumulis basim rostri ambientibus & gutture nigris; genis & gutture albo maculatis; uropygio luteo; rectricibus fuscis, cinereo albo in apice marginatis (Mas).*

*Passer supernè fusco rufescens, infernè rufescens maculis fuscis supernè & infernè varius; tæniâ utrimque per oculos fuscâ; genis dilutè rufescentibus; uropygio luteo; rectricibus fuscis, cinereo albo in apice marginatis (femina) . . . linaria Angolensis, la linotte d'Angola. Brisson, tome VI, Supplém. page 81.*

*Linnet from Angola, Tobaque, Negral, le mâle; Benguelinha, la femelle. Edwards, pl. 129.*

deux



deux bruns ; le croupion a une belle plaque de jaune , qui s'étend jusqu'aux pennes de la queue : ces pennes sont brunes , bordées & terminées de gris-clair , ainsi que les pennes des ailes & leurs grandes & moyennes couvertures. Les côtés de la tête sont d'un roux-clair ; il y a un trait brun sur les yeux ; le dessous du corps & les côtés sont tachetés de brun sur un fond plus clair.

M. Edwards qui nous a fait connoître la vengoline , & qui en a donné la figure au bas de la *planche 129*, incline à croire que c'est la femelle d'un autre oiseau représenté au haut de la même planche : cet autre oiseau est appelé *négral* ou *tobaque* , & son chant approche fort de celui de la vengoline. Pour moi , j'avoue que le chant de celle-ci (*b*) me fait douter que ce soit une femelle ; je croirois plus volontiers que ce sont deux mâles de la même espèce , mais de climats différens , dans lesquels chacun aura été nommé différemment ; ou du moins que ce sont deux mâles du même climat , dont l'un ayant été élevé dans la volière , aura perdu l'éclat de son plumage , & l'autre n'ayant été pris que dans l'âge adulte , ou n'étant resté que peu de temps en cage , aura mieux conservé ses couleurs. Les couleurs du *négral* sont en effet plus riches & plus tranchées que celles de la vengoline. La gorge , le front , le trait qui passe sur

---

(*b*) M. Daines Barrington prétend que la vengoline est supérieure , pour le chant , à tous les oiseaux chanteurs de l'Asie , de l'Afrique & de l'Amérique , excepté toutefois le moqueur d'Amérique.

les yeux, sont noirs; les joues blanches, la poitrine & tout le dessous du corps d'une couleur orangée sans mouchetures, & qui devient plus foncée sous le ventre & sous la queue. Ces deux oiseaux sont de la grosseur de notre linotte. M. Edwards ajoute qu'ils en ont l'œil & le regard.

## II.

*LA LINOTTE GRIS-DE-FER (c).*

NOUS devons la connoissance de cet oiseau à M. Edwards qui l'a eu vivant, & qui en donne la figure & la description, sans nous apprendre de quel pays il lui est venu. Son ramage est très-agréable. Il a les allures, la taille, la forme & les proportions de la linotte, à cela près que son bec est un peu plus fort. Il a le dessous du corps d'un cendré fort clair, le croupion un peu moins clair; le dos, le cou & le dessus de la tête gris-de-fer; les plumes de la queue & des ailes noirâtres, bordées de cendré-clair, excepté toutefois les plus longues plumes des ailes, qui sont entièrement noires vers leur extrémité, & blanches vers leur origine, ce qui forme à l'aile un bord blanc dans sa partie moyenne. Le bec inférieur a sa base entourée aussi de blanc, & cette couleur s'étend jusque sous les yeux.

---

(c) *The Greyfinch* d'Edwards, pl. 179.

## III.

## LA LINOTTE À TÊTE JAUNE (d).

M. EDWARDS favoit bien que cet oiseau étoit nommé par quelques-uns *moineau du Mexique*, & s'il lui a donné le nom de linotte, c'est à connoissance de cause, & parce qu'il lui a paru avoir plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux : il est vrai qu'il lui trouve aussi du rapport avec les serins, & d'après cela on seroit fondé à le placer avec l'habesch, entre les serins & les linottes : moins l'histoire d'un oiseau est connue, plus il est difficile de lui marquer sa véritable place.

Celui - ci a le bec couleur de chair pâle, les pieds

(d) *The Yellow-headed - linnet*, linotte à tête jaune. Edwards, pl. 44.

*Passer supernè obscurè fuscus, maculis nigris varius, infernè dilutè fuscus, maculis obscuris, fuscis variegatus; capite anteriùs, genis & gutture luteis; tæniâ ponè oculos longitudinali fuscâ; rectricibus nigricantibus. . . . Passer Mexicanus*, moineau du Mexique. Brisson, tome III, page 97.

*Loxia grisea, fronte, gulâ, uropygio, superciliisque luteis. Loxia Mexicana*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, g. 96, sp. 19.

*Emberiza flava Mexicana*. Klein. *Ordo*, av. pag. 92, n.º 9, d'après Edwards.

Le Docteur Fermen, dans sa *Description de Surinam*, page 199, 2.º partie, fait mention d'une linotte à gorge & bec jaunes, dont le reste du plumage est cendré. « C'est, dit-il, un oiseau de Savane qui est plus grand que le moineau. . . . Il n'a pas un chant qui mérite qu'on le mette en cage, mais en récompense, on le regarde comme une espèce d'ortolan, parcequ'il est très-bon à manger ».

de même couleur, mais plus sombre; la partie antérieure de la tête & de la gorge, jaunes, &, sur ce fond jaune, une bande brune de chaque côté de la tête, partant de l'œil & descendant sur les côtés du cou; tout le dessus du corps brun, mais plus foncé sur les pennes de la queue que par-tout ailleurs, & semé de taches plus claires sur le cou & sur le dos: la partie inférieure du corps, jaunâtre, avec des taches brunes longitudinales & clair-semées sur le ventre & la poitrine.

Cet oiseau a été apporté du Mexique. M. Briffon dit qu'il est à peu-près de la grosseur du pinson d'Ardennes; mais à juger par la figure de grandeur naturelle qu'en donne M. Edwards, il doit être plus gros.

## I V.

*LA LINOTTE BRUNE (e).*

COMME cet oiseau n'est connu que par M. Edwards qui l'a dessiné vivant, j'ai cru devoir lui conserver le nom que cet habile Observateur lui a donné. Presque toutes ses plumes sont noirâtres, bordées d'une couleur plus claire, laquelle tient du roussâtre sur la partie supérieure du corps; la couleur générale qui résulte de ce mélange est rembrunie, quoique variée. Il y a une teinte de cendré sur la poitrine & le croupion; le bec est aussi cendré, & les pieds sont bruns.

Il me semble que M. Briffon n'auroit pas dû confondre

---

(e) The dusky-linnet. *Edwards*, pl. 270.

cet oiseau avec le *petit moineau brun* de Catesby (f); dont le plumage est d'un brun uniforme sans aucune marbrure, & par conséquent assez différent; mais la différence de climat est encore plus grande, car la linotte brune de M. Edwards venoit probablement du Brésil, peut-être même d'Afrique, & le petit moineau de Catesby se trouve à la Caroline & à la Virginie, où il niche & reste toute l'année. M. Catesby nous apprend qu'il vit d'insectes, & presque toujours seul, qu'il n'est pas fort commun, qu'il s'approche des lieux habités, & qu'on le voit sautillant perpétuellement sur les buissons. Nous ne connoissons point les mœurs de la linotte brune.

---

(f) The little-brown sparrow. *Catesby*. Caroline, tome I, page 35.  
*Passerculus simpliciter*, *Brauner Zwerg*, petit moineau de Catesby.  
*Klein*, ordo avium, pag. 89, n.º X.

*Passer in toto corpore fuscus, supernè saturatius, infernè dilutius  
 remigibus rectricibusque fuscis..... Passer Virginianus*. Moineau de  
 Virginie. Briffon, tome III, page 101.





### LE MINISTRE (a).

C'EST le nom que les Oiseleurs donnent à un oiseau de la Caroline que d'autres appellent l'évêque, & qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque du Brésil qui est un tangara. Je le rapproche ici de la linotte parce qu'au temps de la mue, il lui ressemble à s'y méprendre, & que la femelle lui ressemble en tout temps. La mue a lieu dans les mois de septembre & d'octobre, mais cela varie comme pour les veuves & pour beaucoup d'autres oiseaux : on dit même que souvent le Ministre mue deux fois ; en quoi il se rapproche encore des veuves, des bengalis, &c.

Lorsqu'il a son beau plumage, il est d'un bleu-céleste, soutenu d'un peu de violet qui lui sert de pied : le fouet de l'aile est d'un bleu-foncé & rembruni dans le mâle, & d'un brun verdâtre dans la femelle, ce qui suffit pour distinguer celle-ci du mâle en mue, dont le plumage au reste est assez semblable à celui de la femelle.

Le ministre est de la grosseur du serin, & comme lui, vit de millet, de graine d'alpiste, &c.

Catesby a fait représenter ce même oiseau sous le nom de *linotte bleue* (b), & nous apprend qu'il se trouve dans

(a) On a vu plusieurs fois cet oiseau chez le sieur Château, à qui l'on doit le peu que l'on sait de son histoire.

(b) *The Blue-linnet* : les Espagnols l'appellent *azul lexos*. Catesby, pl. 45.

*Tangara in toto corpore cyanea, vertice saturatiore; remigibus majoribus*

les montagnes de la Caroline, à cent cinquante milles de la mer; qu'il chante à peu-près comme la linotte; que les plumes de la tête sont d'un bleu plus foncé; celles du dessous du corps d'un bleu plus clair; que les pennes de la queue sont du même brun que les pennes des ailes, avec une légère teinte de bleu; enfin, qu'il a le bec noirâtre & les pieds bruns, & qu'il ne pèse que deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; tarfe, huit à neuf lignes; doigt du milieu, six lignes & demie; queue, deux pouces, elle dépasse les ailes de dix à onze lignes.

---

*fuscis, ovis exterioribus cyaneis; rectricibus fuscis, aliquid cyanei admixtum habentibus.... Tangara Carolinensis caerulea; Tangara bleu de la Caroline. Briffon, tome III, page 13.*



## LES BENGALIS

ET LES SÉNÉGALIS, &c. (a)

Tous les Voyageurs, & d'après eux les Naturalistes, s'accordent à dire que ces petits oiseaux sont sujets à changer de couleur dans la mue, quelques-uns même ajoutent des détails qu'il feroit à souhaiter qui fussent vérifiés ; que ces variations de plumage roulent exclusivement entre cinq couleurs principales, le noir, le bleu, le vert, le jaune & le rouge ; que les bengalis n'en prennent jamais plus d'une à la fois (b), &c. Cependant les personnes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux en France, & de les suivre pendant plusieurs années, assurent qu'ils n'ont qu'une seule mue par an, & qu'ils ne changent point de couleur (c). Cette contradiction apparente peut s'expliquer par la différence des climats. Celui de l'Asie & de l'Afrique, où les bengalis & les sénégalis se trouvent naturellement, a beaucoup plus d'énergie que le nôtre, & il est possible

(a) On a aussi donné à quelques-uns le nom de *moineaux du Sénégal*.

(b) *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 354.*

(c) M. Mauduit, connu par son goût éclairé pour l'Histoire Naturelle, & par son beau cabinet d'oiseaux, a observé un sénégali rouge qui a vécu plus d'un an, sans changer de plumage. Le sieur Château assure la même chose de tous les bengalis qui lui ont passé par les mains.

qu'il

qu'il ait une influence plus marquée sur leur plumage. D'ailleurs les bengalis ne sont pas les seuls oiseaux qui éprouvent cette influence; car, selon Mérolla, les moineaux d'Afrique deviennent rouges dans la saison des pluies; après quoi ils reprennent leur couleur; & plusieurs autres oiseaux sont sujets à de pareils changemens (*d*). Quoi qu'il en soit, il est clair que ces variations de couleurs qu'éprouvent les bengalis, au moins dans leur pays natal, rendent équivoque toute méthode qui tireroit de ces mêmes couleurs les caractères distinctifs des espèces; puisque ces prétendus caractères ne seroient que momentanés, & dépendroient principalement de la saison de l'année où l'individu auroit été tué. Mais, d'un autre côté, ces caractères si variables en Asie & en Afrique, devenant constans dans nos climats plus septentrionaux, il est difficile dans l'énumération des différentes espèces, d'éviter toute méprise, & de ne pas tomber dans l'un de ces deux inconvéniens, ou d'admettre comme espèces distinctes de simples variétés, ou de donner pour variétés des espèces vraiment différentes: dans cette incertitude, je ne puis mieux faire que de me prêter aux apparences, & de me soumettre aux idées reçues; je formerai donc autant d'articles séparés qu'il se trouvera d'individus notablement différens, soit par le plumage, soit à d'autres égards, mais sans prétendre déterminer le nombre des véritables espèces. Ce ne peut être que l'ouvrage du

---

(*d*) Voyages de Mérolla, page 636.



temps : le temps amènera les faits , & les faits dissiperont les doutes.

On se tromperoit fort si d'après les noms de sénégalis & de bengalis , on se persuadoit que ces oiseaux ne se trouvent qu'au Bengale & au Sénégal : ils sont répandus dans la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique , & même dans plusieurs des îles adjacentes , telles que celles de Madagascar , de Bourbon , de France , de Java , &c. On peut même s'attendre à en voir bientôt arriver d'Amérique , M. de Sonini en ayant laissé échapper dernièrement un assez grand nombre dans l'île de Cayenne , & les ayant revus depuis fort vifs , fort gais , en un mot , très-disposés à se naturaliser dans cette terre étrangère , & à y perpétuer leur race (*e*). Il faut espérer que ces nouveaux colons , dont le plumage est si variable , éprouveront aussi l'influence du climat Américain , & qu'il en résultera de nouvelles variétés , plus propres toutefois à orner nos Cabinets qu'à enrichir l'Histoire Naturelle.

Les bengalis sont des oiseaux familiers & destructeurs , en un mot de vrais moineaux ; ils s'approchent des cases , viennent jusqu'au milieu des villages , & se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet (*f*) , car ils aiment cette graine de préférence : ils aiment aussi beaucoup à se baigner.

---

(*e*) Il y a quelques années que l'on tua un sénégalis rouge à Cayenne dans une savanne ; sans doute il y avoit été transporté de même par quelques Voyageurs.

(*f*) Les Voyageurs nous disent que les Nègres mangent certains petits oiseaux tout entiers avec leurs plumes , & que ces oiseaux



On les prend au Sénégal sous unealebasse qu'on pose à terre, la soulevant un peu, & la tenant dans cette situation par le moyen d'un support léger auquel est attachée une longue ficelle: quelques grains de millet servent d'appât: les sénégalis accourent pour manger le millet; l'Oiseleur qui est à portée de tout voir sans être vu, tire la ficelle à propos, & prend tout ce qui se trouve sous laalebasse, bengalis, sénégalis, petits moineaux noirs à ventre blanc, &c. (g). Ces oiseaux se transportent assez difficilement, & ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat; mais une fois *acclimatés*, ils vivent jusqu'à six ou sept ans, c'est-à-dire, autant & plus que certaines espèces du pays: on est même venu à bout de les faire nicher en Hollande; & sans doute on <sup>lui</sup> auroit le même succès dans des contrées encore plus froides, car ces oiseaux ont les mœurs très-douces & très-sociables: ils se caressent souvent, sur-tout les mâles & les femelles, se perchent très-près les uns des autres, chantent tous à la fois, & mettent de l'ensemble dans cette espèce de chœur. On ajoute que le chant de la femelle n'est pas fort inférieur à celui du mâle (h).

---

ressembtent aux linottes. Je soupçonne que les sénégalis pourroient bien être du nombre; car il y a des sénégalis qui, au temps de la mue, ressembtent aux linottes; d'ailleurs, on prétend que les Nègres ne mangent ainsi ces petits oiseaux tout entiers, que pour se venger des dégâts qu'il font dans leurs grains, au milieu desquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

(g) Je dois le détail de cette petite chasse à M. de Sonini.

(h) Ces notes m'ont été données par le sieur Château, père.

noter

\* *LE BENGALI* (a).

LES mœurs & les habitudes de toute cette famille d'oiseaux étant à très-peu-près les mêmes, je me contenterai, dans cet article & les suivans, d'ajouter à ce que j'ai dit de tous en général, les descriptions respectives de chacun en particulier. C'est sur-tout lorsque l'on a à faire connoître des oiseaux tels que ceux-ci, dont le principal mérite consiste dans les couleurs du plumage & ses variations, qu'il faudroit quitter la plume pour prendre le pinceau, ou du moins qu'il faudroit savoir peindre avec la plume, c'est-à-dire, représenter avec des mots, non-seulement les contours & les formes du tout ensemble & de chaque partie, mais le jeu des nuances fugitives qui se succèdent ou se mêlent, s'éclipsent ou se font valoir mutuellement, & sur-tout exprimer l'action, le mouvement & la vie.

Le bengali a de chaque côté de la tête une espèce de croissant couleur de pourpre qui accompagne le bas des

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 115, fig. 1.

(a) *Passer supernè griseus, infernè dilutè cæruleus; maculâ infra oculos purpureâ; uropygio & rectricibus dilutè cæruleis..... Bengalus, le bengali.* Brisson, tome III, page 203.

*Fringilla dorso fusco; abdomine caudâque cæruleis..... Fringilla Angolensis.* Linnæus, Ed. X, G. 98, Sp. 24. Les Oiseleurs le nomment *mariposa*, mais Catesby a appliqué cette dénomination à son pinson de trois couleurs, connu sous le nom de *pape de la Louisiane*.

yeux , & donne du caractère à la physionomie de ce petit oiseau.

La gorge est d'un bleu clair; cette même couleur domine sur toute la partie inférieure du corps jusqu'au bout de la queue , & même sur ses couvertures supérieures. Tout le dessus du corps , compris les ailes , est d'un joli gris.

Dans quelques individus , ce même gris , un peu plus clair , est encore la couleur du ventre & des couvertures inférieures de la queue.

Dans d'autres individus , venant d'Abyssinie , ce même gris avoit une teinte de rouge à l'endroit du ventre.

Dans d'autres enfin , il n'y a point de croissant couleur de pourpre sous les yeux , & cette variété , connue sous le nom de *cordon bleu* , est plus commune que celle qui a été décrite la première ; on prétend que c'est la femelle , mais par la raison même que le cordon bleu est si commun , je le regarde non-seulement comme une variété de sexe , mais encore comme une variété d'âge ou de climat , qui peut avoir quelque rapport pour les couleurs avec la femelle. M. le Chevalier Bruce qui a vu cet oiseau en Abyssinie , nous a assuré positivement que les deux marques rouges ne se trouvoient point dans la femelle , & que toutes ses couleurs étoient d'ailleurs beaucoup moins brillantes. Il ajoute que le mâle a un joli ramage ; mais il n'a point remarqué celui de la femelle : l'un & l'autre ont le bec & les pieds rougeâtres.

M. Edwards a dessiné & colorié (b) un *cordon bleu*

---

(b) Nat. history of Birds, pag. 131 & 227.

94 HISTOIRE NATURELLE, &c.

venant des côtes d'Angolâ, où les Portugais l'appellent *azulinha* (c). Il différoit du précédent, en ce que le dessus du corps étoit d'un brun-cendré, légèrement teint de pourpre, le bec d'une couleur de chair rembrunie, & les pieds bruns. Le plumage de la femelle étoit d'un cendré-brun, avec une légère teinte de bleu sur la partie inférieure du corps seulement; il paroît que c'est une variété de climat, dans laquelle ni le mâle ni la femelle n'ont de marque rouge au-dessous des yeux, & cela explique pourquoi les cordons bleus sont si communs. Au reste, celui-ci est un oiseau fort vif. M. Edwards remarque que son bec est semblable à celui du char-donneret: il ne dit rien de son chant n'ayant pas eu occasion de l'entendre.

Le bengali est de la grosseur du fizerin, sa longueur totale est de quatre pouces neuf lignes; son bec de quatre lignes, sa queue de deux pouces, elle est étagée & composée de douze pennes; le vol est de six à sept pouces.

---

(c) M. Edwards le nomme *blue-bellied finch*.



---

\* *LE BENGALI BRUN* (a).

LE brun est en effet la couleur dominante de cet oiseau; mais il est plus foncé sous le ventre, & mêlé à l'endroit de la poitrine, de blanchâtre dans quelques individus, & de rougeâtre dans d'autres. Tous les mâles ont quelques-unes des couvertures supérieures des ailes terminées par un point blanc, ce qui produit une moucheture fort apparente, mais elle est propre au mâle; car la femelle est d'un brun uniforme & sans taches: tous deux ont le bec rougeâtre & les pieds d'un jaune-clair.

Le bengali est à peu-près de la taille du roitelet: sa longueur totale est de trois pouces trois quarts, son bec de quatre lignes, son vol d'environ six pouces & demi, & sa queue d'un bon pouce.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 115, fig. 2.

(a) *Passer fuscus gutture & pectore sordide albido mixtis; rectricibus alarum superioribus albo punctulatis; rectricibus nigricantibus.....*  
*Bengalus fuscus*, le bengali brun. Brisson, tome III, page 205.

On l'appelle aussi *bengali brun-tigré*; d'autres, *bengali* proprement dit.





---

**\*LE BENGALI PIQUETÉ. (a)**

DE tous les bengalis que j'ai vus, celui qui étoit le plus moucheté, l'étoit sur tout le dessous du corps, sur les couvertures supérieures de la queue & des ailes, & sur les pennes des ailes les plus proches du dos; les ailes étoient brunes & les pennes latérales de la queue noires bordées de blanc. Un brun mêlé de rouge sombre régnoit sur toute la partie supérieure du corps, compris les couvertures de la queue, & de plus sous le ventre; un rouge moins sombre régnoit sous tout le reste de la partie inférieure du corps, & sur les côtés de la tête. Le bec

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 115.

(a) *Passer supernè fuscus, rubro obscuro admixto, infernè obscure ruber; rectricibus alarum & caudæ superioribus, pectore & lateribus, albo punctulatis; rectricibus nigris..... Bengalus punctulatus.* Le bengali piqueté. Brisson, tome III, page 206.

*Avis Bengalensis parva maculata, amadavad dicta.* Petiver, *Gazophil. Nat. & artis*, pl. 53.

*Avicula Indiæ orientalis rostro fringillæ, calcaribus alaudæ, amadavadæ dicta.* Willughby, page 194. Ray, *Synopsis*, pag. 92, n.° 9. Oiseaux d'Amaduvad. Albin, tome III, n.° 77.

The Amaduoads cock and hen d'Albin, Rothe, Kleinste Stieglitz Distel finck. Klein, *ord. av.* pag. 98, n.° XV.

*Regulus Indicus*, Charleton, *exercit.* pag. 95, n.° 2.

*Fringilla rectricibus purpureis, medietate posticâ atris, Amandava*, Linnæus, *Syst. Nat. Ed. 10, G. 98, Sp. 11.*

Je crois que le vrai nom est amadavad: on lui donne encore celui de bengali tigré.

étoit

étoit aussi d'un rouge obscur, & les pieds d'un jaune-clair.

La femelle, suivant M. Briffon, n'est jamais piquetée, elle diffère encore du mâle en ce qu'elle a le cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-pâle, & la gorge blanche; selon d'autres Observateurs, qui ont eu beaucoup d'occasions de voir & de revoir ces oiseaux vivans, la femelle est toute brune & sans taches; est-ce encore une variété de plumage ou bien seroit-ce une simple variété de description! Ce n'est pas celle qui met le moins d'embarras dans l'Histoire Naturelle. Willughby a vu plusieurs de ces oiseaux venant des Indes orientales, & comme on le peut croire, il a trouvé plusieurs différences entre les individus: ils étoient d'un brun plus ou moins foncé; les uns avoient les ailes noires, d'autres avoient la poitrine de cette même couleur, d'autres la poitrine & le ventre noirâtres, d'autres les pieds blanchâtres; tous avoient les ongles fort longs, mais plus arqués que dans l'alouette (b). Il est à croire que quelques-uns de ces oiseaux étoient en mue, car j'ai eu occasion d'observer un individu qui avoit aussi le bas-ventre noirâtre, & dont le reste du plumage étoit comme indécis, & tel qu'il doit être dans la mue, quoiqu'il fût peint des couleurs propres à cette espèce; mais ces couleurs n'étoient pas bien démêlées.

L'individu, qu'a décrit M. Briffon, venoit de l'île de Java. Ceux qu'a observés Charleton venoient des Indes:

---

(b) Willughby, *Ornithologia*, pag. 194.

*Oiseaux, Tome IV.*

98 *HISTOIRE NATURELLE, &c.*

ils avoient un ramage fort agréable : on en tenoit plusieurs ensemble dans la même cage , parce qu'ils avoient de la répugnance à vivre en société avec d'autres oiseaux.

Le bengali piqueté est d'une grosseur moyenne entre les deux précédens : sa longueur totale est d'environ quatre pouces , son bec de quatre à cinq lignes , son vol de moins de six pouces ; sa queue d'un pouce quatre lignes : elle est étagée & composée de douze pennes.



---

\* *LE SÉNÉGALI* (a).

DEUX couleurs principales dominant dans le plumage de cet oiseau ; le rouge vineux sur la tête, la gorge, tout le dessous du corps jusqu'aux jambes, & sur le croupion ; le brun-verdâtre sur le bas-ventre & sur le dos ; mais à l'endroit du dos, il a une légère teinte de rouge. Les ailes sont brunes, la queue noirâtre, les pieds gris, le bec rougeâtre, à l'exception de l'arête supérieure & inférieure, & de ses bords qui sont bruns & forment des espèces de cadres à la couleur rouge.

Cet oiseau est un peu moins gros que le bengali piqueté, mais il est d'une forme plus alongée. Sa longueur totale est de quatre pouces & quelques lignes, son bec de quatre lignes, son vol de six pouces & demi, & sa queue de dix-huit lignes, elle est composée de douze pennes.

---

*VARIÉTÉS DU SÉNÉGALI.*

I. J'AI vu un de ces oiseaux qui avoit été tué à Cayenne dans une savanne, & le seul qui ait été aperçu

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 157, fig. 1.

(a) *Passer supernè fusco-virescens, vinaceo admixto, infernè rubro-vinaceus; vertice rubro-vinaceo; imo ventre fusco-virescente; rectricibus nigris. . . . . Senegalus ruber*, le sénégali rouge. Brisson, tome III, page 208. Quelques-uns lui donnent le nom de rubis, à cause de sa couleur.

dans cette contrée (*b*) : il est probable qu'il y avoit été porté par quelque Curieux, & qu'il s'étoit échappé de la cage : il différoit en quelques points du précédent : les couvertures des ailes étoient légèrement bordées de rouge, le bec étoit entièrement de cette couleur, les pieds seulement rougeâtres, & ce qui décèle la grande analogie qui est entre les bengalis & les sénégalis, la poitrine & les côtés étoient semés de quelques points blancs.

II. LE DANBIK de M. le Chevalier Bruce. Cet oiseau fort commun dans l'Abyssinie, participe des deux précédens : il est de même taille : la couleur rouge qui règne sur toute la partie antérieure, ne descend pas jusqu'aux jambes comme dans le sénégali, mais elle s'étend sur les couvertures des ailes, où l'on aperçoit quelques points blancs, ainsi que sur les côtés de la poitrine. Le bec est pourpre, son arête supérieure & inférieure bleuâtre, & les pieds cendrés. Le mâle chante agréablement. La femelle est d'un brun presque uniforme & n'a que très-peu de pourpre.

---

(*b*) Ce fait m'a été rapporté par M. de Sonini.





---

\* *LE SÉNÉGALI RAYÉ* (a).

IL est en effet rayé transversalement jusqu'au bout de la queue, de brun & de gris, & la rayure est plus fine plus elle approche de la tête: la couleur générale qui résulte de cette rayure, est beaucoup plus claire sur la partie inférieure du corps; elle est aussi nuancée de couleur de rose, & il y a une tâche rouge oblongue sur le ventre: les couvertures inférieures de la queue sont noires, sans aucune rayure; mais on en aperçoit quelques vestiges sur les pennes des ailes qui sont brunes: le bec est rouge, & il y a un trait, ou plutôt une bande de cette couleur sur les yeux. ●

On m'a assuré que la femelle ressembloit parfaitement au mâle: cependant les différences que j'ai observées

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 157, fig. 2.

(a) *Passer fusco & sordidè griseo transversim striatus, colore roseo in parte corporis inferiore, & rubro in ventre admixtis: tæniâ per oculos rubrâ; rectricibus fusco & sordidè griseo transversim striatis..... Senegalus striatus, le sénégal rayé. Brisson, tome III, page 210.*

Wax-bill, bec-de-cire, *Edwards, 179*. Il eût fallu dire au moins bec de cire d'Espagne, ou plutôt bec-de-laque, ce nom de wax-bill ne lui ayant été donné qu'à cause de la couleur rouge de son bec.

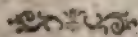
*Loxia grisea, fusco undulata; rostro, temporibus pectoreque coccineis. Astrild. Linnæus, Ed. X, G. 96, Sp. 16.*

Quelques-uns l'ont confondu avec le *la-ki* de la Chine, dont on raconte beaucoup de merveilles; mais ce *la-ki* est, dit-on, de la grosseur d'un merle, & n'a rien de commun avec les sénégalis.

moi-même dans plusieurs individus, & celles qui ont été observées par d'autres, me donnent des doutes sur cette parfaite ressemblance des deux sexes. J'en ai vu plusieurs qui venoient du Cap, dont les uns avoient le dessus du corps plus ou moins rembruni, & le dessous plus ou moins rougeâtre; les autres avoient le dessus de la tête sans rayure: les rayures de celui qu'a représenté M. Edwards, *pl. 179*, étoient de deux bruns; & les couvertures du dessous de la queue n'étoient point noires, non plus que dans le sujet que nous avons fait dessiner, *pl. 157, fig. 2*. Enfin dans l'individu représenté au haut de la *pl. 354*, la rayure du dessus du corps est noire sur un fond brun, & non-seulement les couvertures inférieures de la queue sont noires comme dans le sujet décrit par M. Brisson, mais encore le bas-ventre.

L'individu observé par M. Brisson, venoit du Sénégal, les deux de M. Edwards venoient des grandes Indes, & la plupart de ceux que j'ai vus, avoient été envoyés du cap de Bonne-esérance. Il est difficile que de tant de différences de plumage remarquées entre ces individus, il n'y en ait pas quelques-unes qui dépendent de la différence du sexe.

La longueur moyenne de ces oiseaux est d'environ quatre pouces & demi; le bec de trois à quatre lignes, le vol de six pouces, & la queue de deux pouces; elle est étagée & composée de douze pennes.







De Sève. del.

C. Baron Sculp.

1. LE BENGALI piqueté. 2. LE SENEGALI.



---

\* *LE SEREVAN* (a).

LE brun règne sur la tête, le dos, les ailes & les penes de la queue; le dessous du corps est gris-clair, quelquefois fauve-clair, mais toujours nuancé de rougeâtre; le croupion est rouge ainsi que le bec; les pieds sont rougeâtres: quelquefois la base du bec est bordée de noir, & le croupion semé de points blancs ainsi que les couvertures des ailes. Tel étoit le serevan envoyé de l'île de France par M. Sonnerat, sous le nom de *bengali*.

Celui que M. Commerçon appelle *serevan* avoit tout le dessous du corps fauve-clair; ses pieds étoient jaunâtres; il n'avoit ni le bec ni le croupion rouge, & on ne lui voyoit pas une seule moucheture: c'étoit probablement un jeune ou une femelle.

D'autres oiseaux fort approchans de ceux-là, envoyés par M. Commerçon, sous le nom de *bengalis du cap*, avoient une teinte rouge plus marquée devant le cou & sur la poitrine; en général ils ont la queue un peu plus longue à proportion.

Tous sont à peu-près de la grosseur des bengalis & des sénégalis.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 230, fig. 3.

(a) Je lui ai donné le nom de *serevan*, d'après M. Commerçon, pour le distinguer du suivant.





*LE*

*PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL* \*.

**C**ET oiseau a le bec & les pieds rouges , un trait de la même couleur sur les yeux ; la gorge & les côtés du cou d'un blanc-bleuâtre ; tout le reste du dessus du corps d'un blanc mêlé de couleur de rose , plus ou moins foncé ; le croupion de même ; le reste du dessous du corps bleu ; le dessus de la tête d'un bleu moins foncé ; les ailes & les plumes scapulaires brunes ; la queue noirâtre.

Ce petit moineau est à peu - près de la taille du précédent.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 230, fig. 2.



*LE*

---

\* *LE MAIA* (a).

**V**OICI encore de petits oiseaux qui sont de grands destructeurs. Les maïas se réunissent en troupes nombreuses, pour fondre sur les champs semés de riz; ils en consomment beaucoup, & en perdent encore davantage: les pays où l'on cultive cette graine sont ceux qu'ils fréquentent par préférence, & ils auroient, comme on voit, des titres suffisans pour partager avec le padda le nom d'*oiseaux de riz*. Mais je leur conserverai celui de maïas, qui est leur vrai nom, je veux dire, le nom sous lequel ils sont connus dans le pays de leur naissance, & dont Fernandez devoit être bien instruit. Cet Auteur nous apprend que leur chair est bonne à manger & facile à digérer.

Le mâle a la tête, la gorge & tout le dessous du corps

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 109, fig. 2. La femelle.

(a) *Passer supernè castaneo-purpureus, infernè nigricans; capito & collo nigricantibus, tæniâ in pectore transversâ castaneo-purpureâ; rectricibus supernè castaneo-purpureis, infernè fuscis ad rufum vergentibus* (Mas).

*Passer supernè fulvus, infernè sordidè albo-flavicans; gutture & maculâ utrimque in pectore castaneo-purpureis; rectricibus fulvis.* (femina) . . . .

*Maia ex insulâ Cuba.* Brisson, *Ornithologia*, tom. III, pag. 214.

*Maja* de Fernandez, *Hist. animalium novæ Hispaniæ*, cap. CCXIX.

*Maja* d'Eusebe Nieremberg, *Hist. Naturæ peregrinæ*, pag. 208.

— Jonston, *Aves*, pag. 119. *Exercitationes*, pag. 116. — Willughby, *Ornithologia*, pag. 297.

*Oiseaux, Tome IV.*

O

106 *HISTOIRE NATURELLE, &c.*

noirâtres ; le dessus, d'un marron-pourpré, plus éclatant sur le croupion que par-tout ailleurs : il a aussi sur la poitrine une large ceinture de la même couleur ; le bec gris & les pieds plombés.

La femelle est fauve dessus, d'un blanc-sale dessous : elle a la gorge d'un marron-pourpré, & de chaque côté de la poitrine une tache de la même couleur, répondant à la ceinture du mâle : son bec est blanchâtre & ses pieds sont gris.

Fernandez raconte comme une merveille que le maia a le ventricule derrière le cou ; mais si cet Auteur eût jeté les yeux sur les petits oiseaux auxquels on donne la bécquée, il auroit vu que cette merveille est très-ordinaire, & qu'à mesure que le jabot se remplit, il se porte vers l'endroit où il trouve moins de résistance, souvent à côté du cou, & quelquefois derrière ; enfin il se seroit aperçu que le jabot n'est pas le ventricule : la Nature est toujours admirable, mais il faut savoir l'admirer.





LE MAIA.

*And. Ph. Rousselot Sculp.*





---

\* *LE MAIAN* (a).

LA Chine n'est pas le seul pays où se trouve cet oiseau ; celui qu'a gravé M. Edwards venoit de Malacca , & suivant toute apparence , il n'est point exclu des contrées intermédiaires ; mais on peut douter raisonnablement qu'il existe en Amérique , & qu'un si petit oiseau ait franchi les vastes mers qui séparent ces deux continens : du moins il est assez différent de celui de tous les oiseaux d'Amérique auquel il a le plus de rapport , je veux dire du maia , pour qu'on doive lui donner un nom différent. En effet , ses proportions ne sont point du tout les mêmes , car , quoiqu'il soit un peu plus grand , ses ailes & sa queue sont un peu plus courtes , & son bec est tout aussi court ; d'ailleurs son plumage est différent , & a beaucoup moins d'éclat.

Le mayan • tout le dessus du corps d'un marron-rougeâtre ; la poitrine & tout le dessous du corps d'un noirâtre presque uniforme , cependant un peu moins foncé sous la queue ; le bec couleur de plomb ; une espèce de coqueluchon gris-clair qui couvre la tête & tombe jusqu'au bas du cou : les couvertures inférieures

---

\* Voyez les planches enluminées , n.° 109 , fig. 1.

(a) *Passer supernè fusco-caflaneus , infernè nigricans ; capite & collo sordidè-albis ; pectore dilutè fusco ; rectricibus saturatè fusco-caflaneis...*  
*Maia sinensis*. Brisson , *Ornithologia* , tom. III , pag. 212.

Malacca Gros-béak. *Edwards* , pl. 306.

des ailes sont de la couleur de ce coqueluchon, & les pieds couleur de chair.

Le maian de M. Briffon diffère de celui-ci, en ce qu'il a la poitrine d'un brun-clair, quelques-unes des premières pennes des ailes bordées de blanc, le bec & les pieds gris, &c. ces différences sont trop sensibles pour n'être regardées que comme de simples variétés de descriptions, sur-tout si l'on fait attention à l'exactitude scrupuleuse des Descripteurs.



## \* LE PINSON (a).

CET oiseau a beaucoup de force dans le bec; il fait très-bien s'en servir pour se faire craindre des autres petits oiseaux, comme aussi pour pincer jusqu'au sang les personnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre; & c'est

Voyez les planches enluminées, n.° 54, fig. 1.

(a) Σπίζα Aristotelis, *Gaza*. Peut-être l'Ὀρϋσμίς, Pinson, *Fringilla*, *Spiza*, *Fringilaro*, *Fringuello*. Belon. Observations, page 12; & Nat. des Oiseaux, pages 371 & 372.

Pinson, *Guinſon*; Sabaudis, *Quinſon*; Fortasse, *Frinſon*; Germanicè, *Finck*, *Roth-finck*, *Winche*; Helveticè, *Buch-finck* (*Vinco ſagorum*); Anglicè, *Chaffinch*, vel *Finch*; Illiricè, *Pinkawa*, vel *Pienkawa*; Polon. *Slowick*; Ital. *Franguello*, *Franguoglio*, *Frenguello*; Lat. *Fringilla*, *Frigilla*, *Spiza*, *Vinco*, une espèce de chardonneret selon Albert, Gefner. *De Avibus*, pag. 386 — 388.

*Fringilla*, *Vinco*, &c. Gefneri. Aldrovand. *Ornithol.* page 815.

*Fringilla*, *Fringuello*, Olina. *Uccelleria*, pag. 31.

*Fringilla*, *Chaffinch*, Σπίζα Aristot. Willughby, pag. 186.

*Fringilla*, *Chaffinch*; Ray, *synopsis*, pag. 88.

*Fringilla*, quasi *Frigilla*, *Spiza* Aristot. *Chaffinch* quasi *palearia*. Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 3.

Pinson. Albin, *tome I*, n.° 63.

*Fringilla simpliciter*, *Vinelia avis Alberti*. *Fringello* Olinæ, *Chaffinch*, de Willughby, pinson d'Albin. *Buch-fincke*. Klein. *Ordo Avium*, pag. 96, §. 45, *Tribus V*.

*Fringilla*, Σπίζα Aristot. *Vinelia avis Alberti*. *Fincke*, *Buch-fincke*, *Rotte-fincke*, Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ*, pag. 261.

*Fringilla Schwenckfeldii*, &c. Polonicè *zieba*, Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* n.° 33.

pour cela que suivant plusieurs Auteurs (*b*), il a reçu le nom de *pinson* : mais comme l'habitude de pincer n'est rien moins que propre à cette espèce, que même elle lui est commune, non-seulement avec beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, mais avec beaucoup d'animaux de classes toutes différentes, quadrupèdes, mille-pèdes, bipèdes, &c. je trouve mieux fondée l'opinion de Frisch (*c*), qui tire ce mot pinson de *pincio*, latinisé du

*Fringilla*, der *finck*, *Buch-finck*, *Pincio*, *Bohemicè penkewa*, Frisch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 1.

*Fringilla*, *Scotis snow-fleck*, *Shoul fall*, Rob - Sibbaldus. *Scotia illustrata*, partis 2.<sup>e</sup> lib. III, pag. 18.

*Montifringilla*, *fringilla montana Jonstonii*, pinson de Belon, *Passer subitūs spadiceus*, *supernè subcæruleus*, & *subvirescens*. Casal. *Pinça*. Barrere. *Specim*, pag. 55. Cet Auteur semble avoir confondu les deux espèces.

*Fringilla cælebs*, *artubus nigris*, *remigibus utrimque albis*; *tribus primis immaculatis*; *rectricibus duabus obliquè albis*; *Suecis finke*, *bofinck*. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, pag. 179. *Fauna Suecica*, n.<sup>o</sup> 199.

*Passer supernè fusco-castaneus*, *infernè albo-rufescens*; *uropygio viridi olivaceo* (collo inferiore & pectore vinaceis Mas) *maculâ in alis candidâ*; *rectricibus lateralibus nigris*, *extimâ tæniâ obliquè albâ insignitâ*; *proximè sequenti interiùs albo obliquè terminatâ*, *tribus aliis apice albis*. . . . *fringilla*. Brisson. *Ornithol.* tome III, page 148.

Pinson commun, *fringilla*, &c. Pinçard, Pinchard, Pinchon, Glaumet, Huit, Pichot, Guignot, Riche-prieur, *Salerne*. Oiseaux, page 266.

(*b*) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 371.

(*c*) Tome I, classe I, section 1.

mot Allemand *pinck*, qui semble avoir été formé d'après le cri de l'oiseau.

Les pinçons ne s'en vont pas tous en automne, il y en a toujours un assez bon nombre qui restent l'hiver avec nous; je dis avec nous, car la plupart s'approchent en effet des lieux habités, & viennent jusque dans nos basse-cours où ils trouvent une subsistance plus facile; ce sont de petits parasites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens, & qui ne nous dédommagent par rien d'agréable: jamais on ne les entend chanter dans cette saison, à moins qu'il n'y ait de beaux jours; mais ce ne sont que des momens, & des momens fort rares: le reste du temps ils se cachent dans des haies fourrées, sur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, sur des arbres toujours verts, quelquefois même dans des trous de rochers où ils meurent lorsque la saison est trop rude; ceux qui passent en d'autres climats, se réunissent assez souvent en troupes innombrables; mais où vont-ils? M. Frisch croit que c'est dans les climats septentrionaux, & il se fonde, 1.<sup>o</sup> sur ce qu'à leur retour ils ramènent avec eux des pinçons blancs qui ne se trouvent guère que dans ces climats; 2.<sup>o</sup> sur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feroient s'ils eussent passé le temps de leur absence dans un pays chaud où ils eussent pu nicher, & où ils n'auroient pas manqué de le faire: tous ceux qui reviennent, mâles & femelles, sont adultes; 3.<sup>o</sup> sur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais seulement la neige, qui en couvrant les



campagnes les prive d'une partie de leurs subsistances (*d*).

Il faut donc pour concilier tout cela, qu'il y ait un pays au Nord où la neige ne couvre point la terre; or on prétend que les déserts de la Tartarie sont ce pays; il y tombe certainement de la neige, mais les vents l'emportent, dit-on, à mesure qu'elle tombe, & laissent de grands espaces découverts.

Une singularité très-remarquable dans la migration des pinsons, c'est ce que dit Gesner de ceux de la Suisse, & M. Linnæus de ceux de la Suède, que ce sont les femelles qui voyagent & que les mâles restent l'hiver dans le pays (*e*); mais ces habiles Naturalistes n'auroient-ils pas été trompés par ceux qui leur ont attesté ce fait, & ceux-ci par quelque altération périodique dans le plumage des femelles, occasionnée par le froid ou par quelque autre

---

(*d*) Frisch, *loco citato*. Aldrovande dit, qu'en Italie, lorsqu'il y a beaucoup de neige & que le froid est rigoureux, les pinsons ne peuvent voler, & qu'on les prend à la main, *page 820*; mais cette impuissance de voler peut venir d'inanition, & l'inanition de la quantité des neiges. Olin prétend qu'en ce même pays, les pinsons gagnent la montagne pendant l'été. M. Hebert en a vu dans cette saison sur les plus hautes montagnes du Bugey, où ils étoient aussi communs que dans les plaines, & où certainement ils ne restent point l'hiver.

(*e*) *In Helvetiâ nostrâ per hiemem recedunt, feminae præsertim, mares enim aliquando complures simul apparent sine ullâ feminâ*. Gesner, *de avibus*, pag. 388. M. Linnæus dit positivement que les pinsons femelles quittent la Suède par troupes au mois de septembre, qu'elles vont en Hollande, & reviennent au printemps rejoindre leurs mâles qui ont passé l'hiver en Suède.

cause.

cause. Le changement de couleur me paroît plus dans l'ordre de la Nature, plus conforme à l'analogie (*f*), que cette séparation à jour nommé des mâles & des femelles, & que la fantaisie de celles-ci de voyager seules & de quitter leur pays natal où elles pourroient trouver à vivre tout aussi-bien que leurs mâles.

Au reste, on sent bien que l'ordre de ces migrations doit varier dans les différens climats: Aldrovande assure que les pinsons font rarement leur ponte aux environs de Bologne, & qu'ils s'en vont presque tous sur la fin de l'hiver pour revenir l'automne suivant. Je vois au contraire par le témoignage de Willughby, qu'ils passent toute l'année en Angleterre, & qu'il est peu d'oiseaux que l'on y voie aussi fréquemment.

Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, depuis la mer Baltique & la Suède (*g*), où ils sont fort communs & où ils nichent, jusqu'au détroit de Gibraltar, & même jusque sur les côtes d'Afrique (*h*).

Le pinson est un oiseau très-vif; on le voit toujours

(*f*) Nous rendrons compte à l'article du tarier ou traquet d'Angleterre, de quelques observations curieuses sur les changemens successifs du plumage de cet oiseau & de quelques autres.

(*g*) Voyez *Fauna Suecica*, n.° 199.

(*h*) Étant en station sur les côtes du royaume de Maroc pendant l'été, il nous vint très-fréquemment des pinsons à bord; nous croisions du trente au trente-cinquième degré de latitude; j'ai même ouï assurer qu'on les retrouvoit au cap de Bonne-espérance (note de M. le vicomte de Querhoent).

en mouvement; & cela joint à la gaieté de son chant, a donné lieu sans doute à la façon de parler proverbiale, *gai comme pinson*. Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, & plusieurs jours avant le rossignol; il finit vers le solstice d'été: son chant a paru assez intéressant pour qu'on l'analysât; on y a distingué un prélude, un roulement, une finale (*i*); on a donné des noms particuliers à chaque reprise, on les a presque notées, & les plus grands connoisseurs de ces petites choses s'accordent à dire que la dernière reprise est la plus agréable (*k*). Quelques personnes trouvent son ramage trop fort, trop mordant; mais il n'est trop fort que parce que nos organes sont trop foibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près & dans des appartemens trop résonnans, où le son direct est exagéré, gâté par les sons réfléchis: la Nature a fait les pinsons pour être les chantres des bois, allons donc dans les bois pour juger leur chant, & sur-tout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinson pris au nid, sous la leçon

---

(i) Le prélude, selon M. Frisch, est composé de trois notes ou traits semblables; le roulement de sept notes différentes en descendant, & la finale de deux notes ou phrases: il renvoie à l'*art de la chasse* de Schroder, page 138; & à l'*Helvetia curiosa* d'Émanuel Konig, page 831. M. Lottinger a fait aussi quelques observations sur cette matière: « Dans la colère, dit-il, le cri du pinson est simple & aigu; dans la crainte il est plaintif, bref & souvent répété; dans la joie, il est vif, assez suivi, & il finit par une espèce de refrain ».

(k) On la nomme en Allemand, *Reiterzu*; en François, *Boute-fille*.

d'un ferin , d'un rossignol , &c. il se rendra propre le chant de ses maîtres ; on en a vu plus d'un exemple (1) ; mais-on n'a point vu d'oiseaux de cette espèce qui eussent appris à siffler des airs de notre musique : ils ne savent pas s'éloigner de la Nature jusqu'à ce point.

Les pinsons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémissement d'amour qu'ils font entendre au printemps, & de plus un autre cri peu agréable qui, dit-on, annonce la pluie (m) : on a aussi remarqué que ces oiseaux ne chantoient jamais mieux ni plus long-temps, que lorsque par quelque accident ils avoient perdu la vue (n) ; & cette remarque n'a pas été plutôt faite que l'art de les rendre aveugles a été inventé : ce sont de petits esclaves à qui nous crevons les yeux pour qu'ils puissent mieux servir à nos plaisirs ; mais je me trompe, on ne leur crève point les yeux, on réunit seulement la paupière inférieure à la supérieure par une espèce de cicatrice artificielle, en touchant légèrement & à plusieurs reprises les bords de ces deux paupières avec un fil de métal rougi au feu, & prenant garde de blesser le globe

---

(1) Cette facilité de s'approprier des chants étrangers, explique la diversité de ramage qu'on observe dans ces oiseaux. On distingue dans les Pays-bas, cinq à six sortes de pinsons qui ont chacun des phrases plus ou moins longues. Voyez l'Hist. Nat. des Oiseaux de Salerne, page 268.

(m) Ce cri a un nom particulier en Allemand, on l'appelle *schircken*.

(n) Ils sont sujets à cet accident sur-tout lorsqu'on les tient entre deux fenêtres, à l'exposition du midi.

de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération, d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours, & ensuite en les tenant enfermés nuit & jour avec leur cage, dans un coffre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité (*o*). Ces pinsons aveugles sont des chanteurs infatigables (*p*), & l'on s'en sert par préférence (*q*), comme d'appaux ou d'appelans, pour attirer dans les pièges les pinsons sauvages; on prend ceux-ci aux gluaux (*r*) & avec différentes sortes de filets, entr'autres celui d'alouettes; mais il faut que les mailles soient plus petites, & proportionnées à la grosseur de l'oiseau.

Le temps de cette chasse (*f*) est celui où les pinsons

---

(*o*) Gesner prétend qu'en tenant des pinsons ainsi renfermés, pendant tout l'été, & ne les tirant de prison qu'au commencement de l'automne, ils chantent pendant cette dernière saison, ce qu'ils n'eussent point fait sans cela: l'obscurité les rendoit muets, le retour de la lumière est le printemps pour eux. *De Avibus*, pag. 388.

(*p*) On les appelle en Flandre, *Rabadiaux*.

(*q*) Avec d'autant plus de raison que ceux qui ne sont point aveugles sont des chantres fort capricieux, & qui se taisent pour peu qu'il fasse de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité, & même d'inquiétude.

(*r*) Le pinson est un oiseau de pipée; il vient en faisant un cri, auquel les autres pinsons ne manquent pas de répondre, & aussitôt ils se mettent tous en marche. (*Note de M. le Docteur Lottinger*).

(*f*) On établit le filet dans un bosquet de charmille d'environ soixante pieds de long sur trente-cinq de large, à portée des vignes & des chenevières; le filet est à un bout, la loge où se met



volent en troupes nombreuses, soit en automne à leur départ, soit au printemps à leur retour: il faut, autant qu'on peut, choisir un temps calme, parce qu'alors ils volent plus bas & qu'ils entendent mieux l'appau. Ils ne se façonnent point aisément à la captivité; les premiers jours ils ne mangent point ou presque point, ils frappent continuellement de leur bec les bâtons de la cage, & fort souvent ils se laissent mourir (1).

Ces oiseaux font un nid bien rond & solidement tissé, il semble qu'ils n'aient pas moins d'adresse que de force dans le bec; ils posent ce nid sur les arbres ou les arbustes les plus touffus; ils le font quelquefois jusque dans nos jardins, sur les arbres fruitiers, mais ils le cachent avec tant de soin que souvent on a de la peine à l'apercevoir, quoiqu'on en soit fort près: ils le construisent de

---

l'homme qui tient la corde du filet à l'autre bout; deux appeaux dans l'espace qui est entre les deux napes; plusieurs autres pinsons en cage répandus dans le bosquet: cela s'appelle une *pinsonnière*. Il faut beaucoup d'attention à cacher l'appareil; car le pinson qui trouve aisément à vivre, n'est point facile à attirer dans le piège: quelques-uns disent qu'il est défiant & rusé, qu'il échappe à l'oiseau de proie en se tenant la tête en bas, que l'oiseau le méconnoît dans cette situation, & que s'il fond sur lui, souvent il ne lui prend que quelques plumes de la queue. M. Guys, m'assure que la femelle est encore plus rusée que le mâle: ce qu'il y a de sûr, c'est que mâle & femelle se laissent approcher de fort près.

(1) Ceux que l'on prend aux gluaux meurent souvent à l'instant où on les prend, soit par le regret de la liberté, soit qu'ils aient été blessés par la chouette, soit qu'ils en aient eu peur.

mouffe blanche & de petites racines en dehors, de laine, de crins, de fils d'araignées, & de plumes en dedans. La femelle pond cinq ou six œufs gris-rougeâtres semés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout: le mâle ne la quitte point tandis qu'elle couve, sur-tout la nuit; il se tient toujours fort près du nid, & le jour s'il s'éloigne un peu, c'est pour aller à la provision. Il se pourroit que la jalousie fût pour quelque chose dans cette grande assiduité; car ces oiseaux sont d'un naturel très-jaloux; s'il se trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils se battent avec acharnement jusqu'à ce que le plus foible cède la place ou succombe: c'est bien pis s'ils se trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle (x).

Les père & mère nourrissent leurs petits de chenilles & d'insectes, ils en mangent eux-mêmes (y); mais ils vivent plus communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardanne, de rosier, sur-tout de faine, de navette & de chenevis: ils se nourrissent aussi de blé, & même d'avoine dont ils savent fort bien casser les grains pour en tirer la substance farineuse;

---

(x) On conseille même de ne pas mettre plus de deux paires dans la même chambre, de peur que les mâles ne se poursuivent & qu'ils ne causent du désordre dans la volière.

(y) Aldrovande savoit cela, & il ajoute que les Oiseleurs donnoient aux pinsons qui leur servoient d'appeaux, une sauterelle ou quelqu'autre insecte pour les mettre en train de chanter; ce qui supposeroit dans ces oiseaux un appétit de préférence pour les insectes.

quoiqu'ils soient d'un naturel un peu rétif on vient à bout de les former au petit exercice de la galère, comme les chardonnerets: ils apprennent à se servir de leur bec & de leurs pieds, pour faire monter le seau dont ils ont besoin.

Le pinson est plus souvent posé que perché; il ne marche point en sautillant, mais il coule légèrement sur la terre, & va sans cesse ramassant quelque chose; son vol est inégal; mais lorsqu'on attaque son nid, il plane au-dessus en criant.

Cet oiseau est un peu plus petit que notre moineau, il est trop connu pour le décrire en détail: on sait qu'il a les côtés de la tête, le devant du cou, la poitrine & les flancs d'une belle couleur vineuse; le dessus de la tête & du corps marron; le croupion olivâtre, & une tache blanche sur l'aile. La femelle a le bec plus effilé & les couleurs moins vives; mais soit dans la femelle, soit dans le mâle, le plumage est fort sujet à varier: j'ai vu une femelle vivante, prise sur ses œufs le 7 mai, qui différoit de celle que M. Brisson a décrite; elle avoit le dessus de la tête & du dos d'un brun olivâtre, une espèce de collier gris qui environnoit le cou par derrière, le ventre & les couvertures inférieures de la queue, blancs, &c. parmi les mâles il y en a qui ont le dessus de la tête & du cou cendrés, & d'autres d'un brun-marron; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus voisines des deux intermédiaires, bordées de blanc, & d'autres les ont entièrement noires: est-ce l'âge qui produit ces petites différences?

Un jeune pinson pris sous la mère, dont les pen-  
 nes de la queue étoient déjà longues de six lignes, avoit le  
 dessous du corps comme la mère; le dessus d'un brun-  
 cendré; le croupion olivâtre; ses ailes avoient déjà les  
 deux raies blanches; mais les bords du bec supérieur  
 n'étoient point encore échancrés près de la pointe, comme  
 ils le sont dans les mâles adultes; ce qui me feroit  
 croire que cette échancrure qui se trouve dans beaucoup  
 d'espèces, ne dépend pas immédiatement de la première  
 organisation; mais que c'est un effet secondaire & méca-  
 nique, produit par la pression continuelle de l'extrémité  
 du bec inférieur, qui est un peu plus court, contre les  
 bords du bec supérieur.

Tous les pinsons ont la queue fourchue & composée  
 de douze pen-  
 nes; le fond de leurs plumes est cendré-  
 obscur, & leur chair n'est pas bonne à manger. La durée  
 de leur vie est de sept ou huit ans.

Longueur totale, six pouces un tiers; bec, six lignes;  
 vol, près de dix pouces; queue, deux pouces deux tiers;  
 elle dépasse les ailes d'environ seize lignes.

### VARIÉTÉS DU PINSON.

INDÉPENDAMMENT des variations fréquentes de plumage  
 que l'on peut remarquer dans les pinsons d'un même  
 pays, on a observé parmi les pinsons de différens climats  
 des variétés plus constantes, & que les Auteurs ont  
 jugées dignes d'être décrites. Les trois premières ont  
 été





Del. J. B. Rousseau.

LE PINSON.

L. Legendre, Sculp.





été observées en Suède, & les deux autres en Silésie.

I. LE PINSON à ailes & queue noires (2). Il a en effet les ailes entièrement noires; mais la penne extérieure de la queue & la suivante sont bordées de blanc en dehors, depuis le milieu de leur longueur: cet oiseau se tient sur les arbres, dit M. Linnæus.

II. LE PINSON BRUN (a). Il est remarquable par sa couleur brune & par son bec jaunâtre; mais cette couleur brune n'est point uniforme, elle est moins foncée sur la partie antérieure, & participe du cendré & du noirâtre sur la partie postérieure: cette variété a les ailes noires comme la précédente, les pieds de même couleur & la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska*, dit M. Linnæus.

III. LE PINSON BRUN HUPPÉ. (b). Sa huppe est couleur

(2) *Fringilla artubus, remigibus, rectricibusque nigris, duabus utrimque extimis a medio extrorsum albis.* Linnæus. *Fauna Suecica*, n.° 200.

*Fringilla Sylvatica artubus, &c.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 6, pag. 180.

*Fringilla alis & caudâ nigris.* Brisson, *tome III, page 153.*

(a) *Fringilla fusca, rostro flavicante.* Linnæus. *Faun. Suec.* n.° 204.

*Fringilla flavirostris fusca, &c.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 21, pag. 182.

*Fringilla fusca.* Brisson, *tome III, page 154.*

(b) *Fringilla fusca, cristâ flammeâ.* Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 201.

*Fringilla flammea fusca, &c.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 20, pag. 182.

*Oiseaux, Tome IV.*

Q

de feu, & c'est le trait caractéristique qui le distingue de la variété précédente. M. Linnæus disoit en 1746 qu'il se trouvoit en Nortlande, c'est-à-dire, dans la partie septentrionale de la Suède; mais douze ans après il a cru le reconnoître dans la linotte noire de Klein, & il a dit en général qu'il se trouvoit en Europe.

IV. LE PINSON BLANC (c). Il est fort rare, selon Schwenckfeld, & ne diffère que par la couleur de notre pinson ordinaire. Gefner atteste qu'on avoit vu un pinson dont le plumage étoit entièrement blanc.

V. LE PINSON À COLLIER (d). Il a le sommet de la tête blanc & un collier de la même couleur : cet oiseau a été pris dans les bois, aux environs de Kotzna.

*Luteola nigra*, Schwarzer Zeilig. Schwenckfeld. *Av. Silef.* pag. 297.

*Linaria* seu *Luteola nigra Schwenckfeldi*, Schwarzer Henfling, Klein, *Ordo Avium*, pag. 93, n.º v.

(c) *Fringilla candida*, Weiße fincke, Weiße buch fincke. Schwenckfeld. *Av. Silef.* pag. 262.

Gefner, *de avibus*, pag. 387.

Briffon, tome III, page 154.

(d) *Fringilla torquata*, Ringel-finch. Schwenckfeld. *Av. Sil.* pag. 262.

Briffon, tome III, page 155.



---

\* *LE PINSON D'ARDENNE* (a).

IL pourroit se faire que ce Pinson qui passe généralement pour le pinson de montagne ou l'*orospiza* d'Aristote, ne fût que son *spiza* ou son pinson proprement dit ; & que notre pinson ordinaire, qui passe généralement pour son

---

\* Voyez les planches enluminées, n° 54, fig. 2.

(a) Le montain, pinson montain, pinson d'Ardaine, *monti fringilla*, *orospizes*, *orospizis*; en quelques endroits, païsle ou moineau de bois, mais par erreur; peut être le *spiza* d'Aristote; *Fringillaro*. Belon, Nat. des oiseaux, p. 372; & Observations, fol. 13.

*Fringilla montana*, *monti fringilla*, *orospizes*; *montans*, pinson d'Ardaine; Angl. *Bramling*; Germ. *ein rowert*, *Schnee-finck*, *Winter-finck*; Helvéticè, *Wald-finck*, *Thann-finck* (*Fringilla abietum*). Gesner, de *Avibus*, pag. 388.

*Monti-fringilla*, *Fringilla hyberna*, *Nivalis*; *Frenguella montanino* (nom que l'on a appliqué mal-à-propos au gros-bec & au rouge-gorge); pinson montain, pinson d'Ardaine, &c. *Aldrovande*. Ornitholog. tome II, page 821.

*Fringilla montana* seu *monti-fringilla*, 'Οεγοπίζη, Aristote. Angl. *The bramble or brambling*. Willughby, pag. 187.

*Fringilla montana*, &c. *Willughby*, *mountain finch*. Ray, pag. 88.

*Monti-fringilla*, &c. *Brier-finch* (parce qu'il se plaît sur les buissons). Charleton, *Aves*, pag. 88, n° 15.

*Fringilla hyberna aurea*, &c. 'Οεγοπίζη, *dannen finck*, &c. la femelle χρυσόμαστας, *Auri-vittis peuceri*, Queck, Quecker, *Gold-fincke*, *Quetsch-fincke*, *Lawb-finche*. Schwenckfeld, av. *Siles* pag. 262.

*Fringilla montana hyberna*, &c. *Fringillago Gazæ* (c'est le nom de la

*spiza*, fût son véritable *orospiza* ou pinson de montagne : voici mes raisons.

Les Anciens ne faisoient point de descriptions complètes ; mais ils disoient un mot, soit des qualités extérieures, soit des habitudes ; & ce mot indiquoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'animal. L'*orospiza*,

grosse méfange qui a le cri du montain), *Wald-finck*, *Schnee-finck*. Rzaczynski, *Aufl. Hist. Nat. Polon.* pag. 379.

*Monti-fringilla*, *alarum basi subtus flavissimâ*. *Carduelis Angermanica* *Rudbeck* ; Suecis, *Norrquint*. Linnæus. *Faun. Suecica*, n.º 198. *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 3, pag. 179.

*Fringilla montana*, *Berg-finck*, *Quacker* (d'après son cri *quec quec*). *Gegler*, *Zehrling* ; en Autriche, *Nicawitz*. *Frisch*, tom. I, cl. 1, div. 1, n.º 3.

*Fringilla hyberna*, *montana*, &c. *the Bramlay*, &c. *Klein*, *Ordo Avium*, pag. 96.

*Passer supernè niger*, *marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè albus* ; *uropygio candido* ; *collo inferiore & pectore dilutè rufis* ; *rectricibus lateralibus nigricantibus*, *oris exterioribus albo-flavicanibus*, *extimâ exterius primâ medietate albâ*, *Mas*.

*Passer supernè fuscus*, *marginibus pennarum griseo-rufescentibus*, *infernè albus* ; *uropygio candido* ; *collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus* ; *rectricibus lateralibus fuscis*, *oris exterioribus albo flavicanibus*, *extimâ exterius primâ medietate albâ*, *femina*. . . . *Monti-fringilla*. *Briffon*, tome III, page 155.

*Tioquet*, en quelques cantons de la Bourgogne, d'après son cri. *The Brambling. Monti-fringilla*. *British Zoology*, page 108.

Pinson de montagne, *Fringilla montana*, *Hyberna*, &c. en Savoie, *Quinçon de montagne* ; en Sologne, *Ardenet*, *Pinson des Ardennes* ; à Orléans, *Pichot mondain* ou *Pichot de mer* ; *Ébourgeonneau* ou *Pinson*



dit Aristote (*b*), est semblable au *spiza*, il est un peu moins gros, il a le cou bleu, enfin il se tient dans les montagnes : or toutes ces propriétés appartiennent à notre pinson ordinaire, & quelques-unes d'elles lui appartiennent exclusivement :

1.° Il a beaucoup de ressemblance avec le pinson d'Ardenne par la supposition même, & pour s'en convaincre, il ne faut que les comparer l'un à l'autre ; d'ailleurs il n'est pas un seul Méthodiste qui n'ait rapporté ces deux espèces au même genre :

2.° Notre pinson ordinaire est un peu plus petit que le pinson d'Ardenne, suivant le témoignage des Naturalistes, & suivant ce que j'ai observé moi-même :

3.° Notre pinson ordinaire a le dessus de la tête & du cou d'un cendré-bleuâtre (*c*), au lieu que dans le pinson d'Ardenne, ces mêmes parties sont variées de noir-lustré & de gris-jaunâtre :

4.° Nous avons remarqué ci-dessus, d'après Olin, qu'en Italie notre pinson ordinaire se retire l'été dans les montagnes pour y nicher ; & comme le climat de la Grèce est fort peu différent de celui de l'Italie, on peut

d'Artois, selon Fortin dans ses ruses innocentes. *Salerno. Hist. Nat. des oiseaux*, page 269.

*Nota.* Quoique les pinsons d'Ardenne & autres aient les bords du bec échancrés près de la pointe, M. Brisson les a admis dans le genre du moineau, dont l'un des caractères est d'avoir les deux mandibules droites & entières.

(*b*) *Hist. Animalium*, lib. VIII, cap. III.

(*c*) *Caput in mare cœrulecit*, dit Willughby.

supposer par analogie , à défaut d'observation , qu'en Grèce notre pinson ordinaire niche aussi sur les montagnes (*d*).

5.° Enfin, le *spiza* d'Aristote semble chercher, suivant ce Philosophe , les pays chauds pendant l'été, & les pays froids pendant l'hiver (*e*). Or cela convient beaucoup mieux aux pinsons d'Ardenne qu'aux pinsons ordinaires, puisqu'une grande partie de ceux-ci ne voyagent point, & que ceux-là non-seulement sont voyageurs; mais qu'ils ont coutume d'arriver au fort de l'hiver (*f*), dans les différens pays qu'ils parcourent: c'est ce que nous savons par expérience, & ce qui d'ailleurs est attesté par les noms de pinson d'hiver, pinson de neige, que l'on a donnés en divers pays au pinson d'Ardenne.

De tout cela, il résulte, ce me semble, que très-

(*d*) Frisch prétend que les pinsons d'Ardenne viennent des montagnes en automne, & que lorsqu'ils s'en retournent, ils prennent le chemin des montagnes du nord. M. le Marquis de Piolenc, qui m'a donné plusieurs notes sur ces oiseaux, m'assure qu'ils partent dans le mois d'octobre des montagnes de Savoie & de Dauphiné, & qu'ils y reviennent au mois de février; ces époques s'accordent très-bien avec celles où nous les voyons passer & repasser en Bourgogne: il peut se faire que les deux espèces aiment les montagnes & se ressemblent en ce point.

(*e*) *Historia Animalium*, lib. IX, cap. VII.

(*f*) Aldrovande assure positivement, que cela est ainsi aux environs de Bologne: M. Lottinger me mande que dès la fin d'août il en paroît quelques-uns en Lorraine; mais que l'on n'en voit de grosses troupes que sur la fin d'octobre, & même plus tard.

probablement ce dernier est le *spiza* d'Aristote, & notre pinson ordinaire son *orospiza*.

Les pinsons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays ; ils y passent d'années à autres en très-grandes troupes : le temps de leur passage est l'automne & l'hiver ; souvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours ; quelquefois ils restent jusqu'au printemps : pendant leur séjour ils vont avec les pinsons ordinaires, & se retirent comme eux dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuses en Bourgogne, dans l'hiver de 1774, & des volées encore plus nombreuses dans le pays de Wirtemberg, sur la fin de décembre 1775 ; ceux-ci alloient se gîter tous les soirs dans un vallon sur les bords du Rhin (g), & dès l'aube du jour ils prenoient leur vol : la terre étoit toute couverte de leur fiente. La même chose avoit été observée dans les années 1735 & 1757 (h) ; on ne vit peut-être jamais un aussi grand nombre de ces

---

(g) M. Lottinger dit, peut-être un peu trop généralement, que le jour ils se répandent dans les forêts de la plaine, & que la nuit ils se retirent sur la montagne : cette marche n'est point apparemment invariable, & l'on peut croire qu'elle dépend du local & des circonstances.

On en a vu cette année dans nos environs, une volée de plus de trois cents qui a passé trois ou quatre jours dans le même endroit, & cet endroit est montagneux. Ils se font toujours poiés sur le même noyer, & lorsqu'on les tiroit ils partoient tous à la fois, & dirigeoient constamment leur route vers le nord ou le nord-est (note de M. le Marquis de Piolenc).

(h) Voyez la *Gazette d'agriculture*, année 1776, n.º 9, page 66.

oiseaux en Lorraine, que dans l'hiver de 1765; chaque nuit on en tuoit plus de fix cents douzaines, dit M. Lottinger, dans des forêts de sapins qui sont à quatre ou cinq lieues de Sarbourg; on ne prenoit pas la peine de les tirer, on les affommoit à coup de gaules; & quoique ce massacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevoit presque pas à la fin que la troupe eût été entamée. M. Willughby nous apprend qu'on en voit beaucoup aux environs de Venise (*i*), sans doute au temps du passage; mais nulle part ils ne reviennent aussi régulièrement que dans les forêts de Weissembourg où abonde le hêtre, & par conséquent la faine dont ils sont très-friands: ils en mangent le jour & la nuit; ils vivent aussi de toutes sortes de petites graines. Je me persuade que ces oiseaux restent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient, & que c'est la disette qui les oblige à voyager; du moins il est certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence, ne suffit pas toujours pour les attirer dans un pays, même dans un pays qu'ils connoissent; car en 1774, quoiqu'il y eût abondance de faine en Lorraine, ces pinsons n'y parurent pas & prirent une autre route: l'année suivante au contraire, on en vit quelques troupes quoique la faine eût manqué (*k*). Lorsqu'ils arrivent chez nous ils ne sont point du tout sauvages, & se laissent approcher de fort près: ils volent serrés, se

---

(*i*) Page 187.

(*k*) Je tiens ces faits de M. Lottinger.

posent & partent de même, cela est au point que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un seul coup de fusil.

En pâturant dans un champ ils font à peu-près la même manœuvre que les pigeons; de temps en temps on en voit quelques-uns se porter en avant, lesquels sont bientôt suivis de toute la bande.

Ce sont, comme l'on voit, des oiseaux connus & répandus dans toutes les parties de l'Europe, du moins par leurs voyages; mais ils ne se bornent point à l'Europe. M. Edwards en a vu qui venoient de la baie d'Hudson, sous le nom d'*oiseaux de neige*; & les gens qui fréquentent cette contrée, lui ont assuré qu'ils étoient des premiers à y reparoitre chaque année au retour du printemps, avant même que les neiges fussent fondues (1).

La chair des pinsons d'Ardenne, quoiqu'un peu amère, est fort bonne à manger, & certainement meilleure que celle du pinson ordinaire; leur plumage est aussi plus varié, plus agréable, plus velouté; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent aussi-bien: on a comparé leur voix à celle de la chouette (m) & à celle du chat (n); ils ont deux cris, l'un est une espèce de piolement; l'autre qu'ils font entendre étant posés à terre, approche de celui du traquet; mais il n'est ni aussi fort ni aussi prononcé, Quoique nés avec si peu de talens naturels.

(1) *Nat. History of uncommon birds*, part. II, pag. 117.

(m) Belon. *Nature des oiseaux*, page 371.

(n) Olin, page 32.

*Oiseaux*, Tome IV.



ces oiseaux sont néanmoins susceptibles de talens acquis; lorsqu'on les tient à portée d'un autre oiseau dont le ramage est plus agréable, le leur s'adoucit, se perfectionne, & devient semblable à celui qu'ils ont entendu (o). Au reste, pour avoir une idée juste de leur voix il faudroit les avoir ouïs au temps de la ponte; car c'est alors, c'est en chantant l'hymne de l'amour, que les oiseaux font entendre leur véritable ramage.

Un Chasseur qui avoit voyagé, m'a assuré que ces oiseaux nichoient dans le Luxembourg; qu'ils posoient leurs nids sur les sapins les plus branchus, assez haut; qu'ils commençoient à y travailler sur la fin d'avril; qu'ils y employoient la longue mousse des sapins au dehors, du crin, de la laine & des plumes au dedans; que la femelle pondoit quatre ou cinq œufs jaunâtres & tachetés, & que les petits commençoient à voltiger de branche en branche dès la fin de mai.

Le pinson d'Ardenne est, suivant Belon, un oiseau courageux & qui se défend avec son bec jusqu'au dernier soupir; tous conviennent qu'il est d'un naturel plus doux que notre pinson ordinaire, & qu'il donne plus facilement dans les pièges; on en tue beaucoup à certaines chasses que l'on pratique dans le pays de Weissembourg, & qui méritent d'être connues: on se rassemble pour cela dans la petite ville de Bergzabern; & le jour étant pris on envoie la veille des observateurs à la découverte, pour

---

(o) Olina, pag. 32.

remarquer les arbres sur lesquels ils ont coutume de se poser le soir; c'est communément sur de petits piceas & sur d'autres arbres toujours verts: ces observateurs de retour servent de guides à la troupe, elle part le soir avec des flambeaux & des sarbacanes; les flambeaux servent à éblouir les oiseaux & à éclairer les Chasseurs; les sarbacanes servent à ceux-ci pour tuer les pinsons avec de petites boules de terre sèche: on les tire de très-près, afin de ne les point manquer; car s'il y en avoit un seul qui ne fût que blessé, ses cris donneroient infailliblement l'alarme aux autres, & bientôt ils s'envoleroient tous à la fois.

La nourriture principale de ceux que l'on veut avoir en cage, c'est le panis, le chenevis, la faine, &c. Olina dit qu'ils vivent quatre ou cinq ans.

Leur plumage est sujet à varier dans les différens individus: quelques mâles ont la gorge noire, & d'autres ont la tête absolument blanche & les couleurs plus foibles (p). Frisch remarque que les jeunes mâles lorsqu'ils arrivent, ne sont pas si noirs & n'ont pas les couvertures inférieures des ailes d'un jaune si vif que lorsqu'ils s'en retournent; il peut se faire que l'âge plus avancé amène encore d'autres différences dans les deux sexes, & de-là toutes celles que l'on remarque dans les descriptions.

Le pinson que j'ai observé pesoit une once; il avoit le front noir; le dessus de la tête & du cou & le haut du

---

(p) Voyez Aldrovande, page 821. M. Brisson en a fait une variété marquée A, qu'il nomme *Monti-fringilla leucocephalos*, tome III, page 159.

dos, varié de gris-jaunâtre & de noir-lustré; la gorge, le devant du cou, la poitrine & le croupion d'un roux-clair; les petites couvertures de la base de l'aile d'un jaune-orangé, les autres formoient deux raies transversales d'un blanc-jaunâtre, séparées par une bande noire plus large; toutes les plumes de l'aile, excepté les trois premières, avoient sur leur bord extérieur, à l'endroit où finissoient les grandes couvertures, une tache blanche d'environ cinq lignes de long; la suite de ces taches formoit une troisième raie blanche, qui étoit parallèle aux deux autres dans l'aile étendue; mais qui dans l'aile repliée, ne paroissoit que sous la forme d'une tache oblongue presque parallèle à la côte des plumes; enfin, ces mêmes plumes étoient d'un très-beau noir, bordées de blanc: les petites couvertures inférieures des ailes les plus proches du corps se faisoient remarquer par leur belle couleur jaune. Les plumes de la queue étoient noires bordées de blanc ou de blanchâtre; la queue fourchue; les flancs mouchetés de noirs; les pieds d'un brun-olivâtre; les ongles peu arqués, le postérieur le plus fort de tous; les bords du bec supérieur échancrés près de la pointe; les bords du bec inférieur rentrants & reçus dans le supérieur; & la langue divisée par le bout en plusieurs filets très-déliés.

Le tube intestinal avoit quatorze pouces de longueur; le gésier étoit musculeux, doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence, précédé d'une dilatation de l'œsophage, & encore d'un jabot qui avoit cinq à six

*DU PINSON D'ARDENNE.* 133

lignes de diamètre, le tout rempli de petites graines sans un seul petit caillou: je n'ai vu ni cœcum ni vésicule du fiel.

La femelle n'a point la tache orangée de la base de l'aile, ni la belle couleur jaune de ses couvertures inférieures; sa gorge est d'un roux plus clair, & elle a quelque chose de cendré sur le sommet de la tête & derrière le cou.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, six lignes & demie; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces un tiers, elle dépasse les ailes d'environ quinze lignes.



## LE GRAND-MONTAIN (a).

CE Pinson est le plus grand de ceux qui habitent l'Europe; Klein dit qu'il égale l'alouette en grosseur. Il se trouve dans la Lapponie aux environs de Torneo: il a la tête noirâtre, variée de blanc-roussâtre, ornée de chaque côté d'une raie blanche, qui part de l'œil & descend le long du cou; le cou, la gorge & la poitrine d'un roux-clair; le ventre & tout ce qui suit, blanc; le dessus du

---

(a) Le grand Pinson de montagne, *the greater brambling*. Albin, *Oiseaux*, tome III, n.° 63.

*Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ ponè oculos. Carduelis Laponica* Rudbeck. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 196; & *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 5, pag. 180.

*Emberiza capite nigro, luteis maculis vario. . . the greater brambling.* Germ. *Schwartz-kopffiger-gelb-gold-ammer*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 92, n.° X.

*Passer supernè rufescens, maculis fuscis variis, infernè albus; capite nigricante, albo-rufescente maculato; collo inferiore & pectore dilutè rufis; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus flavicantibus. . . fringilla montana.* Brisson, tom. III, pag. 160.

Il me semble que M. Brisson n'a pas été fondé à rapporter à cette espèce le troisième pinson de montagne d'Aldrovande, pages 821 & 823, puisqu'Aldrovande dit positivement, qu'il ressemble parfaitement au pinson d'Ardenne si ce n'est qu'il n'a point de noir à la gorge, & que la seconde bande transversale jaune de l'aile, est beaucoup plus marquée.

Il est probable que le grand-montain est l'oiseau que les habitans des montagnes du Dauphiné appelloient *roussolan*.



corps rouffâtre varié de brun; les ailes noires bordées de jaune-pâle & verdâtre, & traversées par une raie blanche; la queue fourchue, composée de douze pennes presque noires, bordées de jaunâtre; le bec couleur de corne, plus foncée vers la pointe; les pieds noirs.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, sept lignes, comme le pied & le doigt du milieu; vol, onze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, elle dépasse les ailes de dix lignes.



## L E

## PINSON DE NEIGE ou LA NIVEROLLE (a).

CETTE dénomination est fondée apparemment sur la couleur blanche de la gorge, de la poitrine & de toute la partie inférieure de l'oiseau, comme aussi sur ce qu'il habite les pays froids, & qu'il ne paroît guère dans les pays tempérés qu'en hiver, & lorsque la terre est couverte de neige: il a les ailes & la queue noires & blanches; la tête & le dessus du cou cendré, en quoi il se rapproche de notre pinson; le dessus du corps gris-brun varié d'une couleur plus claire; les couvertures supérieures de la queue tout-à-fait noires, ainsi que le bec & les pieds.

Longueur totale, sept pouces; bec, sept lignes; pieds, neuf lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces sept lignes, elle dépasse les ailes de huit à neuf lignes.

(a) *Passer supernè griseo fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè niveus; capite & collo superiore cinereis; rectricibus alarum & remigibus minoribus candidis; rectricibus lateralibus albis, apice nigris...* *Fringilla nivalis*; le pinson de neige ou la niverolle. Brisson, tome III, page 162, pl. XV, fig. I.

C'est le nivereau des montagnards du Dauphiné.



## LE BRUNOR (a).

CE nom renferme une description en raccourci ; car l'oiseau à qui on l'a donné & qui est le plus petit de tous les pinsons connus , a la gorge , la poitrine & tout le dessous du corps d'un orangé-rougeâtre ; il a de plus la tête & tout le dessus du corps d'un brun-foncé ; mais les plumes & même les pennes sont bordées d'une nuance plus claire , ce qui produit une couleur mêlée ; enfin il a le bec blanc & les pieds bruns.

M. Edwards à qui nous devons la connoissance de cet oiseau , n'a pu découvrir de quel pays il venoit : M. Linnæus dit qu'il se trouve aux Indes.

Longueur totale , trois pouces & un quart ; bec , trois lignes & demie ; pieds , quatre lignes & demie ; queue , un pouce , elle dépasse les ailes de six lignes.

(a) Petite pivoine brune , *Rubicilla fusca minima* : The little brown bull-finch. Edwards , pl. 83 , la figure supérieure.

*Fringilla fusca Americana*. Klein , *Ordo avium* , pag. 98 , n.° XVI ; il confond la petite pivoine brune d'Edwards , pl. 83 , avec la grande pivoine , pl. 82 , dont M. Brisson a fait son trentième tangara.

*Loxia fusca subtus rubra* , *loxia bicolor*. Linnæus , *Syst. Nat.* ed. X , G. 96 , Sp. 32.

*Passer supernè saturatè fuscus* , *infernè aurantio-rufescens* , *remigibus rectricibusque saturatè fuscis* , *oris remigum dilutioribus* . . . *Fringilla rubra minor* , le petit pinson rouge. Brisson , tome III , page 164.



## LE BRUNET (a).

LA couleur dominante de cet oiseau est le brun, mais elle est moins foncée sous le corps. Catesby nous dit que son pinson brun, qui est notre brunet, se trouve en Virginie; qu'il va avec les choucas & les oiseaux dont nous avons parlé, sous le nom de commandeurs (b), & que d'autres appellent *étourneaux à ailes rouges*: il ajoute qu'il se : lait dans les parcs où l'on renferme les bestiaux, & que l'on n'en voit point en été.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, sept lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes d'environ quinze lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, *idem*.

(a) Moineau brun, *Cowpen bird*. Catesby, tome I, pl. 34.

*Passer in toto corpore fuscus, supernè saturatius, infernè dilutius; remigibus rectricibusque fuscis, rostro nigricante... Fringilla Virginiana*, le pinson de Virginie. Briffon, tome III, page 165.

(b) Tome III, page 214.



## L E B O N A N A (a).

LE bonana est un arbre d'Amérique, sur lequel se perche volontiers l'oiseau dont il s'agit ici, & c'est de-là qu'il a pris son nom. Il a les plumes du dessus du corps soyeuses & d'un bleu-obscur; le dessous d'un bleu plus clair; le ventre varié de jaune; les ailes & la queue d'un bleu-obscur tirant sur le vert; les pieds noirs; la tête grosse à proportion du corps; & le bec court, épais & arrondi.

Cet oiseau se trouve à la Jamaïque.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes; vol, huit pouces & quelques lignes; queue, environ seize lignes, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

---

(a) *Passer caruleo-fuscus*: *The bonana bird*. Ray, *Synopsis*, pag. 187, n.° 46.

*Passer caruleo-fuscus*: *The bonano bird*. Sloan. *Jamaïque*, tom. II, pag. 311.

*Passer caruleo-fuscus*, *the bonana bird*: *blaw bunter sperling*. Klein, p. 89.

*Emberiza remigibus rectricibusque nigris; pectore viridi carulescente*. Linnæus, *Amæn. Acad.* tom. I, pag. 497.

*Passer obscurè caruleus*, *pectore dilutiùs caruleo; apicibus pennarum in ventre luteis, remigibus rectricibusque e caruleo obscuro virefcentibus*. *Fringilla Jamaïcensis*. Pinson de la Jamaïque. Brisson, tom. III, p. 166.





### LE PINSON À TÊTE NOIRE & BLANCHE (a).

LA tête de cet oiseau est noire, ainsi que le dos & les plumes scapulaires, mais elle a de chaque côté deux raies blanches, dont l'une passe au-dessus & l'autre au-dessous de l'œil. Le cou est noir par-devant, & d'un rouge-obscur par-derrrière; cette dernière couleur règne sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue, la gorge est jaune; la poitrine orangée; le ventre jusques & compris les couvertures inférieures de la queue, blanc; la queue brune & les ailes de même: celles-ci ont une raie transversale blanche.

Cet oiseau est très-commun à Bahama & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale: il est à peu près de la grosseur de notre pinson ordinaire; son poids est de six gros.

Longueur totale, six pouces & un quart; bec, sept lignes; queue, deux pouces & un tiers, dépasse les ailes d'environ quinze lignes.

---

(a) *Fringilla Bahamensis*: *The Bahama-finch*. Pinson de Bahama. Catesby, tom. I, pag. 42. Klein, pag. 97, n.º 6.

*Passer supernè niger, infernè albus; collo superiore & uropygio obscurè rubris, gutture luteo; pectore aurantio; tæniâ utrimque duplici in capite candidâ; rectricibus fuscis.* . . . *Fringilla Bahamensis*. Pinson de Bahama. Brisson, tom. III, pag. 168.

*Fringilla capite nigro, fasciâ albâ alarum suprâ infrâque oculos, pectore fulvo; . . . .* Zena. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 98. Sp. 15, pag. 181.

*LE PINSON NOIR AUX YEUX ROUGES (a).*

LE noir règne sur la partie supérieure du corps, (sur le haut de la poitrine suivant Catelby) & sur les pennes de la queue & des ailes (b); mais celles de la queue sont bordées de blanc; le milieu du ventre est de cette dernière couleur; le reste du dessous du corps est d'un rouge-obscur, le bec noir, les yeux rouges & les pieds bruns. La femelle est toute brune avec une teinte de rouge sur la poitrine.

Cet oiseau se trouve à la Caroline; il va par paires & se tient dans les bois les plus épais; il est de la grosseur d'une alouette hupée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; pieds, seize lignes; queue, trois pouces, dépasse les ailes d'environ vingt-sept lignes; d'où on peut conclure qu'il n'a pas le vol fort étendu.

---

(a) *Towhe-bird*, moineau noir aux yeux rouges, Catelby, t. 1, p. 34.

*Passer niger, oculis rubris, iride nigrâ. Schwarzer Sperling. Klein, Ordo avium, pag. 89, n.° 7.*

*Fringilla erithroptalma, nigra, rubro relucens; abdomine rufescente; maculâ alarum albâ. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 98, Sp. 8.*

*Passer supernè niger, infernè obscurè ruber, medio ventre candido; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus majorum remigum albis (Mas.)*

*Passer in toto corpore fuscus, cum levi in pectore rubri mixturâ. . . . .*  
*Fringilla Carolinenfs. Pinson de la Caroline. Briffon, t. III, p. 169.*

(b) M. Klein dit qu'il a six raies blanches sur les ailes. *Loco citato.*



### LE PINSON NOIR & JAUNE (a).

LA couleur générale de cet oiseau est un noir velouté sur lequel paroît avec avantage la belle couleur jaune qui règne sur la base de l'aile, le croupion & les couvertures supérieures de la queue, & qui borde les grandes plumes des ailes; les petites plumes & les grandes couvertures sont bordées de gris; le bec & les pieds sont de cette dernière couleur.

Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance: il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, huit lignes; pieds, douze lignes; doigt du milieu, dix lignes; le doigt postérieur à peu-près aussi long; vol, dix pouces & un quart; queue, deux pouces deux lignes, dépasse les ailes de douze lignes.

---

(a) *Passer splendidè niger, dorso inferiore, uropygio & rectricibus alarum minoribus luteis; remigibus fuscis, oris exterioribus majorum luteis, minorum griseis: rectricibus splendidè nigris...* *Fringilla capitis Bonæ-spei*. Pinson du cap de Bonne-espérance. Briffon, tome III, page 171.



## LE PINSON À LONG BEC (a).

CET oiseau a la tête & la gorge noires; le dessus du corps varié de brun & de jaune; le dessous d'un jaune orangé; un collier couleur de marron; les plumes de la queue olivâtres en dehors; les grandes plumes de l'aile de même couleur, terminées de brun; les moyennes brunes, bordées de jaunâtre; le bec & les pieds gris-bruns. Il a été envoyé du Sénégal. Sa grosseur est à peu près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, neuf lignes; pieds, onze lignes, doigt du milieu, dix lignes; vol, dix pouces un quart; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes d'environ un pouce. On voit que c'est de tous les pinsons connus celui qui a le plus long bec.

---

(a) *Passer supernè, ex fusco & flavo varius, infernè flavo-aurantius; capite nigro; collo torquæ castaneo cincto; rectricibus olivaceis, oris interioribus lateralium luteis. . . . Fringilla Senegalensis.* Pinson du Sénégal. Briffon, tome III, page 173.



*L' OLIVETTE (a).*

J'APPELLE ainsi un pinson venu de la Chine, qui a la base du bec, les joues, la gorge, le devant du cou & les couvertures supérieures de la queue d'un vert d'olive; le dessus de la tête & du corps d'un brun olivâtre, avec une légère teinte de roux sur le dos, le croupion & les couvertures des ailes les plus proches du corps; la queue noire, bordée de jaune, terminée de blanchâtre; la poitrine & le ventre roux mêlé de jaune; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau jaune; le bec & les pieds jaunâtres. Il est à peu-près de la grosseur de la linotte. La femelle a les couleurs plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; pieds, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes, vol, huit pouces un tiers; queue, vingt-une lignes; elle est fourchue & ne dépasse les ailes que de cinq ou six lignes.

(a) *Passer supernè fusco-olivaceus, infernè rufo-flavus; capite anteriùs & collo inferiore viridi-olivaceis; remigibus rectricibusque primâ medietate luteis, alterâ nigris; remigum apicibus albidis..... Fringilla Sinensis.* Pinson de la Chine. Brisson, tome III, page 175.





## LE PINSON JAUNE & ROUGE.\*

LE jaune règne sur la gorge, le cou, la tête & tout le dessus du corps; le rouge sur toutes les extrémités, savoir, le bec, les pieds, les ailes & la queue: ces deux couleurs se fondant ensemble, forment une belle couleur orangée sur la poitrine & sur toute la partie inférieure du corps; outre cela il y a de chaque côté de la tête une marque bleue immédiatement au-dessous de l'œil.

Seba dit que cet oiseau avoit été envoyé de l'île Saint-Eustache, & il l'appelle *pinson d'Afrique*, apparemment que cet Auteur connoissoit une île de Saint-Eustache en Afrique, bien différente de celle de même nom qui est l'une des petites Antilles. La grosseur du pinson jaune & rouge, est à peu-près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; pieds, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes d'environ dix lignes.

---

\* Beau moineau d'Afrique. *Seba*, planche LXV, figure 6.

*Passer Africanus eximius, insulæ Sancti-Eustachii*: en Allemand, *grosser Africaner*. Klein, page 90, n.° 15.

*Passer supernè flavus, infernè aurantius, maculâ infra oculos cæruleâ; alis caudâque rubris*. . . . *Fringilla insulæ Sancti-Eustachii*. Le pinson de l'île de Saint-Eustache. *Briffon*, tome III, page 177.



## LA TOUITE.\*

J'ADOpte le nom que Seba a donné à cet oiseau, parce que c'est un nom propre qui lui a été imposé dans le pays, & qui a rapport à son cri: or on doit sentir combien de tels noms sont préférables à ces dénominations équivoques, composées d'un nom générique & d'un nom de pays, telle, par exemple, que celle du pinson varié de la nouvelle Espagne, par laquelle on a désigné l'oiseau dont il s'agit ici. Il est très-probable que dans la nouvelle Espagne, il y a plus d'un oiseau à qui le nom de pinson varié peut convenir, & qu'il n'y en a pas deux à qui les habitans de ce pays se soient accordés à donner le nom de *touite*.

Ce bel oiseau a la tête d'un rouge-clair, mêlé de pourpre; la poitrine de deux jaunes; le bec jaune; les pieds rouges; tout le reste varié de rouge, de blanc, de jaune & de bleu; enfin les ailes & la queue bordées de blanc. Il est à peu-près de la grosseur de notre pinson ordinaire.

---

\* *Avis Tuite Americana variegata*. Seba, tome I, page 176, planche CX, figure 7.

*Passer ex rubro, flavo, caeruleo & albo marmoris instar variegatus, capite dilute rubro purpureo admixto; pectore dilute luteo, saturata flavedine obumbrato; rectricibus in apice margine albâ præditis. . . Fringilla varia novæ Hispaniæ*. Le pinson varié de la nouvelle Espagne. Brisson, tome III, page 178.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, six lignes & demie; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'environ onze lignes.



## LE PINSON FRISÉ. \*

LE nom de cet oiseau vient de ce qu'il a plusieurs plumes frisées naturellement, tant sous le ventre que sur le dos: il a en outre le bec blanc, la tête & le cou noirs, comme si on lui eût mis un coqueluchon de cette couleur, le dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, d'un brun olivâtre, le dessous du corps jaune, les pieds d'un brun foncé.

Comme cet oiseau venoit de Portugal, on a jugé qu'il avoit été envoyé des principales possessions des Portugais, c'est-à-dire, du royaume d'Angole ou du Brésil.

Sa grosseur est à peu-près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq à six lignes; la queue est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes de douze à treize lignes.

---

\* The black and yellow frizled sparrow..... *Le moineau frisé jaune & noir*. En Portugais, *Beco de prata*. Edwards, planche 271.

*Passer pennis crispis vestitus, supernè obscurè olivaceus, infernè luteus; capite & collo nigris; rectricibus obscurè olivaceis; rostro candido*. Brisson, tome VI, supplément, page 86.



### LE PINSON À DOUBLE COLLIER. \*

CET oiseau a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers, l'un par-devant & l'autre par-derrrière; le premier noir & le plus bas des deux, l'autre blanc: il a de plus la poitrine & tout le dessous du corps d'un blanc teinté de rouffâtre; la gorge, le tour du bec & des yeux, d'un blanc pur; la tête noire; tout le dessus du corps d'un cendré brun qui s'éclaircit sur les couvertures supérieures de la queue; les grandes pennes des ailes noires; les moyennes & les couvertures supérieures noires, bordées d'un brun rougeâtre & qui a de l'éclat; le bec noir & les pieds bruns. M. Briffon dit qu'il se trouve dans les Indes. Il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, environ cinq pouces; bec, six lignes; queue, vingt lignes; elle est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes d'environ dix lignes.

---

\* The collared finch. *Le pinson à collier*. Edwards, planche 272.

Le collheirinho des Portugais, *ibidem*.

*Passer supernè cinereo fuscus, infernè albus rufescente adumbratus; capite & taniâ transversâ in colli inferioris parte infimâ nigris; plumulis basim nostri ambientibus, oculorum ambitu & gutture candidis; torque candicante; remigibus nigris, minoribus rufescente marginatis; rectricibus cinereo fuscis...*  
*Fringilla torquata Indica*. Le pinson à collier des Indes. Briffon, t. VI, supplément, page 85.





---

*LE NOIR-SOUCI.* \*

C'EST ici une espèce nouvelle à qui j'ai cru devoir donner un nouveau nom ; ce nom est formé des couleurs principales qui règnent dans le plumage de l'oiseau : il a la gorge, le devant du cou & la poitrine souci ; le dessus du corps noirâtre ; les pennes des ailes & de la queue de même , bordées extérieurement de bleu ; la tête & le dessus du cou du même bleu ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-soufre ; le bec noirâtre , court , fort & convexe ; le bec inférieur d'une couleur plus claire ; les narines rondes , situées dans la base du bec & percées à jour ; la langue demi-cartilagineuse & fourchue ; les pieds d'un brun rougeâtre ; le doigt du milieu uni à l'extérieur par une membrane jusqu'à la première articulation ; le doigt postérieur le plus gros de tous les doigts , & son ongle le plus fort de tous les ongles , lesquels , en général , sont aigus , arqués & creusés en gouttière.

Ces oiseaux vont par couples : le mâle & la femelle paroissent avoir l'un pour l'autre un attachement & une fidélité réciproques ; ils se tiennent dans les terres cultivées & les jardins , & vivent d'herbes & de graines. M. Commerfon , qui , le premier , a fait connoître cet oiseau ,

---

\* *Fringilla vel si mavis passer capite ad dimidium collum, caudæ lateribus & alis ex azureo cærulescentibus.* Commerfon.

& qui l'a observé à Buenos-ayres, dans le mois de septembre, marque sa place entre les pinsons & les gros-becs. Il dit que sa grosseur est égale à celle du moineau.

Longueur totale, sept pouces; bec, sept lignes; vol, onze pouces & demi; queue, trente-trois lignes; elle est composée de douze pennes égales; les ailes ont dix-sept pennes; la deuxième & la troisième sont les plus longues de toutes.



## LES VEUVES.

TOUTES les espèces de veuves se trouvent en Afrique, mais elles n'appartiennent pas exclusivement à ce climat, puisqu'on en a vu en Asie & jusqu'aux îles Philippines; toutes ont le bec des granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours assez fort pour casser les graines dont elles se nourrissent; toutes sont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes qui, dans la plupart des espèces, accompagnent la véritable queue du mâle, & prennent naissance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue est composée; toutes enfin, ou presque toutes, sont sujettes à deux mues par an, dont l'intervalle qui répond à la saison des pluies, est de six à huit mois, pendant lesquels les mâles sont privés, non-seulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles couleurs & de leur joli ramage (a): ce n'est qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux sons de leur voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâle.

Les femelles qui subissent les mêmes mues, non-seulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre,

---

(a) Les veuves chantent en effet très-agréablement, & c'est une des raisons qui déterminent M. Edwards à juger qu'elles doivent être rapportées aux pinsons plutôt qu'aux moineaux.

mais

mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

Quant à la première mue des jeunes mâles, on sent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe, & qu'elle est avancée ou retardée suivant l'époque de leur naissance; ceux qui sont venus des premières pontes, commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai; ceux au contraire qui sont venus des dernières pontes, ne la prennent qu'en septembre & même en octobre.

Les Voyageurs disent que les veuves font leur nid avec du coton; que ce nid a deux étages; que le mâle habite l'étage supérieur, & que la femelle couve au rez-de-chauffée (*b*); il seroit possible de vérifier ces petits faits en Europe & même en France, où par des soins bien entendus, on pourroit faire pondre & couver les veuves avec succès comme on l'a fait en Hollande.

Ce sont des oiseaux très-vifs, très-remuans, qui lèvent & baissent sans cesse leur longue queue; ils aiment beaucoup à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, & vivent jusqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mélange d'aspic & de millet, & on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée.

Au reste, il est assez singulier que ce nom de veuves, sous lequel ils sont généralement connus aujourd'hui, & qui paroît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui

---

(*b*) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe : il me paroît très-probable que les chardonnerets à plumage changeant, dont il parle, sont de véritables veuves.



domine dans leur plumage, soit à cause de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure méprise : les Portugais les appelèrent d'abord *oiseaux de Whidha* (c'est-à-dire de Juida), parce qu'ils sont très-communs sur cette côte d'Afrique ; la ressemblance de ce mot avec celui qui signifie veuve en langue Portugaise, aura pu tromper des étrangers (c), quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, & cette erreur se sera accréditée d'autant plus aisément, que le nom de veuves paroïssoit à plusieurs égards fait pour ces oiseaux.

On trouvera ici huit espèces de veuves ; savoir, les cinq espèces déjà connues, & qui ont été décrites par M. Brisson ; deux espèces nouvelles très-distinguées & remarquables par la belle plaque rouge qu'elles ont l'une sur l'aile, & l'autre sur la poitrine ; enfin, j'ajoute à ces sept espèces celle de l'oiseau que M. Brisson a appelé *linotte à longue queue*, & qui, ne fût-ce que par cette longue queue, me paroît avoir plus de rapport avec les veuves qu'avec les linottes.

---

(c) C'est ce qui est arrivé à de fort habiles gens. M. Edwards dit, page 86 de son *Histoire Naturelle des Oiseaux*, que les Portugais donnent à ceux-ci le nom de veuves ; mais ensuite, mieux informé, il dit à la fin de la quatrième partie de cette même histoire, que leur véritable nom, en Portugal, est celui d'oiseaux de Whidha. (*Whidha bird*, & non pas *Widow bird*.)



\* *LA VEUVE AU COLLIER D'OR* (a).

LE cou de cette veuve est ceint par-derrière d'un demi-collier fort large, d'un beau jaune doré : elle a la poitrine orangée ; le ventre & les cuisses blanches ; le bas-ventre

\* Voyez les planches enluminées, n.° 194, où cet oiseau est représenté sous le nom de grande veuve d'Angola, *figure 1*, dans son habit d'été, qui est son bel habit ; & *figure 2*, dans son habit d'hiver.

(a) *Passer Indicus macrouros alius*. Aldrovande, *Ornithol. tom. II*, pag. 566, cap. 23.

*Passer Indicus, &c. Aldrovandi*. Willughby. *Ornith. pag. 184, s. XI.*

Ray, *Synopsis avium*, pag. 87, n.° X.

*Passer Indicus macrouros rostro cæruleo*. Jonston. *Aves*, pag. 67.

Moineau du cap de Bonne - espérance. Kolbe, *Description de ce cap, tome III, page 165.*

*Passer psittacus Indicus, caudâ longâ*. Petiver, *Gazophyl. planche 55, figure 1.*

*Red-breasted long-tailed finch*. Rouge-gorge à longue queue. Edwards, *Nat. history of uncomm. birds*, pl. 86.

*Passer caudâ longissimâ & mutabili Edwardi*. Klein. *Ordo av. p. 90, n.° 22.*

*Emberiza fusca, pectore rubro, rectricibus duabus longioribus acuminatis, intermediis duabus longissimis. . . . Emberiza paradisæa*. Linnæus. *Syst. nat. ed. X, pag. 178, G. 97, Sp. 12.*

*Passer, æstate, supernè splendide niger, infernè albo rufescens; collo superiore rufescente; pectore splendide castaneo; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, utrimque proximè sequenti longissimâ; pedibus carneis.*

*Passer, hieme, supernè castaneo-rufescens, maculis fuscis variis, infernè albus; capite tæniis albis & nigris vario; rectricibus fusco nigricantibus oris exterioribus castaneo-rufescentibus; pedibus carneis. . . . Vidua, la Veuve*. Brisson, *tome III, page 120.*



& les couvertures du dessous de la queue noirâtres ; la tête , la gorge , le devant du cou , le dos , les ailes & la queue noires : cette queue est comme celle des autres oiseaux ; elle est composée de douze penes à peu-près égales , & recouverte par quatre longues plumes qui naissent aussi du croupion , mais un peu plus haut ; les deux plus longues ont environ treize pouces , elles sont noires , de même que les penes de la queue , & paroissent ondées & comme moirées : elles sont aussi un peu arquées comme celles du coq ; leur largeur qui est de neuf lignes près du croupion , se réduit à trois lignes vers leur extrémité : les deux plus courtes sont renfermées entre les deux plus longues , & n'ont que la moitié de leur longueur , mais elles sont une fois aussi larges ; & se terminent par un filet délié , par une espèce de brin de soie qui a plus d'un pouce de long.

Ces quatre plumes ont leur plan dans une situation verticale , & sont dirigées en en-bas ; elles tombent tous les ans à la première mue , c'est - à - dire , vers le commencement de novembre , & à cette même époque le plumage de l'oiseau change entièrement ; & devient semblable à celui du pinson d'Ardenne : dans ce nouvel état la veuve a la tête variée de blanc & de noir : la poitrine , le dos , les couvertures supérieures des ailes , d'un orangé-terne , moucheté de noirâtre ; les penes de la queue & des ailes , d'un brun très-foncé ; le ventre & tout le reste du dessous du corps , blanc ; c'est-là son habit d'hiver ; elle le conserve jusqu'au commencement de la belle saison ,

temps où elle éprouve une seconde mue toute aussi considérable que la première, mais plus heureuse dans ses effets, puisqu'elle lui rend ses belles couleurs, ses longues plumes & toute sa parure : dès la fin de juin ou le commencement de juillet, elle refait sa queue en entier. La couleur des yeux, du bec & des pieds ne varie point; les yeux sont toujours marron; le bec de couleur plombée, & les pieds couleur de chair.

Les jeunes femelles sont à peu-près de la couleur des mâles en mue; mais au bout de trois ans elles deviennent d'un brun presque noir, & leur couleur ne change plus dans aucun temps.

Ces oiseaux sont communs dans le royaume d'Angola, sur la côte occidentale de l'Afrique; on en a vu aussi qui venoient de Mozambique, petite île située près de la côte orientale de ce même continent, & qui différoient très-peu des premiers. L'individu qu'a dessiné M. Edwards a vécu quatre ans à Londres.

Longueur totale, quinze pouces; longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; vol, neuf pouces; fausse queue, treize pouces; queue véritable, vingt-une lignes; celle-ci dépasse les ailes d'environ un pouce.



---

\* *LA VEUVE À QUATRE BRINS* (a).

IL en est de cet oiseau, quant aux deux mues & à leurs effets, comme du précédent; il a le bec & les pieds rouges; la tête & tout le dessus du corps noirs; la gorge, le devant du cou, la poitrine & toute la partie inférieure aurore; mais cette couleur est plus vive sur le cou que sur la poitrine, & s'étendant derrière le cou, elle forme un demi-collier plus ou moins large, selon que la calotte noire de la tête descend plus ou moins bas. Toutes les plumes de la queue sont noirâtres, mais les quatre du milieu sont quatre ou cinq fois plus longues que les latérales, & les deux du milieu sont les plus longues de toutes. Dans la mue le mâle devient semblable à la linotte, si ce n'est qu'il est d'un gris plus vif. La femelle est brune & n'a point de longues plumes à la queue.

Cette veuve est un peu plus petite que le serin; on a vu plus d'un individu de cette espèce vivant à Paris; tous avoient été apportés des côtes d'Afrique.

Mesures prises sur plusieurs individus; longueur totale, douze à treize pouces; de la pointe du bec jusqu'au

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 8, fig. 1.

(a) On donne encore à cet oiseau le nom de *queue en soie*.

*Passer supernè niger, infernè rufescens; collo rufescente, superius nigris maculis vario; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis longissimis, apice tantum pinnulis obsitis; rostro pedibusque rubris. . . . Vidua riparia Africana.*  
 La veuve de la côte d'Afrique. *Briffon*, tome III, page 129.





*del.*

LA VEUVE À QUATRE BRINS.

*Ed. Huetard Sculp.*





bout des ongles, quatre à cinq pouces; bec, quatre à cinq lignes; vol, huit à neuf pouces; les deux pennes intermédiaires de la queue, de neuf à onze pouces; les deux suivantes, huit à dix pouces; les latérales, de vingt à vingt-trois lignes.



\* *LA VEUVE DOMINICAINE (a).*

SI la longueur de la queue est le caractère distinctif des veuves, celle-ci est moins veuve qu'une autre, car les plus longues plumes de sa queue n'ont guère plus de quatre pouces. On lui a donné le nom de *dominicaine*, à cause de son plumage noir & blanc : elle a tout le dessus du corps varié de ces deux couleurs ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue, mêlés de blanc-sale & de noirâtre ; le dessus de la tête d'un blanc-roussâtre entouré de noir ; la gorge, le devant du cou & la poitrine du même blanc qui s'étend encore en arrière, & va former un demi-collier sur la face postérieure du cou. Le ventre n'a point de teinte de roux. Le bec est rouge & les pieds sont gris.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 8, fig. 2.

(a) *Passer supernè niger, marginibus pennarum rufis, infernè albus ad rufescentem colorem inclinans ; vertice rufo ; torque albo-rufescente ; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, tribus utrimque proximis apice albis, duarum utrimque extimarum oris exterioribus rufescentibus, interioribus albis ; rostro rubro. . . . Vidua minor.* La petite veuve. Briffon, tome III, page 124. M. Commerson soupçonnoit qu'un certain oiseau d'un noir-bleuâtre qu'il avoit vu dans l'île de Bourbon, où il a le nom de *brenoud*, n'étoit autre chose que cette même veuve en mue ; & de cette supposition il concluoit que lorsque le mâle étoit en mue, son plumage étoit plus uniforme : mais cela seroit plus applicable à la femelle qu'au mâle ; encore y a-t-il loin du noir-bleuâtre, qui est la couleur du *brenoud*, au brun uniforme, qui est celle de la femelle dominicaine. Ce *brenoud* ressemble plus à la grande veuve.

Cette

Cette espèce subit une double mue chaque année, comme l'espèce précédente ; dans l'intervalle des deux mues, le mâle n'a point sa longue queue, & son blanc est plus sale. La femelle n'a jamais à la queue ces longues plumes qu'a le mâle, & la couleur de son plumage, en tout temps, est un brun presque uniforme.

Longueur jusqu'au bout de la queue, six pouces un quart ; jusqu'au bout des ongles, quatre pouces ; bec, quatre lignes & demie ; pieds, sept lignes ; doigt du milieu, sept lignes & demie ; vol, sept pouces & demi ; les pennes du milieu de la queue excèdent d'environ deux pouces un quart les latérales qui sont étagées, & elles dépassent les ailes de trois pouces un quart.



## LA GRANDE VEUVE (a).

LE deuil de cette veuve est un peu égayé par la belle couleur rouge de son bec, par une teinte de vert-bleuâtre répandue sur tout ce qui est noir, c'est-à-dire, sur toute la surface supérieure; par deux bandes transversales, l'une blanche & l'autre jaunâtre, dont ses ailes sont ornées; enfin par la couleur blanchâtre de la partie inférieure du corps & des penes latérales de la queue. Les quatre longues plumes qui prennent naissance au-dessus de la queue véritable sont noires (b), ainsi que les penes des

(a) *Passer Indicus macrourus rostro miniato*. Aldrovande, tome II, page 565.

*Passer Indicus macrourus, rostro miniato Aldrovandi*, long-tailed Indian sparrow. Willughby, *Ornithologia*, pag. 184.

Ray, *Synopsis*, pag. 87, n.° IX.

Jonston. *Av.* pag. 67.

*Passer Indicus caudâ longissimâ*. Petiver, *Gazophyl.* pl. LV, fig. 1.

*Passer Indicus macrourus, long-tailed*. Charleton. *Exercit.* pag. 87.

*Passer supernè niger, subviridi ad cœruleum vergente colore admixto, infernè candicans; taniâ duplici in alis transversâ, alterâ albâ, alterâ lutescente; rectricibus quatuor intermediis longissimis, nigris, quatuor utrimque extimis albescentibus; rostro miniaceo...* *Vidua major*. La grande veuve. Brisson, tome III, page 127. Cet oiseau a beaucoup plus de rapport avec le brenoud de Commerçon, quant au plumage, que n'en a la petite veuve; mais il est plus grand: il pourroit se faire que le brenoud fût une grande veuve encore jeune.

(b) Aldrovande dit positivement que le mâle de cette espèce a





1. LA GRANDE VEUVE. 2. La même GRANDE VEUVE EN MUE.





ailes : elles ont neuf pouces de longueur , & sont fort étroites. Aldrovande ajoute que cet oiseau a les pieds variés de noir & de blanc , & les ongles noirs , très-acérés & très-crochus.

---

une double queue comme le paon mâle , & que la plus longue passe sur la plus petite qui lui sert de support. Je ne sais pourquoi M. Briffon présente les quatre longues plumes de la queue supérieure comme les quatre pennes intermédiaires de la véritable queue.



---

\* *LA VEUVE À ÉPAULETTES (a).*

LA couleur dominante dans le plumage de cet oiseau est un noir velouté ; il n'y a d'exception que dans les ailes : leurs petites couvertures sont d'un beau rouge , & les moyennes d'un blanc pur , ce qui forme à l'oiseau des espèces d'épaulettes ; les grandes , ainsi que les pennes des ailes sont noires , bordées d'une couleur plus claire.

Cette veuve se trouve au cap de Bonne-espérance. Elle a une double queue comme toutes les autres : l'inférieure est composée de douze pennes à peu-près égales , la supérieure en a six qui sont de différentes longueurs ; les plus longues ont treize pouces ; toutes ont leur plan perpendiculaire à l'horizon.

Longueur totale , dix-neuf à vingt-un pouces ; bec , huit à neuf lignes ; pieds , treize lignes ; queue , treize pouces.

---

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 635.

(a) C'est une espèce nouvelle & qui n'a point encore été décrite.



---

## LA VEUVE MOUCHETÉE.\*

TOUTE la partie supérieure est en effet mouchetée de noir sur un fond orangé; les pennes de l'aile & ses grandes couvertures sont noires bordées d'orangé; la poitrine est d'un orangé plus clair sans mouchetures: les petites couvertures de l'aile sont blanches & y forment une large bande transversale de cette couleur, qui est la couleur dominante sur toute la partie inférieure du corps: le bec est d'un rouge vif, & les pieds sont couleur de chair.

Les quatre longues plumes qu'a cet oiseau sont d'un noir-foncé; elles ne sont point partie de la vraie queue, comme on pourroit le croire, mais elles forment une espèce de fausse queue qui passe sur la première. Ces longues plumes tombent à la mue, & reviennent fort vite, ce qui est dans l'ordre commun pour le grand

---

\* Moineau à longue queue. *Long-tailed sparrow*. Edwards, pl. 270.

*Passer supernè nigro & rufo varius, infernè albus; pectore dilutè rufo; rectricibus alarum minoribus superioribus candidis; rectricibus quatuor intermediis longissimis nigris; quatuor utrimque extimis obscurè fuscis, fusco dilutiore exteriùs marginatis, albo interiùs maculatis; rostro coccineo.... Vidua Angolensis. La veuve d'Angola. Brisson, tome VI, supplément, page 80.*

*Nota.* Que quoique M. Brisson semble ne parler de cette veuve que d'après M. Edwards, il le contredit néanmoins, en donnant les quatre longues plumes de cet oiseau pour les quatre intermédiaires de la véritable queue. M. Edwards dit expressément que ces quatre longues plumes passent sur les pennes de la queue.

166. *HISTOIRE NATURELLE*

nombre des oiseaux, mais ce qui est une singularité chez les veuves. Lorsque ces plumes ont toute leur longueur, les deux du milieu dépassent la queue inférieure de cinq pouces & demi, les deux autres ont un pouce de moins; les penes de la queue inférieure, qui est la véritable, sont d'un brun obscur; les latérales sont bordées en dehors d'une couleur plus claire, & marquées sur leur côté intérieur d'une tache blanche.

Cette veuve est de la grosseur de la dominicaine; elle a le bec d'un rouge vif, plus court que celui du moineau, & les pieds couleur de chair.





---

---

\* *LA VEUVE EN FEU.*

TOUT est noir dans cet oiseau, & d'un beau noir velouté, à l'exception de la seule plaque rouge qu'il a sur la poitrine, & qui paroît comme un charbon ardent. Il a quatre longues plumes toutes égales entr'elles, qui prennent naissance au-dessous de la vraie queue, & la dépassent de plus du double de sa longueur. Elles vont toujours diminuant de largeur, en sorte qu'elles se terminent presque en pointe. Cette veuve se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'île Panay, l'une des Philippines (a) : elle est de la grosseur de la veuve au collier d'or. Sa longueur totale est de douze pouces.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 647, où elle est nommée la veuve à poitrine rouge.

(a) La veuve de l'île Panay. *Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, page 117, pl. 75.*



## LA VEUVE ÉTEINTE.\*

LE brun cendré règne sur le plumage de cette veuve, à cela près qu'elle a la base du bec rouge, & les ailes couleur de chair mêlé de jaune: elle a en outre deux pennes triples de la longueur du corps, lesquelles prennent naissance du croupion, & sont terminées de rouge-bai.

\* Seba a fait de cet oiseau un *fringilla* en latin, son traducteur un *friquet*, M. Linnæus un *emberiza*, M.<sup>r</sup> Klein & Brisson une *linotte*; j'ai cru, vu sa longue queue traînante, que sa place naturelle étoit parmi les veuves.

*Fringilla Brasiliensis*. Friquet du Brésil. *Alb. Seba*, tom. I, p. 103.

*Linaria caudâ longâ; fringilla Brasiliensis* Seba. *Lange-Schwantzer henn fling.* Klein, *Ordo av.* pag. 94, n.<sup>o</sup> VIII.

*Emberiza cinereo fusca, alis fulvis, rectricibus duabus longissimis...* *Emberiza psittacea*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 178, Sp. 11.

*Passer ex cinereo obscure griseus; basi rostri rubello cinctâ; alis flavo & dilute rubro variegatis; rectricibus ex cinereo obscure griseis, binis intermediis longissimis, apice spadiceis...* *Linaria Brasiliensis longicauda*, la linotte à longue queue du Brésil. *Brisson*, tome III, page 147.



---

\* *LE GRENADIN* (a).

LES Portugais trouvant apparemment quelque rapport entre le plumage du grenadin & l'uniforme de quelques-uns de leurs régimens, ont nommé cet oiseau *capitaine de l'Orenoque*. Il a le bec & le tour des yeux d'un rouge vif; les yeux noirs; sur les côtés de la tête une grande plaque de pourpre presque ronde, dont le centre est sur le bord postérieur de l'œil, & qui est interrompue entre l'œil & le bec par une tache brune: l'œil, la gorge & la queue sont noirs (b); les pennes des ailes gris-brun bordées de gris-clair; la partie postérieure du corps,\* tant dessus que dessous, d'un violet-bleu; tout le reste du plumage est mordoré, mais sur le dos il est varié de brun verdâtre, & cette même couleur mordorée, borde extérieurement les couvertures des ailes. Les pieds sont d'une couleur de chair obscure. Dans quelques

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 109, fig. 3.

(a) Le pinçon rouge & bleu du Brésil. *The red and blue Brazilian finch*. Edwards, pl. 191.

*Passer supernè fusco-castaneus, infernè castaneus; vertice castaneo; genis violaceis; gutture & imo ventre nigris; uropygio cæruleo; rectricibus splendide nigris. . . . Granatinus, le Grenadin. Brisson, tome III, page 216.*

*Fringilla caudâ cuneiformi, corpore rufescente, temporibus, uropygio, abdomine violaceis; rostro rubro. . . . Fringilla Brasiliana. Linnæus. Syst. Nat. ed. X, pag. 181. Sp. 16.*

(b) Dans quelques individus la gorge est d'un brun-verdâtre.

*Oiseaux, Tome IV.*

Y

individus, la base du bec supérieur est entourée d'une zone pourpre.

Cet oiseau se trouve au Brésil, il a les mouvemens vifs & le chant agréable; il a de plus le bec alongé de notre chardonneret (c), mais il en diffère par sa longue queue étagée.

La femelle du grenadin est de même taille que son mâle; elle a le bec rouge; un peu de pourpre sous les yeux; la gorge & le dessous du corps d'un fauve-pâle; le sommet de la tête d'un fauve plus foncé; le dos gris-brun; les ailes brunes; la queue noirâtre; les couvertures supérieures bleues, comme dans le mâle; les couvertures inférieures & le bas-ventre blanchâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes étagées, les plus longues dépassent les plus courtes de dix-sept lignes, & l'extrémité des ailes de deux pouces; tarse, sept lignes; l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Dans les ailes les quatrième & cinquième pennes sont les plus longues de toutes.

---

(c) M. Edwards a trouvé la longueur du bec variable dans les différens individus.





1. LE GRENADIN. 2. OISEAU DU BRESIL A PLUMES FRISEE.





\* *LE VERDIER* (a).

IL ne faut pas confondre cet oiseau avec le bruant,

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 267, fig. 2.

(a) *χλωεὶς* d'Aristote que Gaza a mal traduit par *lutea* & *luteola*, noms qui conviennent mieux aux bruans. 'Αἰθὺς, *florus*, *chloris*, *viridia*; *Gallicè*, bruant suivant Belon; *ybos*, *ybis*, *ydos*, *hyz* par corruption (*ab ἵππῳ*) *accurtis*, *acontis* (*ab αὐτῷ*). *Italis*, *verdon*, *verderro*, *verdmontan*, *zaranto*, *caranto*, *toranto*, *frinjon*. *Lusitanis*, *verdelham*. *Sabaudis*, *verdeyre*. *Germanis*, *gruenling*, *gruenfinck*, *kuttvogel*, *tutter*, *rapp-finck*, *hirsfinck*, *hirsfvogel* (*miliaria*) *tyrolt*; *thraupis Turneri*. *Illyriis*, *zeglotka*. *Anglis*, *green-finck*. Gesner, *de avibus*, pag. 165 & 258.

*Chloris*, &c. Aldrov. *Ornithol.* t. II, p. 850, copie Gesner en entier.

Bruant, 'Αἰθὺς, *florus*. Belon, *Nat. des Ois.* fol. 366. Bruyan, *verdun*, *verdier*, *verdereule*, *verdere*. Idem, *Portrait des Oiseaux*, page 94.

*Verdone*, *χλωεὶς*, *vireo* Gesneri. Olin, *Uccelleria*, pag. 26.

*Chloris Aldrovandi*, the *green-finck*. *Anthus seu florus Bellonii*. *Gallicè*, bruant. Willughby. *Ornithol.* pag. 179, cap. II.

*Chloris Aldrovand.* the *green-finck*. Ray. *Synops.* pag. 85, n.<sup>o</sup> 4.

R. Sibbaldus. *Hist. animal. in Scotiâ*, cap. IV, pag. 18.

Mæhring. *Av. genera.* 26.

*Chloris seu fringilla viridis*, tab. 36 & 37. *Chloris Sylvestris*, tab. 38. Jonston, *Av.* pag. 71.

*Chloris*, *fringilla viridis*, the *green-finck*, *neighing-bird*; Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.<sup>o</sup> V.

*Linaria viridis*, *χλωεὶς* Aristot. *fringilla viridis*, *viridia miliaria*, *hirsch-fuck*, *hirsch-vogel*, *gruener-henffling*, *gruene-fincke*, *gruen-ling*, *gruen-vogel*, *welscher-henffling*. Schwenckfeld. *Av. Silesiæ*, pag. 295.

*Fringilla viridis*, *chloris* Aldrov. *Nolaria*, *linaria viridis* Schwenckfeldi, *linaria flava*; *gruen-finck*, *hirsch-finck*; in Prussia, *gruen-ling*, *gruener-*

quoiqu'il en porte le nom dans plusieurs provinces (b); sans parler des autres différences; il n'a pas de tubercule osseux dans le palais, comme en a le bruant véritable.

Le verdier passe l'hiver dans les bois; il se met à l'abri

*henffling*, *schwontzke*; Polonis, *dzwoniek*, *konopka*. Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 379 & 391.

*Chloris*, *Suecis swenska: loxia flavicanti virens, temigibus primoribus anticè luteis, rectricibus lateralibus quatuor, basi luteis*. Linnæus. *Syff. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 20; & *Fauna Suecica*, n° 202.

*Coccothraustes viridis*, *chloris*, *linaria*, *fringilla viridis*; *verdone*, *gruner-gelber-dick-schnabler*, *kut-vogel*. Klein. *Ord. avium*, pag. 95.

*Verdier*. Albin, tom. I, pag. 51, n° 58.

*Passer subviridis, alarum extremis nigricantibus. Chloris, verdier. Catal. verderol.* Barrere. G. 30, Sp. 6.

*Gruen-finck*, *gruenling*, *gruen-schwantz*, *schwanitz*, *schwanschel*; en Bohemien. *schwonetz*, *vireo*. Frisch, tom. I, cl. 1, div. 1.

Le bruant, *chloris Aldrovandi*, *fringilla*, &c. Linnæi; *bréant*, *verdrier*, *verdelin*, *verdoie*, *pailleret*. Salerne. *Hist. Nat. des Ois.* pag. 255.

*Passer supernè viridi-olivaceus, cinereo admixto, infernè viridi-olivaceo-flavicans; ventre & marginibus alarum luteis; maculâ rostrum inter & oculos saturatè cinereâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis* (Mas).

*Passer supernè griseus, pennis in exortu ad viridi-olivaceum inclinantibus, infernè dilutè griseus, pennis in exortu ad luteum vergentibus; ventre albo ad luteum inclinante; marginibus alarum luteis; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis...* *Chloris*, le Verdier. Briffon, tom. III, pag. 190.

*The green-finch, chloris Aldrov.* Verdier de Briffon. *Zoologie Britannique. Birds*, pag. 107, Sp. v, pl. v, fig. 5.

*Verdale*, *verdauge*, *verdat*, *verdelat*, *verdrin*, *verdin*, *verdrie* en différentes provinces.

(b) Cette erreur de nom est fort ancienne, & remonte jusqu'aux traducteurs d'Aristote, comme on peut le voir dans la note (a).

des intempéries de la mauvaise saison sur les arbres toujours verts, & même sur les charmes & les chênes touffus, qui conservent encore leurs feuilles quoique desséchées.

Au printemps il fait son nid sur ces mêmes arbres, & quelquefois dans les buissons : ce nid est plus grand & presque aussi bien fait que celui du pinson ; il est composé d'herbe sèche & de mousse en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans : quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, lesquelles gerçures il fait agrandir avec son bec ; il fait aussi pratiquer tout autour un petit magasin pour les provisions (c).

La femelle pond cinq ou six œufs tachetés au gros bout de rouge-brun sur un fond blanc-verdâtre, elle couve avec beaucoup d'assiduité ; & elle se tient sur les œufs, quoiqu'on en approche d'assez près, en sorte qu'on la prend souvent avec les petits ; dans tout autre cas elle est très-défiante. Le mâle paroît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future : il se tient sur les œufs alternativement avec la femelle, & souvent on le voit se jouer autour de l'arbre où est le nid, décrire en voltigeant plusieurs cercles dont ce nid est le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber, comme sur lui-même, en battant des ailes avec des mouvemens & un ramage fort gai (d) ; lorsqu'il arrive ou qu'il s'en retourne,

---

(c) Nous tenons ces derniers faits, & quelques autres, de M. Guys, de Marseille.

(d) On les garde en cage parce qu'ils chantent plaisamment. Selon. *Nature des Oiseaux*, page 366. M. Guys ajoute que le ramage

c'est-à-dire, au temps de ses deux passages, il fait entendre un cri fort singulier, composé de deux sons, & qui a pu lui faire donner en Allemand plusieurs noms, dont la racine commune signifie une sonnette: on prétend au reste que le chant de cet oiseau se perfectionne dans les métis qui résultent de son union avec le serin.

Les verdiers sont doux & faciles à apprivoiser; ils apprennent à prononcer quelques mots, & aucun autre oiseau ne se façonne plus aisément à la manœuvre de la galère; ils s'accoutument à manger sur le doigt, à revenir à la voix de leur maître, &c. ils se mêlent en automne avec d'autres espèces pour parcourir les campagnes: pendant l'hiver ils vivent de baies de genièvre; ils pincant les boutons des arbres, entre autres ceux du marfaule: l'été ils se nourrissent de toutes sortes de graines, mais ils semblent préférer le chenevis. Ils mangent aussi des chenilles, des fourmis, des fauterelles, &c.

Le seul nom de verdier indique assez que le vert est la couleur dominante du plumage, mais ce n'est point un vert pur, il est ombré de gris-brun sur la partie supérieure du corps & sur les flancs, & il est mêlé de jaune sur la gorge & la poitrine: le jaune domine sur le haut du ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes & sur le croupion; il borde la partie antérieure & les plus grandes pennes de l'aile, & encore les pennes latérales de la queue. Toutes ces pennes sont noirâtres

---

de la femelle est encore plus intéressant que celui du mâle, ce qui seroit très-remarquable parmi les oiseaux.





& la plupart bordées de blanc à l'intérieur : le bas-ventre est de cette dernière couleur , & les pieds d'un brun-rougeâtre.

La femelle a plus de brun , son ventre est presque entièrement blanc , & les couvertures inférieures de la queue sont mêlées de blanc , de brun & de jaune.

Le bec est couleur de chair , de forme conique , fait comme celui du gros-bec , mais plus petit ; ses bords supérieurs sont légèrement échancrés près de la pointe , & reçoivent les bords du bec inférieur qui sont un peu rentrants : l'oiseau pèse un peu plus d'une once , & sa grosseur est à peu-près celle de notre moineau-franc.

Longueur totale , cinq pouces & demi ; bec , six lignes & demie ; vol , neuf pouces ; queue , vingt-trois lignes , un peu fourchue , dépasse les ailes de dix à onze lignes ; pieds , sept lignes & demie ; doigt du milieu , neuf lignes. Ces oiseaux ont une vésicule du fiel , un gésier musculeux , doublé d'une membrane sans adhérence , & un jabot assez considérable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a des verdiers de trois grandeurs différentes , mais cela n'est point constaté par des observations assez exactes , & il est vraisemblable que ces différences de taille ne sont qu'accidentelles & dépendent de l'âge , de la nourriture , du climat ou d'autres circonstances du même genre.



\* *LE PAPE* (a).

CET oiseau doit son nom aux couleurs de son plumage, & sur-tout à une espèce de canail d'un bleu-violet qui prend à la base du bec, s'étend jusqu'au-dessous des yeux, couvre les parties supérieures & latérales de la tête & du cou, & dans quelques individus revient sous la gorge; il a le devant du cou, tout le dessous du corps, & même

\* Voyez les planches enluminées, n.° 159, figure 1, la femelle; figure 2, le mâle.

(a) *Fringilla tricolor*, painted finch; Hispanis, *mariposa pintada*. Pinson de trois couleurs. *Catesby*, pag. 44.

*The China bull-finch*, rouge-queue de la Chine. *Albin*, tom. III, n.° LXVIII. Cet oiseau ne diffère que très-peu de celui de *Catesby*: il est fort douteux qu'il vienne de la Chine.

*Fringilla tricolor*, blaukopfiger distel finck, rostro griseo, capite & collo cyaneis, pectore & ventre igneis, dorso & alis supernè ex flavo viridibus; remiges & cauda ex nigro purpurascunt. *Klein. Ordo av. §. 45, tribus V, n.° VII.*

*Fringilla purpurea, carduelis Sinensis capite purpureo; the China bull-finch Albin, cardinalchen: ventre toto a rostro ad genua usque & caudam, rubra; dorso & alis viridibus; capite & caudâ superâ purpureis. Ibidem, n.° XIII, pag. 98.*

*Passer supernè viridis ad flavum inclinans, infernè ruber; capite & collo superiore cæruleo-violaceis; uropygio rubro; rectricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, & lateralibus exterius ad rubrum vergentibus. . . Chloris Ludoviciana, vulgò papa dicta, le verdier de la Louisiane, dit vulgairement le pape. Briffon, tome III, page 200.*

Le chiltotoil de *Seba*, tom. I, pl. 87, ne ressemble ni au pape, ni à la femelle, ni à leurs petits.

les

les couvertures supérieures de la queue & le croupion, d'un beau rouge presque feu; le dos varié de vert-tendre & d'olivâtre-obscur (*b*); les grandes pennes des ailes & de la queue, d'un brun-rougeâtre; les grandes couvertures des ailes vertes; les petites d'un bleu-violet comme le camail. Mais il faut plusieurs années à la Nature pour former un si beau plumage; il n'est parfait qu'à la troisième; les jeunes papes sont tous bruns la première année; dans la seconde ils ont la tête d'un bleu-vif, le reste du corps d'un bleu-verdâtre & les pennes des ailes & de la queue brunes, bordées de bleu-verdâtre

Mais c'est sur-tout par la femelle que cette espèce tient à celle du verdier; elle a le dessus du corps d'un vert-terne, & tout le dessous d'un vert-jaunâtre; les grandes pennes des ailes brunes, bordées finement de vert, les moyennes ainsi que les pennes de la queue mi-parties dans leur longueur de brun & de vert.

Ces oiseaux nichent à la Caroline sur les orangers, & n'y restent point l'hiver: ils ont cela de commun avec les veuves qu'ils muent deux fois l'année, & que leurs mues avancent ou retardent suivant les circonstances: quelquefois ils prennent leur habit d'hiver dès la fin d'août ou le commencement de septembre; dans cet état le dessous du corps devient jaunâtre, de rouge qu'il étoit. Ils se nourrissent comme les veuves avec le millet, l'alpiste, la chicorée..... Mais ils sont plus délicats; cependant

---

(*b*) L'individu décrit par Catelby avoit le dos vert terminé de jaune, page 44.

une fois acclimatés, ils vivent jusqu'à huit ou dix ans; on les trouve à la Louisiane.

Les Hollandois à force de soins & de patience, sont venus à bout de faire nicher les papes dans leur pays, comme ils y ont fait nicher les bengalis & les veuves, & l'on pourroit espérer, en imitant l'industrie hollandoise, de les faire nicher dans presque toutes les contrées de l'Europe : ils sont un peu plus petits que notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; vol, sept pouces deux tiers; bec, six lignes; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

---

#### *VARIÉTÉ DU P A P E.*

LES Oiseleurs connoissent dans cette espèce une variété distinguée par la couleur du dessous du corps qui est jaunâtre; il y a seulement une petite tache rouge sur la poitrine, laquelle s'efface dans la mue; alors tout le dessous du corps est blanchâtre, & le mâle ressemble fort à la femelle. C'est probablement une variété de climat.







1. LE PAPE. 2. LE BEC - ROND ou BOUVREUIL BLEU.

*Fig. 13. Knaus. Del.*





## LE TOUPET BLEU.\*

EN comparant cet oiseau avec le pape & ses variétés, on reconnoît entr'eux des rapports si frappans que s'ils n'eussent pas été envoyés, comme on l'assure, ceux-ci de la Louisiane & l'autre de l'île de Java, on ne pourroit s'empêcher de regarder celui dont il s'agit dans cet article, comme appartenant à la même espèce : on est même tenté de l'y rapporter, malgré cette différence prétendue de climat, vu la grande incertitude de la plupart des notes par lesquelles on a coutume d'indiquer le pays natal des oiseaux. Il a la partie antérieure de la tête & la gorge d'un assez beau bleu ; le devant du cou d'un bleu plus foible ; le milieu du ventre rouge ; la poitrine, les flancs, le bas-ventre, les jambes, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un beau roux ; le dessus de la tête & du cou, la partie antérieure du dos & les couvertures supérieures des ailes vertes ; le bas du dos & le croupion, d'un roux éclatant ; les couvertures supérieures de la queue rouges ; les pennes de l'aile brunes bordées de vert ; celles de la queue de même, excepté les intermédiaires qui sont bordées de rouge ; le

---

\* *Passer supernè viridis, infernè rufus ; medio ventre rubro ; uropygio rufo ; fronte, genis, guttureque cæruleis ; rectricibus viridibus, oris exterioribus rubris, lateralibus interiùs fuscis . . . Chloris Javensis.* Le verdier de Java. Brisson. *Ornithologia*, tom. III, pag. 198.

bec couleur de plomb ; les pieds gris : il est un peu plus petit que le friquet,

Longueur totale, quatre pouces ; bec, six lignes ; pieds, six lignes & demie ; doigt du milieu, sept lignes ; vol, près de sept pouces ; queue, treize lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de six à sept lignes.



---

## LE PAREMENT BLEU. \*

ON ne peut parler de cet oiseau, ni le classer que sur la foi d'Aldrovande, & cet écrivain n'en a parlé lui-même que d'après un portrait en couleur, porté en Italie par des voyageurs Japonois qui en firent présent à M. le marquis Fachinetto. Tels sont les documens sur lesquels se fonde ce que j'ai à dire du parement bleu. On verra facilement en lisant la description, pourquoi je lui ai donné ce nom.

Il a toute la partie supérieure verte, toute l'inférieure blanche; les pennes de la queue & des ailes bleues, à côtes blanches; le bec d'un brun-verdâtre, & les pieds noirs. Quoique cet oiseau soit un peu plus petit que notre verdier, & qu'il ait le bec & les pieds plus menus, Aldrovande étoit convaincu qu'Aristote lui-même n'auroit pu s'empêcher de le rapporter à ce genre. C'est ce qu'a fait M. Briffon, au défaut d'Aristote; & nous n'avons aucunes raisons de ne point suivre l'avis de ce Naturaliste.

---

\* *Chloris Indica virioni congener.* Aldrovande. *Ornithol.* lib. XVIII, cap. XVIII.

*Chloris Indica.* Jonston. *Av.* pag. 71.

*Passer supernè viridis, infernè candidus; remigibus rectricibusque caeruleis, scapis albis præditis..... Chloris Indica minor.* Le petit verdier des Indes. *Briffon*, tome III, page 197.



\* *LE VERT-BRUNET (a).*

IL a le bec & les pieds bruns; le dessus de la tête & du cou, le dos, la queue & les ailes d'un vert-brun très-foncé; le croupion, la gorge & toute la partie inférieure jaunes; les côtés de la tête variés des deux couleurs, de telle sorte que le jaune descend un peu sur les côtés du cou.

Le verdier des Indes de M. Edwards (b), pourroit être regardé comme une variété dans cette espèce, car il a aussi tout le dessus vert-brun & le dessous jaune: il ne

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 341, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de verdier du cap de Bonne-espérance.

(a) *Fringilla virens, superciliis, pectore, abdomineque flavis, remigibus primoribus margine exteriori albis. Fringilla butiracea.* Linnæus, *Syst. Nat.* éd. X, G. 98, Sp. 17, pag. 181.

Loriot ou verdier. Kolbe. Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 64.

*Passer supernè viridi-olivaceus, infernè luteus; tæniâ utrimque supra oculos luteâ, per oculos viridi-olivaceâ, infra oculos nigrâ; remigibus viridi-olivaceis, oris majorum exterioribus albis; rectricibus dilutè viridi-flavis, Chloris Indica.* Le verdier des Indes. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 195.

(b) *The Indian green finch*, pinson des Indes: M. Hawkins l'a esquisé dans l'île de Madère, où il avoit été apporté d'ailleurs sous le nom de *bergea*: on a su depuis qu'il venoit des Indes orientales. Edwards, pl. 84. M. Linnæus dit qu'il se trouve à Madère, mais il est aisé de voir que ce n'est qu'une citation imparfaite du passage de M. Edwards dont je viens de rendre compte.

diffère qu'en ce que le vert-brun est moins foncé & s'étend sur le croupion; que les côtés de la tête ont deux bandes de cette même couleur, dont l'une passe sur les yeux, & l'autre qui est plus foncée & plus courte, passe au-dessous de la première, & en ce que les grandes plumes des ailes sont bordées de blanc. Le vert-brunet est un peu plus gros que le serin de Canarie, & le surpasse, dit M. Edwards, par la beauté de son plumage.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; tarle, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; queue, dix-neuf lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de neuf à dix lignes.



## LE VERDINERE.\*

EXCEPTÉ la tête, le cou & la poitrine qui sont noires, tout le reste du plumage est vert; on diroit que c'est un verdier qui a mis un capuchon noir. Cet oiseau est très-commun dans les bois des îles de Bahama; il chante perché sur la cime des arbustes, & répète toujours le même air comme notre pinson. Sa grosseur est égale à celle du canari.

Longueur totale, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; queue, dix-neuf lignes, dépasse les ailes de neuf à dix lignes.

(a) *Bahama sparrow, passer bicolor Bahamensis*. Catesby, n.° 37.

*Passer sordidè viridis; capite, collo & pectore nigris; remigibus restrictibusque sordidè viridibus; chloris Bahamensis*, le pinson de Bahama. Brisson, *Ornithologia*, tom. III, pag. 202.

*Fringilla capite pectoreque nigris; dorso, alis caudâque obscure virentibus*. . . . *Zena*. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 31.

*Nota.* Que M. Linnæus a donné le même nom de *Zena* à la quinzième espèce du même genre (98) qui est notre pinson à tête noire & blanche.





---

\* *LE VERDERIN.*

Nous appelons ainsi ce Verdier, parce qu'il a moins de vert que les précédens. Il a aussi le bec plus court; le tour des yeux d'un blanc-verdâtre; toutes les plumes du dessus du corps, compris les pennes moyennes des ailes, leurs couvertures & les pennes de la queue, d'un vert-brun bordées d'une couleur plus claire; les grandes pennes des ailes noires; la gorge & tout le dessous du corps jusqu'aux jambes d'un roux sombre moucheté de brun; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un blanc assez pur. Cet oiseau se trouve à Saint-Domingue.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 341, fig. 2.



**LE VERDIER SANS VERT.**

**I**L n'y auroit sans doute jamais eu de verdier, s'il n'y eût pas eu d'oiseau à plumage vert; mais le premier verdier ayant été nommé ainsi à cause de sa couleur, il s'est trouvé d'autres oiseaux qui, lui ressemblant à tous égards, excepté par les couleurs du plumage, ont dû recevoir la même dénomination de verdier; tel est l'oiseau dont il s'agit ici. C'est un verdier presque sans aucun vert; mais qui dans tout le reste a plus de rapport avec notre verdier qu'avec tout autre oiseau. Il a la gorge blanche, le dessous du corps de la même couleur; la poitrine variée de brun; le dessus de la tête & du corps mêlé de gris & de brun-verdâtre; une teinte de roux au bas du dos & sur les couvertures supérieures de la queue; les couvertures supérieures des ailes d'un roux décidé; les plumes moyennes bordées extérieurement de cette couleur; les grandes plumes & les grandes couvertures bordées de blanc-roussâtre, ainsi que les plumes latérales de la queue; enfin la plus extérieure de ces dernières est terminée par une tache de ce même blanc, & elle est plus courte que les autres: parmi les plumes de l'aile, la seconde & la troisième sont les plus longues de toutes.

Cet oiseau a été apporté du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat.

Longueur totale, six pouces un tiers; bec, six lignes; tarso, sept lignes; queue, environ deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.

## \* LE CHARDONNERET. (a)

**BEAUTÉ** du plumage, douceur de la voix, finesse de

\* Voyez les planches enluminées, n.° 4, fig. 1.

(a) *Ποινίς* d'Aristote, *carduelis varia* de Gaza, *pikilis*, chardonneret. Be'on, Nature des oiseaux, page 353.

*Guardelli*, *stragalino* chez les Grecs modernes. *Belon*, Observations, page 13.

*Carduelis*, *Italis*, *cardello*, *calderugio*, *Olina*, *Uccelleria*, pag. 10.

*Carduelis*, *acanthis* *Isidoro* & recent. *græcis*; *thraupis* *Aristotelis* apud *Gazam* & *Hermolaum*; *Azamicoz* *Avicennæ*; *Zena*, id est, *avis Jovis*, *astragalinus* *Kiranidi*; *astrolinus*, *astrogallus*, *cardella*, *carduellus*, *acardelentes*, *acalanitia*, *actalantia*, *Lisnia*, *Matth. Sylvatico*; *asteres* fortè *Oppiano*; *raparinus*, *ravarinus*, *aurivittis*, *χρυσομάκρας*; Germ. *distel-finch*, *distel-vogel*, *truns*, *stigelitz*, *goldfinck*, *rotkoegelken*, (*rothvogelken*) *kletter*; *Italis*, *gardello*, *gardellino*, *cardelino*, *carzerino*, *gardellin*; *Hispanis*, *farguerito*, *sele colore*, *forte pintacilgo*; *Sabaudis*, *charderaulat*. *Illyriis* vel *Bohemis*, *steglick*; *Polonis*, *sczigil*. *Gesner*, de *Avibus*, p. 233 & 242.

*Carduelis*, *χρυσομάκρας*, recentibus *Græcis* *Ακανθίς*; *Italis*, *carduello*, *carduelino*, *raparino*, *ravarino*; *Gallis*, *chardonneret*, *chardonnet*; *Germanis*, *stfel-finch* (*distel-finch*); *Hollandis*, *een pitter*. *Aldrovande*, *Ornithologia*, tom. II, lib. XVIII, cap. III, pag. 798.

*Carduelis*, the *goldfinch*, *thistle-finch*, *χρυσομάκρας* *Aristotelis*, *acanthis* recentiorum *græcorum*. *Willughby*, *Ornithol*, lib. II, cap. x.

*Ray*, *Synops.* pag. 89, A. n.° 1.

*Ακανθίς*, *Τεφροδίνος*, *carduelis*, vulgò *Γαυδάκι*, *Jonston*, *Av.* p. 68.

*Carduelis*, *gold-finch*. *Sibbaldus prodromus*, lib. III, cap. 14, p. 18.

*Χρυσομακρεῖς* *Aldrovandi*, *Ακανθίς*, *Ποινίς* veteribus, *Ακανθίς* *Aristotelis*, *Gazæ*, *Hermolai*; *ραφανίς*, *aurivittis* *Aldrov.* *Zena* *Kyranidis*; *Germanis*, *Rieglitz*, *distel-finch*, *rothvogel*, *Schwenckfeld*, *Av. Silesiæ*, p. 233.

A a ij

l'instinct, adresse singulière, docilité à l'épreuve, ce charmant petit oiseau réunit tout, & il ne lui manque

*Carduelis* seu *astragalinus*, *Zena Belonii* (Belon ne donne point ce nom au chardonneret). *Aurivittis ornithologorum*, *chrysomitres*; *Italis*, *cardello*; Germ. *stieglitz*, *distel-vogel*; Polonis, *sczygiel*, Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 370.

*Carduelis*, *chrysomitris*, *aurivittis*, *acanthis*, *avis jovis*, *gold-finch*, Charleton. *Exercit.* pag. 87.

*Carduelis*, *fringilla jovis*, *Zena Schwenckfeldii*, *Frisch. luteola Albin*, 1, 64. *Cardello Olinæ*, the gold-finch, *distel-finck*, *roth-vogel*. . . Klein, pag. 97, n.° 4.

*Carduelis*, chardonneret; en Catalan, *cardina*. Barrere. *Ornithologia, specimen*, pag. 57.

*Carduelis*, *fringilla remigibus antrorsum luteis, extimâ immaculatâ; rectricibus duabus extimis medio, reliquisque apice albis*; en Suédois, *stieglitz*. Linnæus, *Syst. Nat. G.* 98, Sp. 9, pag. 180; & *Fauna Suec.* n.° 195, pag. 74.

The gold-finch, *carduelis*, *luteola*. Albin, tom. I, n.° 44.

*Carduelis der stieglitz*, *stieglitz*, *sichlitz*, *schlitz*, *distel-finck*, *kletter*, *Frisch*, tom. I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 2.

Chardonneret, pinson doré, pinson de chardon, *Χρυσόμυτρος*, porte-mitre d'or, *Αχαιοίς*, trefflier, parce qu'il mange la graine du grand treffle; en Provence, *cardaline*; en Périgord, *cardelino*; en Guienne, *cardinat*, *chardonneret*, *chardonneau*, *chardrier*; en Picardie, *cadoreu*; le jeune qui n'a pas encore pris ses belles couleurs, *griset*. Salerne, *Hist. Nat. des oiseaux*, page 274.

*Carduelis fusco rufescens; capite anteriùs & gutture rubris; remigibus nigris apice albis, primâ medietate exteriùs luteis; rectricibus nigris, sex intermediis apice albis, duabus utrimque extimis interiùs albo maculatis*. . . *Carduelis*, le chardonneret. Briffon, tome III, page 53.

The gold-finch, *carduelis Gesneri*. British zoology, G. 22, Sp. 1, pag. 108.

que d'être rare & de venir d'un pays éloigné, pour être estimé ce qu'il vaut.

Le rouge-cramoisi, le noir-velouté, le blanc, le jaune-doré, sont les principales couleurs qu'on voit briller sur son plumage, & le mélange bien entendu de teintes plus douces ou plus sombres leur donne encore plus d'éclat; tous les yeux en ont été frappés également, & plusieurs des noms qu'il porte en différentes langues sont relatifs à ces belles couleurs. Les noms de *chrysometres*, d'*aurivittis*, de *gold-finch*, n'ont-ils pas en effet un rapport évident à la plaque jaune dont ses ailes sont décorées; celui de *roth-vogel* au rouge de sa tête & de sa gorge; ceux d'*asteres*, d'*astrolinus*, à l'éclat de ses diverses couleurs; & ceux de *pikilis*, de *varia*, à l'effet qui résulte de leur variété! lorsque ses ailes sont dans leur état de repos, chacune présente une suite de points blancs, d'autant plus apparens qu'ils se trouvent sur un fond noir. Ce sont autant de petites taches blanches qui terminent toutes les pennes de l'aile, excepté les deux ou trois premières. Les pennes de la queue sont d'un noir encore plus foncé; les six intermédiaires sont terminées de blanc, & les deux dernières ont de chaque côté, sur leurs barbes intérieures, une tache blanche ovale très-remarquable. Au reste, tous ces points blancs ne sont pas toujours en même nombre, ni distribués de la même manière (*b*), & il faut avouer qu'en général le plumage des chardonnerets est fort variable.

---

(*b*) Les chardonnerets qui ont les six pennes intermédiaires de la

La femelle a moins de rouge que le mâle, & n'a point du tout de noir. Les jeunes ne prennent leur beau rouge que la seconde année; dans les premiers temps leurs couleurs sont ternes, indécises, & c'est pour cela qu'on les appelle *grifets*: cependant le jaune des ailes paroît de très-bonne heure, ainsi que les taches blanches des penes de la queue; mais ces taches sont d'un blanc moins pur (c).

Les mâles ont un ramage très-agréable & très-connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, & ils continuent pendant la belle saison,

---

queue terminées de blanc, s'appellent *sizains*; ceux qui en ont huit sont appelés *huitains*; ceux qui en ont quatre, sont appelés *quatrains*; enfin quelques-uns n'en ont que deux, & on n'a pas manqué d'attribuer au nombre de ces petites taches, la différence qu'on a remarquée dans le chant de chaque individu: on prétend que ce sont les *sizains* qui chantent le mieux, mais c'est sans aucun fondement, puisque souvent l'oiseau qui étoit *sizain* pendant l'été, devient *quatrein* après la mue, quoiqu'il chante toujours de même. Kramer dit dans son *Elenchus, veget. & animal. austriæ inferioris*, pag. 366; que les penes de la queue & des ailes ne sont terminées de blanc que pendant l'automne, & qu'elles sont entièrement noires au printemps. Cela est dit trop généralement. J'ai sous les yeux, aujourd'hui 6 avril, deux mâles chardonnerets qui ont toutes les penes des ailes (excepté les deux premières) & les six intermédiaires de la queue terminées de blanc, & qui ont aussi les taches blanches ovales, sur le côté intérieur des deux penes latérales de la queue.

(c) Observé avant le 15 de juin. J'ai aussi remarqué que les chardonnerets, tout petits, avoient le bec brun, excepté la pointe & les bords qui étoient blanchâtres & transparens, ce qui est le contraire de ce que l'on voit dans les adultes.



ils le conservent même l'hiver dans les poëles où ils trouvent la température du printemps (*d*). Aldrovande leur donne le second rang parmi les oiseaux chanteurs, & M. Daines Barrington ne leur accorde que le sixième. Ils paroissent avoir plus de disposition à prendre le chant du roitelet, que celui de tout autre oiseau; on en voit deux exemples: celui d'un joli métis sorti d'un chardonneret & d'une serine, observé à Paris par M. Salerne (*e*), & celui d'un chardonneret qui avoit été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il étoit éclos, & qui a été entendu par M. Daines Barrington. Ce dernier observateur suppose, à la vérité, que cet oiseau avoit eu occasion d'entendre chanter un roitelet, & que ces sons avoient été, sans doute, les premiers qui eussent frappé son oreille, dans le temps où il commençoit à être sensible au chant & capable d'imitation (*f*); mais il faudroit donc faire la même supposition pour l'oiseau de M. Salerne,

---

(*d*) Frisch, *Oiseaux*, tome 1, pl. 1, n.° 2.

J'en ai eu deux qui n'ont pas cessé de gasouiller un seul jour cet hiver, dans une chambre bien fermée, mais sans feu; il est vrai que le plus grand froid n'a été que de 8 degrés.

(*e*) Histoire Naturelle des Oiseaux, page 276.

(*f*) Voyez Lettre sur le chant des oiseaux, du 10 janvier 1773. Transactions philosophiques, vol. LXIII, part. II. Olina dit que les jeunes chardonnerets qui sont à portée d'entendre des linottes, des serins, &c. s'approprient leur chant: cependant je sais qu'un jeune chardonneret & une jeune linotte ayant été élevés ensemble, le chardonneret a conservé son ramage pur, & que la linotte l'a adopté au point qu'elle n'en a plus d'autre: il est vrai qu'en l'adoptant elle l'a embelli.

ou convenir qu'il y a une singulière analogie, quant aux organes de la voix, entre le roitelet & le chardonneret.

On croit généralement en Angleterre, que les chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement (g), que ceux de toutes les autres provinces.

Ces oiseaux font, avec les pinsons, ceux qui savent le mieux construire leur nid, en rendre le tissu plus solide, lui donner une forme plus arrondie, je dirois volontiers plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient font pour le dehors la mousse fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre des chardons, tout cela entrelassé avec beaucoup d'art; & pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine & le duvet; ils le posent sur les arbres, & par préférence sur les pruniers & noyers; ils choisissent d'ordinaire les branches foibles & qui ont beaucoup de mouvement; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des buissons épineux; & l'on prétend que les jeunes chardonnerets qui proviennent de ces dernières nichées, ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils font plus gais & chantent mieux que les autres: Olina dit la même chose de ceux qui sont nés dans le mois d'août; si ces remarques sont fondées, il faudroit élever par préférence les jeunes chardonnerets éclos dans le mois d'août, & trouvés dans des nids établis sur des buissons épineux. La femelle commence à pondre vers le milieu du printemps; cette première ponte est de

---

(g) Lettre de M. Daines Barrington. *Loco citato.*

cinq œufs (*h*), tachetés de brun-rougeâtre vers le gros bout; lorsqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une seconde ponte, & même une troisième lorsque la seconde ne réussit pas; mais le nombre des œufs va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de septembre.

Ces oiseaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits; ils les nourrissent avec des chenilles & d'autres insectes, & si on les prend tous à la fois & qu'on les renferme dans la même cage, ils continueront d'en avoir soin: il est vrai que de quatre jeunes chardonnerets que j'ai fait ainsi nourrir en cage par leurs père & mère, prisonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois; j'ai attribué cela à la nourriture qui ne pouvoit être aussi bien choisie qu'elle l'est dans l'état de liberté, & non à un prétendu désespoir héroïque qui porte, dit-on, les chardonnerets à faire mourir leurs petits lorsqu'ils ont perdu l'espérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étoient nés (*i*).

---

(*h*) Belon dit que les chardonnerets font communément huit petits; mais je n'ai jamais vu plus de cinq œufs dans une trentaine de nids de chardonnerets qui m'ont passé sous les yeux.

(*i*) Voyez Gerini, *Ornitholog. tom. 1, pag. 16*, & plusieurs autres. On ajoute que si on est venu à bout de faire nourrir les petits en cage par les père & mère restés libres, ceux-ci voyant au bout d'un certain temps qu'ils ne peuvent les tirer d'esclavage, les empoisonnent par compassion avec une certaine herbe; cette fable ne s'accorde



Il ne faut qu'une seule femelle au mâle chardonneret, & pour que leur union soit féconde, il est à propos qu'ils soient tous deux libres: ce qu'il y a de singulier, c'est que ce mâle se détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une volière avec sa femelle propre qu'avec une femelle étrangère, par exemple, avec une serine de Canarie (*k*), ou toute autre femelle, qui étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de ressources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle chardonneret nicher avec le mâle canari (*l*), mais cela est rare; & l'on voit

---

point du tout avec le naturel doux & paisible du chardonneret, qui d'ailleurs n'est pas aussi habile dans la connoissance des plantes & de leurs vertus que cette même fable le supposeroit.

(*k*) On prétend que les chardonnerets ne se mêlent avec aucune autre espèce étrangère; on a tenté inutilement, dit-on, de les apparier avec des linottes; mais j'assure hardiment qu'en y employant plus d'art & de soins on réussira, non-seulement à faire cette combinaison, mais encore beaucoup d'autres: j'en ai la preuve pour les linottes & les tarins; ces derniers s'accoutument encore plus facilement à la société des canaris que les chardonnerets, & cependant on prétend que dans le cas de concurrence, les chardonnerets sont préférés aux tarins par les femelles canaris.

(*l*) Le R. P. Bougot ayant lâché un mâle & une femelle chardonnerets dans une volière où il y avoit un assez grand nombre de femelles & de mâles canaris; ceux-ci fécondèrent la femelle chardonneret, & son mâle resta vacant. C'est que le mâle canari, qui est fort ardent, & à qui une seule femelle ne suffit pas, avança la femelle chardonneret & la disposa, au lieu que les femelles canaris moins ardentes, & qui d'ailleurs avoient leur mâle propre pour les féconder, ne firent aucun frais pour l'étranger, & l'abandonnèrent à la froideur.

au contraire fort souvent la femelle canari privée de tout autre mâle (*m*), se joindre avec le mâle chardonnet : c'est cette femelle canari, qui entre en amour la première, & qui n'oublie rien pour échauffer son mâle du feu dont elle brûle : ce n'est qu'à force d'invitations & d'agaceries, ou plutôt c'est par l'influence de la belle saison, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient capable de s'unir à l'étrangère, & de consommer cette espèce d'adultère physique ; encore faut-il qu'il n'y ait dans la volière aucune femelle de son espèce. Les préliminaires durent ordinairement six semaines, pendant lesquelles la serine a tout le temps de faire une ponte entière d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait cessé de la solliciter ; car ce qu'on peut appeler le libertinage dans les animaux, est presque toujours subordonné au grand but de la Nature, qui est la reproduction des êtres. Le R. P. Bougot, qui a été déjà cité avec éloge, a suivi avec attention le petit manège d'une serine panachée, en pareille circonstance ; il l'a vue s'approcher souvent du mâle chardonnet, s'accroupir comme la poule, mais avec plus d'expression, appeler ce mâle qui d'abord ne paroît point l'écouter, qui commence ensuite à y prendre intérêt,

(*m*) Cette circonstance est essentielle, car le R. P. Bougot m'assure que des femelles de canaris qui auront un mâle de leur espèce pour quatre & même pour six, ne se donneront point au mâle chardonnet, à moins que le leur ne puisse pas suffire à toutes, & que dans ce seul cas les surnuméraires accepteront le mâle étranger, & lui feront même des avances.

puis s'échauffe doucement & avec toute la lenteur des gradations (*n*) : il se pose un grand nombre de fois sur elle avant d'en venir à l'acte décisif, & à chaque fois elle épanouit ses ailes & fait entendre de petits cris ; mais lorsqu'enfin cette femelle si bien préparée est devenue mère, il est fort assidu à remplir les devoirs de père, soit en l'aidant à faire le nid (*o*), soit en lui portant la nourriture, tandis qu'elle couve ses œufs ou qu'elle élève ses petits.

Quoique les couvées réussissent quelquefois entre une serine & un chardonneret sauvage pris au battant, néanmoins on conseille d'élever ensemble ceux dont on veut tirer de la race, & de ne les apparier qu'à l'âge de deux ans ; les métis qui résultent de ces unions forcées, ressemblent plus à leur père par la forme du bec, par les couleurs de la tête, des ailes, en un mot par les extrémités, & à leur mère par le reste du corps ; on a encore observé qu'ils étoient plus forts & vivoient plus longtemps ; que leur ramage naturel avoit plus d'éclat, mais qu'ils adoptoient difficilement le ramage artificiel de notre musique (*p*).

---

(*n*) J'ai ouï dire à quelques Oiseleurs que le chardonneret étoit un oiseau froid, cela paroît vrai, sur-tout lorsqu'on le compare avec les serins ; mais lorsqu'une fois son temps est venu, il paroît fort animé ; & l'on a vu plus d'un mâle tomber d'épilepsie dans le temps où ils étoient le plus en amour, & où ils chantoient le plus fort.

(*o*) Ils y emploient, dit-on, par préférence la mousse & le petit foin.

(*p*) Voyez ci-dessus l'histoire du Serin.



Ces métis ne sont point inféconds, & lorsque l'on vient à bout de les apparier avec une serine, la seconde génération qui provient de ce mélange, se rapproche sensiblement de l'espèce du chardonnet (q), tant l'empreinte masculine a de prépondérance dans l'œuvre de la génération.

Le chardonnet a le vol bas, mais suivi & filé comme celui de la linotte, & non pas bondissant & sautillant comme celui du moineau. C'est un oiseau actif & laborieux ; s'il n'a pas quelques têtes de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher, pour le tenir en action, il portera & rapportera sans cesse tout ce qu'il trouvera dans sa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette espèce dans une volière de canaris, pour faire manquer toutes les pontes ; il inquiétera les couveuses, se battra avec les mâles, défera les nids, cassera les œufs. On ne croiroit pas qu'avec tant de vivacité & de pétulance les chardonnets fussent si doux & même si dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres : ils se recherchent, se donnent des marques d'amitié en toute saison, & n'ont guère de querelles que pour la nourriture. Ils sont moins pacifiques à l'égard des autres espèces ; ils battent les serins & les linottes, mais ils sont battus à leur tour par les mésanges. Ils ont le singulier instinct de vouloir toujours se coucher au plus haut de la volière, & l'on sent bien que c'est une occasion de rixe lorsque d'autres oiseaux ne veulent point leur céder la place.

---

(q) M. Hebert.

A l'égard de la docilité du chardonneret, elle est connue ; on lui apprend, sans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvemens avec précision, à faire le mort, à mettre le feu à un petard, à tirer de petits seaux qui contiennent son boire & son manger ; mais pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut savoir l'*habiller*. Son habillement consiste dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de quatre trous, par lesquels on fait passer les ailes & les pieds, & dont les deux bouts se rejoignant sous le ventre, sont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la solitude où il se trouve, il prend plaisir à se regarder dans le miroir de sa galère, croyant voir un autre oiseau de son espèce ; & ce besoin de société paroît chez lui aller de front avec ceux de première nécessité : on le voit souvent prendre son chenevis grain à grain & l'aller manger au miroir, croyant sans doute le manger en compagnie.

Pour réussir dans l'éducation des chardonnerets, il faut les séparer & les élever seul à seul, ou tout au plus avec la femelle qu'on destine à chacun.

Madame Daubenton la jeune, ayant élevé une nichée entière, les jeunes chardonnerets n'ont été familiers que jusqu'à un certain âge, & ils sont devenus avec le temps presque aussi sauvages que ceux qui ont été élevés en pleine campagne par les père & mère ; cela est dans la Nature, la société de l'homme ne peut être, n'est en effet que leur pis-aller, & ils doivent y renoncer dès qu'ils

trouvent une autre société qui leur convient davantage ; mais ce n'est point là le seul inconvénient de l'éducation commune ; ces oiseaux accoutumés à vivre ensemble, prennent un attachement réciproque les uns pour les autres, & lorsqu'on les sépare pour les appairer avec une femelle canari, ils font mal les fonctions qu'on exige d'eux, ayant le regret dans le cœur, & ils finissent ordinairement par mourir de chagrin (r).

L'automne, les chardonnerets commencent à se rassembler ; on en prend beaucoup en cette saison parmi les oiseaux de passage qui fourragent alors les jardins ; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les pièges, mais pour faire de bonnes chasses, il faut avoir un mâle qui soit bien en train de chanter. Au reste, ils ne se prennent point à la pipée, & ils savent échapper à l'oiseau de proie en se réfugiant dans les buissons. L'hiver ils vont par troupes fort nombreuses, au point que l'on peut en tuer sept ou huit d'un seul coup de fusil : ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croissent les chardons, la chicorée sauvage : ils savent fort bien en éplucher la graine, ainsi que les nids de chenilles, en faisant tomber la neige : en Provence, ils se réunissent en grand nombre sur les amandiers. Lorsque

---

(r) De cinq chardonnerets élevés ensemble dans la volière de Madame Daubenton la jeune, & appariés avec des serines, trois n'ont rien fait du tout : les deux autres ont couvert leur serine, lui ont donné la bequée, mais ensuite ils ont cassé ses œufs & sont morts bientôt après.



le froid est rigoureux ils se cachent dans les buissons fourrés, & toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chenevis à ceux que l'on tient en cage (*f*). Ils vivent fort long-temps; Gesner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans : on étoit obligé toutes les semaines de lui rogner les ongles & le bec, pour qu'il pût boire, manger & se tenir sur son bâton; sa nourriture ordinaire étoit la graine de pavots; toutes ses plumes étoient devenues blanches, il ne voloit plus, & il restoit dans toutes les situations qu'on vouloit lui donner; on en a vu dans le pays que j'habite vivre seize à dix-huit ans.

Ils sont sujets à l'épilepsie, comme je l'ai dit plus haut (*t*), à la gras-fondure, & souvent la mue est pour eux une maladie mortelle.

Ils ont la langue divisée par le bout en petits filets; le

---

(*f*) Quoiqu'il soit vrai, en général, que les granivores vivent de grain, il n'est pas moins vrai qu'ils vivent aussi de chenilles, de petits scarabées & autres insectes, & même que c'est cette dernière nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent aussi avec grande avidité de petits filets de veau cuit; mais ceux qu'on élève, préfèrent au bout d'un certain temps la graine de chenevis & de navette à toute autre nourriture.

(*t*) On prétend qu'elle est occasionnée par un ver mince & long qui se glisse entre cuir & chair dans la cuisse, & qui sort quelquefois de lui-même en perçant la peau, mais que l'oiseau arrache avec son bec lorsqu'il peut le saisir. Je ne doute pas de l'existence de ces vers dont parle Frisch, mais je doute beaucoup qu'ils soient une cause d'épilepsie.

bec



LE CHARDONNERET.

Schmidt Sc.





bec alongé (*u*), les bords de l'inférieur rentrants & reçus dans le supérieur; les narines couvertes de petites plumes noires; le doigt extérieur uni au doigt du milieu jusqu'à la première articulation; le tube intestinal long d'un pied; de légers vestiges de cœcum; une vésicule du fiel; le gésier musculeux.

Longueur totale de l'oiseau, cinq pouces quelques lignes; bec, six lignes; vol, huit à neuf pouces; queue, deux pouces, elle est composée de douze pennes, un peu fourchue, & elle dépasse les ailes d'environ dix à onze lignes.

---

### VARIÉTÉS DU CHARDONNET.

QUOIQUE cet oiseau ne perde pas son rouge dans la cage aussi promptement que la linotte, cependant son plumage y éprouve des altérations considérables & fréquentes, comme il arrive à tous les oiseaux qui vivent en domesticité. J'ai déjà parlé des variétés d'âge & de sexe, comme aussi des différences multipliées qui se trouvent entre les individus, quant au nombre & à la distribution des petites taches blanches de la queue & des ailes, & quant à la teinte plus ou moins brune du plumage: je ne ferai mention ici que des variétés principales que j'ai observées ou qui ont été observées par d'autres (*a*),

---

(*u*) Les jeunes chardonnerets l'ont moins alongé à proportion.

(*a*) Je ne mettrai pas au nombre de ces variétés le chardonneret  
*Oiseaux, Tome IV.*

& qui me paroissent n'être pour la plupart que des variétés individuelles & purement accidentelles.

I. LE CHARDONNERET À POITRINE JAUNE. Il n'est pas rare de voir des chardonnerets qui ont les côtés de la poitrine jaunes, & qui ont le tour du bec & les plumes des ailes d'un noir moins foncé; on croit s'être aperçu qu'ils chantoient mieux que les autres: ce qu'il y a de certain, c'est que la femelle a les côtés de la poitrine jaunes comme le mâle.

II. LE CHARDONNERET À SOURCILS ET FRONT BLANCS (b). Tout ce qui est ordinairement rouge autour du bec & des yeux dans les oiseaux de cette espèce, étoit blanc dans celui-ci. Aldrovande qui l'a observé, ne parle d'aucune autre différence. J'ai vu un chardonneret

à tête brune (*vertice fusco*) dont parle Gesner, sur la foi d'un ouï-dire, (*page 243*) comme d'une race distincte de la race ordinaire, ni des variétés rapportées par M. Salerne, d'après les Oïseleurs Orléanois, telles que le *vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aile; le *charbonnier* qui a la barbe noire, le corps plus petit, le plumage plus grisâtre, & qui est plus plein de chant (*Hist. Nat. des oiseaux, page 276*). Je ne citerai point non plus les monstres, tels que le chardonneret à quatre pieds dont Aldrovande fait mention. *Ornithol.* tome II, page 803.

(b) *Carduelis ciliis & rostri ambitu niveo colore resurgentibus*. Aldrov. pag. 801.

Jonston, *tab.* 36.

Willughby, *Ornithol.* pag. 189, n.° 2.

*Carduelis leucocephalos*, A, chardonneret à tête blanche. *Briffon*, tome III, page 57.

qui avoit en blanc tout ce qui est en noir sur la tête des chardonnerets ordinaires.

III. LE CHARDONNERET À TÊTE RAYÉE DE ROUGE ET DE JAUNE (c). Il a été trouvé en Amérique : mais probablement il y avoit été porté. J'ai remarqué dans plusieurs chardonnerets que le rouge de la tête & de la gorge étoit varié de quelques nuances de jaune, & aussi de la couleur noirâtre du fond des plumes, laquelle perçoit en quelques endroits à travers les belles couleurs de la superficie.

IV. LE CHARDONNERET À CAPUCHON NOIR (d). A la vérité le rouge propre aux chardonnerets se retrouve ici, mais par petites taches semées sur le front. Cet oiseau a encore les ailes & la queue du chardonneret ; mais le dos & la poitrine sont d'un brun jaunâtre ; le ventre & les cuisses d'un blanc assez pur ; l'iris jaunâtre ; le bec & les pieds couleur de chair.

Albin avoit appris d'une personne *digne de foi*, que cet individu étoit né d'une femelle chardonneret fécondée par une alouette mâle. Mais un seul témoignage ne suffit

---

(c) *Fringilla subfusca*, capite variè striato, striis quandoque rubris, quandoque flavis. *Gold-finch*. Browne, *Nat. hist. of. Jamaica*, p. 468.

*Carduelis capite striato*, B, chardonneret à tête rayée. *Briffon*, tome III, page 58.

(d) *The swallow gold-finch*, le chardonneret tirant sur l'hirondelle. *Albin*, tome III, pl. LXX.

*Carduelis melanocephalos*, C, le chardonneret à tête noire. *Briffon*, tome III, page 58.



pas pour constater un pareil fait. Albin ajoute, en confirmation, que son métis avoit quelque chose de l'alouette dans son ramage & dans ses manières.

V. LE CHARDONNERET BLANCHÂTRE (*e*). Excepté le dessus de la tête & la gorge qui étoient d'un beau rouge comme dans le chardonneret ordinaire, la queue qui étoit d'un cendré brun, & les ailes qui étoient de la même couleur avec une bande d'un jaune-terne, cet oiseau avoit en effet le plumage blanchâtre.

VI. \* LE CHARDONNERET BLANC (*f*). Celui d'Aldrovande avoit sur la tête le même rouge qu'ont les chardonnerets ordinaires, & de plus quelques penes de l'aile bordées de jaune; tout le reste étoit blanc.

Celui de M. l'abbé Aubry a une teinte jaune sur les couvertures supérieures des ailes, quelques penes moyennes noires depuis la moitié de leur longueur, terminées de blanc; les pieds & les ongles blancs; le bec de la même couleur, mais noirâtre vers le bout.

(*e*) *Carduelis subalbida*. Aldrovande, pag. 801.

Willughby, *Ornitholog.* pag. 189, n.º 4.

*Carduelis albida*, le chardonneret blanchâtre. Briffon, t. III, p. 59.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 4, fig. 2.

(*f*) *Carduelis alba, capite rubro*. Aldrovande. *Ornithol.* t. II, p. 801.

Willughby, pag. 189, n.º 3.

*Carduelis candida*, *E*, le chardonneret blanc. Briffon, t. III, p. 60.

*Carduelis totas albas in Rhætiâ aliquando reperiri audio*. Gesner, *De Avibus*, pag. 243.

J'en ai vu un chez M. le baron de Goula, qui avoit la gorge & le front d'un rouge-foible, le reste de la tête noirâtre; tout le dessous du corps blanc, légèrement teinté de gris-cendré, mais plus pur immédiatement au-dessous du rouge de la gorge, & qui remontoit jusqu'à la calotte noirâtre; le jaune de l'aile du chardonneret; les couvertures supérieures olivâtres; le reste des ailes blanc, un peu plus cendré sur les pennes moyennes les plus proches du corps; la queue à peu-près du même blanc; le bec d'un blanc-rosé, & fort alongé; les pieds couleur de chair. Cette dernière variété est d'autant plus intéressante qu'elle appartient à la Nature : l'oiseau avoit été pris adulte dans les champs.

Gesner avoit entendu dire qu'on en trouvoit de tout blancs dans le pays des Grisons, & tel est celui que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées.

VII. LE CHARDONNERET NOIR (g). On en a vu plusieurs de cette couleur. Celui d'Aspernacx dont parle André Schenberg Anderson (h), étoit devenu entièrement noir, après avoir été long-temps en cage.

La même altération de couleur a eu lieu dans les mêmes circonstances sur un chardonneret que l'on nourrissoit en cage dans la ville que j'habite; il étoit noir sans exception.

Celui de M. Briffon avoit quatre pennes de l'aile,

---

(g) *Carduelis nigra*, F, le chardonneret noir. Briffon, t. III, p. 60.

(h) Voyez la collection Académique, partie étrangère, tome XI. Acad. de Stockolm, page 58.

depuis la quatrième à la septième inclusivement, bordées d'une belle couleur soufre au dehors & de blanc à l'intérieur, ainsi que les moyennes, une de ces dernières terminée de blanc; enfin le bec, les pieds & les ongles blanchâtres: mais la description la plus exacte ne représente qu'un moment de l'individu, & son histoire la plus complète qu'un moment de l'espèce; c'est à l'histoire générale à représenter, autant qu'il est possible, la suite & l'enchaînement des différens états par où passent, & les individus & les espèces.

Il y a actuellement à Beaune, deux chardonnerets noirs, sur lesquels je me suis procuré quelques éclaircissemens; ce sont deux mâles, l'un a quatre ans, l'autre est plus âgé: ils ont l'un & l'autre essuyé trois mues, & ont recouvré trois fois leurs couleurs qui étoient très-belles; c'est à la quatrième mue qu'ils sont devenus d'un beau noir lustré sans mélange: ils conservent cette nouvelle couleur depuis huit mois, mais il paroît qu'elle n'est pas plus fixe que la première; car on commence à apercevoir (25 mars) du gris sur le ventre de l'un de ces oiseaux, du rouge sur sa tête, du roux sur son dos, du jaune sur les pennes de ses ailes (i), du blanc à leurs extrémités & sur le bec. Il seroit curieux de rechercher l'influence que peuvent avoir dans ces changemens de couleurs, la nourriture, l'air, la température, &c. On fait que le chardonneret électrisé par M. Klein, avoit entièrement

---

(i) Les 1.<sup>re</sup>, 2.<sup>e</sup>, 5.<sup>e</sup>, 6.<sup>e</sup>, 7.<sup>e</sup> & 11.<sup>e</sup> de l'une des ailes & quelques-unes de l'autre.



perdu, six mois après, non-seulement le rouge de la tête, mais la belle plaque citrine de ses ailes (k).

VIII. LE CHARDONNERET NOIR À TÊTE ORANGÉE (l). Aldrovande trouvoit cet oiseau si différent du chardonneret ordinaire, qu'il le regardoit, non comme étant de la même espèce, mais seulement du même genre; il étoit plus gros que le chardonneret & aussi gros que le pinson; ses yeux étoient plus grands à proportion; il avoit le dessus du corps noirâtre, la tête de même couleur, excepté que sa partie antérieure, près du bec, étoit entourée d'une zone d'un orangé vif; la poitrine & les couvertures supérieures des ailes, d'un noir-verdâtre; le bord extérieur des pennes des ailes de même, avec une bande d'un jaune-foible, & non d'un beau citron comme dans le chardonneret; le reste des pennes noir, varié de blanc; celles de la queue noires, la plus extérieure bordée de blanc à l'intérieur; le ventre d'un cendré-brun.

Ce n'est point ici une altération de couleur, produite par l'état de captivité: l'oiseau avoit été pris dans les environs de Ferrare, & envoyé à Aldrovande.

IX. LE CHARDONNERET MÉTIS (m). On a vu

---

(k) T. Klein. *Ordo avium*, pag. 93.

(l) *Cardueli congener, rostro fasciola crocea circumdato*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 801—803. Willughby, *Ornithol.* pag. 189.

*Carduelis nigra icterocephalos*, G, le chardonneret noir à tête jaune. Briffon, tome III, page 61.

(m) *The Canarie-gold-finch*, chardonneret qui tient du serin des Canaries. Albin, tome III, n.º 70.

*Carduelis hybrida* H, le chardonneret mulet. Briffon, t. III, p. 62.

beaucoup de ces métis : il seroit infini & encore plus inutile d'en donner ici toutes les descriptions. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'ils ressemblent plus au père par les extrémités, & à la mère par le reste du corps, comme cela a lieu dans les mulets des quadrupèdes. Ce n'est pas que je regarde absolument ces métis comme de vrais mulets ; les mulets viennent de deux espèces différentes, quoique voisines, & sont presque toujours stériles ; au lieu que les métis résultant de l'accouplement de deux espèces granivores, tels que les serins, chardonnerets, verdiers, tarins, bruans, linottes, sont féconds & se reproduisent assez facilement, comme on le voit tous les jours. Il pourroit donc se faire que ce qu'on appelle différentes espèces parmi les granivores ne fussent en effet que des races diverses, appartenant à la même espèce, & que leurs mélanges ne fussent réellement que des croisemens de races, dont le produit est perfectionné, comme il arrive ordinairement <sup>(n)</sup> : on remarque en effet que les métis sont plus grands, plus forts, qu'ils ont la voix plus sonore, &c. mais ce ne sont ici que des vues ; pour conclure quelque chose, il faudroit que des amateurs s'occupassent de ces expériences, & les suivissent jusqu'où elles peuvent aller. Ce que l'on peut prédire, c'est que plus on s'occupera des oiseaux, de leur multiplication, du mélange, ou plutôt du croisement des races diverses, plus on multipliera les prétendues

(n) Voyez l'Histoire Naturelle, générale & particulière, tome IV, page 216.

espèces. On commence déjà à trouver dans les campagnes des oiseaux qui ne ressemblent à aucune des espèces connues. J'en donnerai un exemple à l'article du tarin.

Le métis d'Albin provenoit d'un mâle chardonneret élevé à la brochette, & d'une femelle canari; il avoit la tête, le dos & les ailes du chardonneret, mais d'une teinte plus foible; le dessous du corps & les penes de la queue jaunes, celles-ci terminées de blanc. J'en ai vu qui avoient la tête & la gorge orangée; il sembloit que le rouge du mâle se fût mêlé, fondu avec le jaune de la femelle.



---

*LE CHARDONNERET À QUATRE RAIES.\**

CE qu'il y a de plus remarquable dans cet oiseau, ce sont ses ailes dont la base est rousse, & qui ont outre cela quatre raies transversales de diverses couleurs, dans cet ordre, noir, roux, noir, blanc; la tête & tout le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, est d'un cendré-obscur; les pennes des ailes sont noirâtres; la poitrine rousse; la gorge blanche; le ventre blanchâtre, & le bec brun. Ce chardonneret se trouve dans les contrées qui sont à l'ouest du golfe de Bothnie, aux environs de Lulhea.

---

\* *Fringilla fusca; pectore, alarumque basi-rufis; alis nigris maculâ rufâ.* Rudb. *Pict. Carduelis Lulensis.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 197, p. 75.

*Fringilla fusca, pectore humerisque rufis, alis nigris maculâ rufâ.* *Lulensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 4, pag. 180.

*Carduelis Suecica, chardonneret de Suède.* Brisson, tome III, page 63.



## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au CHARDONNERET.

## I.

## LE CHARDONNERET VERT

ou LE MARACAXAO (a).

**M.** Edwards qui, le premier, a observé & décrit cet oiseau, donne la figure du mâle dessinée d'après le vivant, *planche 272*; & celle de la femelle dessinée d'après le mort, *planche 128*. De plus il nous apprend, dans une addition qu'il a mise à la tête de son premier volume, que c'est un oiseau du Brésil.

Le mâle a le bec, la gorge & la partie antérieure de la tête, d'un rouge plus ou moins vif, excepté un petit espace entre le bec & l'œil qui est bleuâtre; le derrière

---

(a) *The green gold-finch*, le chardonneret vert. *Edwards*, pl. 128, 272; & dans les *Avertissemens* du tome I.

*Fringilla facie caudâque rubris; abdomine albo nigroque undato, dorso viridi. Melba.* Linnæus, *Syst. Nat. G. 98, Sp. X.* Je ne sais pourquoi ce Naturaliste dit que le chardonneret vert se trouve à la Chine, M. Edwards dit positivement qu'il se trouve au Brésil.

*Cardueli affinis viridis Edwardi.* Linnæus, *ibid.*

*Carduelis supernè viridi-flavicans, infernè alba, fusco transversim striata; capite anteriore & gutture coccineis; pectore viridi-olivaceo; rectricibus supernè coccineis, subtus cinereis.* . . . *Carduelis viridis*, le chardonneret vert. *Briffon*, tome VI, *Supplément*, page 70.

D d ij



de la tête, du cou & le dos, d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes & les pennes moyennes verdâtres, bordées de rouge; les grandes pennes presque noires; la queue & ses couvertures supérieures d'un rouge-vif; les couvertures inférieures d'un gris-cendré; tout le dessous du corps rayé transversalement de brun, sur un fond qui est vert-d'olive à la poitrine, & qui va toujours s'éclaircissant, jusqu'à devenir tout-à-fait blanc sous le ventre. Cet oiseau est de la grosseur de nos chardonnerets; il a le bec fait de même & les pieds gris.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le bec d'un jaune-clair; le dessus de la tête & du cou cendré; la base des ailes & le croupion d'un vert-jaunâtre, comme le dos, sans aucune teinte de rouge; les pennes de la queue brunes, bordées en dehors d'un rouge vineux; les couvertures inférieures blanches, & les pieds couleur de chair.

## I I.

\* *LE CHARDONNERET JAUNE (h).*

Tous ceux qui ont parlé de cet oiseau, se sont

\* Voyez les planches enluminées, n.° 202, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *chardonneret du Canada*.

(h) *The American Gold-finch*, le chardonneret d'Amérique. *Catsby*, pag. 43. *Edwards*, pl. 274.

*Fringilla, carduelis Americana*, *Gelber distel-fink*. *Klein, Orn. artem*, S. 45, pag. 97.

accordés à lui donner le nom de chardonneret d'Amérique, mais pour que cette dénomination fût bonne, il faudroit que l'oiseau à qui on l'a appliqué, fût le seul chardonneret qui existât dans tout le continent du nouveau monde; & non-seulement cela est difficile à supposer, mais cela est démenti par le fait même, puisque le chardonneret de l'article précédent est aussi d'Amérique. J'ai donc cru devoir changer cette dénomination trop vague en une autre qui annonçât ce qu'il y a de plus remarquable dans le plumage de l'oiseau. Le chardonneret jaune a le bec à très-peu-près de même forme & de même couleur que notre chardonneret; le front noir, ce qui est propre au mâle; le reste de la tête, le cou, le dos & la poitrine d'un jaune éclatant; les cuisses, le bas-ventre, les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-jaunâtre; les petites couvertures des ailes jaunes à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, & terminées de blanc; les grandes couvertures noires & terminées d'un blanc légèrement nuancé de brun, ce qui forme deux raies transversales bien marquées sur les ailes qui sont noires; les pennes moyennes terminées de blanc; celles qui avoisinent le dos & leurs couvertures

---

*Fringilla flava fronte nigra, alis fuscis; fringilla tristis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 14.

*Carduelis lutea; vertice nigro; taniâ transversâ in alis candidâ; remigibus, rectricibusque nigris; minorum remigum oris exterioribus & in apice albis.* . . . *Carduelis Americana*, le chardonneret d'Amérique. Brisson, tome III, page 64.

bordées de jaune; les pennes de la queue, au nombre de douze, égales entr'elles; noires dessus, cendrées dessous; les latérales blanches à l'intérieur vers le bout; le bec & les pieds couleur de chair.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a pas le front noir, mais d'un vert-olive, ainsi que tout le dessus du corps, & en ce que le jaune du croupion & du dessous du corps est moins brillant, le noir des ailes moins foncé, & au contraire les raies transversales moins claires; enfin en ce qu'elle a le ventre tout blanc, ainsi que les couvertures inférieures de la queue.

Le jeune mâle ne diffère de la femelle que par son front noir.

La femelle observée par M. Edwards, étoit seule dans sa cage, & cependant elle pondit au mois d'août 1755 un petit œuf gris-de-perle, sans aucune tache; mais ce qui mérite plus d'attention, c'est que M. Edwards ajoute que constamment cette femelle a mué deux fois par an; savoir, aux mois de mars & de septembre. Pendant l'hiver son corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes & la queue conservoient la même couleur qu'en été; le mâle étant mort trop tôt, on n'a pu suivre cette observation sur lui; mais il est plus que vraisemblable qu'il auroit mué deux fois comme sa femelle, & comme les bengalis, les veuves, le ministre & beaucoup d'autres espèces des pays chauds.

L'individu observé par M. Briffon, avoit le ventre, les flancs, les couvertures inférieures de la queue & des

ailes du même jaune que le reste du corps; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-blanc; le bec, les pieds & les ongles blancs; mais la plupart de ces différences peuvent venir des différens états où l'oiseau a été observé. M. Edwards l'a dessiné vivant; il paroît aussi qu'il étoit plus grand que celui de M. Briffon.

Catesby nous apprend qu'il est fort rare à la Caroline, moins à la Virginie, & très-commun à la nouvelle Yorck; celui qui est représenté dans nos planches enluminées, venoit du Canada, où le P. Charlevoix a vu plus d'un individu de la même espèce (c).

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, cinq à six lignes; tarse de même; vol, sept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de six lignes.

---

(c) Nouvelle France, tome III, page 156.



### \* LE SIZERIN (a).

M. Briffon appelle cet oiseau petite linotte de vignes. Je ne lui conserve point le nom de linotte, parce qu'il me semble avoir plus de rapport avec le tarin, & que d'ailleurs son ramage est fort inférieur à celui de la linotte. Gefner dit qu'on lui a donné le nom de *ischet-scherle*, d'après son cri qui est fort aigu; il ajoute qu'il ne paroît guère

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 151, fig. 2.

(a) *Linaria rubra*: Italis, circa Verbanum lacum (majorem dictum) Finett, helvetiis schofferle: Germanis, flock-hensfling: Norimbergæ, tschuetscherle. Gefner, *De Avibus*, pag. 591.

*Linaria rubra*, &c. Gefneri. Aldrovande, *Ornithol.* tom. III, p. 325.

*Linaria rubra* Gefneri, the red headed linet. Charleton, pag. 88.

*Linaria rubra minor*, the lesser red-headed linet. Willughby, pag. 191.

Ray, *Synops. avium*, pag. 91, comme Willughby.

*Linaria vertice rubro*: Germanis, der roth-plattige-hansfling, zitzerlein, ziserenichen, meer-zeislein (cela me feroit croire que cet oiseau est le fanello marino d'Aldrovande). *Frisch*, tom. I, cl. 1, div. 111, pl. 11 ou n.° 10, art. 4.

*Linaria rubra minor* Willughbeii.... das Schwartz baertchen; roth-plattiger-hensfling.... *Frischii*. Prussis, tschetzke. Klein, *Ordo avium*, pag. 93, S. 43, n.° 111.

*Querula*, quod luctuosè clamatet; Αἰγολόγος Aristot. *Peuc.* *Linaria rubra* Gefneri: *Salus Gazæ*; *linaria cinerea truncalis*, *grisola* Nonn. (a *Gridare*). Silesiis, zoetscherlin, todtten vogel: *rusticis Silesiæ*, Mause vogel. Schwenckfeld, *aviar. Siles.* pag. 344.

*Linaria rubra minor* Willughbeii. Rzaczynski, *auctuar. Pol.* p. 391.  
*Fringilla*



guère que tous les cinq ou tous les sept ans (b), comme les jaseurs de Bohème, & qu'il arrive en très-grandes troupes. On voit, par le témoignage des Voyageurs, qu'il pousse quelquefois ses excursions jusqu'au Groënland (c). M. Frisch nous apprend qu'en Allemagne, il passe en octobre & en novembre, & qu'il repasse en février.

J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte,

---

*Fringilla remigibus, rectricibusque fuscis, margine obsolete pallido, liturâ alarum albidâ. Linaria rubra Gesneri, &c. Succis Graafiska. Linnæus, Fauna Suec. n.º 210. Syst. Nat. ed. X, G. 98, Sp. 23, p. 182.*

Le fizin ou petit chêne de M. le docteur Lottinger.

*Passer supernè fusco & griseo rufescente varius, infernè albo rufescens; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fuscis (vertice & pectore rubris, Mas); (vertice rubro, fœmina) tæniâ duplici in alis transversâ, albo rufescente; rectricibus fuscis; oris in utroque latere griseo albicantibus.. Linaria rubra minor, la petite linotte de vignes. Brisson, tome III, page 138.*

(b) Tout ce qui n'est point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit, que l'apparition des troupes nombreuses de fizerins annonçoit la peste; d'autres, que ce n'étoit autre chose que des rats qui se métamorphosoient en oiseaux avant l'hiver, & qui reprenoient leur forme de rat au printemps: on expliquoit ainsi pourquoi il n'en paroît jamais l'été. *Voy. Schwenckfeld, page 344.*

(c) « Il vient l'été au Groënland un autre oiseau qui approche de la linotte, quoiqu'il soit plus petit: on le distingue à la tête qui « est en partie d'un rouge de sang: on peut l'appivoiser & le nourrir « de gruau pendant l'hiver. . . . Il en vient quelquefois des vols « entiers à bord des vaisseaux comme un nuage poussé par les vents, « à quatre-vingts & cent lieues de la terre. Il a un chant très-agréable. »

*Oiseaux, Tome IV.*

E e

c'étoit l'avis de Gefner (d), & c'est celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiseaux. M. Frisch va plus loin, car selon lui le tarin peut servir d'appau pour attirer les fizerins dans les pièges au temps du passage, & ces deux espèces se mêlent & produisent ensemble. Aldrovande a trouvé au fizerin beaucoup de ressemblance avec le chardonneret, & l'on fait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge sur la tête. Un Oïseleur qui a beaucoup de pratique & peu de lecture, m'a assuré, en voyant la figure enluminée du fizerin, qu'il avoit pris plusieurs fois des oiseaux semblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils ressembloient fort, mais sur-tout les femelles aux femelles; seulement elles ont le plumage plus rembruni & la queue plus courte. Enfin, M. Linnæus remarque que ces oiseaux se plaisent dans les lieux plantés d'aunes, & Schwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont ils sont friands; or, on fait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui est un nouveau trait de conformité entre ces deux espèces: d'ailleurs les fizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bierr

---

*Continuation de l'histoire des Voyages*, tome I, page 42. » Seroit-ce les mêmes oiseaux que l'on nourrit à la Chine dans des cages pour les faire combattre! « Ces oiseaux ressemblent, dit-on, aux linottes, » & comme ils font grands voyageurs, il seroit moins surprenant de les trouver dans un pays si éloigné. » *Navarette*, page 40.

(d) *Magnitudine & figurâ restri ad ligurinum accedit: colore differt. De avibus*, pag. 591.

du chenevis, de la graine d'ortie grièche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, &c. ils se mêlent volontiers aux autres oiseaux; l'hiver est la saison où ils sont le plus familiers; on les approche alors de très-près sans les effaroucher <sup>(e)</sup>; en général ils sont peu défiants & se prennent facilement aux gluaux.

Le fizerin fréquente les bois, il se tient souvent sur les chênes, y grimpe comme les mésanges, & s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches: c'est de-là que lui est venu probablement le nom de *linaria truncalis*, & peut-être celui de petit chêne.

Les fizerins prennent beaucoup de graisse & sont un fort bon manger: Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de la petite poche formée par la dilatation de l'œsophage avant son insertion dans le gésier; ce gésier est musculeux comme dans tous les granivores, & l'on y trouve beaucoup de petits cailloux.

Le mâle a la poitrine & le sommet de la tête rouges, deux raies blanches transversales sur les ailes; le reste de la tête & tout le dessus du corps mêlé de brun & de roux-clair; la gorge brune; le ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-rouffâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe;

---

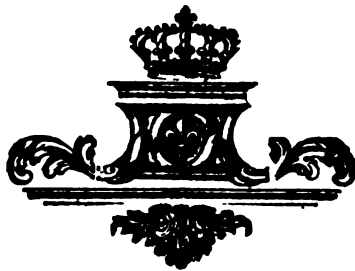
(e) Ces observations sont de M. Lottinger. Schwenckfeld rapporte qu'on prit une quantité prodigieuse de fizerins au commencement de l'hiver de l'an 1602.

les pieds bruns. Les individus observés par Schwenckfeld avoient le dos cendré.

La femelle n'a du rouge que sur la tête, encore est-il moins vif. M. Linnæus le lui refuse tout-à-fait; mais peut-être que la femelle qu'il a examinée avoit été longtemps en cage.

Klein raconte qu'ayant électrisé au printemps un de ces oiseaux avec un chardonneret, sans leur causer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre suivant, & tous deux la même nuit: mais ce qui est à observer, c'est que tous deux avoient entièrement perdu leur rouge.

Longueur totale, cinq pouces & plus; vol, huit pouces & demi; bec, cinq à six lignes; queue, deux pouces un quart; elle est un peu fourchue, composée de douze pennes, & elle dépasse les ailes de plus d'un pouce.



\* *L E T A R I N* (a).

DE tous les granivores, le chardonneret est celui qui passe pour avoir le plus de rapport au tarin; tous deux ont

\* Voyez les planches enluminées, n.º 485, fig. 3.

(a) *Acanthis avicula*, *spinus & ligurinus* *Gazæ*, *Acanthis Theodori*, *Leucarus Niphi*, *Acalanthis Sylvatici*. *Siculis*, *legora*; *Italis*, *lugaro*, *lugarino*, *legorin*, *luganello unde ligurinus*, *διὰ τὸ λυγρὸν τὴν φωνήν*. *Gallis*, *scenicle ferin*, *cerizin*, *cinit*. *Germanis*, *zinsle*, *zeisel*, *zysele*, *zyschen*, *zeyfich*, *engelchen*; *Lovanienfibus*, *gaelvogel*; *Frisiis*, *fisgen*; *Polonis*, *czizek*; *Illyriis*, *czifz*; *Turcis*, *utlugan*; *Fatalyz*, *asflavados*, *amastorochoz* *Avicenna* (par corruption); *Anglis*, *a fiskin*. *Gesner*, *Av.* pag. 1.

*Jonston*, *Av.* pl. XLIII.

*Spinus*, *ligurinus*, *acanthis*, &c. *Aldrovande*. *Ornithol.* tom. II, pag. 807 & suiv.

*Σπινός*, *Ακανθίς*; *spinus seu ligurinus Aldrovandi*, *a fiskin*. *Willughby*, *Ornithol.* pag. 192.

*Ray*. *Synopsis av.* pag. 91, *A*, 5.

*Θεαυρίς*, *thraupis*, tarin, d'après son cri. *Belon*, *Nat. des oiseaux*, page 355. *M. Brisson* & d'autres, ont cru que le tarin de *Belon* n'étoit autre chose que le serin d'Italie : mais *Belon* lui-même compare ces deux oiseaux & fait remarquer leur différence.

*Lucarino*, *lecora*, *ligurinus*. *Olin.* *Uccelleria*, pag. 17.

*Luteola germanica*, *χλωεὶς Eberi & Peuceri*, *serinus quasi syren*, *seris*, *citrina*, *zifela*, *zeisgen*, *zeyfle*, *zifsle*. *Silesiis*, *zeyfich*, *zeisel*. *Schwenckfeld*, *Av. Silef.* pag. 297.

*Spinus ligurinus Gazæ*. *Serinus Schwenckfeldi*, &c. *Polonis*, *cyz*; in *Prussia*, *zieske*. *Rzaczyński*. *Auct. Pol.* pag. 420.

*Spinus ligurinus*, *malè luteola*, &c. *Charleton*, *Exercit.* pag. 87.

le bec alongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile & les mouvemens vifs. Quelques Naturalistes frappés de ces traits de ressemblance, & de la grande analogie de nature qui se trouve entre ces oiseaux, puisqu'ils s'apparient & produisent ensemble des métis féconds, les ont regardés comme

*Linaria viridis*, Germanis *der gruene hanffling*: *zeizlein*, *zizing*. Frisch, tom. I, cl. I. div. 3, pl. III ou n.° 11, art. 5.

*Linaria viridis Frischii*, the barley-bird, abadavine, verdier. Albin, tom. III, n.° LXXVI.

*Linaria viridis Frischii*; *citrinella* Will. *vercellino* Olinæ, p. 15 (c'est le serin). Anglis, the aberduvin or fiskin. Germanis, *Gruenner schwartz plattiger henffling*. Klein. *Ordo avium*, pag. 94, n.° VI.

*Tarin*, *carduelis virescens*, capite & alis nigris, *ligurinus* seu *spinus Jonstonii*; en Catalan, *llucart*. Barrère, *Ornithol. specimen*. G. 31, Sp. 2, pag. 57.

*Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus duabus extimis, reliquisque apice albis*. *Spinus*; *Succis*, *Siska*, *Groensiska*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 203.

*Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus basi flavis apice nigris*. *Spinus*, Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, pag. 181, G. 98, Sp. 19.

The fiskin, *acanthis*, &c. *Gesneri*. *British zoology. Birds*, pag. 109.

*Spinus* seu *ligurinus*, *lucherino* *Ornithol. Ital. pl.* 361.

*Carduelis supernè viridi olivaceo flavescens, infernè candicans, luteo admixto; pectore citrino; vertice nigro; (oris pennarum griseis in feminâ) rectricibus lateralibus luteis, apice nigricantibus, extimâ, ultimâ medietate, exterius nigricante*. . . . *Ligurinus*, le tarin. *Briffon*, tome III, page 65.

*Lucre*, en Provence.

En françois, *tarin*, *terin*, selon quelques-uns, & même *tirin*,



deux espèces voisines appartenantes au même genre (b); on pourroit même, sous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos granivores, comme autant de variétés ou si l'on veut de races constantes, à une seule & même espèce, puisque tous se mêlent & produisent ensemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverses doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnoître l'étendue des limites dans lesquelles la Nature semble se jouer, & qu'il faut avoir mesurées, ou du moins estimées par approximation avant d'oser déterminer l'identité des espèces.

Le tarin est plus petit que le chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, & son plumage est tout différent; il n'a point de rouge sur la tête, mais du noir; la gorge brune; le devant du cou, la poitrine & les pennes latérales de la queue jaunes; le ventre blanc-jaunâtre; le dessus du corps d'un vert-d'olive moucheté de noir, qui prend une teinte de jaune sur le croupion, & plus encore sur les couvertures supérieures de la queue.

A l'égard des qualités plus intérieures & qui dépendent immédiatement de l'organisation ou de l'instinct, les différences sont encore plus grandes. Le tarin a un chant qui lui est particulier, & qui ne vaut pas celui du chardonneret; il recherche beaucoup la graine de l'aune à laquelle le chardonneret ne touche point, & il ne lui dispute guère celle de chardon; il grimpe le long des

---

(b) M.<sup>r</sup> Barrère & Briffon, aux endroits cités.

branches & se suspend à leur extrémité comme la mésange ; en sorte qu'on pourroit le regarder comme une espèce moyenne entre la mésange & le chardonneret : de plus , il est oiseau de passage , & dans ses migrations il a le vol fort élevé ; on l'entend plutôt qu'on ne l'aperçoit ; au lieu que le chardonneret reste toute l'année dans nos pays & ne vole jamais bien haut : enfin l'on ne voit pas ces deux races faire volontairement société entre elles.

Le tarin apprend à faire aller la galère comme le chardonneret ; il n'a pas moins de docilité que lui , & quoique moins agissant , il est plus vif à certains égards , & vif par gaieté : toujours éveillé le premier dans la volière , il est aussi le premier à gazouiller & à mettre les autres en train (c) ; mais comme il ne cherche point à nuire , il est sans défiance & donne dans tous les pièges , gluaux , trébuchets , filets , &c. on l'apprivoise plus facilement qu'aucun autre oiseau pris dans l'âge adulte ; il ne faut pour cela que lui présenter habituellement dans la main une nourriture mieux choisie que celle qu'il a à sa disposition , & bientôt il sera aussi apprivoisé que le serin le plus familier : on peut même l'accoutumer à venir se poser sur la main au bruit d'une sonnette : il ne s'agit que de la faire sonner dans les commencemens , chaque fois qu'on lui donne à manger ; car la mécanique subtile de l'association des perceptions a aussi lieu chez les animaux. Quoique le tarin semble choisir avec soin sa nourriture , il ne laisse pas de manger beaucoup , & les perceptions

---

(c) Les Oiseleurs l'appellent vulgairement *boute-en-train*.

qui tiennent de la gourmandise paroissent avoir une grande influence sur lui ; cependant ce n'est point là sa passion dominante, ou du moins elle est subordonnée à une passion plus noble : il se fait toujours un ami dans la volière parmi ceux de son espèce, & à leur défaut parmi d'autres espèces ; il se charge de nourrir cet ami comme son enfant & de lui donner la bécquée ; il est assez singulier que sentant si vivement le besoin de consommer, il sente encore plus vivement le besoin de donner. Au reste, il boit autant qu'il mange, ou du moins il boit très-souvent (d), mais il se baigne peu : on a observé qu'il entre rarement dans l'eau, mais qu'il se met sur le bord de la baignoire, & qu'il y plonge seulement le bec & la poitrine sans faire beaucoup de mouvemens (e), excepté peut-être dans les grandes chaleurs.

On prétend qu'il niche dans les îles du Rhin, en Franche-comté, en Suisse, en Grèce, en Hongrie, & par préférence dans les forêts en montagne. Son nid est fort difficile à trouver (f), & si difficile que c'est une

(d) Aussi les Oïseleurs en prennent-ils beaucoup à l'abreuvoir.

(e) Observé par M. Daubenton le jeune.

(f) « Nos Oïseleurs Orléanois, dit M. Salerne, page 288, conviennent qu'il est comme inouï que quelqu'un ait découvert le « nid du tarin ; cependant ils présumant qu'il en reste quelques-uns « dans le pays qui font leur nid le long du Loiret, dans les aunes, « où ils se plaisent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent quel- « quefois aux gluaux ou au trébuchet, qui sont encore tous jeunes. « M. Colombeau m'a assuré en avoir trouvé un nid où il y avoit »

opinion reçue parmi le peuple, que ces petits oiseaux savent le rendre invisible par le moyen d'une certaine pierre; aussi personne ne nous a donné de détails sur la ponte des tarins. M. Frisch dit qu'ils font ou plutôt qu'ils cachent leur nid dans des trous: M. Cramer croit qu'ils le cachent dans les feuilles, & que c'est la raison pourquoi on n'en trouve point: mais on sent bien que cela n'est pas applicable à la plupart de nos provinces, autrement il faudroit que les tarins eux-mêmes demeurassent aussi cachés tout l'été dans les mêmes trous, puisqu'on n'y en voit jamais dans cette saison.

Si l'on vouloit prendre une idée de leurs procédés dans les diverses opérations qui ont rapport à la multiplication de l'espèce, il n'y auroit qu'à les faire nicher dans une chambre; cela est possible, quoiqu'on l'ait tenté plusieurs fois sans succès; mais il est plus ordinaire & plus aisé de croiser cette race avec celle des serins;

---

cinq œufs à la blanchisserie de M. Hery de la Salle.» *Salerne, Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 288. M. Kramer assure que l'on voit dans les forêts qui bordent le Danube, des milliers de jeunes tarins qui n'ont pas encore quitté leurs premières plumes, & que cependant il est très-rare d'en trouver dans le nid. Un jour qu'il herborisoit dans ces forêts avec un de ses amis, vers le 15 de juin, ils virent tous deux un mâle & une femelle tarin aller souvent sur un aune, le bec plein de nourriture, comme pour donner la béquée à leurs petits; ils les virent autant de fois s'éloigner de ce même arbre, n'ayant plus rien dans le bec, pour y revenir encore; ayant cherché avec tout le soin possible, ils ne purent ni trouver, ni même entendre les petits. *Elenchus Austriae inferioris*, pag. 366.

il y a une sympathie marquée entre ces deux races , au point que si on lâche un tarin dans un endroit où il y ait des canaris en volière , il ira droit à eux , s'en approchera autant qu'il fera possible , & que ceux-ci le rechercheront aussi avec empressement ; & si on lâche dans la même chambre un mâle & une femelle tarin avec bon nombre de canaris , ces derniers , comme on l'a déjà remarqué , s'apparieront indifféremment entr'eux & avec les tarins (g) , sur-tout avec la femelle , car le mâle reste quelquefois vacant.

Lorsqu'un tarin s'est apparié avec une femelle canari , il partage tous ses travaux avec beaucoup de zèle , il l'aide assidûment à porter les matériaux du nid & à les employer , & ne cesse de lui dégorger la nourriture tandis qu'elle couve ; mais malgré toute cette bonne intelligence , il faut avouer que la plupart des œufs restent clairs. Ce n'est point assez de l'union des cœurs pour opérer la fécondation , il faut de plus un certain accord dans les tempéramens , & à cet égard le tarin est fort au-dessous de la femelle canari. Le peu de métis qui proviennent de leur union , tiennent du père & de la mère.

En Allemagne , le passage des tarins commence en octobre ou même plus tôt ; ils mangent alors les graines du houblon au grand préjudice des propriétaires ; on

---

(g) Le R. P. Bougot , de qui je tiens ces faits , a vu cinq années de suite une femelle tarin faire régulièrement trois pontes par an avec le même mâle canari , & les quatre années suivantes faire deux pontes par an avec un autre mâle , le premier étant mort.

reconnoît les endroits où ils se sont arrêtés, à la quantité de feuilles dont la terre est jonchée; ils disparoissent tout-à-fait au mois de décembre, & reviennent au mois de février (*h*); chez nous ils arrivent au temps de la vendange, & repassent lorsque les arbres sont en fleurs; ils aiment sur-tout la fleur du pommier.

En Provence ils quittent les bois & descendent des montagnes sur la fin de l'automne; on en trouve alors des volées de deux cents & plus, qui se posent tous sur le même arbre, ou ne s'éloignent que très-peu. Le passage dure quinze ou vingt jours, après quoi on n'en voit presque plus (*i*).

Le tarin de Provence diffère du nôtre en ce qu'il est un peu plus grand, & d'un plus beau jaune (*k*); c'est une petite variété de climat.

Ces oiseaux ne sont point rares en Angleterre, comme le croyoit Turner (*l*); on en voit au temps du passage comme ailleurs; mais il en passe quelquefois un très-grand nombre, & d'autres fois très-peu. Les grands passages ont lieu tous les trois ou quatre ans, on en voit alors

(*h*) Frisch, à l'endroit cité.

(*i*) Note de M. le Marquis de Piolenc.

(*k*) Note de M. Guys.

(*l*) Je dis cela sur la foi de Willughby, page 192. Cependant les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, avouent qu'ils n'ont jamais vu cet oiseau dans leur pays, d'où l'on peut conclure légitimement que du moins il n'y est pas commun.



des nuées que quelques-uns ont cru apportées par le vent (*m*).

Le ramage du tarin n'est point désagréable, quoique fort inférieur à celui du chardonneret, qu'il s'approprie, dit-on, assez facilement; il s'approprieroit de même celui du ferin, de la linotte, de la fauvette, &c. s'il étoit à portée de les entendre dès le premier âge.

Suivant Olina, cet oiseau vit jusqu'à dix ans (*n*); la femelle du R. P. Bougot, dont j'ai parlé ci-dessus, est parvenue à cet âge; mais il faut toujours se souvenir que les femelles d'oiseaux vivent plus que leurs mâles: Au reste, les tarins sont peu sujets aux maladies, si ce n'est à la gras-fondure, lorsqu'on ne les nourrit que de chenevis.

Le mâle tarin a le sommet de la tête noir, le reste du dessus du corps olivâtre, un peu varié de noirâtre; le croupion teinté de jaune; les petites couvertures supérieures de la queue tout-à-fait jaunes; les grandes, olivâtres terminées de cendré; quelquefois la gorge brune, & même noire (*o*); les joues, le devant du cou, la

(*m*) Olina, *Uccelleria*, pag. 17. *Myriades in Prussia capiuntur in arvis*. Klein, pag. 94.

(*n*) Ceux qu'on tient à la galère vivent beaucoup moins.

(*o*) Tous les mâles adultes n'ont pas la gorge noire ou brune; j'en ai tenu qui l'avoient du même jaune que la poitrine, & qui avoient d'ailleurs toutes les marques distinctives du mâle; j'ai eu occasion de voir cette tache noire se former par degrés dans un individu pris au filet; elle étoit d'abord de la grosseur d'un petit pois, elle s'est étendue insensiblement jusqu'à six lignes de longueur & quatre

poitrine & les couvertures inférieures de la queue, d'un beau jaune-citron; le ventre blanc-jaunâtre; les flancs aussi, mais mouchetés de noir; deux raies transversales olivâtres ou jaunes sur les ailes, dont les pennes sont noirâtres, bordées extérieurement de vert d'olive; les pennes de la queue jaunes, excepté les deux intermédiaires qui sont noirâtres, bordées de vert d'olive; toutes ont la côte noire; le bec a la pointe brune, le reste est blanc & les pieds sont gris.

La femelle n'a pas le dessus de la tête noir comme le mâle, mais un peu varié de gris, & elle n'a la gorge ni jaune, ni brune, ni noire, mais blanche.

Longueur totale, quatre pouces trois quarts; bec, cinq lignes; vol, sept pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

### *VARIÉTÉS dans l'espèce du TARIN.*

I. ON m'apporta l'année passée au mois de septembre, un oiseau pris au trébuchet, lequel ne pouvoit être qu'un métis de tarin & de canari, car il avoit le bec de celui-ci, & à peu-près les couleurs du premier; il s'étoit sans doute échappé de quelque volière. Je n'ai point eu occasion de l'entendre chanter ni d'en tirer de la race,

lignes de largeur dans l'espace de dix-huit mois, & encore à présent (8 avril) elle semble continuer de croître & de s'étendre. Ce tarin m'a paru plus gros que les autres, & sa poitrine d'un plus beau jaune,

parce qu'il est mort au mois de mars suivant; mais M. Guys m'assure en général que le ramage de ces métis est très-varié & très-agréable. Le dessus du corps étoit mêlé de gris, de brun & d'un peu de jaune-olivâtre; cette dernière couleur dominoit derrière le cou, & étoit presque pure sur le croupion, le devant du cou & la poitrine jusqu'aux jambes; enfin elle bordoit toutes les plumes de la queue & des ailes dont le fond étoit noirâtre, & presque toutes les couvertures supérieures des plumes des ailes.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, trois lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-deux lignes, un peu fourchue, dépassant les ailes de neuf lignes; l'ongle postérieur étoit le plus long de tous... l'œsophage, deux pouces trois lignes, dilaté en forme de petite poche avant son insertion dans le gésier qui étoit musculeux, & doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence; tube intestinal, sept pouces un quart; une petite vésicule de fiel, point de cœcum.

II. LE TARIN DE LA NOUVELLE YORCK. \* Il suffit de comparer cet oiseau avec le tarin d'Europe, pour voir que ce n'est qu'une variété de climat: il est un peu plus gros, & a le bec un peu plus court que le nôtre; il a la calotte noire; le jaune de la gorge & de la poitrine remonte derrière le cou, & forme une espèce de

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 292, figure 1, le mâle; figure 2, la femelle.

collier : cette même couleur borde la plupart des plumes du haut du dos, & reparoît encore au bas du dos & sur le croupion ; les couvertures supérieures de la queue sont blanches ; les pennes de la queue & des ailes sont d'un beau noir, bordées & terminées de blanc : tout le dessous du corps est d'un blanc-sale. Comme les tarins sont des oiseaux voyageurs, & qu'ils ont le vol très-élevé, il peut se faire qu'ils aient franchi les mers qui séparent les deux continens du côté du nord : il est possible aussi qu'on ait porté dans l'Amérique septentrionale des tarins d'Europe, & qu'en s'y perpétuant, ils aient éprouvé quelques changemens dans leur plumage.

III. L'OLIVAREZ. Le dessus du corps olivâtre ; le dessous citron ; la tête noire ; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées plus ou moins de jaune-clair ; les ailes marquées d'une raie jaune ; tout cela ressemble fort à notre tarin & à celui de la nouvelle Yorck : il est de la même grosseur & modelé sur les mêmes proportions ; on ne peut s'empêcher de croire que c'est le même oiseau qui s'étant répandu depuis peu de temps dans ces différens climats, n'en a pas encore subi toute l'influence.

La femelle a le sommet de la tête d'un gris-brun, & les joues citron, ainsi que la gorge.

C'est un oiseau qui chante très-bien, & qui surpasse à cet égard tous les oiseaux de l'Amérique méridionale ; on le trouve aux environs de Buenos-ayres & du détroit  
de

de Magellan , dans les bois qui lui offrent un abri contre le froid & les grands vents. Celui qu'a vu M. Commerçon , s'étoit laissé prendre par le pied entre les deux valves d'une moule.

Il avoit le bec & les pieds cendrés : la pupille bleuâtre ; le doigt du milieu uni par sa première phalange au doigt extérieur ; le doigt postérieur le plus gros , & son ongle le plus long de tous ; enfin il pesoit une once.

Longueur totale , quatre pouces & demi ; bec , cinq lignes ; vol , huit pouces ; queue , vingt-deux lignes , peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes d'environ un pouce : ces ailes n'ont que seize pennes.

IV. LE TARIN NOIR (r). Comme il y a des charbonnerets noirs à tête orangée , il y a aussi des tarins noirs à tête jaune. Schwenckfeld en a vu un de cette couleur dans la volière d'un gentilhomme de Silésie : tout son plumage étoit noir , à l'exception du sommet de la tête qui étoit jaunâtre.

---

(r) *Luteola nigra*, ein schwartzer zeiffig. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 297.

*Ligurinus niger*. A. Le tarin noir. *Briffon*, tome III, page 69.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TARIN.

I.

### LE CATOTOL. (a)

ON appelle ainsi au Mexique un petit oiseau de la taille de notre tarin, lequel a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de fauve; toute la partie inférieure blanchâtre, & les pieds cendrés: il se tient dans les plaines, vit de la graine de l'arbre que les Mexicains appellent *hoauhli*, & chante fort agréablement.

II.

### L'ACATÉCHILI. (b)

LE peu que l'on fait de cet oiseau ne permet pas de le séparer du tarin: il est à peu-près de la même

---

(a) *Cacatotl*. Fernandez, *Av. nov. Hisp.* cap. 197.

*Carduelis supernè subnigro & fulvo varius, infernè candidus; remigibus rectricibusque subnigris, fulvo variis. . . . . Ligurinus Mexicanus niger*, tarin noir du Mexique. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 71.

(b) J'ai formé ce nom de celui d'*acatechichilli*, que lui donnent les Mexicains, & qui est trop difficile à prononcer pour les Européens. *Avis confricans se ad arundines*. Fernandez, *Hist. avium, novæ Hispaniæ*, cap. 13.



**DES OISEAUX ÉTRANGERS. 235**

grosseur ; il chante comme lui ; il vit des mêmes nourritures ; il a la tête & tout le dessus du corps d'un brun-verdâtre ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc nuancé de jaune. Fernandez lui donne le nom d'oiseau se frottant contre les roseaux ; cela tiendrait-il à quelques-unes de ses habitudes !

---

Ray, *Synopsis*, pag. 90, n.° 3.

*Carduelis supernè ex fusco virescens, infernè ex albo pallescens ; remigibus rectricibusque fusco-virescentibus. Ligurinus Mexicanus*, le tarin du Mexique. Briffon, tome III, page 70.



---

*LES TANGARAS.*

ON trouve dans les climats chauds de l'Amérique, un genre très-nombreux d'oiseaux, dont quelques-uns s'appellent au Brésil *Tangaras* \* ; & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les espèces qui composent ce genre. Ces oiseaux ont été pris par la plupart des Voyageurs, pour des espèces de moineaux ; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractère de conformation, c'est d'avoir la mandibule supérieure du bec échancrée des deux côtés vers son extrémité ; mais ils ressemblent aux moineaux par tous les autres caractères, & même ils en ont à très-peu-près les habitudes naturelles ; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé ; la voix désagréable dans la plupart des espèces ; on doit aussi les mettre au rang des oiseaux granivores, parce qu'ils ne se nourrissent que de très-petits fruits ; ils sont d'ailleurs presque aussi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations ; ils ont aussi les mœurs sociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts & jamais les marais ; ils ne pondent que deux œufs & rarement trois : les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou six, & cette différence est presque générale entre

---

\* Marcgrave, Willughby, &c.

les oiseaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte est compensé par des pontes plus fréquentes; comme ils sont en amour dans toutes les saisons, parce que la température est toujours à très-peu-près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiseaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux saisons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoissons déjà plus de trente espèces, sans y comprendre les variétés, paroît appartenir exclusivement au nouveau continent, car toutes ces espèces nous sont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une seule ne nous est arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'espèces n'a néanmoins rien de surprenant, car nous avons observé qu'en général le nombre des espèces & des individus dans les oiseaux, est peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y est plus forte, les forêts plus fréquentes, les terrains moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces qui sont inconnues dans ces pays chauds n'en font périr aucun; au lieu qu'un seul hiver rigoureux, réduit presque à rien la plupart des espèces de nos oiseaux. Une autre cause qui doit encore produire cette différence, c'est que les oiseaux des pays chauds, trouvant leur subsistance en toutes saisons, ne sont point voyageurs; il n'y en a même que très-peu d'*erratiques*, il ne leur arrive

jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils se nourrissent ne viennent à leur manquer; ils vont alors en chercher d'autres à une assez petite distance; l'on doit donc cesser d'être étonné de cette nombreuse multitude d'oiseaux qui se trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviser nos trente espèces de tangaras en trois ordres pour éviter la confusion, & nous n'emploierons que la différence la plus simple, qui est celle de la grandeur.



---

---

\* *LE GRAND TANGARA.*

*Première espèce (planche XI.)*

LE grand *Tangara* est représenté dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 205, sous le nom de *tangara des bois de Cayenne*; dénomination que nous avons alors adoptée, parce qu'on nous avoit assuré qu'il ne sortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. Sonini de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-seulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que souvent aussi on le voyoit dans les endroits découverts, & qu'il se tenoit sur les buissons. Le mâle & la femelle qui se ressemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils se nourrissent de petits fruits & mangent aussi quelquefois de petits insectes qu'ils trouvent sur les plantes.

Nous n'en donnons point ici la description, parce que la planche enluminée représente cet oiseau de grandeur naturelle, & fort exactement pour la distribution des couleurs: au reste, ce grand tangara, est une espèce nouvelle & qui n'a été indiquée par aucun Naturaliste.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 205.



---

\* *LA HOUPPETTE. (a)*

*Seconde espèce.*

CET oiseau n'est pas tout-à-fait si grand que le précédent, quoique dans ce genre il soit un peu plus gros; nous l'avons appelé *houppette*, parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte sur la tête, ou plutôt qu'il relève lorsqu'il est agité.

On l'a représenté d'abord dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 301, fig. 2, sous le nom de *tangara huppé de la Guyane*, & encore dans la planche n.<sup>o</sup> 7, fig. 2, sous le nom de *tangara huppé de Cayenne*, parce qu'on ne s'est point aperçu que c'étoit la même espèce d'oiseau, dont l'un n'est qu'une variété de l'autre; en considérant donc ces deux planches, comme représentant deux variétés d'âge ou de sexe, & en les comparant on ne doutera pas que ce ne soit la même espèce d'oiseau.

Cet oiseau est fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinson, sans cependant en avoir le chant. Il ne se tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers, & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 7, fig. 2; & n.<sup>o</sup> 301 aussi fig. 2.

(a) *Tangara cristata, nigricans; cristata aurantia; pennis basim rostrum ambientibus nigris; gutture, dorso infimo & uropygio dilute fulvis; maculis in alis candidis; rectricibus nigricantibus. . . . Tangara Cayanensis nigra cristata.* Brisson, *supplément*, page 65; & pl. 4, fig. 3.







---

---

## \* LE TANGAVIO.

### *Troisième espèce.*

C'EST à feu M. Commerçon que nous devons la connoissance de cet oiseau; il s'en est trouvé une peau assez bien conservée dans son recueil; il l'avoit nommé *bruant noir*, mais ce n'est certainement pas un bruant, puisque par tous les rapports de sa conformation, il ressemble parfaitement aux tangaras: de plus, il s'en faut bien que cet oiseau soit noir, il est au contraire d'un violet-foncé sur le corps & même sur le ventre, avec quelques reflets verdâtres sur les ailes & la queue; & c'est par cette raison que nous l'avons nommé *tangavio* par contraction de tangara violet.

Cet oiseau mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, a huit pouces de longueur; son bec est noirâtre & long de huit à neuf lignes; sa queue qui n'est point étagée, a trois pouces de longueur, & dépasse les ailes de dix-huit lignes; le tarse a environ un pouce de long; il est noirâtre ainsi que les doigts; les ongles sont gros & forts.

La femelle a la tête d'un noir luisant comme de l'acier poli; tout le reste de son plumage est d'un brun uniforme.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 710.

*Oiseaux, Tome IV.*

L'on voit cependant sur le dessus du corps & sur le croupion quelques teintes d'un noir luisant.

Le tangavio se trouve à Buenos-ayres, & probablement dans les autres terres du Paraguay; mais nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.



\* *LE SCARLATTE* (a).*Quatrième espèce.*

CET oiseau est représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 127, figure 1, sous le nom de *tangara du Mexique*, appelé le *cardinal*; & comme le nom de *tangara* est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre; nous avons adopté le nom *scarlatte* que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge d'écarlate.

C'est le même oiseau que le *cardinal* de M. Brisson (b), & le même que le *moineau scarlet* d'Edwards (c); on doit aussi lui rapporter :

1.<sup>o</sup> Les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande,

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 127, figure 1; & n.<sup>o</sup> 156 aussi figure 1.

(a) *Scarlatte*.—par les colons de l'Amérique, *cardinal*.—En Anglois, *scarlet sparrow*. Edwards.—*Kumplofs & red and black*. Charleton.—Au Brésil, *tijepiranga*. Marcg.—Au Mexique, *chiltototl & hanhtototl*. Fern. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 190.

(b) *Tangara coccinea*, *alis*, *caudâ cruribusque nigris*. . . . *Cardinalis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 42.

(c) *Scarlet sparrow*. Moineau écarlate. *Edw. glan.* page 278, avec une figure coloriée, pl. 343. *Nota*. Cet oiseau a aussi été indiqué par Seba, sous la dénomination d'*oiseau du Mexique, rouge & grand*, qui est une espèce de moineau, tome I, page 101,

*Cardinalis non cristatus e para Brasiliæ regione*, *Ornithol. Italis*, Florence, 1771, page 69; & pl. 335, fig. 2.

H h ij

244 HISTOIRE NATURELLE

qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractère spécifique en le nommant l'un *moineau rouge sans queue*, & l'autre *moineau rouge à queue* (d). Cette erreur & ses descriptions ont été copiées par presque tous les Ornithologues (e) :

- 2.° Le tijepiranga de Marcgrave (f) :
- 3.° Le chiltottotl de Fernandez (g) :
- 4.° Et enfin le merle du Bresil de Belon, qu'il a ainsi

---

(d) *Passer erythromelanus Indicus sine uropygio*. Aldrovand. *Avium*, tom. II, pag. 568.

Et *passer Indicus alius porphyromelanus caudatus*, *ibid.* pag. 570.

(e) *Passer sine uropygio*, Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 3, & *onomazt*, pag. 79, n.° 3. — *Passer porphyromelanus. Red and black*, *ibid.* pag. 87, & *onomazt*, pag. 79.

*Passer Indicus erythromelanus sine uropygio*. Jonst. *Avi.* pag. 67. — *Passer Indicus porphyromelanus*, *ibid.* pag. 68.

*Passer erythromelas Indicus sine uropygio Aldrovandi*. Willugh. *Ornith.* pag. 185. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, *ibidem*, pag. 183.

*Passer erythromelas Indicus uropygio Aldrovandi*. Ray, *Syn. avium*, pag. 87, n.° 3. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, *ibid.* pag. 87, n.° 8.

(f) *Tijepiranga Brasiliensibus*. Marcg. *Hist. Bras.* pag. 192.

*Tijepiranga*, Pison. *Hist. Nat. Bras.* pag. 94.

*Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus*. Jonst. *Avi.* pag. 131.

*Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

(g) *Chiltototl*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 54, cap. 210.

*Chiltototl*. Ray, *Syn. avium*, pag. 173.

nommé, parce que ceux qui apportoit en France quelques-uns de ces oiseaux les appeloient *merles du Bresil* (h). Aldrovande a encore copié Belon : la seule différence essentielle que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que sur le chant de ces oiseaux ; mais après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux de ces oiseaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant ; que cette couleur se voyoit aussi sur les couvertures supérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraisemblance, que l'oiseau qui chante est le mâle, & que c'est la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans presque toutes les espèces d'oiseaux chanteurs.

Il paroît aussi que le mâle a les plumes de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards l'a représenté (i). C'est ce qui a fait dire

(h) Merle du Bresil. Belon, *Hist. Naturelle des Oiseaux*, page 319 ; & *Portrait d'oiseaux*, page 80, figure a.

*Merula Brasilia*. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 628.

*Merula Brasilia*. Jonston, *Avium*, pag. 75.

*Merula Brasiliensis Bellonii*. Charleton, *Exercit.* pag. 90, & *nomast*, pag. 84, n.° 6.

*Merula Brasilia Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 142.

*Merula Brasilia Bellonii & Aldrovandi*. Ray, *Syn. avium*, pag. 66, n.° 8.

(i) *Glanures*, page 278, planche 343.



à quelques Voyageurs, qu'il y avoit au Mexique deux espèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante assez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiseaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Brésil, mais ils sont fort rares à la Guyane. Belon dit que de son temps les marchands qui venoient du Brésil, apportoit beaucoup de ces oiseaux & en tiroient un grand profit (k). Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiseaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui.

On doit présumer que c'est du scarlatte qu'il faut entendre ce que les Voyageurs disent du ramage du cardinal, car le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être silencieux comme eux. M. Salerne après avoir dit, comme les Voyageurs, que le cardinal huppé, c'est-à-dire, celui du genre du gros bec avoit un très-joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux (l), contradiction qui se trouve dans la même page de l'ouvrage de cet Auteur. Les Voyageurs s'accordent à dire que cet oiseau a un ramage très-agréable, & qu'il est même susceptible d'instruction. Fernandez assure qu'on le trouve particulièrement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très-agréablement.

---

(k) Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 319.

(l) Salerne, *Ornithol.* page 255.

Nous regardons comme des variétés de cette espèce, 1.<sup>o</sup> le cardinal tacheté, cité par M. Brisson (*m*), qui ne diffère de notre scarlatte, qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine sont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur qui ont la figure d'un croissant. Aldrovande a fait un merle de cet oiseau, & comme ses jambes ne sont pas aussi alongées que celles du merle, il l'a appelé *merle aux pieds courts* (*n*).

2.<sup>o</sup> Le cardinal à collier, cité par M. Brisson (*o*), qui a la taille & les couleurs du scarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des plumes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles sont contiguës, & ont la forme d'un croissant; mais cet Auteur décrit le cardinal tacheté ainsi que le cardinal à collier d'après Aldrovande (*p*), qui,

---

(*m*) *Tangara coccinea*; pectore & dorso supremo maculis lunatis virescentibus variegatis; alis, caudâque nigris. . . *Cardinalis navius*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 44.

(*n*) *Merula apus indica*. Aldrov. *Avium*, tom. II, pag. 629.

*Merula indica* apos. Jonston, *Avium*, page 76.

*Merula indica* apos dicta (a brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus. Charleton, *Exercit.* pag. 90, n.<sup>o</sup> 7, & *onomast.* pag. 84, n.<sup>o</sup> 7.

(*o*) *Tangara coccinea*; maculis binis in utroque colli latere semilunaribus caeruleis; alis & caudâ nigris; marginibus alarum caeruleis. . . *Cardinalis torquatus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 45.

(*p*) *Passer indicus sine uropygio alius cyanerythromelas*. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 569.

*Passer indicus cyanerythromelanus sine uropygio*, Aldrovandi. Willugh. *Ornithol.* pag. 185.

selon la remarque de Willughby (*q*), n'avoit vu que des dessins de ces deux oiseaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend les descriptions très-imparfaites & l'existence de ces oiseaux assez douteuse; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, si les Nomenclateurs ne l'avoient pas compris dans leurs listes.

3.<sup>o</sup> *L'oiseau Mexicain*, que Hernandès a indiqué par la phrase suivante : *avis Mexicana psittaci colore*, & que M. Brisson, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, sous le nom de *cardinal du Mexique* (*r*); tandis que Hernandès dit seulement: *hæc avis statim in rostro (quod aduncum nonnihil & cinneritium est totum) inferiore parte ad caudam usque, hoc est in ventre toto minij colore rubet: qui idem color sursum per uropygium, ad dorsum porrigitur, nisi quod alarum versus principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipsum ita collum protenditur, quod omnino virefcit. Caput autem amethystino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valde albet, orbita vero oculi est cærulei saturati coloris. Ubi suum sumunt principium alæ,*

---

*Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio*, Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, pag. 87, n.<sup>o</sup> 14.

*Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio*. Jonston, *Avium*, p. 67.

(*q*) Ornithologie, pag. 185, cap. 15.

(*r*) *Tangara coccinea*; collo superiore viridi; capite, alis & caudâ amethystinis: quâlibet alarum pennâ circumferentiâ lineari subviridi, in medio intercurrente præditâ. . . . *Cardinalis Mexicana*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 46.

color

*color est subluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum secundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis subviridis usque ad finem. Cauda tota est amethystini coloris absque viriditate, dilutioris tamen versus finem. Pedes, qui tres ante & unum retro digitos habent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (f).*

Au reste, ces oiseaux volent en troupes (t); on les prend facilement avec des lacets & autres petits pièges (u); ils s'appriivoient aisément, & de plus ils sont gras & bons à manger.

---

(f) Hernandès, *Hist. Mexic.* pag. 709.

(t) Voyage de Robert Lade, page 358.

(u) Pison, *Hist. Nat.* page 94.



\* *LE TANGARA DU CANADA.**Cinquième espèce.*

CET oiseau diffère du scarlatte par la grandeur & par la couleur; il est plus petit, & son plumage est d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du scarlatte est d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada, est de couleur de plomb dans toute son étendue, & n'a point de caractères particuliers; tandis que le bec du scarlatte est en dessus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure est noire, le reste de cette mandibule blanc, & qu'elle est élargie transversalement comme la base de la mandibule inférieure de l'oiseau appelé *bec-d'argent*. Les becs de ces oiseaux sont assez mal représentés dans les figures des planches enluminées.

Le scarlatte ne se trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Brésil. Le tangara du Canada se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, aux Illinois (a), à la Louisiane (b), à la Floride (c); ainsi

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 156, figure 1.

(a) Ce n'est guère qu'à cent lieues au sud du Canada, qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette sur la tête. Charlevoix, *nouv. Franc.* tome III, page 156.

(b) Hist. de la Louis. par le Page Dupratz, page 139, tome II.

(c) Le mercredi il entra dans le port (de la Havanne) une barque

l'on ne peut douter qu'ils ne fassent deux espèces distinctes & séparées.

Cet oiseau a été décrit exactement par M. Brisson (*d*). Il a très-bien remarqué que la couleur rouge de son plumage est beaucoup plus claire que celle du scarlatte; les couvertures supérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps sont noires; toutes les autres pennes des ailes sont brunes & bordées intérieurement de blanc jusque vers leur extrémité; la queue est composée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très-clair; les latérales sont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.

---

de la Floride, chargée de peaux d'oiseaux cardinaux & de fruits.... Les Espagnols achetoient les oiseaux cardinaux jusqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent malgré la misère publique pour dix-huit mille pièces de huit. *Gemelli Careri*, Voyage autour du monde, tome VI, page 322.

(*d*) *Tangara rubra*; remigibus fuscis, oris interioribus albis; rectricibus alarum, rectricibusque nigris; apicis rectricum margine albâ. .... *Cardinalis Canadensis*. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 48; & pl. 2, fig. 5.





---

---

\* *LE TANGARA DU MISSISSIPI.*

*Sixième espèce.*

**L**E Tangara du Mississipi, est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste. Cet oiseau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; seulement ce dernier oiseau a comme le scarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Mississipi les a de la même couleur que le reste du corps. Une différence plus essentielle, est celle qui se trouve dans le bec; celui du tangara de Mississipi est plus grand que le bec de tous les autres tangaras, & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractère particulier qui indique assez évidemment que ce tangara du Mississipi est d'une espèce différente de celle du scarlatte & de celle du tangara de Canada; c'est que les deux mandibules du bec sont convexes & renflées, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce de tangara, & ne se voit même que très-rarement dans tous les oiseaux. Nous devons avertir que ce caractère n'a pas été saisi par nos dessinateurs, & que cet oiseau n'ayant pas été dessiné vivant, le bec n'a ni sa forme, ni sa couleur dans la planche enluminée, car dans l'état de nature vivante le bec n'est pas noir, mais d'un brun très-clair & très-lavé, & la convexité des

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 741.

deux mandibules qui n'est pas exprimée dans la planche, est néanmoins un caractère très-remarquable.

Au reste, cet oiseau n'a pas un chant aussi agréable que celui du scarlatte, mais il siffle d'un ton net, si haut & si perçant, qu'il romproit la tête dans les maisons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois. « C'est en été, dit Dupratz, qu'on entend fréquemment le ramage du cardinal dans les bois, & « l'hiver seulement sur les bords des rivières lorsqu'il a « bu; dans cette saison il ne sort point de son domicile « où il garde continuellement la provision qu'il a faite « pendant le beau temps. On y a trouvé en effet du grain « de maïs amassé jusqu'à la quantité d'un boisseau de Paris; « ce grain est d'abord artistement couvert de feuilles, puis « de petites branches ou buchettes, & il n'y a qu'une « seule ouverture par où l'oiseau puisse entrer dans son « magasin (a). »

---

(a) Hist. de la Louif. par le Page Dupratz, tome II, page 139.



---

\* *LE CAMAIL* ou *LA CRAVATTE*.

*Septième espèce.*

CETTE espèce est nouvelle, & c'est M. Sonini de Manoncour qui nous l'a donnée pour le Cabinet ; nous avons tiré son nom du caractère le plus apparent, son plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire sous le ventre, à l'exception du devant & du derrière de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, sur lesquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravatte, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravatte noire* dans nos planches enluminées ; mais comme cette bande noire lui passe aussi sur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail* qui représente mieux ce caractère frappant. Les ailes & la queue sont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du dessus du corps ; les pennes des ailes sont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

Cet oiseau est le septième dans l'ordre de grandeur en ce genre ; sa longueur totale est de sept pouces ; le bec a neuf lignes ; la partie supérieure en est blanche à la base & noire au bout ; l'inférieure est entièrement noire ; la queue est un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long & dépasse les ailes pliées de deux pouces.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 714, figure 2.

La planche enluminée, n.<sup>o</sup> 714, figure 2, le représente fidèlement; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y est fort rare, & n'a été indiqué par aucun Auteur.

---

\* *LE MOR-DORÉ.*

*Huitième espèce.*

CETTE espèce est encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. Sonini de Manoncour; ses dimensions sont les mêmes que celles du précédent; sa longueur est de sept pouces; la tête, les ailes & la queue sont d'un beau noir lustré; le reste du corps est d'une belle couleur mordoré, plus foncée sur le devant du cou & la poitrine, & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. On l'a désigné dans les planches enluminées sous la dénomination de *tangara jaune à tête noire*. Ses pieds sont bruns; sa queue, qui est étagée, a trois pouces de long, & dépasse les ailes pliées de quinze lignes; le bec est noir & a neuf lignes de long.

Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles; il se trouve à la Guyane, où il est encore plus rare que le précédent.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 809, figure 2.





## L' O N G L E T.

*Neuvième espèce.*

DANS cet oiseau, chaque ongle a sur chacune des faces latérales une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'est de ce caractère singulier que nous avons tiré son nom; il a été apporté par M. Commerçon, & comme il ressemble pour tout le reste aux tangaras, il est plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiseau est rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos est noirâtre, & la postérieure d'un orangé-vif; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-olivâtre; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le dessous du corps est jaune.

Sa longueur totale est de près de sept pouces; le bec a huit lignes de long, & il est échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarse a neuf lignes ainsi que le doigt du milieu.

M. Commerçon ne nous a laissé aucune notice sur les habitudes naturelles de cet oiseau.



---

\* *LE TANGARA NOIR*  
*ET LE TANGARA ROUX.*

*Dixième espèce.*

ON a cru que ces oiseaux étoient de deux espèces différentes, mais M. Sonini de Manoncour nous apprend qu'ils ne font qu'une espèce, & que celui qui est représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 179, figure 2, est le mâle; & celui qui est représenté dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 711, sous le nom de *tangarou* est la femelle de ce *tangara noir*. Comme la femelle est entièrement rousse, & que le mâle seroit entièrement noir sans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aile, ces oiseaux n'ont pas besoin d'une plus ample description. Ils sont communs à la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits & quelquefois aussi des insectes; leur cri est aigu & ils n'ont point de chant. Ils vont toujours par paires & jamais en troupes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 179, fig. 2; & n.<sup>o</sup> 711.





\* *LE TURQUIN.**Onzième espèce.*

Nous avons donné à ce Tangara le nom de *Turquin*, parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le dessus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin; le front, le dessus du corps, les ailes & la queue sont noires; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande assez large au bas de la poitrine.

L'oiseau décrit par M. Brisson, sous le nom de *tangara bleu du Brésil* (a), paroît être le même, ou bien une légère variété de cette espèce, qui se trouve à la Guyane quoiqu'assez rarement. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 179, figure 1, sous la dénomination de *Tangara bleu du Brésil*.

(a) *Tangara supernè nigra infernè alba; capite, collo inferiore & uropygio caruleo-cinerascentibus; pectore maculâ nigrâ insignito: basi rostri nigro circumdatâ; rectricibus nigris. . . . Tangara Brasiliensis carulea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 8.



\* *LE BEC-D'ARGENT. (a)**Douzième espèce.*

Nos Colons de Cayenne ont donné à cet oiseau le nom de *bec-d'argent* que nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractère spécifique bien marqué, & qui consiste en ce que les bases de la mandibule inférieure du bec se prolongent jusque sous les yeux en s'arrondissant, & forment de chaque côté une plaque épaisse qui, lorsque l'oiseau est vivant, paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat se ternit quand l'oiseau est mort.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 128, figure 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) *Bec-d'argent*; par les Mexicains, *chichiltototl*. — par les Anglois, *red breasted black bird*. Edwards. — par les habitans de Cayenne, *béc-d'argent*.

*Chichiltototl tepazcullula*. Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* p. 51, cap. 189.

*Red breasted black bird*. Merle à gorge rouge. *Edw. Glan*, pag. 120, avec une bonne figure coloriée, pl. 267.

*Tangara obscurè purpurea; remigibus, rectricibus, cruribusque splendide nigris* (Mas).

*Tangara supernè fusca, purpureo obscuro mixta, infernè rubescens; remigibus, rectricibusque fuscis* (fœmina). . . . *Cardinalis purpureus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 49.

*Passer Indicus capite & pectore vinaceo*. Gerini. *Ornithol.* n.° 279.

*Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura capite & infernâ corporis parte vinaceâ*. *Ornithol. Ital. Floren.* 1771, page 69, pl. 334.

Cardinal pourpre-foncé. *Salerne*, *Ornithol.* page 271.

On a manqué ce caractère dans la représentation qu'on a faite de cet oiseau, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 128, fig. 1 sous la dénomination de *tangara pourpré*; apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'est néanmoins pour tous les mâles. La femelle représentée sur la même planche, figure 2, est mieux à cet égard, parce que dans la Nature son bec n'a qu'une légère trace presque insensible de ce renflement si apparent dans le mâle, & par conséquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la planche 267 des Glanures d'Edwards, on voit une très-bonne représentation de cet oiseau qu'il a donné sous le nom de *merle à gorge rouge*; il s'est trompé, comme l'on voit, sur le genre de cet oiseau; mais il a très-bien saisi le caractère singulier du renflement du bec, seulement la couleur argentée des plaques est beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas dessiné l'oiseau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit dissipé.

La longueur totale de cet oiseau est de six pouces & demi, celle du bec est de neuf lignes, & il est noir sur sa partie supérieure; la tête, la gorge & l'estomac sont pourprés, & le reste du corps est noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux est brune: la femelle diffère du mâle non-seulement par la couleur du bec, mais encore par celles du plumage; le dessus de son corps est brun avec quelques teintes d'un pourpre-obscur, & le dessous rougeâtre; la queue & les ailes sont brunes.

Un autre caractère distinctif du mâle & qui n'avoit pas

encore été saisi, c'est une espèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou soies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes : c'est à M. Sonini de Manoncour que nous devons cette nouvelle observation ; nous lui devons aussi la connoissance des habitudes naturelles de cet oiseau & des autres tangaras de la Guyane.

Le bec-d'argent est de tous les tangaras celui qui est le plus répandu dans l'île de Cayenne & à la Guyane ; il y a apparence qu'il se trouve dans plusieurs autres climats chauds de l'Amérique, car Fernandès en parle comme d'un oiseau du Mexique, vers les montagnes de Tepuzcullula (b). Il se nourrit de petits fruits, il entame aussi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorsqu'ils sont en maturité & ne mange point d'insectes. Ces oiseaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voisinage des habitations ; on en voit jusque dans les jardins ; cela n'empêche pas qu'ils ne soient assez communs dans les endroits déserts & même dans les clairières des forêts, car dans les plus épaisses, lorsque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le soleil peut éclairer cet abattis & assainir le terrain, on ne manque guère d'y trouver quelques becs-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid est un cylindre un peu courbé qu'ils attachent

---

(b) Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 189.

## HISTOIRE NATURELLE

les branches horizontalement, l'ouverture en bas, manière que de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid est long de plus de six pouces, quatre pouces & demi de largeur; il est construit de tiges & de feuilles de balisier desséchées, & le fond du nid est bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'est sur les arbres peu élevés que l'oiseau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui se perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiseau le nom de cardinal (*c*), mais c'est improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs, à plusieurs autres espèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété assez apparente dans cette espèce; on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiseau dont tout le plumage est d'un rose-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'est produite que par la mue, & que ce n'est point une variété dans l'espèce qui, quoique très-nombreuse en individus, nous paroît très-constante dans tous ses caractères.

---

(*c*) M.<sup>rs</sup> Briffon & Salerne.



## \* L'ESCLAVE. (a)

*Treizième espèce.*

NOUS conserverons à cet oiseau le nom d'*Esclave* qu'il porte à Saint-Domingue, selon M. Briffon, & nous sommes surpris qu'ayant un nom qui semble tenir à l'état de servitude ou de domesticité, on ne se soit point informé si on le nourrit en cage, & s'il n'est pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît supposer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a aussi donné au gobe-mouche à queue fourchue en Canada: & comme ces oiseaux tyrans sont bien supérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'esclave à celui-ci qui se nourrit comme eux d'insectes auxquels ils donnent la chasse.

Cet oiseau a quelques caractères communs avec les grives, il leur ressemble par les couleurs & sur-tout par les mouchetures du ventre; les grives ont comme lui & comme les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule supérieure; ainsi le genre des grives & celui du tangara, sont assez voisins l'un de l'autre, & l'esclave

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 156, fig. 2.

(a) *Tangara superne fusca, inferne sordide alba, maculis longitudinalibus fuscis varia; remigibus, rectricibusque lateralibus fuscis, oris exterioribus olivaceis. . . Tangara Dominicensis.* Briffon, *Ornithol.* t. III, p. 37.



est peut-être de tous les tangaras celui qui ressemble le plus à la grive, néanmoins comme il en diffère beaucoup par la grandeur & qu'il est considérablement plus petit, on doit le placer comme nous le faisons ici dans le genre des tangaras.

L'esclave a la tête, la partie supérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus des ailes d'une couleur uniforme; tout le dessous du corps est d'un blanc-sale, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; les pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-sale; les deux pennes du milieu de la queue sont brunes, les autres sont de la même couleur avec une bordure olivâtre sur leur côté intérieur; la queue est un peu fourchue; les pieds sont bruns.



\* *LE BLUET.**Quatorzième espèce.*

CET oiseau a été indiqué dans les planches enluminées sous le nom de l'*Évêque de Cayenne*, parce que les Nomenclateurs l'avoient ainsi nommé, sans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'est qu'il y a deux espèces d'oiseaux auxquels les Voyageurs ont aussi donné ce nom, sans trop savoir pourquoi, si ce n'est qu'ils ont une partie de leur robe bleue; l'un est un bengali qu'on a aussi appelé le *ministre*, apparemment par la même raison; le second est celui qu'on a appelé à Saint-Domingue l'*organiste*, & auquel nous conserverons ce nom, à cause de son chant harmonieux; & enfin le troisième *évêque* étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoissent sous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un oiseau; il est certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-dessus de celle des espèces de tangaras qui composent notre second ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche enluminée, les couleurs en général sont trop fortes; le mâle a tout le dessous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le dessus de la tête vert-jaunâtre, & tout le dessous du corps, le dos,

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 178, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle.

le dessus des penes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre glacé de violet; la large bande des ailes qui est d'un olivâtre-clair tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets sont très-communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantages & les anciens endroits défrichés, où ils se nourrissent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils se réfugient le soir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à peu près comme nos moineaux dans les saules, car ils n'ont point de chant & seulement une voix aiguë & peu agréable.



L

\* *LE ROUGE-CAP. (a)**Quinzième espèce.*

NOUS appelons cet oiseau *Rouge-cap*, parce que sa tête entière est couverte d'une belle couleur rouge.

Pour se faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiseau, il faut substituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le dessus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge est plus étroite, plus alongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds sont noirs ainsi que la partie supérieure du bec; l'inférieure est jaune à sa base & noire à son extrémité: tout ceci est tel dans la nature de l'oiseau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiseau mort.

Cette espèce n'est pas bien commune à la Guyane, & nous ne savons pas si elle se trouve ailleurs.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 155, fig. 2, sous la dénomination de *Tangara brun d'Amérique*.

(a) *Tangara supernè splendide nigra, infernè nivea; capite & gutture supremo coccineis, gutture infimo obscure purpurefcente; rectricibus nigricantibus. . . . Cardinalis Americanus. Brisslon, Ornithol. supplément, pag. 67; & pl. 4, fig. 4.*



I TANGARA VERT DU BRESIL.

*Seizième espèce.*


CE Tangara que nous ne connoissons que d'après M. Brisson \*, est plus gros que le moineau-franc. Tout le dessus du corps est vert; l'on voit de chaque côté de la tête une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-dessous de laquelle est une bande d'un bleu très-foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure; les plus petites couvertures supérieures des ailes sont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres sont vertes.

La gorge est d'un beau noir; la partie inférieure du cou est jaune, & tout le reste du dessous du corps est d'un vert-jaunâtre; les ailes pliées paroissent d'un vert changeant en bleu; les pennes de la queue sont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui sont vertes,

M. Brisson dit que l'on trouve cet oiseau au Mexique, au Pérou & au Bresil.

---

\* *Tangara viridis, infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ; taniâ infra oculos saturatè cœruleâ; gutture nigro; rectricibus alarum superioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi-cœruleis* . . . . . *Tangara Brasiliensis viridis.* Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 25. *Nota.* Que la description de M. Brisson est faite d'après l'oiseau même.





---

---

## L' O L I V E T.

### *Dix-septième espèce.*

Nous lui avons donné ce nom, parce qu'il est partout d'un vert couleur d'olive, plus foncé sur le dessus du corps, & plus clair en dessous; les grandes plumes des ailes sont encore plus foncées en couleur que le dos, car elles sont presque brunes, on y distingue seulement des reflets verdâtres.

Sa longueur est d'environ six pouces, & les ailes s'étendent jusqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. Sonin de Manoncour.

Les dix-sept espèces précédentes, composent ce que nous avons appelé *les grands Tangaras*; nous allons maintenant donner la description des espèces moyennes pour la grandeur, qui ne sont pas si nombreuses.



\* *LE TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ. (a)**Première espèce moyenne.*

C'EST le nom que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiseau, dont le plumage est mélangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le dessus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos sont noirs sans aucune teinte de bleu; les petites couvertures des ailes sont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent au sommet de l'aile une teinte violette; le dernier rang de ces petites couvertures est noir terminé de bleu-violet, les pennes des ailes sont noires, les grandes (la première exceptée) sont bordées extérieurement de vert jusqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures sont noires, bordées extérieurement de bleu-violet; les pennes de la queue sont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet, jusqu'auprès de l'extrémité; la première penne de chaque côté n'a pas cette bordure, elles sont toutes grises en dessous; une légère couleur jaune couvre

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 290, fig. 2.

(a) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & cæruleo maculatis; capite, collo inferiore, pectore & uropygio cæruleis; rectricibus splendidè nigris, . . . . Tangara Cayanensis cærulea.* Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 6.

*Black and blue tit-mouse, &c. Méfange noire & bleue.* Edw. Glan. pag. 292, avec une bonne figure coloriée, planche 350.

la poitrine & le ventre , dont les côtés ainsi que les couvertures des jambes sont semés de plumes noires , terminées de bleu-violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la description exacte des couleurs prises sur l'oiseau vivant , parce qu'elles sont différentes de celles de la planche enluminée n.<sup>o</sup> 290 , fig. 2 , qui n'a été peinte que d'après un oiseau mort ; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne*.

Sa longueur totale est de cinq pouces & demi ; le bec a six lignes de long ; la queue , un pouce dix lignes , elle dépasse les ailes pliées d'un pouce.

On le trouve à la Guyane , où il n'est pas commun , & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtototl* de Fernandès ; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau , qu'il a le bec court , le dessus du corps bleu , & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les ailes noires. Il n'est guère possible , d'après une description aussi incomplète , de décider si le *teoauhtototl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé*. Au reste , Fernandès ajoute que le *teoauhtototl* vit dans les campagnes & sur les montagnes de *Tetzcocan* au Mexique , qu'il est bon à manger , qu'il n'a pas un chant agréable , & qu'on ne le nourrit pas dans les maisons (b).

---

(b) Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52, cap. 198.



---

*LE VERDEROUX.**Seconde espèce moyenne.*

NOUS avons appelé cet oiseau *Verderoux*, parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui est roux des deux côtés de la tête, sur lesquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front jusqu'à la naissance du cou en arrière de la tête; le reste de la tête est gris-cendré.

Sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; celle du bec est de sept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'est point étagée, & les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à la moitié de sa longueur.

Cette espèce est nouvelle; nous en devons la connoissance à M. Sonini de Manoncour, mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiseau, qui est fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.





\* *LE PASSE-VERT. (a)**Troisième espèce moyenne.*

NOUS avons déjà donné cet oiseau sous ce même nom de *Passé-vert* dans notre troisième Volume, page 494; & on l'a représenté dans la planche enluminée n.º 291, fig. 2, sous la dénomination de *moineau à tête rousse de Cayenne*; c'est cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiseau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'est le mâle de l'espèce; la femelle est représentée dans la planche enluminée n.º 290, fig. 1, sous la dénomination de *tangara à tête rousse*; ainsi je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la description plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les représente assez fidèlement, mais c'est pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

La partie supérieure de la tête est rousse; le dessus du cou, le bas du dos & le croupion, sont d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la soie crüe, & dans lequel on

\* Voyez les planches enluminées, n.º 290, fig. 1; & n.º 291, fig. 2.

(a) *Acanthis amethystina leucocephalos*. Serin ou Sauter. Barrère, Franc. equinox. pag. 121.

*Tangara supernè viridis, infernè rufo, griseo-cæruleo & pallidè luteo-ureo confusè mixta; vertice rufo; genis nigris; collo superiore & uropygio allidè luteo aureis; rectricibus lateralibus interiùs supernè nigricantibus...* *Tangara Cayenensis viridis*. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 21.

*Oiseaux, Tome IV.*

M m

aperçoit, selon certains jours, une légère teinte de vert; les côtés de la tête sont noirs; la partie supérieure du dos, les plumes scapulaires, les petites couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont vertes.

La gorge est d'un gris-bleu; le reste du dessous du corps brille d'un mélange confus de jaune-pâle doré, de roux & de gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, selon les différens jours auxquels l'oiseau est exposé; les pennes des ailes & de la queue sont brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré (*b*).

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus du corps vert, & le dessous d'un jaune-obscur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oiseaux sont très-communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous eussions adopté si nous n'avions employé précédemment celui de *passé-vert*, croyant que cet oiseau étoit un moineau ou *passereau vert*; il n'habite que les lieux découverts & s'approche même des habitations; il se nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévaste aussi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle

---

(*b*) Dans quelques individus, le roux du sommet de la tête descend beaucoup plus bas sur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part sur la poitrine & le ventre, & de l'autre, sur le cou & tout le dessus du corps, & le vert des plumes des ailes est changeant en bleu.



se suivent ordinairement , mais ils ne volent pas par troupes , seulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage , mais un cri bref & aigu.

---

**LE PASSE-VERT À TÊTE BLEUE, Variété.**

L'ON trouve dans la Collection académique , une description d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le passe-vert. Cet oiseau a , selon M. Linnæus , le devant du cou , la poitrine & le ventre d'un jaune-doré ; le dos jaune-verdâtre ; & les ailes & la queue vertes , sans mélange de jaune ; mais ce tangara diffère du passe-vert par sa tête qu'il a d'un bleu très-vif \*.

---

\* Collection académique , partie étrangère , tome II. Académie de Suède. Description d'un tangara , par M. Linnæus , page 59 & pl. 3.



\* *LETRICOLOR. (a)**Quatrième espèce moyenne.*

**L**A planche enluminée n.<sup>o</sup> 33, représente deux oiseaux sous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne*, fig. 1, & de *tangara varié à tête bleue de Cayenne*, fig. 2, qui nous paroissent ne faire qu'une variété dans la même espèce, & peut-être une simple différence de sexe, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent guère que par la couleur de la tête, qui dans l'un est verte, & dans l'autre est bleue, & par le dessus du cou qui est rouge dans l'un & vert dans l'autre.

Nous ne connoissons rien des habitudes naturelles de

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 33, fig. 1 & 2.

(a) *Tangara viridi-lutescens*; plumulis basim rostri ambientibus, dorso supremo & gutture infimo splendide nigris; capite viridi-beryllino; collo superiore viridi, ad aureum colorem vergente; collo inferiore & pectore caeruleo-beryllinis; dorso infimo & uropygio luteo-aurantiis; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exterius dilute viridi marginatis, binis intermediis maculâ caeruleo-violaceâ exterius versûs apicem notatis. . . *Tangara Cayanensis varia chlorocephalos*. Brisson, Ornithol. supplément, page 59; & pl. 4, fig. 1. — *Tangara dilute viridis*, plumulis basim rostri ambientibus & dorso supremo splendide nigris; syncipite viridi-beryllino; capite superiore & gutture caeruleo-violaceis; genis & collo superiore rubro-aurantiis; taniâ transversâ in alis aurantiâ; rectricibus quatuor intermediis obscure viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exterius dilute viridi marginatis. . . *Tangara Cayanensis varia cyanocephalos*. Ibid. pag. 62, pl. 4, fig. 2.

cés tangaras, qui tous deux nous sont venus de Cayenne, où cependant M. Sonini de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette espèce le nom de *tricolor*, parce que les trois couleurs dominantes du plumage sont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes. On voit dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conservé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan*; mais il n'est pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voisines de ce détroit, puisque ceux qui sont au Cabinet du Roi sont venus de Cayenne.

---

\* *LE GRIS-OLIVE.*

*Cinquième espèce moyenne.*

Nous nommons ainsi cet oiseau, parce qu'il a le dessous du corps gris, & le dessus de couleur d'olive: La planche enluminée n.<sup>o</sup> 714, figure 1, le représente exactement; il y est dénommé *tangara olive de la Louisiane*, mais il se trouve à la Guyane aussi-bien qu'à la Louisiane. Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

---

\* Voyez les planches enluminées n.<sup>o</sup> 714, fig. 1.



\* *LE SEPTICOLOR.* (a)*Sixième espèce moyenne.*

Nous appelons *Septicolor* cette espèce de tangara, parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes, dont voici l'énumération : un beau vert sur la tête & sur les petites couvertures du dessus des ailes ; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les pennes moyennes des ailes, & sur la face supérieure des pennes de la queue ; du couleur de feu très-éclatant sur le dos ; du jaune orangé sur le croupion ;

\* Voyez les planches enluminées n.° 7, fig. 1 ; & n.° 127, fig. 3.

(a) *Tangara prima Brasiliensis*. Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 214.

*Tangara prima Brasiliensis*. Johnston, *Avium*, pag. 47.

*Tangara prima Brasiliensis Marcgravi*. Willugh. *Ornith.* pag. 177.

*Tangara prima Brasiliensis Marcgravi*. Ray, *Syn. Avium*, pag. 84, n.° 13.

*Tangara supernè splendidè nigra ; infernè beryllina ; uropygio flammeo ; capite superius & ad latere viridi ; collo inferiore caeruleo-violaceo ; remigibus majoribus exterius caeruleo-violaceis , interiùs nigris ; minoribus & restrictibus splendidè nigris . . . Tangara.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 3 ; & pl. 1, fig. 1.

*Tit-moufe of Paradise*, mélange du Paradis. Edwards, *Glean.* pag. 289, pl. 349.

*Tangara de Cayenne.* Salerne, *Ornithol.* page 250.

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau, *dos rouge & oiseau épinard* ; quelques Oiseleurs lui ont donné en France le nom de *Pavert*.

du bleu-violet sur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures supérieures des ailes; du gris-foncé sur la face inférieure de la queue; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine sur tout le dessous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs sont évidentes, même brillantes & bien tranchées; elles ont été mal mélangées dans les planches enluminées qui ont été peintes d'après des oiseaux assez mal conservés. Le premier que l'on a représenté *pl. 7, fig. 1*, sous le nom de *tangara*, étoit un oiseau séché au four, qui venoit du cabinet de M. de Reaumur; les gens qui avoient soin de ce cabinet lui avoient ajouté une queue étrangère, & c'est ce qui a trompé nos peintres. Le second qui est représenté, *planche 127, figure 2*, sous le nom de *tangara du Bresil*, est un peu moins défectueux, mais tous deux ne sont que le même oiseau assez mal représenté, car dans la Nature c'est le plus beau, non-seulement de tous les tangaras, mais de presque tous les oiseaux connus.

Le septicolor jeune n'a pas sur le dos le rouge vif qu'il prend lorsqu'il est adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur; le bas du dos est orangé comme le croupion, & en général ses couleurs sont moins vives & moins tranchées que celles du mâle; mais on remarque des variétés dans la distribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif sur le croupion aussi-bien que sur le dos, & l'on a vu d'autres individus, même en assez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entièrement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle font à peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que six lignes, & les pieds huit lignes; la queue est un peu fourchue, & les ailes pliées s'étendent jusque vers la moitié de sa longueur.

Ces oiseaux vont en troupes nombreuses; ils se nourrissent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très-grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne, lorsque cet arbre y est en fleurs, & ils disparaissent quelque temps après, pour suivre vraisemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'est toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir. C'est ordinairement en septembre qu'ils paroissent dans la partie habitée de la Guyane; leur séjour est d'environ six semaines, & ils reviennent en avril & mai attirés par les mêmes fruits qui mûrissent alors; ils n'abandonnent pas cette espèce d'arbre, on ne les voit jamais sur d'autres; aussi lorsqu'un de ces arbres est en fleurs, on est presque assuré d'y trouver un nombre de ces oiseaux.

Au reste, ils ne nichent pas pendant leur séjour dans la partie habitée de la Guyane. Marcgrave dit qu'au Bresil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du pain (*b*). Ils n'ont point de ramage, leur cri est bref & aigu.

---

(*b*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 214.



On ne doit pas rapporter à l'espèce du septicolor celle de l'oiseau *Talao*, comme l'a fait M. Briffon (c), car la description qu'il a tirée de Seba, ne lui convient en aucune façon. « Le talao, dit Seba, a le plumage, joliment mélangé de vert-pâle, de noir, de jaune & de blanc; les plumes de la tête & de la poitrine sont très-agréablement ombrées de vert-pâle & de noir; il a le bec, les pieds & les doigts d'un noir de poix (d). » D'ailleurs ce qui prouve démonstrativement que ce n'est pas le même oiseau, c'est ce qu'ajoute cet Auteur, qu'il est très-rare au Mexique, ce qui suppose qu'il ne va pas par troupes nombreuses, tandis que le septicolor voyage & arrive en très-grand nombre.

---

(c) *Ornithol.* tome III, page 3.

(d) Seba, tome I, page 96, n.º 6; & pl. 60, fig. 2.



\* *LE TANGARA BLEU.**Septième espèce moyenne.*

Nous avons indiqué cet oiseau sous cette dénomination dans nos planches enluminées n.<sup>o</sup> 155, fig. 1. Il a en effet la tête, la gorge & le dessous du cou d'une belle couleur bleue; le derrière de la tête, la partie supérieure du cou, le dos, les ailes & la queue noires; les couvertures supérieures des ailes noires & bordées de bleu; la poitrine & le reste du dessous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oiseau avec celui que Seba a indiqué sous le nom de *moineau d'Amérique* (a), il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de sexe ou d'âge dans cette espèce, car la description de Seba ne présente aucune différence sensible: M. Briffon ayant apparemment trouvé la description de cet Auteur trop imparfaite l'a amplifiée, mais comme il n'a pas vu cet oiseau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoissance des caractères qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement sur la vérité de cette description (b), & nous

\* Voyez les planches enluminées n.<sup>o</sup> 155, fig. 1.

(a) *Passer Americanus*. Seba, vol. I, pag. 104, n.<sup>o</sup> 3.

(b) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; rectricibus caudæ superioribus saturatè viridibus; remigibus, rectricibusque splendidè nigris oris exterioribus dilutè purpureis.. Tangara Barbadosis cærulea*. Briffon, Ornith. tom. III, pag. 8.



de Seve del.

LE PETIT TANGARA.

J. Mansard Sculp.



nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Seba comme un tangara qui ressemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reste, cet oiseau de Seba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre est venu de Cayenne, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

\* *LE TANGARA À GORGE NOIRE.*

*Huitième espèce moyenne.*

CETTE espèce est nouvelle, on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. Sonini de Manoncour.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule supérieure du bec noire; l'inférieure grise & les pieds noirâtres.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 720, fig. 1, sous la dénomination de *Tangara olive*.





\* *LA COIFFE NOIRE.**Neuvième espèce moyenne.*

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces dix lignes; son bec est noir & a neuf lignes de long; tout le dessous du corps est blanc, légèrement varié de cendré; le dessus de la tête est d'un noir lustré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche sur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiseau l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne sont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépassent d'un pouce les ailes pliées; le pied a neuf lignes de long.

Le *tijepiranga* de Marcgrave (a), dont M. Brissou a fait son *tangara cendré du Brésil* (b), ressembleroit parfaitement à cet oiseau, si Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait

---

\* Voyez les planches enluminées n.º 720, fig. 2, sous la dénomination de *Tangara à coiffe noire de Cayenne*.

(a) *Tijepiranga alia Brasiliensibus*, Marcg. *Hist. Nat. Bras.* p. 192.

*Tijepiranga alia Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 131.

*Passeris Americani, tijepiranga Brasiliensibus alia species Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

*Tijepiranga Brasiliensibus alia species*. Ray, *Syn. Avi.* pag. 89, n.º 1.

(b) *Tangara cinereo-cærulescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thelassinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cærulescentibus.... Tangara Brasiliensis cinerea*. Brissou, *Ornithol.* tom. III, pag. 17.



présumer que celui dont nous venons de donner la description est le mâle, & que le tijepiranga de Marcgrave est la femelle.

Au reste, on le trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Bresil, mais on ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.



---

## PETITS TANGARAS.

LES Tangaras de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne sont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la description sont encore sensiblement plus petits, & il y en a qui ne sont pas plus gros qu'un roitelet.

---

### \* L E R O U V E R D I N. (a)

#### *Première petite espèce.*

CE nom que nous lui avons donné, indique pour ainsi dire toute la description des couleurs de l'oiseau, car il a le corps entièrement vert avec la tête rousse, seulement il a sur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune sur le haut de l'aile.

---

\* Voyez les planches enluminées n.° 133, fig. 2, sous la dénomination de *Tangara du Pérou*.

(a) *Fringillago viridis capite rubro*. Red headed green finch. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 23.

*Fringilla pectore cæruleo*. Klein, *Avi.* pag. 98, n.° 12.

*Fringilla viridis capite rubro collari flavo, pectore cæruleo...* *Fringilla gyrola*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 12.

*Tangara splendide viridis, infernè cæruleo splendenti variegata; capite splendide castaneo sive obscurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus, rectricibusque lateralibus interiùs fuscis...* *Tangara Peruviana viridis*. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 23, pl. 4, fig. 1.

Cette espèce de tangara se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale , au Pérou (*b*), à Surinam (*c*), à Cayenne ; il paroît même qu'il voyage , car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an , pour manger le petit fruit d'un grand arbre sur lequel ces oiseaux se perchent en troupes , & ensuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer ; comme ils sont assez rares , & qu'ils fuient constamment tous les lieux découverts & habités , on ne les a pas assez bien observés pour en savoir davantage sur leurs habitudes naturelles.

---

(*b*) Briffon , *Ornithol.* tom. III , pag. 25.

(*c*) Edwards , *Hist. of Birds* , pag. 23.



## HISTOIRE NATURELLE

### \* *LE SYACOU.*

#### *Seconde petite espèce.*

L'ON peut regarder le *Tangara tacheté des Indes* (a), des planches enluminées n.º 133, fig. 1 ; & le *tangara de Cayenne* n.º 301, fig. 1, comme deux oiseaux de même espèce, qui ne nous paroissent différer que par le sexe; mais ils nous sont trop peu connus pour décider absolument sur cette identité: nous présumons seulement que celui de ces oiseaux qui a le ventre blanc est la femelle, & que celui qui l'a vert est le mâle.

Dans la planche enluminée n.º 133, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait M. Briffon (b), parce que cet oiseau est certainement de l'Amérique méridionale.

Nous donnons à cette espèce le nom de *syacou*, par

---

\* Voyez les planches enluminées n.º 133, figure 1 ; & n.º 301 aussi figure 1.

(a) *Spotted green tit-mouse*. Mélange verte tachetée. *Edw. Glan.* page 110, avec une figure coloriée, planche 262.

*Tangara supernè viridis, fuscis maculis varia, infernè albidâ, viridi & luteo mixta; collo inferiore & pectore maculis fuscis variegatis; uropygio penitus viridi & immaculato; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus viridibus. . . Tangara viridis Indica punctulata.* Briffon, *Ornith.* tom. III, pag. 19 ; & pl. 4, fig. 2.

(b) *Ornithologie, tome III, page 20.*

contraction de son nom Brésilien *sayacou* (c), car nous ne doutons pas que cet oiseau que M. Brisson indique sous le nom de *tangara varié du Brésil*, ne soit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiseaux nous sont venus de Cayenne, où ils sont assez rares.

---

(c) *Sayacu Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 193.

*Sayacu Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 132.

*Sayacu Brasiliensibus Marcgravi.* Willughby, *Ornith.* pag. 188.

*Sayacu Brasiliensibus Marcgravi.* Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 3.

*Tangara in toto corpore e cinereo & thalassino mixta, supernè splendidius, infernè non ita splendide . . . Tangara Brasiliensis varia.* Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 18.

*Sayacu.* Salerne. *Ornithol.* pag. 273, n.° 3.



---

## \* L'ORGANISTE.

### *Troisième petite espèce.*

L'ON a donné, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiste* à ce petit oiseau, parce qu'il fait entendre successivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette espèce de chant qui suppose dans l'oreille de l'oiseau quelque conformité avec l'organisation de l'oreille humaine, est non-seulement fort singulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il existe dans la partie du sud, sur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiseau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *musicien*, & dont le chant peut se noter : nous présumons que ce musicien de M. Deshayes est le même que notre organiste ; cependant nous doutons encore que le chant de cet oiseau imite régulièrement & constamment les sons successifs de l'octave de nos sons musicaux, car nous ne l'avons point eu vivant ; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Espagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il étoit fort rare & très-difficile à apercevoir & à tirer, parce qu'il est défiant & qu'il fait se cacher ; il fait même tourner autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place, pour n'en être pas aperçu ; en sorte que souvent,

---

\* Voyez les planches enluminées n.° 809, fig. 1.



quoiqu'il y ait plusieurs de ces oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert.

Sa longueur est de quatre pouces; son plumage est bleu sur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu sur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé sur le front, le croupion & tout le dessous du corps. Cette courte description suffit pour le faire reconnoître.

On trouve dans l'Ouvrage de M. le Page Dupratz (a), la description d'un petit oiseau qu'il appelle l'évêque, & que nous croyons être le même que notre organiste: voici le passage de cet Auteur. « L'évêque est un oiseau plus petit que le serin; son plumage est bleu tirant sur le violet; on voit par-là l'origine de son nom (l'évêque). « Il se nourrit de plusieurs sortes de petites graines, entre autres de *Widlogouil* & de *choupichoul*, espèce de millet naturel au pays. Son gosier est si doux, ses tons si flexibles, & son ramage si tendre, que lorsqu'une fois on l'a entendu, on devient beaucoup plus réservé sur l'éloge du rossignol. Son chant dure l'espace d'un *miserere*, & dans tout le temps il ne paroît pas reprendre haleine; il se repose ensuite deux fois autant pour recommencer aussitôt après; cette alternative de chant & de repos dure deux heures. »

Quoique M. Dupratz ne dise pas que son oiseau fasse les sept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiste, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder

---

(a) Histoire de la Louisiane, tome II, page 140.

comme le même oiseau, car d'abord ils se ressemblent par les couleurs & par la grandeur, suivant sa description; & en second lieu, on ne peut comparer le sien pour le chant, qu'avec le scarlatte, qui est tout rouge & deux fois plus grand; & si on veut le comparer à l'arada, dont le chant est si beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada est tout brun. Il ne reste donc que l'organiste auquel on doit rapporter cet oiseau évêque de la Louisiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir; ce qui paroît indiquer que cet oiseau qui ne se trouve à Saint-Domingue que dans la partie Espagnole, habite aussi quelques contrées de la Louisiane.



---

---

\* *LE JACARINI. (a)**Quatrième petite espèce.*

CET oiseau a été nommé *Jacarini* par les Brésiliens : Marcgrave, qui en fait mention, ne nous a rien transmis sur ses habitudes naturelles ; mais M. Sonini de Manon-cour qui l'a observé à la Guyane, où il est très-commun, nous apprend que ces oiseaux fréquentent de préférence les terrains défrichés & jamais les grands bois ; ils se tiennent sur les petits arbres & particulièrement sur ceux de café, & ils se font remarquer par une habitude très-singulière ; c'est de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-dessus de la branche sur laquelle ils sont perchés, de se laisser tomber au même endroit, pour sauter de même toujours verticalement plusieurs fois de suite ; ils ne paroissent interrompre

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 224, sous la dénomination de *Moineau de Cayenne*.

(a) *Jacarini Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210.

*Jacarini Brasiliensibus*. Johnston, *Avi.* pag. 144.

*Carduelis Brasiliانا jacarini* Marcgraviô. Willugh. *Ornith.* pag. 190.

*Jacarini*. Edwards, *Glan.* pag. 202, avec une figure peu exacte, planche 306.

*Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; rectricibus alarum inferioribus albicantibus; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus. . . . . Tangara Brasiliensis nigra.* Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 28.

cette suite de sauts, que pour aller se percher sur un autre arbrisseau, & recommencer à sauter sur leur branche : chacun de ces sauts est accompagné d'un petit cri de plaisir, & leur queue s'épanouit en même temps ; il semble que ce soit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui se donne ce mouvement dont sa compagne est témoin, parce qu'ils vont toujours par paires, elle est au contraire assez tranquille & se contente de sautiller comme les autres oiseaux. Leur nid est composé d'herbes sèches de couleur grise ; il est hémisphérique sur deux pouces de diamètre ; la femelle y dépose deux œufs elliptiques, longs de sept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre semé de petites taches rouges qui sont en grand nombre, & plus foncées vers le gros bout qui en est presque entièrement couvert.

Le jacarini est aisé à reconnoître par sa couleur noire & luisante comme de l'acier poli, elle est uniforme sur tout son corps, & il n'y a que les couvertures inférieures des ailes qui soient blanches dans le mâle, car la femelle est entièrement grise, & diffère si fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiseau d'une autre espèce ; néanmoins le mâle devient aussi tout gris dans le temps de la mue, en sorte qu'on trouve de ces oiseaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, selon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches enluminées les représentent dans leur grandeur naturelle.



\* *LE TEITÉ. (a)**Cinquième petite espèce.*

C'EST le nom que porte cet oiseau dans son pays natal au Brésil, où Marcgrave est le premier qui l'ait observé. La planche enluminée n.<sup>o</sup> 114, fig. 2, sous le nom de *tangara du Brésil*, représente exactement la grandeur

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 114, fig. 1 & 2.

(a) *Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

*Guranhæ-engera.* J. de Laët. *Hist. du nouveau monde*, page 557.

*Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* Jonston, *Avi.* pag. 145.—*Guranhæ-engera.* *Ibid.* pag. 125.

*Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi.* *Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 194.

*Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* *Marcgravii.* Ray, *Syn. Avi.* pag. 92, n.<sup>o</sup> 12.

*Golden tit moufe, Mésange dorée.* Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, pl. 263.

*Fringilla violacea, fronte subtusque flavissima.... Fringilla violacea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 182.

*Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resplendens, infernè lutea; syncipite luteo; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis (Mas).*

*Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; syncipite ad flavum inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis (fœmina)...Tangara Brasiliensis nigro-lutea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 31; & pl. 2, fig. 2.

*Teitei.* Salerne, *Ornith.* pag. 290, n.<sup>o</sup> 11.

& les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle, elle diffère si fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre espèce, car elle a le dessus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune sur le front & au-dessous du bec, & le reste d'un jaune-d'olive; ce qui, comme l'on voit, est fort différent des couleurs du mâle qui sont d'un bleu-foncé sur le corps, & d'un beau jaune sur le front, sous la gorge & sous le ventre.

Dans le jeune oiseau, les couleurs sont un peu différentes, il a le dessus du corps olivâtre, semé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir, & sur le front le jaune n'est pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne sont que grises & seulement un peu jaunes à la pointe; & à l'égard du dessous du corps, il est d'un aussi beau jaune dans l'oiseau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiseau, que ceux qu'on a observés dans l'espèce précédente. Le nid est aussi fort semblable à celui du jacarini, seulement il est d'un tissu moins serré & composé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini est tissu d'herbes grises. La figure première de la planche enluminée n.<sup>o</sup> 114, sous le nom de *tangara de Cayenne*, présente une variété du teité (b); les créoles

---

(b) *Tangara supernè nigra, chalybis polito colore refulgens, infernè lutea; syncipite luteo; universo collo nigro; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis polito colore resplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ insignitâ. . . . . Tangara Cayanensis nigro lutea.* Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 34; & pl. 2, fig. 3.



de Cayenne lui ont donné le nom de *Petit-louis*, aussi-bien qu'au premier teité; tous deux sont très-communs à la Guyane, à Surinam (*c*), ainsi qu'au Brésil (*d*); ils vivent comme le jacarini dans les terres défrichées qui entourent les habitations; ils se nourrissent de même des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz, & l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser.

On peut les élever en cage où ils se plaisent, pourvu qu'on les mette cinq ou six ensemble, ils ont le sifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Brésil, *paco* & *mamao* (*e*).

\* *LE TANGARA NÈGRE.* (*a*)

*Sixième petite espèce.*

CE petit oiseau est d'un bleu si foncé qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'est qu'en le regardant de

(*c*) Edwards, *Glan.* page 112.

(*d*) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

(*e*) Marcgrave, Willughby, &c.

\* Voyez les planches enluminées n.º 114, fig. 3, sous la dénomination de *Tangara de Cayenne*.

(*a*) *Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; tectricibus inferioribus corpori*  
Oiseaux, Tome IV. Pp

près, que l'œil est frappé de quelques reflets bleus; il a seulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui est recouverte par l'aile, & qui ne s'aperçoit pas à moins qu'elle ne soit étendue; de sorte que dans son attitude ordinaire l'oiseau paroît entièrement noir.

Il est de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux, mais il est beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été possible de constater les espèces; il reste sept ou huit oiseaux donnés par M. Briffon, comme formant des espèces de ce genre; mais comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'Auteurs peu exacts, l'on ne peut décider s'ils sont en effet du genre des tangaras ou de quelqu'autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1.<sup>o</sup> *L'oiseau des herbes* ou *Xiuhtototlt* de Fernandez (b), qui a tout le corps bleu, semé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le

---

*snitimis sulphureis, reliquis candidis, rectricibus nigris, supernè chalybis politi colore resplendentibus. . . . Tangara Cayanensis nigra. Briffon, Ornith. tom. III, pag. 29; & pl. 2, fig. 1.*

(b) *Xiuhtototlt seu herbarum avis. Fern. Hist. nov. Hisp. pag. 39, cap. 120.*

*Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis supernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis. . . . Tangara cærulea novæ Hispaniæ. Briffon, Ornith. tom. III, pag. 15.*

dessous des ailes cendré, & le dessus varié de bleu, de fauve & de noir; le bec court, un peu épais & d'un blanc rouffâtre; les pieds gris.

Cet Auteur ajoute qu'il est un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il est très-bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que son ramage n'est pas désagréable; il ne nous est pas possible, d'après cette courte indication, de décider si cet oiseau est ou non du genre des tangaras, il est vrai qu'il se trouve au Mexique, & qu'il est de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne suffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Brisson, qu'il appartient en effet à ce genre:

2.<sup>o</sup> *L'oiseau du Mexique de Seba, de la grandeur d'un moineau (c)*; il a tout le corps bleu varié de pourpre, à l'exception des ailes qui sont variées de rouge & de noir; la tête est ronde; les yeux & le jabot sont garnis en dessus & en dessous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue sont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiseau au nombre des oiseaux de chant (d).

Cette indication est, comme l'on voit, beaucoup trop

---

(c) Seba, vol. I, page 94.

*Emberiza Mexicana magnitudine passeris.* Klein, *Avi.* pag. 92, n.<sup>o</sup> 8.

*Tangara cærulea cum aliquâ purpurei mixturâ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus; alis supernè nigris; minii colore variegatis; rectricibus cæruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus. . . . Tangara Mexicana cærulea.* Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 16.

(d) Seba, tome I, page 94.

vague pour que l'on puisse décider, comme l'a fait M. Brisson, que cet oiseau est du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de se trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Seba, ainsi que toutes les autres planches de cet Auteur sont si imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles représentent.

3.<sup>o</sup> *Le Guira-perea du Bresil*, de Marcgrave (e); il est de la grosseur d'une alouette; son bec est noir, court & un peu épais; tout le dessus du corps & le ventre sont d'un jaune-foncé tacheté de noir; le dessous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine sont noires; les ailes & la queue ont leurs pennes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes sont bordées extérieurement de vert; les pieds sont d'un cendré obscur (f).

Il nous paroît par cette courte description, que l'on pourroit rapporter cet oiseau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4.<sup>o</sup> *L'oiseau plus petit que le chardonneret ou le quatozli*

---

(e) *Guira-perea Brasiliensibus*. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

*Guira-perea Brasiliensibus*. Jonston, *Avium*, pag. 145.

*Guira-perea Brasiliensibus Marcgravii*. Willugh. *Ornith.* pag. 188.

*Guira-perea Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.<sup>o</sup> 4.

*Tangara obscurè flava*, ventre maculis nigris vario; collo inferiore & pectore nigris; restribus fusco-nigricantibus, oris exterioribus thalassimis...

*Tangara Brasiliensis flava*. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 39.

*Guira-perea*. Salerne, *Ornith.* pag. 273, n.<sup>o</sup> 4.

(f) Marcgrave, Willughby, &c.

du Brésil, selon Seba (g); il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue sont d'un noir-jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds sont jaunes. Seba ajoute que cet oiseau habite les montagnes de Tetzocano au Brésil (h).

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatozili* que Seba donne à cet oiseau, n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique; & en second lieu, que les montagnes de *Tetzocano* sont au Mexique & non pas au Brésil, & il y a toute apparence que c'est par erreur que cet Auteur l'a dit oiseau du Brésil.

Ensuite nous observerons que tant par la description que par la figure donnée par Seba, cet oiseau pourroit se rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin nous avouerons que nous ne savons pas pourquoi M. Briffon l'a nommé tangara (i).

5.° *Le Calatti* de Seba (k), qui est à peu-près de la

(g) Seba, tome I, page 58.

*Tangara supernè fusco-nigricans, infernè dilutè flava; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex saturatè rubro purpurascens; rectricibus fusco nigricantibus. . . . Tangara Brasiliensis leucocephalos.* Briffon, Ornith. tom. III, pag. 35. •

(h) Seba, tome I, page 58.

(i) Ornithol. tome III, page 35.

(k) *Avis Amboinensis* Calatti dicta formosissima. Seba, tom. I, pag. 83; & pl. 38, fig. 6.

*Emberiza Amboinensis.* Klein, Avium, pag. 92, n.° 7.

grosseur d'une alouette, qui a une huppe noire sur la tête avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleste; le dos noir varié d'azur; les couvertures supérieures bleues avec une tache pourpre; les plumes des ailes sont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion est varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre est d'un blanc de neige; la queue est d'une belle forme, elle est brune sur sa longueur & rouille à l'extrémité.

Seba ajoute que cet oiseau qui lui a été envoyé d'Amboine, est d'une figure très-élégante (la planche qui le représente est fort mauvaise); il ajoute qu'il joint à la variété de son plumage un chant très-agréable (1). Cette courte indication doit suffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne se trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6.° *L'oiseau anonyme* de Hernandès (m); il a le dessus de la tête bleu; le dessus du corps varié de vert & de

*Tangara supernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis; uropygio dilutè cæruleo, viridi mixto; rectricibus saturatè fuscis, apice dilutè rufo-griseis. . . Tangara Amboinensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 12.

(1) Seba, tome I, page 63.

(m) *Avis anonyma novæ Hispaniæ.* Hernand. *Hist. nov. Hisp.* p. 710.

*Tangara supernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea, albicantibus maculis notata; vertice cæruleo; remigibus, rectricibusque saturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc inde permixtis. . . . Tangara varia novæ Hispaniæ.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 27.



noir, & le dessous jaune tacheté de blanc ; les ailes & la queue sont d'un vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair ; les pieds sont bruns, & les doigts & les ongles sont très-longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire (n), que cet oiseau a le bec noir & bien crochu, & que si la courbure du bec étoit plus forte & les doigts disposés comme ceux des perroquets, il n'hésiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiseau anonyme au genre des pies-grièches ; & il est étonnant que M. Brisson se soit si fort trompé sur les caractères de cet oiseau (o), & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7.<sup>o</sup> *Le Cardinal brun* de M. Brisson (p), qui n'est pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiseau est le même que celui dont nous avons parlé dans le troisième volume de cette Histoire Naturelle, sous le nom de Commandeur, page 214 (q).

(n) Hernandès, page 712.

(o) Ornithologie, tome III, page 17.

(p) *Tangara supernè obscurè fusca, marginibus pennarum dilutiùs fuscis, infernè coccinea; imo ventre & cruribus obscurè fuscis; marginibus alarum coccineis; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis, oris exterioribus dilutioribus. . . . Cardinalis fuscus.* Brisson, Ornith. tom. III, pag. 51.

*Greater-bult-finch, Rubicilla fusca major.* Edw. Hist. of Birds, pag. 82. — Shirlee. Glan. pl. 342.

(q) Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 236, 402 & 536.



\* *L'OISEAU SILENTIEUX.*

CET oiseau est d'une espèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras, que parce qu'il a par sa conformation extérieure quelque rapport avec eux ; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts ; il ne va pas en compagnie ; on le trouve toujours seul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri ; il sautille plutôt qu'il ne vole, & ne se repose que rarement sur les branches les plus basses des arbrisseaux, car d'ordinaire il se tient à terre. Toutes ses habitudes sont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras ; mais il leur ressemble par la forme du corps & des pieds ; il a une légère échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins est plus alongé que le bec des tangaras ; il est du même climat de l'Amérique, & ce sont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiseau à la suite de ce genre.

---

\* Voyez les planches enluminées n.º 742, sous la dénomination de *Tangara de la Guyane*.



*L'ORTOLAN.*

\* *L'ORTOLAN.* (a)

IL est très-probable que notre Ortolan n'est autre chose que la miliaire de Varron, ainsi appelée parce qu'on engraissoit cet oiseau avec du millet; il est tout aussi probable que le *cenchramos* d'Aristote & de Pline est encore le même oiseau; car ce nom est évidemment

\* Voyez les planches enluminées, n.° 247, fig. 1.

(a) *Ortolano, Avis miliaria antiquorum, cenchramus aliorum.* Olina, *Uccelleria*, pag. 22.

Verdier de haie, quasi comme bâtard (par ses couleurs) entre un verdier & un pinson: a le bec du proyer.... est de mœurs, vol, voix & faire son nid comme le précédent (notre bruant). Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 365.

*Hortulana Bononiensium.* Gesner, *De avibus*, pag. 567.

~~Koenig~~ *cynchramus, cynchramis, cycchramus, cenchramus, cynchramas* *Aristotelis, miliaria Varronis, hortulanus.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, cap. XXIV, pag. 177. — Jonston, *Avi.* pag. 49.

*Hortulanus Aldrovandi, Venetiis tordino, bertuccio.* Willughby, p. 197.

*Hortulanus Aldrov. Venetiis tordino*, parce qu'il est tacheté comme la grive. Ray, *Synop. avium*, pag. 94.

*Hortulanus, miliaria Varronis, cenchramus Aristot.* en Allemand, *jut-vogel*: en Polonois, *ogrodniczek*. Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

*Fett-ammer* (bruant gras) *hortulan, miliaria pinguescens.* Frisch, *cl. 1, div. 2, art. 2.*

*The bunting, hortulane.* Albin, *Oiseaux*, tome III, art. 2.

*Emberiza, miliaria pinguescens Frischii, ortolano, cenchramus Olinae, the bunting Albini: fett-ammer, ortolan.* Klein, *Ordo avium*, pag. 91, n.° 11.

*Oiseaux, Tome IV.*

Qq

formé du mot *χρῆσις* qui signifie aussi du millet : & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées sur l'étymologie, c'est que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Aristote attribue à son *cenchramos*, & toutes celles que Varron attribue à sa miliaire.

1.° Le cenchramos est un oiseau de passage, qui, selon Aristote & Pline, accompagne les cailles, comme font le ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs (b).

2.° Le cenchramos fait entendre son cri pendant la

*Fringilla seu emberiza remigibus nigris, primis tribus margine albidis; rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorsum albis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 208, pag. 78; & *Syst. Nat. G.* 97, Sp. 3, pag. 177.

*Hortolan, ortolan, jardinier*; en Languedoc, *benaris, benarrie, &c.* en Italien, *tordino*. Salerne, *Oiseaux*, pag. 296.

*Emberiza capite virescente, annulo circa oculos, gulâque flavescentibus;* en Autriche, *ortulan*, G. H. Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 4.

*Emberiza supernè ex nigricante & castaneo fusco varia, infernè rufescens; capite & collo olivaceo-cinereis, (lineolis nigricantibus variis fœminis); oculorum ambitu & gutture flavicantibus; rectricibus alarum inferioribus sulphureis; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ præditâ, proximè sequenti interiùs apice alba. . . Hortulanus, l'ortolan.* Brisson, tom. III, p. 269.

*Nota.* Qu'en plusieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à plusieurs oiseaux d'espèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique on le donne à une petite espèce de tourterelle qui prend beaucoup de graisse & dont la chair est très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont aussi leur nomenclature.

(b) *Cum hinc abeunt (cothurnices) ducibus lingulacâ, oto & matrice profiscuntur, atque etiam cenchramo.* Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.

*Abeunt unâ (cum cothurnicibus) persuasæ glottis & otis, & cenchramus.* Pline, lib. X, cap. XXIII.

nuir, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturalistes de dire qu'il rappeloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin (c).

3.<sup>o</sup> Enfin dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives, & lorsqu'elles étoient grasses, on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c. (d).

Or tout cela convient à notre ortolan; car il est oiseau de passage; j'en ai pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs: il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne (e); enfin lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché (f). A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement

(c) *A quo (cenchrarno) etiam revocantur noctu. Aristote, ibidem. Itaque noctu is (cenchrarnus) eas excitat admonetque itineris. Pline, loco citato.*

(d) *Quidam adjiciunt præterea (turdus & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliaria & cothurnices. Varro, De Re rusticâ, lib. III, cap. v.*

(e) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(f) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie: en hiver ils sont très-rare, & par conséquent très-chers; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc,  *Tome I, page 46*; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome dans des boîtes pleines de farine, suivant Aldrovande.

obscur, c'est-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puisse pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues sans interruption, afin que les ortolans ne puissent point distinguer le jour de la nuit; on les laisse courir dans cette chambre, où l'on a soin de répandre une quantité suffisante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraisseraient extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure (*g*), si l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorsque le moment a été bien choisi, ce sont de petits pelotons de graisse, & d'une graisse délicate, apétissante, exquise; mais elle pêche par son abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours sage semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous sauver de notre intempérance.

Les ortolans gras se cuisent très-facilement, soit au bain-marie, soit au bain de sable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les faire cuire ainsi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faisoit cuire autrefois les bequefigues (*h*).

On ne peut nier que la délicatesse de leur chair ou plutôt de leur graisse, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage: cependant lorsqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à peu-près

---

(*g*) On dit qu'ils engraisseraient quelquefois jusqu'à peser trois onces.

(*h*) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit panneau tout formé; mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien assaisonné. Voyez Petrone, page 108, édition de Blacu, in-8°.



comme le bruant ordinaire, & chantent, ainsi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiseaux, & où par conséquent ils sont bien connus, comme en Lombardie, non-seulement on les engraisse pour la table, mais on les élève aussi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière destination est la plus heureuse pour eux & fait qu'ils sont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point abréger leur vie, & de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils restent long-temps avec d'autres oiseaux, ils prennent quelque chose de leur chant, sur-tout lorsqu'ils sont fort jeunes; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de musique.

Ces oiseaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la basse Provence, & remontent jusqu'en Bourgogne, sur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes: ils ne touchent cependant point aux raisins, mais ils mangent les insectes qui courent sur les pampres & sur les tiges de la vigne. En arrivant ils sont un peu maigres parce qu'ils sont en amour (*i*). Ils font leurs nids sur les feps & les construisent assez négligemment, à peu-près

---

(i) On peut cependant les engraisser malgré le désavantage de la saison, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & ensuite avec le chenevis, le millet, &c.

comme ceux des alouettes : la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grisâtres, & fait ordinairement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre, & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en septembre & même sur la fin. Ils passent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils se jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent jusqu'aux premiers froids, s'y engraisent & deviennent pesans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton: dès que le froid se fait sentir, ils continuent leur route pour la Provence; c'est alors qu'ils sont bons à manger, sur-tout les jeunes; mais il est plus difficile de les conserver que ceux que l'on prend au premier passage. Dans le Béarn il y a pareillement deux passes d'ortolan & par conséquent deux chasses, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques personnes regardent ces oiseaux comme étant originaires d'Italie, d'où ils se sont répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'est pas sans vraisemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinsons (*k*); mais l'Italie est

---

(*k*) Frisch, *cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5*. Kramer les met au nombre des oiseaux qui se trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils se tiennent dans les champs, & se perchent sur les arbres qui se trouvent au milieu des prés. *Eleuchus*, *Œc.* pag. 371, n.° 4.

un pays plus anciennement cultivé; d'ailleurs il n'est pas rare de voir ces oiseaux, lorsqu'ils trouvent sur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'est-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils se sont ainsi naturalisés dans un petit canton de la Lorraine, situé entre Dieuse & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y séjournent, en un mot, jusqu'à l'arrière-saison, temps où ils partent pour revenir au printemps (1).

Leurs voyages ne se bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration (m): mais il ne faut pas se persuader qu'ils se répandent généralement dans tous les pays situés entre la Suède & l'Italie: ils reviennent constamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit presque jamais dans la partie de la Bourgogne septentrionale que j'habite, dans la Brie, dans la Suisse, &c. (n). On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui est venu le nom Italien de *tordino*; les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus

---

(1) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

(m) *Fauna Suecica*, pag. 208.

(n) Gesner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiseaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.



claire; la tête & le cou cendré-olivâtre; le dessus du corps varié de marron-brun & de noirâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un marron-brun uniforme; les plumes de l'aile noirâtres, les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux; leurs couvertures supérieures variées de brun & de roux; les inférieures d'un jaune-soufre; les plumes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré sur la tête & sur le cou, & n'a pas de tache jaune au-dessous de l'œil: en général, le plumage de l'ortolan est sujet à beaucoup de variétés.

Il est moins gros que le moineau-franc. Longueurs, six pouces un quart, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze plumes, dépasse les ailes de dix-huit à vingt lignes.

---

### VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

#### I. L'ORTOLAN JAUNE (a). Aldrovande qui a observé

---

(a) *Hortulanus flavescens*. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

*Hortulanus flavus*. Jonston, pag. 49.

Willughby, pag. 197.

Ray, pag. 94.

Ortolan jaune. Brisson, tome III, page 272.

cette



cette variété, nous dit que son plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre singularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

II. L'ORTOLAN BLANC (*b*). Aldrovande compare sa blancheur à celle du cygne, & dit que tout son plumage sans exception, est de cette blancheur. Le sieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'assure qu'il en a vu plusieurs lesquels ont blanchi en vieillissant.

III. L'ORTOLAN NOIRÂTRE (*c*). Le sieur Burel a aussi vu des ortolans qui avoient sans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puisqu'ils ont noirci en vieillissant. L'individu observé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc sur la tête & sur deux pennes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reste étoit noirâtre.

(*b*) *Hortulanus candidus*. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

Jonston, pag. 49.

Willughby, pag. 198.

Ray, pag. 94.

Ortolan blanc. Brisson, tome III, page 273.

(*c*) *Hortulanus nigricans*, capite & collo viridi. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

Willughby, pag. 198.

Ray, pag. 94.

*Hortulanus niger*, Ortolan noir. Brisson, tome III, page 274.

*Oiseaux*, Tome IV.

R r



IV. L'ORTOLAN À QUEUE BLANCHE (*d*). Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de sa queue, & en ce que toutes les teintes de son plumage sont plus foibles.

V. J'AI observé un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris ; la poitrine grise , & le ventre roux.

---

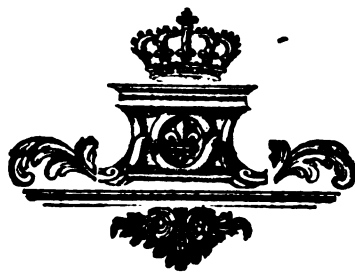
(*d*) *Hortulanus caudâ albâ*. Aldrovande, *tom. II*, pag. 179.

Jonston, pag. 49.

Willughby, pag. 198.

Ray, pag. 94.

*Hortulanus albicilla*, Ortolan à queue blanche. *Briffon*, tome III, page 273.



## \* L'ORTOLAN DE ROSEAUX. (a)

EN comparant les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si frappans entre l'ortolan de cet

\* Voyez les planches enluminées, n.° 247, figure 2, le mâle; & n.° 497, figure 2, la femelle.

(a) *Passer harundinarius Anglorum*, *passer aquaticus Peuceri*; *junco Gazæ*; en Anglois, *reed-sparrow*; en Allemand, *reidt-müeff*, selon Turner; en Suisse, *riedt-meifs* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mélange de marais), *rhors-sperling*, *rhors-spar*, *rhors-spatzle*, *an rhors-geutz!* *widen-spatz* seu *passer salicum*; en Grec, *σχρινίκλος*, *ρείνικος*, *ρείνιον*. Gefner, *De avibus*, pag. 573 & 653.

Aldrovande, Ornithologie, page 529; il remarque que l'oiseau appelé à Bologne *passere aquatico*, est différent du *red-sparrow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant plus gros.

*Bæns* seu *rubetra Aldrovandi* (*avicula vermiculis visitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris*, *passer calamodytis*; en Allemand, *rohr-sperling*, *rohr-spatzlin*, *rohr-spar*; en Grec, *σπρίδς σχρινίκλος*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 323.

*Passer arundinarius*, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis*. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.° LXVIII.

*Passer arundinaceus*, *junco*, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 86, n.° 7. *Onomastic.* pag. 78.

*Passer torquatus in arundinetis nidificans*; en Anglois, *the reed sparrow*. *An passer arundinaceus Turneri, Aldrovandi!* Willughby, *Ornithologia*, pag. 196, §. 4.

Ray, *Synop.* pag. 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, seu *atototloquichitl ejusdem* Fernandez, cap. XVI! Ray, *Synop.* pag. 47.

article & les quatre suivans (b), que je les eusse rapportés tous à une seule & même espèce, si j'avois pu réunir un nombre de faits suffisans pour autoriser cette petite innovation : il est plus que probable que tous ces oiseaux & plusieurs autres du même nom, s'accoupleroient ensemble, si l'on favoit s'y prendre; il est probable que ces accouplemens seroient avoués de la Nature, & que les métis qui en résulteroient, auroient la faculté de se reproduire; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle soit, ne suffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi.

Moineau de joncs, *reed sparrow*, *cannevarola*. Albin, liv. II, n.° LI.

*Passer atricapillus torquatus*, *rohr-ammer*, *rohr-sperling*, (bruant ou moineau de roseaux). Frisch, cl. 1, div. II, art. 5, pl. III, n.° VI.

*Fringilla capite nigro*, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; en Suédois, *saesparf*. Linnæus, *Fauna Suec.* pag. 79, n.° 211.

*Schœniclus*, *fringilla rectricibus fuscis*, *extimis duabus maculâ albâ cuneiformi*, *corpore griseo nigroque*, *capite nigro*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

*Emberiza capite nigro*, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering*, *meer-spatz*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 5.

*Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia*, *infernè albo-rufescens*; *capite nigro* (*rufescente vario fœmina*); *tæniâ supra oculos albo-rufescente*; *torque albo* (*minime conspicuo fœmina*); *rectricibus binis utrimque extimis albis*, *interiùs in exortu obliquè nigricantibus*, *extimâ apice obliquè fuscâ*... *Hortulanus arundinaceus*. Ortolan de roseaux. Brisson, tom. III, pag. 27+.

Il est connu en Provence sous le nom de *chic des roseaux*.

(b) Le gavoué de Provence, le mitilene, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louisiane.

D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui subsistent depuis long-temps dans le même pays sans se mêler, sans se rapprocher, sans rien perdre des différences qui les distinguent les uns des autres; je remarque aussi qu'ils n'ont pas tous absolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes: je me conformerai donc aux idées, ou pour mieux dire, aux conventions reçues, en séparant ces races diverses, & les regardant en effet comme autant de races distinctes, sortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais en me soumettant ainsi à la pluralité des voix, je protesterai hautement contre la fausse multiplication des espèces, source trop abondante de confusion & d'erreurs.

Les ortolans de roseaux se plaisent dans les lieux humides, & nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps on les voit le long des grands chemins, & sur la fin d'août ils se jettent dans les blés. M. Kramer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre & ne se perchent guère que sur les buissons; jamais ils ne se rassemblent en troupes nombreuses; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant

l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiseau a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorsqu'il a aperçu quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, & qui non-seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire sa retraite. J'ai vu des chasseurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiseau est un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, assez brusque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le dessus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-roussâtre; un collier blanc qui n'embrasse que la partie supérieure du cou: une espèce de sourcil, & une bande au-dessous des yeux de la même couleur; le dessus du corps varié de roux & de noir; le croupion & les couvertures supérieures de la queue variés de gris & de roussâtre; le dessous du corps d'un blanc teinté de roux; les flancs un peu tachetés de noirâtre; les plumes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux; les plumes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, lesquelles sont bordées de blanc; le bec brun, & les pieds d'un couleur-de-chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, sa gorge est moins

noire, & sa tête est variée de noir & de roux-clair; le blanc qui se trouve dans son plumage n'est point pur, mais presque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces (c); bec, quatre lignes & demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépassant les ailes d'environ quinze lignes.

---

(c) *Nota.* Que lorsqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.





---

*LA COQUELUCHE.* \*

UNE espèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau, puis descend en pointe sur sa poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roseaux: tout ce noir n'est égaïé que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reste du dessous du corps est blanchâtre, mais les flancs sont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, est bordé de blanc par-derrière; tout le reste du dessus du corps est varié de roux & de noirâtre; les plumes de la queue sont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires sont bordées de roussâtre; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes, noir par-tout; tarfe, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ treize lignes.

---

\* Cet oiseau est du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roseaux de Sibérie: je n'ai point osé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas assez prouvé que cet ortolan de Sibérie soit une simple variété de climat de notre ortolan de roseaux.



---

---

\* *LE GAVOUÉ DE PROVENCE. (a)*

IL est remarquable par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur qui lui descend de chaque côté du bec en guise de moustaches; & par la couleur cendrée qui règne sur la partie inférieure du corps; le dessus de la tête & du corps est varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes sont aussi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors & apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & sur les grandes couvertures des ailes. Cet oiseau se nourrit de graines; il aime à se percher, & dans le mois d'avril son chant est assez agréable.

C'est une espèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de treize lignes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 656, fig. 1.

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne aussi le nom de *chic-moustache*, à cause des bandes noires qu'il a autour du bec.



---

\* *LE MITILENE DE PROVENCE. (a)*

CET oiseau diffère du précédent en ce que le noir qu'il a sur les côtés de la tête se réduit à trois bandes étroites, séparées par des espaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures supérieures de la queue sont nuancés de plusieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une disparité bien marquée, c'est que le mitilene ne commence à faire entendre son chant qu'au mois de juin; qu'il est plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiseaux par ses cris répétés, de l'apparition du milan, de la buse & de l'épervier: en quoi son instinct paroît se rapprocher de celui de l'ortolan de roseaux. Les Grecs de Metelin ou de l'ancienne Lesbos, l'ont établi d'après la connoissance de cet instinct, pour être le gardien de leur basse-cour, seulement ils ont soin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que sans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiseaux de proie dans la possession immémoriale de dévorer les oiseaux foibles.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 656, figure 2.

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiseau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il est connu en Provence, sous le nom de *chic de mitilene*, ou *chic* proprement dit, d'après son cri.



\* *L'ORTOLAN DE LORRAINE.*

**M.** Lottinger nous a envoyé cet oiseau de Lorraine, où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rouffes, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle (*même planche, fig. 2*) a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-rouffâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparaît derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en

\* Voyez les planches enluminées, n.° 511, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle, sous le nom d'*Ortolan de passage*.

forte qu'il résulte de tout cela un gris-rouffâtre presque uniforme; cette femelle a des espèces de sourcils blancs; les joues d'un roux-foncé; le bec d'un jaune-orangé à la base, noir à la pointe; les bords du bec inférieur rentrants & reçus dans le supérieur; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiseaux qui venoit d'être tué sur une pierre au milieu du grand chemin; il pesoit une once; il avoit dix pouces d'intestins; deux très-petits *cæcum*; un gésier très-gros, long d'environ un pouce, large de sept lignes & demie, rempli de débris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers; la membrane cartilagineuse dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiseaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, cinq lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ un pouce; ongle postérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.



\* L'ORTOLAN DE LA LOUISIANE. (a)

ON retrouve sur la tête de cet oiseau d'Amérique, la bigarrure de blanchâtre & de noir qui est commune à presque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le sommet de la tête présente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches passent au-dessus des yeux pour aller se réunir derrière la tête; il a au-dessous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine sur toute la partie inférieure du corps, plus foncé sur la poitrine, plus clair au-dessus & au-dessous; la partie supérieure du corps est variée de roux & de noir, ainsi que les grandes & moyennes couvertures & la penne des ailes la plus voisine du corps; mais toutes les autres pennes & les petites couvertures de ces mêmes ailes sont noires, ainsi que le croupion, la queue & ses couvertures supérieures; le bec a des taches noirâtres sur un fond roux; les pieds sont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes un peu étagées, dépasse les ailes de quatorze lignes.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 158, fig. 1.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-rufescens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore rufescentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibusque nigris.... Hortulanus Ludovicianus, Ortolan de la Louisiane. Brisson, tome III, page 278.*



\* *L'ORTOLAN À VENTRE JAUNE*  
*DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.*

Nous devons cet Ortolan à M. Sonnerat; c'est un des plus beaux de la famille: il a la tête d'un noir lustré, égaïé par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu descend jusqu'au bas du cou; tout le dessous du corps est jaune, mais la teinte la plus foncée se trouve sur la poitrine, d'où elle va se dégradant par nuances insensibles au-dessus & au-dessous; en sorte que la naissance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue sont presque blanches; une bande grise transversale sépare le cou du dos; le dos est d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris; la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant soit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris-cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les penes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voisines du corps qui sont bordées de roux; la troisième & la quatrième sont les plus longues de toutes: à l'égard des penes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté sont plus courtes; en sorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 664, figure 2, le mâle adulte; & figure 1, la femelle ou un jeune.

en totalité soit un peu fourchue, chacune de ces deux parties est étagée; la plus grande différence de longueur des pennes est de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, six lignes; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes; tarse, huit à neuf lignes; l'ongle postérieur est le plus fort de tous.



## \* L'ORTOLAN

## DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI l'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance, efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage, celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses couleurs sombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au-dessous, qui lui donnent une physionomie de famille; mais le dessus de la tête & du cou est varié de gris-fale & de noirâtre; le dessus du corps de noir & de roux-jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un gris-fale; il a les petites couvertures supérieures des ailes rouffes; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue noirâtres bordées de rouffâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 158, fig. 2.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè sordidè grisea; genis & gutture sordidè albis, tæniâ duplici nigricante in utrâque genâ; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus rufis. . . . Hortulanus capitis Bonæ-spei, Ortolan du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 280.*



L'ORTOLAN

## \* L'ORTOLAN DE NEIGE. (a)

LES montagnes du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudson & peut-être des pays encore

\* Voyez les planches enluminées, n.° 497, fig. 1.

(a) *Emberiza varia*. *Passer hybernus*, Ζαφίρονυχος, παλαίλευκος; en Allemand, *winterling*, *schnee-vogel*, *neuvogel*, *geschickter emmetling*. *Avis peregrina*, &c. *Gesneri*. *Avis merulae congener* (alia) *Aldrovandi*. *Schwenckfeld*, *Av. Silef.* pag. 256.

*Avis ignota* a *D. Piperino missa*. *Gesner*, *Aves*, pag. 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un méis de moineau & de pie-grieche, ou de moineau & de pie. Tout cela justifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota*.

*Fringilla albicans* seu *ex albido flavescens*. *Aldrovande*, *Ornithol.* pag. 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus*, *quin ipso fermè cycno candidior*, p. 179.

*Fringilla sublutea* & *subnigra*, *ibid.* pag. 817 & 818. *Fortasse avis merulae congener alia*, *ibid.* pag. 625.

*Nivalis avis* *Olai M. passer hibernus*, *hortulanus ex albo variegatus nonnullorum*, *Snegula Cromeri*; en Polonois, *sniegula*, *śnieżniczka*; *emberiza varia* *Schwenckfeldi*. *Rzaczynski*, *Auct. Polon.* pag. 397.

*Miliaria nivis*, *schnee-ammer*, *schnee-vogel*. *Frifch*, *class.* 1, *div.* 2, *art.* 3, *pl.* 2, n.° 6.

*The lesser-pied mountain-finch*, le petit pinson-pie des montagnes. *Albin*, *tome III*, n.° 71.

*Emberiza varia*, *passer hibernus*, . . . . . *Weissfleckige-ammer*. *Klein*, *Ordo avium*, S. 42, *trib.* II, n.° 4.

*Monti fringilla calearibus alaudæ*, seu *major*; *great-pied mountain-finch*, or *brambling*. *Willughby*, pag. 187.

Oiseaux, Tome IV.

T t

plus septentrionaux sont le séjour favori de cet ortolan, pendant la belle saison, si toutefois il est une belle saison

*The sea-lark.* Ray, *Synop.* pag. 88.

*Passer alpino-laponicus seu nivalis*, *acta Litt. & Scient. Sueciæ.* an. 1736, n. 1.

*Alauda remigibus albis*, *primoribus extrorsum nigris, lateralibus tribus albis.* Moineau de neige. Académie de Stockholm, *Collect. academ. partie étrangère*, tome XI, page 59.

*Avis nivalis*, Martens, *Spitzb.* 53.

*Alauda remigibus albis*, &c. *pied chaffinch*; en Suédois, *snoësparf*; en Lapon, *alaipg*; en Dalécarlien, *illwarfsvogel*; en Scanien, *snoelaerka*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 194. Je rapporte à une même espèce les deux oiseaux indiqués sous ce numéro, j'en dirai les raisons.

*Emberiza remigibus albis* &c. Linn. *Syst. Nat.* ed. x, G. 97, Sp. 1.

*Fringilla albicans* Aldrov. &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, pag. 372. En Autrichien, *mèer-fliglitz*.

On a aussi donné le nom d'oiseau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes; mais c'est un oiseau tout-à-fait différent.

*Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis...* *Hortulanus nivalis*, l'Ortolan de neige. *Briffon*, tome III, page 285.

*Rossolan* dans les montagnes du Dauphiné, sans doute à cause de la couleur rouffâtre, qui est en été la couleur dominante de son plumage, sur-tout pour les femelles.

En Danois, *sneekok*, *winter-fugl*; en Norw. *snee-fugl*, *fiælfler*, *sneespurre*, *snee-titing*, *sælskriger*; en Isl. *sno-tytlingur*, *soel-skrikia*, le mâle; *tytlings-blike*; en Lapon, *alpe*; en Groënlandois, *kopanoarsuck*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, pag. 30, 31.

*Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis...* *Hortulanus nivalis*, l'Ortolan de neige. *Briffon*, tome III, page 285.

dans des climats aussi rigoureux : on fait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes , comme sur celle des plumes des oiseaux , & l'on ne doit pas être surpris de ce que l'oiseau dont il s'agit dans cet article est blanc pendant l'hiver , comme le dit M. Linnæus , non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette espèce , & dont toute la différence consiste dans plus ou moins de blanc , de noir ou de rouffâtre : on sent que les combinaisons de ces trois couleurs principales doivent varier continuellement , en passant de la livrée d'été à la livrée d'hiver , & que chaque combinaison observée , doit dépendre en grande partie de l'époque de l'observation : souvent aussi elle dépendra du degré de froid que ces oiseaux auront éprouvé , car on peut leur conserver toute l'année leur livrée d'été , en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver , le mâle a la tête , le cou , les couvertures des ailes & tout le dessous du corps blanc comme de la neige (*b*) , avec une teinte légère & comme transparente

---

(*b*) Ces plumes blanches sont noires à la base , & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc , & y forme une multitude de petites taches , comme dans l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté*. *Weisse-fleckige-ammer* , class. 1 , div. 2 , art. 4 , pl. 2 , n.° 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume ; en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps , comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande , *lib. XVIII* , pag. 817 & 818.



de rouffâtre sur la tête seulement ; le dos noir ; les pennés des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc ; en été, il se répand sur la tête, le cou, le dessous du corps & même sur le dos des ondes transversales de rouffâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur est, pour ainsi dire, la couleur dominante, & sur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré sur le cou, du cendré varié de brun sur le dos ; une teinte de pourpre autour des yeux ; de rougeâtre sur la tête, &c. (c) : la couleur du bec est aussi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la base, & assez constamment noire à la pointe. Dans tous, les narines sont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes ; la langue un peu fourchue ; les yeux petits & noirs ; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée & les neiges suppriment leur nourriture ; elle est la même que celle de la gelinotte blanche, & consiste dans la graine d'une espèce de bouleau (d), & quelques autres graines semblables : lorsqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verts, du chenevis, du millet, de la graine de cuscute, &c. mais le chenevis les engraisse trop vite & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repassent au printemps pour regagner leurs sommets glacés : quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même

---

(c) Voyez Schwenckfeld. *Av. Siles.* à l'endroit cité.

(d) *Betula foliis orbiculatis, crenatis, flora.* Lappon. 342.

route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck (e). Ils sont très-rare dans le midi de l'Allemagne, & presque tout-à-fait inconnus en Suisse & en Italie (f).

Au temps du passage ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines & tout ce qui peut leur servir de nourriture: c'est alors qu'on leur tend des pièges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage & la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher: au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions, & l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'est sans doute dans les contrées où ils passent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Observateurs dans les Alpes Lappones.

---

(e) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray*, 89. On en prend en assez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray*, 89. *Lisfer. Transf. philos.* n.° 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. *Johnson. Willughby*, 188.

(f) *Gesner & Aldrovande*, aux endroits cités.

### 334 HISTOIRE NATURELLE

Ces oiseaux n'aiment point à se percher; ils se tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, presque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, & comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur séjour sur les montagnes glaciales, &c. (g).

On a remarqué qu'ils ne dorment point ou que très-peu la nuit, & que dès qu'ils aperçoivent de la lumière, ils se mettoient à sautiller: c'est peut-être la raison pourquoi ils se plaisent pendant l'été sur le sommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette saison, & où ils peuvent ne pas perdre un seul instant de leur perpétuelle insomnie.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractérise cette famille; doigt postérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

---

(g) D'habiles Naturalistes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui se trouvent entre ces deux espèces, a reporté celle-ci, avec grande raison, dans le genre des bruants. Voyez *Syst. Nat.* treizième édition, page 308.



---

**VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.**

ON juge bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de son plumage, & de la différence qui est entre sa livrée d'été & sa livrée d'hiver, on juge bien, dis-je, qu'il ne fera ici question d'aucune variété qui pourra appartenir, soit aux deux époques principales, soit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances successives par lesquelles chacune des deux livrées se rapproche insensiblement de l'autre.

I. L'ORTOLAN JACOBIN (a). C'est une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reste noir. Cet oiseau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & disparoît tous les étés: il est probable qu'il va nicher du côté du nord.

---

**II. L'ORTOLAN DE NEIGE À COLLIER (b). II**


---

(a) Moineau de neige; *snow-bird*. Catesby, tom. I, pl. 36.

*Passer nivalis cervice albâ*; (il auroit dû dire *nigrâ*). *Weißnacken*. Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° VIII.

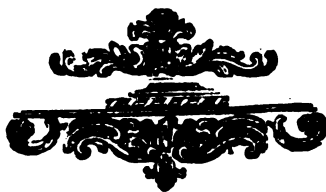
*C. Hortulanus nivalis niger*; Ortolan de neige noir. Briffon, tom. III, pag. 289.

(b) *The pied-chaffinch*; le Pinson-pie. Albin, tome II, page 34. pl. 54.

*Fringilla capite albo*, *weiss-koppff*. Klein, *Ordo av.* pag. 98, n.° X.

a la tête , la gorge & le cou blancs ; deux espèces de colliers au bas du cou ; le supérieur de couleur plombée , l'inférieur de couleur bleue , tous deux séparés par la couleur du fond , qui forme une espèce de collier blanc intermédiaire ; les plumes des ailes blanches , teintées de jaune-verdâtre , & entre-mêlées de quelques plumes noires ; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches , les deux autres noires ; tout le reste du plumage d'un brun-rougeâtre , tacheté d'un jaune-verdâtre ; le bec rouge bordé de cendré ; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiseau a été pris dans la province d'Essex ; & ce n'est qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on est venu à bout de l'attirer dans le piège.

M. Kramer a remarqué que les ortolans , ainsi que les bruants , les pinsons & les bouvreuils avoient les deux pièces du bec mobiles , & c'est par cette raison , dit-il , que ces oiseaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.



\* *L'AGRIPENNE* ou *L'ORTOLAN DE RIZ.* (a)

CET oiseau est voyageur, & le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou plutôt on les entend passer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & se rendant à la Caroline, où cette graine est encore tendre : ces troupes ne restent à la Caroline que trois semaines, & au bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures ; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada & peut-être plus loin ; mais ce qui pourra surprendre, & qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles : on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que

\* Voyez les planches enluminées, n.° 388, fig. 1 ; Ortolan de la Caroline.

(a) *The rice bird* ; l'Ortolan de la Caroline ou l'oiseau à riz. *Catesby*, tome I, pl. 14.

*Emberiza Carolinensis*, *reissammer*, *Carolinischer feldammer*. Klein, *Ordo* av. pag. 92, n.° VI.

*Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis scapularibus & rectricibus alarum minoribus sordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice superius fuscis, subius cinereis, oris exterioribus flavicantibus* (Mas).

*Emberiza rufescens; rectricibus mucronatis* (femina). . . . *Hortulanus Carolinensis* ; l'Ortolan de la Caroline. *Briffon*, tom. III, pag. 282.

*Oiseaux, Tome IV.*

U u



des femelles , au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est rouffâtre presque par-tout le corps; celui des mâles est plus varié: ils ont la partie antérieure de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mélange de rouffâtre; le derrière de la tête & du cou rouffâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes de même couleur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-sale; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont à peu-près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe (*b*): enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

---

(*b*) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*Agripenne*.



\* *VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE*  
ou *ORTOLAN DE RIZ.*

*L'AGRIPENNE* ou *ORTOLAN DE LA LOUISIANE.*

JE ne puis m'empêcher de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusque dans les pennes de la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louifiane a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pennes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 388, figure 2; Ortolan de la Louifiane.



\* *LE BRUANT DE FRANCE. (a)*

LE tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il

\* Voyez les planches enluminées, n.º 30, fig. 1.

(a) *Cirlus*, *zivo'lo pagliato*, de son cri qui est *zi, zi*. Olina, *Uccelleria*, pag. 50.

*Lutea*, *lateola*, *chloris*; *asarandos*, en Grec vulgaire; *ferrant*, au pays du Maine; *verdier*. Belon, *Nat. des Ois.* pages 364 & 365.

*Chlorcus*, *su lutea Aristotels*. Turner. *Emberiza flava*; *Italis*, *cio megliarina*, *verzero*, *paierizo*, *spaiarda*; *Illiriis*, *stnad*; *Helvetiis*, *emmeritz*, *embritz*, *emmering*, *emmerling*, *hemmerling*; *Germanis*, *gaelgenficken*, *gilbling*, *gilbersehen*, *gilwersch*, *korn-vogel*, *geelgorst*; *Brabantis*, *jafne*; *Anglis*, *yellow-ham*, *youhring*; en François, *bryan*, *verdan*, *verdrier*, *verdereule*, *verdere*. Gesner, *De Avibus*, pag. 653. *Passeris species*; en Allemand, *gaul-ammer*. Gesner, *Icon. av.* pag. 42.

*Hortulanus flavus*, *totus flavescens*, *colore propemodum paleari*. Aldrov. pag. 179. *Anthus*, *seu florus Gesneri*; *gaul-ammer*, *geel-vinch*; *paglierizo*, *ibidem*, pag. 752.

*Lutea*, *cio palearis* (sans doute par onomatopée, car ils font entendre souvent ce petit cri *ci, ci*, & en volant & arrêtés). *Italis*, *cirto*, *ibid.* pag. 855.

*Aureola*, *anthus seu florus Ornithologi*; *lagopus crocea eberi & peuceri*; *chlorcus longolii*; *galbula*, *galgulus*, *icterus*, *ixneq*; en Allemand, *gaul-ammer*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 228.

*Aureola*, *lutea Jonstoni* (*seu potius Aldrovandi*); en Polonois, *trznadel*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 368. *Lutea altera Jonstoni*, (*seu potius Aldrovandi*) a colore *paleari dicta*; *cio pagaria*; en Anglois, *gelgorsta*, *ibidem*, pag. 392. On voit bien que Rzaczynski se trompe, *gelgorsta* ne fut jamais un mot Anglois; aussi Aldrovande qui est ici copié par

prouve sa parenté avec les ortolans; il a encore avec eux plusieurs autres traits de conformité, soit dans la forme

Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appelé *geolgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, suivant Turner, pag. 856.

*Citrinella*; en Anglois, *the yellow youltring*: R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars secunda, lib. III, pag. 18. M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde qui est notre bruant; mais deux raisons s'y opposent, la première c'est que le nom Anglois, *yellow youltri g* qu'il donne au *citrinella*, est le nom que Gesner donne à notre bruant; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde, est d'un jaune brillant dessus & dessous, (*back and belly*) ce qui ne peut convenir à notre bruant.

*Emberiza flava Gesneri*; *hortulanus Bellonii*; *lutea alterum genus Aldrovandi*. Willughby, pag. 196.

*The yellow hammer*. . . Ray, *Synops.* pag. 93. — Albin, tom. F, pl. 98. Le traducteur a rendu mal-à-propos *yellow hammer* par *levies & verdore*.

*Emberiza flava Gesneri*; en Allemand, *gaal-ammer*; *gruenfing* de Frisch. Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

*Miliaria lutea*; *passer croceus quorundam*; en Allemand, *gold-ammer*, *gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling*, bruant doré. Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.

*Citrinella rectricibus nigricantibus, extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ*; en Suédois, *groening*; en Smoland. *golspinck*. Linnæus, *Fauna Svec.* n.° 205, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller *Zoologia Danica*, pag. 31; en Danois, *gulspury*, *gulvesling*; en Norwégien, *skur*.

*Passer ex cinereo flavus, hortulano congener Janssoni*. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

*Emberiza gulâ pectoreque flavis*. . . *Gurfa vel ameringa Alberti*. . . Kramer, *Encuchus*, pag. 370.

*Emberiza superne nigricante rufescente & griseo alba varia; inferne*

extérieure du bec & de la queue, soit dans la proportion des autres parties & dans le bon goût de sa chair (b). M. Salerne remarque que son cri est à peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant fait plusieurs pontes, la dernière en septembre: il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe, & dans tous ces cas il le fait assez négligemment; quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbrustes; mais alors il le construit avec un peu plus de soin: la paille, la mousse & les feuilles sèches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans: ses œufs, le plus souvent au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés de brun de différentes nuances, sur un fond

---

*lutea; pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato; capite luteo, maculis fuscis vario; tæniâ ponè oculos fuscâ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis. . . . Emberiza, le bruant. Brisson, tome III, page 258.*

*Verdier* ou *chic jaune*; en Provence, *verdelat*; en Sologne, *verdat*; en Languedoc, *verdale*; en Poitou, *verdoie*; en Périgord, *verdange*; ailleurs, *vert-montant*, *verdiér-buiffonnier*, *verdin*, *verdon*, *rouffette*; dans l'Orléanois, *binery*; en Guienne, *bardeaut*, &c. en Italien, *verdona*; Salerne, page 293.

(b) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant & mouroit. Voyez Schwencckfeld.

blanc; mais les taches sont plus fréquentes au gros bout. La femelle couve avec tant d'affection, que souvent elle se laisse prendre à la main, en plein jour. Ces oiseaux nourrissent leurs petits de graines, d'insectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui seroient trop dures. Ils sont granivores, mais on fait bien que cette qualité ne leur interdit pas les insectes; le millet & le chenevis sont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât; mais ils ne se prennent pas, dit-on, à la pipée; ils se tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buissons; quelquefois dans les vignes, mais presque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver une partie change de climat, ceux qui restent se rassemblant entr'eux, & se réunissant avec les pinsons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuses, sur-tout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins où ils trouvent leur nourriture sur les buissons, & jusque dans la fiente des chevaux, &c. dans cette saison ils sont presque aussi familiers que les moineaux (c). Leur vol est rapide, ils se posent au moment où l'on s'y attend le moins, & presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes, dont les six

---

(c) Frisch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* qui signifie maison: *ammer* dans cette hypothèse signifieroit domestique.



premières égales & sur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus traînée, *ũ, ũ, ũ, ũ, ũ, ũ, ũ* (*d*).

Les bruants sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'est ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, & savent tirer parti de sa société.

Le mâle est remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a sur la tête & sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête, cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre & sur les couvertures du dessous des ailes, & elle est mêlée de marron-clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou & les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair sur les moyennes & les plus grandes, sur le dos & même sur les quatre premières pennes de l'aile, les autres sont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont

---

(*d*) Selon quelques-uns ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignecrot, vignerot, titchye*: Olini dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août: Aldrovande parle aussi de son beau ramage.

brunes





LE BRUANT DE FRANCE.

Cuth. Howard Sc.



brunes aussi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures supérieures sont d'un marron-clair, terminées de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle est plus tachetée sur le cou, la poitrine & le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrants & reçus dans le supérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue divisée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle postérieur est le plus long de tous. L'oiseau pèse cinq à six gros; il a sept pouces & demi de tube intestinal; des vestiges de cœcum; l'œsophage long de deux pouces & demi, se dilatant près du gésier; le gésier musculeux; la vésicule du fiel très-petite; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai disséquées, il s'est trouvé des œufs de grosseur inégale.

Longueur totale, six pouces un tiers; bec, cinq lignes; pieds huit à neuf lignes; doigt du milieu presque aussi long; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze plumes, un peu fourchue, non-seulement parce que les plumes intermédiaires sont plus courtes que les latérales, mais aussi parce que les six plumes de chaque côté se tournent naturellement en dehors: elle dépasse les ailes de vingt-une lignes.

---

### *VARIÉTÉS DU BRUANT.*

ON peut bien s'imaginer que le jaune & les autres couleurs propres à cette espèce, varient dans différens

individus , dans différens climats , &c. soit pour la teinte , soit pour la distribution ; quelquefois le jaune s'étend sur toute la tête , sur le cou , &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre ; le cou cendré tacheté de noir ; le ventre , les jambes & les pieds d'un jaune de safran ; la queue brune bordée de jaune , &c. (a).

---

(a) *Hortulano congener*: Aldrovande , page 179. M. Brisson croit que c'est la femelle bruant ; mais ce jaune-safran ne peut guère appartenir à la femelle , ni même au mâle ; en tout cas ce seroit une variété de femelle.



\* LE ZIZI ou BRUANT DE HAIE. (a)

JE donne à cet oiseau le nom de *zizi* d'après son cri ordinaire, assez semblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant sur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres insectes;

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 653, figure 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) *Luteæ primum genus; cirulus, cia simpliciter; Bononiensibus, raparino; quibusdam, cirlo; aliis trifagolo.* Aldrovande, pag. 855. Nota, qu'en Toscane le mot *raparino* désigne un oiseau tout différent, suivant Olin.

*Cirulus; zivolo* proprement dit; *Olin*, Uccelleria, pag. 50. Il ne fait presque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

*Emberiza seu cirulus Aldrovandi; zivola Olinæ; Germanis, zirlammer; fettammer Frischii.* Klein, Ordo av. pag. 91. Il se trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Frisch a désigné l'ortolan.

*Luteæ primum genus, & cirulus Aldrovandi; zivola Olinæ.* Willughby, pag. 196.

—Ray, Synop. pag. 93.

*Verdier de haie; Belon, Nature des Oiseaux, page 365.*

Le chic des Provençaux, selon M. Guys.

*Emberiza supernè nigricante & rufo varia, infernè lutea; gutture & maculâ in pectore fuscis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; taniâ supra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis. . . . Emberiza seplaria, le bruant de haie. Brisson, tome III, page 263.*



aussi a-t-il presque toujours le bec terreux. Il donne assez facilement dans tous les pièges, & lorsqu'il est pris aux gluaux, il y reste le plus souvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant presque toutes ses plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoise aisément dans la volière, cependant il n'est pas absolument insensible à la perte de sa liberté; & ce qui le prouve, c'est que pendant les deux ou trois premiers mois il ne fait entendre que son cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorsqu'il voit quelqu'un s'approcher de sa cage; il lui faut tout ce temps pour se faire à la captivité, quelque douce qu'elle soit, & pour reprendre son ramage *(b)*. S'il faisoit bien il ne le reprendrait jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en servitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en sorte qu'on peut légitimement soupçonner que ces deux oiseaux étant mieux connus, pourront se rapporter à la même espèce.

Les zizis ne se trouvent point dans les pays du nord, & il semble au contraire qu'ils soient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils sont rares dans plusieurs de nos provinces de France. On les voit souvent avec les pinsons, dont ils imitent le chant, & avec lesquels ils forment des volées nombreuses, sur-tout dans les jours de pluie. Ils se nourrissent des mêmes choses que

---

*(b)* M. Guys assure que son chant est monotone & sans ramage, ce qui prouve seulement que M. Guys ou ceux qu'il a consultés n'ont pas été à portée de l'entendre.

les granivores ; & vivent environ six ans , selon Olina , ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domesticité , car il seroit assez difficile d'établir un calcul juste sur les probabilités de la vie des oiseaux jouissant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le dessus de la tête tacheté de noirâtre , sur un fond vert - olive ; une plaque jaune sur les côtés , coupée en deux parties inégales par un trait noir qui passe sur les yeux ; la gorge brune ainsi que le haut de la poitrine ; un collier jaune entre-deux ; le reste du dessous du corps d'un jaune qui va s'éclaircissant vers la queue , & tacheté de brun sur les flancs ; le dessus du cou & du dos varié de roux & de noirâtre ; le croupion d'un roux-olivâtre , & les couvertures supérieures de la queue d'un roux plus franc ; les pennes des ailes brunes bordées d'olivâtre , excepté les plus voisines du dos qui sont rousses ; les pennes de la queue brunes aussi , bordées les deux extérieures de blanc , les suivantes de gris-olivâtre , & les deux du milieu de gris-roussâtre ; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune , ni la tache de la même couleur sur la poitrine. Au reste , Aldrovande avertit que les couleurs du plumage sont fort variables dans cette espèce : l'individu qu'il a fait représenter , avoit sur la poitrine une teinte de vert-obscur ; & parmi ceux que j'ai observés , il s'en est trouvé un qui avoit la partie supérieure du cou olivâtre , presque sans aucun mélange.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, environ six lignes; vol, neuf pouces deux tiers; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ dix-huit lignes, elle est fourchue à peu près comme dans les bruants.



\* *LE BRUANT FOU. (a)*

LES Italiens ont ainsi appelé cet oiseau, parce qu'il donne indifféremment dans tous les pièges, & que cette insouciance de soi-même & de sa propre conservation, est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus ou moins à cette espèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a seulement dans

\* Voyez les planches enluminées, n.° 30, fig. 2. Bruant des prés de France.

(a) *Emberiza pratensis*; en Allemand, *wissemmertz*, *wise emmeritz*; aux environs du Lac-majeur, *ceppa*. Gesner, *De avibus*, pag. 655. *Emberiza pratensis* Gesneri; avis *merulae congener*; *hordeola*, à cause du grain d'orge ou tubercule que cet oiseau a dans le palais (& peut-être parce qu'il se nourrit d'orge comme les autres bruants, lesquels par cette raison s'appellent *geel-gorsle*). Charleton, *Aves*, pag. 87.

*Emberiza pratensis* Gesneri. *Bononiensibus Bertasina*. Aldrovande, pag. 572. M. Brisson voit le même oiseau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus stultus*; *lutea tertium genus*; *Genuæ, cia selvatica, cia montanina*; *Bononiensibus, cirlo matto*. *Ibid.* pag. 857: mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux descriptions, ces deux oiseaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertasina*, suivant Aldrovande, & le second *cirlo matto*; d'où l'on doit conclure, ce me semble, que le *cirlus stultus* est au moins une variété constante dans l'espèce du bruant fou. A l'égard de l'oiseau qu'Aldrovande désigne par le nom de *passeribus congener*, page 562, il diffère encore plus du bruant ou; & jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter

un plus haut degré: je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir: les oïseurs & les chasseurs les plus attentifs, m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des prés.

Ainsi que le zizi, le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux, & son nom ne paroît joint dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la solitude & se plaît sur les montagnes; il est fort commun & très - connu dans celles qui sont

---

à la famille des bruants comme a fait M. Brisson; c'est au *cirlus fluitus* que se rapporte l'oiseau suivant.

*Hortulanus cinereus; species tertia Aldrovandi*; en Allemand, *knipper*; en Polonois, *gluszek*. Rzeczyński, *Auct. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

*Emberiza supernè ex nigricante & griseo rufescente varia, infernè dilutè rufescens; oculorum ambitu, & tæniâ in maxillâ inferiore albo-rufescentibus; lineâ nigricante guttur cingente: restrictibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis. . . . Emberiza pratensis*, le bruant de prés. Brisson, tom. III, pag. 266,

*Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato; cirlus Willughby*; en Autrichien, *steinemmerling*, *graukopfige viefen-ammering*. Kramer, *Elenchus, Austriæ inf.* pag. 371,

*Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis etc.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 370, n.° 11.

Je ne fais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov.* pag. 33.

C'est le chic-farnous des Provençaux, selon M. Guys qui l'appelle aussi l'oiseau bête par excellence. A Nantua, pieux des rochers.

autour

autour de Nantua; M. Hebert (b) l'y a vu souvent & d'assez près, soit à terre, soit sur des noyers; les gens du pays lui ont assuré que sa chair étoit un très-bon manger. Son chant est fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oïseleurs Prussiens prennent souvent de ces oïseaux, & ils ont remarqué que lorsqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oïseaux de différentes espèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée; ils semblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire (c), la même taille, la même conformation que les bruants, & ils n'en diffèrent que par quelques habitudes & par le plumage: le mâle a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris est plus franc sur la tête; & il est roussâtre par-tout ailleurs, excepté sur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient presque blanc; ce même gris-roussâtre borde presque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le fond est brun, seulement les deux pennes extérieures de la queue sont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux est blanc-roussâtre; les côtés de la tête & du cou sont gris; la gorge est de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne presque noire, qui forme une espèce de cadre irrégulier à la plaque grise des côtés de la tête;

---

(b) Cet excellent Observateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'histoire des Bruants.

(c) *Volando zip, zip sonans*, dit Linnæus, *loco citato*.



tout le dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre sur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds sont gris.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, cinq à six lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de seize lignes.



\* L E P R O Y · E R. (a)

C'EST un oiseau de passage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps: je suis surpris qu'on ne l'ait

\* Voyez les planches enluminées, n.° 233.

(a) *Le pruyer, preyer, prier, terits*, d'après son cri; ~~χίχου~~ d'Aristote; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. *Belon*, Nat. des Ois. page 266.

*Cenchrasmus Bellonii*. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 177: il n'est point de l'avis de Belon.

*Emberiza*; Italis, *strillozzo* (*quia stridet*; le bas-peuple à Rome employant le mot *strillare* pour *stridere*); selon quelques-uns, *Zivolo montanino*. Olina, *Uccelleria*, pag. 44.

*Emberiza alba*; *cursa*, *ameringa Alberti*; Italis, *cia montanina*. Gesner, pag. 654.

*Passer Sylvestris magnus*; fortè *Buntinga Anglorum*, & *gerst-hammer Germanorum*, *ibid.* pag. 650.

*Emberiza alba*; *avis merulae congener*; *hordeola*. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 14.

*Cynchramus*, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.° 16.

*Emberiza alba Gesneri*. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, p. 18.

*Alauda congener*; Bononiæ, *petrone*; Genuæ, *petronello*, *chiapparone*. Aldrovande, pag. 849.

*Emberiza alba Gesneri*. . . . Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

— Ray, *Synopsis*, pag. 93, n.° 1.

— Barrère, *Specim. nov. cl.* III, G. X, Sp. 2.

— *Alauda congener Aldrovandi*; en Allemand, *grauer, grosser ammer*; *knust*; *knipper*. Klein, *Ordo avium*, pag. 91.

*Hordeola*; *emberiza alba*, *alauda alba Gesneri*; Germanis, *gerstling*,

Y y ij

pas appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies dans la belle saison (b); il y établit son nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millières, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou quatre pouces au-dessus du sol, dans l'herbe la plus serrée & assez forte pour porter ce nid (c). La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à sa nourriture, & se posant sur la cime d'un arbre, il répète sans cesse son désagréable cri *tri, tri, tri, tiritz*,

*gerst-vogel; gerst-hammer; welscher goldammer; weisse-emmeritz.* Schwenck. *Av. Siles.* pag. 290.

*Miliaria cana;* en Allemand, *graue-ammer; knust.* Frisch, *pl. VI.*

*Emberiza alba; the bunting* (mal traduit en françois par Traquet blanc). *Albin*, lib. II, n.° 1.

*Fringilla grisea, nigro maculata;* en Suédois, *kornlaerka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 206.

*Emberiza grisea, subtus nigro maculata, orbitis rufis; miliaria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter.* Muller, *Zoologia Danica*, n.° 251.

*Emberiza pectoralis ex albo ochreo, punctis nigris maculato;* en Autrichien, *brasster.* Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

*Chic-perdrix*, en Provence, selon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimart; *tritri* en Brie; *tride* à Arles, d'après son cri; *prêle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(b) Belon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

(c) « Comme le proyer est oiseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu haut, n'estoit en la manière des cannes, qui quelquefois le font sur un tronc en quelques saules; & par ainsi cestuy-ci le fait communément contre terre, &c. » Belon, *Nat. des Ois.* p. 267.

qu'il ne conserve que jusqu'au mois d'août: ce cri est plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorsque le proyer s'élevait de terre pour s'aller poser sur une branche, ses pieds étoient pendans, & que ses ailes, au lieu de se mouvoir régulièrement, paroissent agitées d'un mouvement de trépidation propre à la saison de l'amour. Le reste du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une assez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler; ils se plaisent à courir dans l'herbe, & il semble que les père & mère ne posent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité: les chiens couchans les rencontrent fort souvent lorsque l'on chasse aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller sur eux jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler; mais leur sollicitude est quelquefois indiscrete; car lorsqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la déceler, en voltigeant au-dessus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils se jettent par bandes nombreuses dans les plaines, sur-tout dans les champs d'avoine, de fèves & autres menues graines, dont la récolte se fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il est très-rare qu'il en reste quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Gesner dans cette saison (d).

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche

---

(d) *De avibus*, pag. 654.

en branche, mais qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson, qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place à répéter son ennuyeux *tri, tri*; enfin qu'en prenant sa volée il fait craquer son bec (e).

La femelle chante aussi, lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits; mais elle ne chante que perchée sur une branche, & lorsque le soleil est au méridien ou qu'il en est peu éloigné; elle se tait le reste du jour & fait très-bien, car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle est un peu plus petite & son plumage est à peu-près le même; tous deux se nourrissent de graines & de petits vers qu'ils trouvent dans les prés & dans les champs. Ces oiseaux sont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embrassent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olin prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome & dans les environs que par-tout ailleurs; les Oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appaux ou d'appelans dans leurs petites chasses d'automne; & ces appaux attirent dans le piège, non-seulement des bruants fous, mais encore plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appelans dans des cages basses, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs, sans doute parce qu'on s'est aperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le dessus de la tête & du corps varié de

---

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hebert.

brun & de roux ; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair ; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un blanc-jaunâtre tacheté de brun sur la poitrine & les flancs ; les couvertures supérieures des ailes , les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue brunes , bordées de roux plus ou moins clair ; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux , sans aucunes taches ; les couvertures supérieures de la queue de la même couleur bordées de blanchâtre ; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable ; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans ; leurs bords sont rentrants de même que dans le bruant ordinaire , & ils ne se joignent point par une ligne droite , mais par une ligne anguleuse ; chaque bord du bec inférieur forme , vers le tiers de sa longueur , un angle saillant obtus , lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur ; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux ; la langue est étroite , épaisse & taillée à sa pointe en manière de cure-dent ; les narines sont recouvertes dans leur partie supérieure par une membrane en forme de croissant , & dans leur partie inférieure par de petites plumes : la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal , treize pouces & demi ; gésier mus-

culeux, précédé d'une médiocre dilatation de l'œsophage ; contenant des débris de substances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres ; de légers vestiges de cœcum ; point de vésicule du fiel ; grand axe des testicules, quatre lignes ; petit axe, trois lignes ; longueur totale de l'oiseau, sept pouces & demi ; bec, sept lignes ; vol, onze pouces un tiers ; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.







De Saxe del.

LE PROYER.

N. P. Tardieu sc.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport aux BRUANTS.*

I.

### \* *LE GUIRNEGAT. (a)*

SI ce Bruant n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci : il est même en quelque sorte plus bruant que le nôtre (*b*), car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément (*c*), & je ne doute pas que ces deux races

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 321, fig. 1. *Bruant du Brésil.*

(*a*) *Guiranheemgata Tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Avi. Brasil.* cap. XI, pag. 211 ; c'est d'après ce nom imposé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensis.* Willughby, pag. 186.

— Ray, *Synopsis*, pag. 89.

— Jonston, page 144.

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina*, *feu pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

(*b*) Notre bruant s'appelle *luteola*, *aureola*; gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina* : le jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(*c*) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le dessous du corps presque entièrement jaunes, mais cela est rare.

*Oiseaux, Tome IV.*

Z z

ne se croissent avec succès , & qu'il ne résultât de leur mélange des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne sans mélange sur la tête , le cou & tout le dessous du corps , & cette même couleur borde presque toutes les couvertures supérieures & les plumes de la queue & des ailes qui sont brunes ; sur le dos elle est mêlée de brun & de vert ; le bec & les yeux sont noirs & les pieds bruns.

Cet oiseau se trouve au Brésil , & selon toute apparence il en est originaire , puisqu'il a été nommé par les naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de son ramage , & le compare à celui du pinson.

La femelle est fort différente du mâle , puisque suivant le même Auteur , elle a le plumage & le cri du moineau.

## I I.

### \* *LA THÉRESE JAUNE. (b)*

COMME je ne connois que le portrait de cet oiseau du Mexique & son cadavre , je ne puis en dire autre chose , sinon que par le plumage il approche beaucoup de notre bruant commun : il a presque toute la tête ,

---

\* Voyez les planches enluminées , n.° 386, figure 1 ; où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant du Mexique* : je lui ai donné celui de *Thérèse jaune* , à cause de la couleur jaune qui règne sur toute la partie antérieure de la tête & du cou.

(b) C'est une espèce nouvelle , & qui n'a encore été ni décrite ni représentée.

la gorge & les côtés du cou d'un jaune-orangé; la poitrine & le dessous du corps mouchetés de brun sur un fond blanc-fale; le derrière de la tête & du cou & tout le dessus du corps, bruns; cette dernière couleur se prolonge de chaque côté sur le cou en forme de pointe, & s'étend presque jusqu'à l'œil; les pennes des ailes & de la queue & leurs couvertures sont brunes, bordées d'un brun plus clair.

## III.

*L A F L A V E O L E. (c)*

ELLE a le front & la gorge jaunes, & tout le reste du plumage gris: sa taille est à peu-près celle du tarin. M. Linnæus qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds, mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

## IV.

*L' O L I V E. (d)*

CE petit bruant qui se trouve à Saint-Domingue, n'est

---

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.º 14.

(d) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infernè griseo-alba, olivaceo admixto; (maculâ rostrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante Mas); marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus viridi-olivaceis. . . . Emberiza Dominicensis;* le bruant de Saint-Domingue. *Briffon*, tome III, page 300: il a le premier décrit & fait représenter cette espèce.

*Emberiza olivacea, subtùs albidior; gulâ aurantiâ; fasciâ pectorali nigricante-olivaceo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

guère plus gros qu'un roitelet; il a toute la partie supérieure & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le dessous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes & demie; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

## V.

*L' A M A Z O N E. (e)*

CET oiseau se trouve à Surinam: on le compare, pour la grosseur, à notre mélange; il a le dessus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reste du plumage brun.

## V I.

*L' E M B E R I S E À CINQ COULEURS. (f)*

NOUS ne favons de cet oiseau de Buenos-ayres,

---

(e) *Emberiza fusca, vertice fulvo, crisso albido. Amazona.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.º 15.

(f) *Emberiza supernè e fusco-viridi flavescens, infernè e cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; rectricibus desuper ad fuscum magis*

que ce que nous en a dit M. Commerfon, lequel n'a parlé que de fon plumage & de fes parties extérieures, fans dire un feul mot de fes habitudes naturelles : nous ne le rapportons même aux bruants que fur la parole de ce Naturalifte, car il l'appelle bruant, fans nous apprendre s'il a les caractères diftinctifs de l'efpèce, entre autres le tubercule offeux du bec fupérieur.

Cet oifeau a tout le deffus du corps d'un vert-brun tirant au jaune ; la tête & le deffus de la queue d'une teinte plus obscure ; le deffous de la queue d'une teinte plus jaunâtre ; le dos marqué de quelques traits noirs ; le bord antérieur des ailes d'un jaune-vif ; les pennes des ailes & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre ; le deffous du corps d'un blanc-cendré ; la pupille d'un bleu-noirâtre ; l'iris marron ; le bec cendré, convexe & pointu ; les bords de la pièce inférieure rentrants ; les narines recouvertes d'une membrane & fort voisines de la bafe du bec ; la langue terminée par de petits filets ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces ; bec, huit lignes ; vol, dix pouces ; queue, quatre pouces ; ongle poftérieur le plus grand de tous.

---

*vergentibus, subtus magis ad flavidum. . . . Emberiza Bonariensis, le bruant de Buenos-ayres. Commerfon.*

J'ai donné à cet oifeau peu connu, le nom d'*emberize* qui le diftingue de nos bruants, fans l'en féparer tout-à-fait.



## L E M O R D O R É. \*

Tout le corps de cet oiseau est mordoré, tant dessus que dessous, & presque par-tout de la même teinte : les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair : le bec est brun & les pieds sont jaunâtres, teints légèrement de mordoré ; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de mordoré. On le trouve dans l'île de Bourbon ; sa taille est à peu-près celle du bruant, mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues : celle-là ne dépasse celles-ci que de dix lignes environ.

## V I I I.

## L E G O N A M B O U C H. (g)

SEBA nous apprend que cet oiseau est très-commun à Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le rossignol, par conséquent beaucoup mieux

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 321, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant de l'île de Bourbon*.

(g) *Avis gonambucho Americana*. Seba, tom. I, pag. 174, pl. CX, fig. 6.

*Emberiza dilutè grisea ; rectricibus alarum superioribus & pectore rubello mixtis ; remigibus exterius griseis , rubro mixtis , interius albis ; rectricibus griseis , supernè rubello mixtis . . . . Emberiza Surinamensis*, le bruant de Surinam. Brisson, tome III, page 302.

DES OISEAUX ÉTRANGERS. 367

qu'aucun de nos bruants; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il se perche très-souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris-clair, mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures & les pennes des ailes; ces dernières pennes sont blanches par-dessous.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes, queue, dix-huit lignes, dépasse les ailes de dix.

I X.

LE BRUANT FAMILIER. (h)

J'ADOpte le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations sans nécessité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiseau. Il a la tête & le bec noirs; le dessus du corps cendré & tacheté de blanc; le dessous cendré sans taches; le croupion & la partie du dos qui est recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des pennes de la queue, blanches. Cet oiseau se trouve en Asie; il est à peu-près de la taille du tarin.

---

(h) *Familiaris. Emberiza griseo maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flava* . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 13.

*Motacilla capite & rostro nigro, uropygio luteo.* Osb. *Iter.* 102.

*LE CUL-ROUSSET. (i)*

NOUS devons cette espèce à M. Briffon qui l'a décrite sur un individu venant du Canada; cet individu avoit le dessus de la tête varié de brun & de marron; le dessus du cou, le dos & les couvertures des ailes variés de même avec un mélange de gris; le croupion de cette dernière couleur sans taches; les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-fale & rouffâtre; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-fale varié de taches marron, plus rares néanmoins sous le ventre; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées d'un gris tirant sur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

---

(i) *Emberiza supernè ex fusco & castaneo varia, paululum griseo admixto, infernè sordidè alba, castaneo maculata; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus sordidè albo-rufescentibus; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-castaneis. . . . Emberiza Canadensis*, le bruant du Canada. *Briffon*, tome III, page 296.

On verra dans la description, pourquoi je le nomme *cul-roussel*.

## X I.

*L'AZUROUX. (k)*

C'EST encore M. Briffon qui a fait connoître cet oiseau, lequel est aussi originaire du Canada. Il a le dessus de la tête d'un roux-obscur; la partie supérieure du cou & le dessus du corps variés de ce même roux-obscur & de bleu; le roux est moins foncé sur les petites couvertures des ailes ainsi que sur les grandes qui sont bordées & terminées de cette couleur; les pennes des ailes & de la queue sont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, sept pouces un tiers; queue, un pouce, composée de douze pennes, ne dépasse les ailes que de quatre lignes.

## X I I.

*LE BONJOUR-COMMANDEUR.*

ON appelle ainsi dans l'île de Cayenne une espèce de bruant qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons font à portée d'entendre, parce qu'il

---

(k) J'ai composé ce nom de deux mots qui rappellent les principales couleurs du plumage.

*Emberiza ex rufo & cæruleo varia; capitis vertice obscurè rufo; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-cæruleis. . . . Emberiza Cadanensis cærulea*, le bruant bleu de Canada. Briffon, tome III, page 298.

vit autour des maisons. Quelques-uns l'appellent bruant de Cayenne : il ressemble si parfaitement à celui du cap de Bonne-espérance, représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 386, figure 2, que M. de Sonini le regarde comme le même oiseau sous deux noms différens ; d'où il suit nécessairement que l'une de ces deux dénominations est fautive ; & comme, suivant M. de Sonini, ce bruant est naturel à l'île de Cayenne, il est plus que probable qu'il ne se trouve au cap de Bonne-espérance, que lorsqu'il y est porté par les vaisseaux. Une autre conséquence plus générale que l'on doit tirer de là, c'est que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays, comme marque distinctive, sont équivoques, incertaines & ne valent pas à beaucoup près celles que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé ; 1.<sup>o</sup> parce que cet animal peut se trouver dans plusieurs pays ; 2.<sup>o</sup> parce qu'il arrive souvent qu'un animal n'est point aborigène du pays d'où on le tire, sur-tout d'un pays tel que le cap de Bonne-espérance, où abordent des vaisseaux venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France ; ils sont le plus souvent à terre, comme les bruants, & presque toujours deux à deux.

Le mâle a sur la tête une calotte noire traversée par une bande grise ; les joues cendrées ; une raie noire qui s'étend de la base du bec à la calotte dont j'ai parlé ; au-dessous de cette calotte, par-derrière, un demi-collier

roux; le dessus du corps d'un brun-verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de rouffâtre; tout le dessous du corps cendré.

Il est un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale: ses ailes sont courtes & vont à peine à la moitié de la queue.

## XIII.

## L E C A L F A T. (1)

M. Commerçon qui a décrit cet oiseau de l'île de France, sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue, d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre d'une couleur vineuse; une bande blanche qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de rose; l'iris, le bec & les pieds aussi couleur de rose; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat est d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.

---

(1) On dit aussi galfat à l'île de France.

*Emberiza desuper e cæruleo cinerascens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiusculâ subovatâ ab oris sinu ad nucham usque.*



### \* *LE BOUVREUIL. (a)*

LA Nature a bien traité cet oiseau ; car elle lui a donné un beau plumage & une belle voix. Le plumage a toute sa beauté d'abord après la première mue ; mais la voix a

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 145, fig. 1, le mâle ; & fig. 2, la femelle.

(a) *Rubicilla* five *pyrrhula* ; *rubecius Niphi* ; *melancoryphus Longolii* ; *chrysomitris Eberi & Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam* ; en Grec, πυρρῦλας ; en Allemand, *blut-finch*, *guegger*, *gut-finch*, *brom-meifs*, *bollen-beisser*, *rot-vogel*, *hail*, *goll*, *gold-finch quibusdam*, *pfæflein*, *thumpfaff*, *gympel*, *thumbherz* ; dans le Brabant, *pilart* ; suivant Eber & Peucer, *laubfinck*, *buchfinck*, *quetsch* la femelle, *quecker* le mâle, en Anglois, *bul-finch* ; en Italien, *suffuleno*, *franguello montano* ; dans les Alpes, *franguel invernengk* ; en Illirien, *dlask* ; en François, pivoine. Gefner, *Aves.* pag. 733.

*Rubrica.* Gefner, *Icon. Av.* pag. 49.

*Pyrrula*, five *rubicilla* ; en Allemand, *bollebeck* ; à Bologne, *stufotto*. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 744. *Byrriola Scaligeri.* Jonston, *Avi.* pag. 87, &c.

*Melancoryphus*, *melanocephali* (tête noire), *atricapilla*, *ficedula* ; en Grec, Σικαλῖς, πυρρῦλας ; en Grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, pivoine, siffleur, groulard (mal-à-propos suivant l'Auteur). Belon, *Hist. Nat. des Ois.* liv. VII, ch. XVII & observ. fol. 13.

*Rubicilla*, *pyrrhula* ; en Italien, *cifolotto*, *ciufolotto*, *sufotto*, *fringuel montano*, *fringuel vernengo o vernino*, *monachino*. Olina, *Uccel.* pag. 40.

*Rubicilla Aldrovandi* ; en Anglois, *bul-finch.* *Alp or nope.* Willughby, pag. 180.

Albin, tome I, page 52.

Ray, *Synops.* pag. 86, A.



besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet : il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois & quatre, &c. Le

---

Charleton, *Exercit.* page 97, il l'appelle en Anglois, *the woop or bulfinch*.

Sibbald, *atl. scot.* part. secundâ, lib. III, cap. IV.

*Passer gramineus, fuscus, Minchlein*; en Prusse, *daun-psaffe*; en Polonois, *popek*. Rzaczynski, *Auct. Pol.* pag. 419.

*Fringilla sanguinea, alpina ignaria*; en Silésien, *luh, loh-fincke*... Schwlenckfeld, *Av. Silesia*, pag. 262.

*Coccothraustes sanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini*; en Allemand, *thum-daun-psaffe*... Klein, *Ordo av.* pag. 95, n.° v.

*Fringilla rubecula*; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-psaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Frisch*, tom. I, div. 1, pl. 11.

*Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigumque posteriorum albis; pyrrhula*; Suecis, *dom herre*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 225, aliàs 178.

*Loxia pyrrhula*; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 247, pag. 30.

En Autriche, *gumpl*. Kramer, *Elenchus*, pag. 365, n.° 3.

*Pyrrhulas, loxia species*. Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25*.

*Pyrrhula, rubi cilla, loxia*; bouvreuil; en basse Normandie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf ou pinson maillé; en Picardie, choppard, grosse tête noire; en Provence, pive;

son de ce sifflet est pur ; & quand l'oiseau s'anime , il semble articuler cette syllabe répétée *tui, tui, tui* , & ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi , mais plus grave , presqu'enroué & dégénérant en fausset (*b*). Enfin dans les intervalles il a un petit cri intérieur , sec & coupé , fort aigu , mais en même temps fort doux , & si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son , fort ressemblant à celui d'un ventriloque , sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier , mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du bouvreuil de la Nature , c'est-à-dire , du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même , & n'ayant eu d'autre modèle que ses père & mère , aussi sauvages que lui ; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation , lorsqu'il veut bien lui donner des leçons

---

en Berry , pivane ; en Lorraine , pion *ou* pione ; à Paris , pivoine ; en Saintonge , pinson d'Auvergne ; ailleurs , pinson rouge , siffleur , fluteur , groulard , prêtre , perroquet de France , écossonneux , ébourgeonneux , rossignol monet , civière , tapon. *Salerne* , Hist. Nat. des Ois. p. 257.

*Pyrrhula supernè cinerea , infernè rubra* (mas) *cinereo-vinacea* (fœmina) ; *capitis vertice splendide nigro ; uropygio & imo ventre candidis ; rectricibus nigro-violaceis , lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus , utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ*. . *Pyrrhula*, bouvreuil. Brisson, t. III, p. 308.

(*b*) Voici ce ramage ; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau , *sî, üt, üt, üt, üt, sî, rë, üt, üt, üt, üt, üt, üt, sî, rë, üt*. Il disoit encore avec cette même voix , *ut, la, ut, mi, ut, la* ; quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre , mais sans aucune inflexion , & qui ressembloit à une espèce de miaulement.

de goût, lui faire entendre avec méthode (c) des sons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle (d), non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître (e), sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, & qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, & même d'un attachement très-fort

---

(c) On prétend que pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil fait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(d) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. Voyez *Ædonologie*, page 87; voyez aussi *Olinia*, *Aldrovande*, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'*Ædonologie*, pag. 89) qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréablement surpris de voir que cet oiseau y avoit ajouté des tournures si gracieuses, que le maître ne s'y reconnoissoit pas lui-même, & avouoit que son disciple l'avoit surpassé. » Cependant il faut avouer aussi que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter : M. Hebert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui sifflait comme eux, avec la même force & la même grossièreté.

& très-durable. On en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, & au bout de ce temps reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner (*f*). On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret (*g*). Ces oiseaux se souviennent fort bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nui: un d'eux ayant été jeté par terre, avec sa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais dans la suite on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes: ils y font leur nid sur les buissons, à cinq ou six pieds de haut, & quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors & de matières plus molles en dedans: il a, dit-on, son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs (*h*), d'un blanc sale, un peu bleuâtre, environnés

---

(*f*) Un de ces oiseaux qui revint à sa maîtresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(*g*) *Ædonologie*, page 128.

(*h*) Jusqu'à huit, suivant M. Salerne qui s'étoit bien assuré, sans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

près du gros bout d'une zone formée par des taches de deux couleurs ; les unes d'un violet éteint, les autres d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c. & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls ; & dès-lors ils ont l'instinct de la bien-saisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés qui savoient manger seuls, donnoient la bécquée au plus jeune qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés & le sont encore tout l'hiver, car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent ; mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes *(i)*, abandonnent les vignes où ils se jettent sur l'arrière-saison & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins ; ceux qui voyagent, partent avec les bécasses aux environs de la Toussaint, & reviennent dans le mois d'avril *(k)* : ils se

*(i)* Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, &c. Voyez Olina, page 40, & les autres.

*(k)* On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Silés.* page 263.

nourrissent en été de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles (1), & l'hiver de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marſaule, &c. d'où leur est venu le nom d'ébourgeonneux (m) : on les entend pendant cette saison siffler, se répondre & égayer par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la Nature.

Ces oiseaux passent auprès de quelques personnes pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air pefant, & à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point ; mais aussi à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher & se prennent dans les différens pièges (n), on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui se prennent aux gluaux, perdent en se débattant une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le

---

(1) *Sorbi diffeminator*, dit M. Linnæus.

(m) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, &c. Olin conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, &c.

(n) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum* vivace, page 734. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux & par conséquent les moins dociles : au reste, quoique vieux ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que dans les premiers jours de leur captivité on leur donne à manger largement : ils se privent aussi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des soins raisonnés, c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à la fois ; le second se fait bientôt prendre pour peu qu'il entende son camarade ; ils redoutent moins l'esclavage qu'ils ne craignent de se séparer.

On a dit, on a écrit (o), que le serin qui s'allie avec tant d'autres espèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil ; & on en a donné pour raison que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorsqu'il est en amour, & que cela fait peur à la serine ; mais c'est une nouvelle preuve du risque que l'on court en avançant légèrement des propositions négatives qu'un seul fait peut réfuter & détruire. M. le marquis de Piolenc m'a assuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari, que de cette union il résulta cinq petits qui étoient éclos vers le commencement d'avril ; ils avoient le bec plus gros que les petits serins du même âge, & ils commençoient à se revêtir d'un duvet noirâtre, ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère : malheureusement ils moururent tous dans un petit voyage.

---

(o) *Traité du serin de Canarie, page 23. Paris, 1707.*



qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette observation, c'est que Frisch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari: il conseille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de son espèce, & de le tenir long-temps dans la même volière avec la femelle canari: il ajoute qu'il se passe souvent une année entière avant que cette femelle le laisse approcher & lui permette de manger dans son auget; ce qui suppose que cette union est difficile, mais qu'elle n'est pas impossible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement brusque de haut en bas comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à six ans: leur chair est mangeable, suivant quelques-uns; elle n'est point bonne à manger selon d'autres à cause de son amertume; cela dépend de l'âge, de la saison & de la nourriture. Ils sont de la grosseur de notre moineau & pèsent environ une once. Ils ont le dessus de la tête, le tour du bec & la naissance de la gorge d'un beau noir lustré, qui s'étend plus ou moins, soit en avant, soit en arrière; le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un beau rouge; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs; le dessus du cou, le dos & les scapulaires, cendrés; le croupion blanc; les couvertures supérieures & les penes de la queue d'un beau noir tirant sur le violet, & une tache blanchâtre sur la penne la plus extérieure; les penes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles sont plus

voisines du corps; la dernière de toutes, rouge en dehors; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-clair rougeâtre; les moyennes cendrées; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre; l'iris noisette; le bec noirâtre & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot presque tout ce qui est rouge dans le mâle, est d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre: elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & lustré que le mâle a sur la tête & ailleurs; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des pennes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc sur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnaeus ajoute qu'elle a le bout de la langue divisé en petits filets; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Plusieurs jeunes bouvreuils que j'ai observés sur la fin de juin, avoient le front d'un roux-clair; le devant du cou & la poitrine d'un brun-roussâtre; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours se dégradant du côté de la queue; le dessus du corps plus ou moins rembruni; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de roussâtre; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On sent bien que tout cela est sujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, six pouces; bec, cinq lignes, épais



& crochu; Kramer a remarqué que ses deux pièces sont mobiles, comme dans les pinsons & les bruants; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles) composée de douze pennes; doigt extérieur, uni par sa première phalange au doigt du milieu; ongle postérieur plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimensions intérieures d'une femelle que j'ai disséquée. Tube intestinal, dix-huit pouces; vestiges de cæcum; œsophage, deux pouces & demi, dilaté en forme de poche dans sa partie contiguë au gésier; cette poche distinguée de l'œsophage par un rebord saillant; le gésier musculeux, contenant beaucoup de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières, quoique cet oiseau fût resté deux jours & demi dans une cage sans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs presque tous égaux entre eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une espèce de nœud assez gros à l'endroit de sa bifurcation.

---

### VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER Sibbald n'a écrit qu'une seule ligne sur le bouvreuil, & dans cette ligne il dit qu'il y en a diverses espèces en Écosse (a), sans en indiquer d'autre que

---

(a) *Atlas Scoticus*, part. II, lib. III, cap. 4.



LE BOUVREUIL .

Barnes del.



l'espèce commune. Il est probable que ces espèces dont il parle, ne sont autre chose que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Frîsch nous dit que l'on distingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes (*b*); M. le marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs (*c*); enfin d'autres prétendent qu'ils sont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger assure que le bouvreuil de montagne est plus grand que celui de la plaine; & cela explique assez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à plusieurs égards, de la différence de l'habitation, mais dont les limites ne sont point assez connues, & les caractères, c'est-à-dire, les mesures relatives aux circonstances locales, ne sont point assez déterminées pour que l'on puisse traiter de chacune dans un article séparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les seules variétés de plumage.

I. LE BOUVREUIL BLANC (*d*). Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Frîschbach en Silésie, & qui avoit seulement quelques plumes noires sur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Isle. « Il y a dans ce canton (de Beresow en

---

(*b*) A l'endroit cité.

(*c*) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc est de la taille du pinson: il a le corps plus allongé; la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus sauvage que le bouvreuil ordinaire.

(*d*) *Pyrrhula candida*; en Allemand, *weisser thum-pfaff*, *gumpel*. Schwenckfeld. *Av. Silésie*, pag. 263. Brisson, tome III, page 313.



» Sibérie), dit cet habile Astronome, des pivoinés ou  
 » bouvreuils blancs, dont le dos est un peu noirâtre, &  
 » grisonne vers l'été: ces oiseaux ont le chant agréable,  
 fin & beaucoup plus beau que les pivoinés d'Europe (e). »  
 Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup  
 influé sur ce changement de couleur.

II. LE BOUVREUIL NOIR (f). Je comprends sous  
 cette dénomination, non-seulement les bouvreuils entiè-  
 rement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux  
 qui commencent sensiblement à le devenir; tel étoit celui  
 que j'ai vu chez M. le baron de Goula; il avoit la gorge  
 noire ainsi que le croupion; les couvertures inférieures de  
 la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de  
 roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache  
 blanche sur la dernière penne de la queue: ceux dont  
 parlent And. Schænberg Anderson (g) & M. Salerne  
 étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les

---

(e) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, p. 536.

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bull-finch* (ce nom de  
 rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil). Voyez  
 Albin, tome III, pl. 69.

*Coccothraustes*, *atricilla*; en Allemand, *thum dechant*. Klein, *Ordo  
 avium*, pag. 96.

*Pyrrhula nigra*, bouvreuil noir. Brisson, tome III, page 313.

*Loxia nigra*, *alulâ albâ*, *rostrâ incarnato*. Linnæus, *Syst. Nat.*  
 ed. XIII, pag. 302.

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps.  
 Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Académie  
 de Stockholm, page 58.

corbeaux,



corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Reaumur, dont parle M. Briffon, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai observé un qui étoit devenu noir & d'un beau noir lustré à la première mue, mais qui avoit conservé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & sur les petites couvertures supérieures des ailes ; il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes rouges sous le ventre ; les cinq premières penes de l'aile bordées de blanc ; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiseau étoit d'une grande douceur, comme sont tous les bouvreuils. Il arrive souvent que cette couche de noir dispaçoit à la mue, & fait place aux couleurs naturelles ; mais quelquefois aussi elle se renouvelle à chaque mue, & se soutient pendant plusieurs années ; tel étoit celui de M. de Reaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'est pas l'effet d'une maladie.

III. LE GRAND BOUVREUIL NOIR D'AFRIQUE (*h*). Quoique cet oiseau soit d'un pays fort éloigné, & qu'il surpasse en grosseur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite sous le nom de bouvreuil noir, & de soupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique

---

(*h*) *Pyrrhula in toto corpore nigra ; maculâ in alis candidâ ; remigibus rectricibusque nigris. . . . Pyrrhula Africana nigra*, le bouvreuil noir d'Afrique. *Briffon*, tome III, page 317.

noircissent le plumage de ces oiseaux , comme les grands froids de la Sibérie le blanchissent. Ce bouvreuil est tout noir , à l'exception d'une très-petite tache blanche sur les grandes couvertures de l'aile ; il faut encore excepter le bec qui est gris & les pieds qui sont cendrés. On l'a vu vivant à Paris , où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale , sept pouces un quart ; bec , six lignes ; vol , onze pouces un quart ; queue , deux pouces & demi , composée de douze pennes , dépasse les ailes de dix-huit lignes.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport au BOUVREUIL.*

### I.

#### LE BOUVREUIL.\*

JE réunis sous ce nom deux oiseaux annoncés comme étant l'un de l'île de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-espérance: ils se ressembloit trop en effet pour qu'on puisse ne pas les rapporter à la même espèce. D'ailleurs on fait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-espérance & l'île de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif sont les couleurs dominantes de celui de ces oiseaux que je regarde comme le mâle, *figure 1*; l'orangé règne sur la gorge, le cou & sur tout le corps sans exception; le noir règne sur la tête, la queue & les ailes; mais les plumes sont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge & le devant du cou recouverts d'une espèce de capuchon noir; le dessous du corps blanc; le dessus d'un orangé moins vif qu'il n'est dans le mâle, & dont la teinte se répand en s'affaiblissant encore sur les plumes de la queue; les plumes

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 204, *fig. 1*, le mâle, sous le nom de *Bouvreuil de l'île de Bourbon*; & *fig. 2*, la femelle, sous le nom de *Bouvreuil du cap de Bonne-espérance*.

## HISTOIRE NATURELLE

Les ailes sont finement bordées de gris-clair presque blanc; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds noirs.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, un peu moins de quatre lignes; vol, près de sept pouces; queue, vingt lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ quinze lignes.

### II.

#### LE BOUVREUIL À BEC BLANC.

C'EST ici le seul oiseau de la Guyane que M. de Sonini reconnoisse pour un véritable bouvreuil: son bec est de couleur de corne dans l'oiseau desséché; mais on assure qu'il est blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le dessus du corps, sans excepter les ailes & la queue, sont noirs; il y a sur les ailes une petite tache blanche qui souvent est cachée sous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre sont d'un marron-foncé.

Cet oiseau est de la grosseur de notre bouvreuil; il a de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & sa queue dépasse ses ailes de presque toute sa longueur.

### III.

#### \* LE BOUVERON. (a)

J'APPELLE ainsi cet oiseau, parce qu'il me paroît

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 319, fig. 1, Bouvreuil à plumes frisées du Brésil.

(a) *Pyrrhula supernè nigro-viridans, infernè alba; capite tribus maculis*

faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique dont je parlerai bientôt. Sa taille ne surpasse pas celle du cabaret; un beau noir changeant en vert règne sur les plumes de la tête, de la gorge & de toute la partie supérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou pour parler plus juste, sur ce qui paroît de ces plumes; car le côté intérieur & caché ou n'est pas noir, ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant; il faut encore excepter une très-petite tache blanche sur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes, l'une sur le sommet de la tête & les deux autres au-dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche; les plumes du ventre & les couvertures inférieures de la queue sont frisées dans quelques individus, car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Brésil comme appartenant à l'espèce du bouveron, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entr'eux que par la frisure des plumes, différence trop superficielle & trop légère pour former un caractère spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général parmi les animaux la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder

---

*albis insignito; remigibus nigris, a quartâ ad septimam, primâ medietate albis; minoribus in exortu interiùs albis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris. . . . Pyrrhula Africana nigra minor, petit Bouvreuil noir d'Afrique. Brisson, tome III, page 319.*

exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Brésil & la femelle en Afrique! je réponds, 1.<sup>o</sup> que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin & passent par plusieurs mains; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique (*b*). Quiconque aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra sans hésiter l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un pouce.

## I V.

\* *LE BEC-ROND À VENTRE ROUX. (c)*

L'AMÉRIQUE a ses bouvreuils & j'en ai fait connoître

---

(*b*) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, sous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc; peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonini m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Brésil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

\* Voyez les planches enluminées n.<sup>o</sup> 319, fig. 2.

(*c*) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunot

une espèce d'après M. de Sonini; elle a aussi ses becs-ronds qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils, mais qui en diffèrent assez pour qu'on doive les désigner par une autre dénomination. Leur bec est beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec sa femelle; ils sont très-vifs & peu farouches, ils vivent autour des lieux habités, dans les terrains qui étoient auparavant en culture, & qui ont été abandonnés depuis peu. Ils se nourrissent de fruits & de graines, & font entendre, en sautillant, un cri assez semblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le posent sur les mêmes arbrustes où ils trouvent leur nourriture; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le dessus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue de la même couleur, à peu-près, bordées de blanc ou de marron-clair: la gorge, le devant du cou, le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé; le bec & les pieds bruns.

---

ci-dessus (*page 137*), qui est le petit pinson rouge de M. Brisson; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la distribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne sont absolument les mêmes.



Dans quelques individus la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.

V.

## LE BEC-ROND

ou BOUVREUIL-BLEU D'AMÉRIQUE. (a)

M. Briffon fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux espèces séparées : mais comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec ;

---

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea* ; *basi rostri nigro circumdata* ; *tæniâ in alis transversâ rubrâ* ; *remigibus rectricibusque fuscis*, *aliquâ viriditate mixtis* (Mas).

*Pyrrhula saturatè fusca*, *cæruleo mixta* (fœmina) . . . . *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. Briffon, tome III, page 323.

*Blew gross-beak*. Catesby, tome I, pl. 39.

*Coccothraustes cærulea* ; en Allemand, *blaue-dick-schnabler*. Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° VII.

*Loxia cærulea*, *alis fuscis*, *fasciâ basis purpureâ*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

*Pyrrhula saturatè cærulea* ; *maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrinque positâ* ; *rectricibus alarum superioribus minoribus splendide cæruleis* ; *remigibus rectricibusque nigris*, *oris exterioribus saturatè cæruleis*. . . *Pyrrhula Brasiliensis cinerea*, le Bouvreuil bleu du Brésil. Briffon, tome III, page 321.

j'ai

j'ai cru devoir les rapporter à une seule & même espèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre le bleu-foncé est la couleur dominante ; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil ; les pennes de la queue, celles des ailes & les grandes couvertures de celles-ci noires bordées de bleu ; le bec noirâtre & les pieds gris.

Celui de l'Amérique septentrionale a la base du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux ; les pennes de la queue, celles de l'aile & leurs grandes couvertures d'un brun teinté de vert ; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande transversale de cette couleur ; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle est uniforme, & par-tout d'un brun-foncé mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiseaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne fait rien de celles du premier. Voici ce que Catelby nous apprend de celui de la Caroline : c'est un oiseau fort solitaire & fort rare ; il reste toujours apparié avec sa femelle, & ne se met point en troupes ; on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline ; son chant est très-monotone, & ne roule que sur une seule note. Je vois dans tout cela beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.

*LE BOUVREUIL*  
ou *BEC-ROND NOIR ET BLANC.* (h)

IL faudroit avoir vu cet oiseau, ou du 'moins sa dépouille, pour savoir s'il est bouvreuil ou bec-rond : il a un peu de blanc sur le bord antérieur & sur la base des deux premières pennes de l'aile; tout le reste du plumage est absolument noir, même le bec & les pieds; le bec supérieur a une échancrure considérable de chaque côté.

Cet oiseau est du Mexique; sa grosseur est à peu-près celle du serin : longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce.

---

(h) *Mariposa nigra Hispanorum*; en Anglois, *little black-bull-finch*; (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir.*) Catesby, *Caroline*, pl. 68.

*Coccothraustes nigra; rubicilla minor nigra*; en Allemand, *schorsteinfeger*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95.

*Pyrrhula in toto corpore nigra; marginibus alarum candidis, remigibus nigris; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem usque albis; rectricibus penitus nigris..... Pyrrhula Mexicana*, Bouvreuil noir du Mexique. Brisson, tom. III, pag. 316.

## L E B O U V R E U I L

ou *BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE.* (i)

TOUT est violet dans cet oiseau, & d'un violet obscur, excepté le ventre qui est blanc, les couvertures supérieures des ailes où le violet est un peu mêlé de brun, & les penes de la queue & des ailes qui sont mi-parties de violet & de brun, les premières suivant leur largeur, & les dernières suivant leur longueur.

La femelle est brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiseaux paroissent au mois de novembre, & se retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruisent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur grosseur est à peu près celle du pinson.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze penes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

---

(i) *The purple-finch*; Pinson violet. *Catesby*, *Caroline*, tome I, pl. 41.

*Pyrrhula obscurè violacea*; ventre *candido*; *remigibus interiùs fuscis*; *rectricibus primâ medietate obscurè violaceis, alterâ fuscis* (mas).

*Pyrrhula fusca*, *pectore albis maculis vario* (fœmina) . . . *Pyrrhula Carolinensis violacea*; Bouvreuil violet de la Caroline. *Briffon*, tome III, page 324.

**LE BOUVREUIL ou BEC-ROND VIOLET**  
**À GORGE ET SOURCILS ROUGES. (k)**

CET oiseau est encore plus violet que le précédent ; car les penne de la queue & des ailes sont aussi de cette couleur ; mais ce qui relève son plumage, & donne du caractère & du jeu à sa physionomie, c'est sa gorge rouge ; ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue : le bec & les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle ; mais le fond de son plumage est brun, & non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les îles de Bahama ; ils sont à peu-près de la grosseur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq à six lignes ; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

(k) *The purple gross-beak*, Gros-bec violet. *Catesby*, Caroline, tome I, page 40.

*Coccothraustes purpurea* ; en Allemand, *purpur-klepper*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.º IX.

*Pyrrhula saturatè violacea* (mas), *fusca* (fœmina) ; *tæniâ supra oculos, gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris*. . . . *Pyrrhula Bahamensis violacea*, Bouvreuil violet de Bahama. *Briffon*, tome III, page 326.

*Loxia violacea* ; *superciliis, ulâ cristâque rubris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.

## I X.

*LA HUPPE NOIRE. (1)*

LE plumage de cet oiseau est peint des plus riches couleurs ; la tête noire, surmontée d'une huppe de même couleur ; le bec blanc ; tout le dessus du corps, d'un rouge brillant ; le dessous d'un beau bleu ; une marque noire devant le cou ; voilà de quoi justifier ce que dit Séba de cet oiseau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiseau chanteur. On peut conclure de-là ; ce me semble, qu'il a quelque ramage : il se trouve en Amérique.

M. Briffon le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ses dimensions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'est pas trop bien garantie.

Longueur totale, six pouces ; bec, six lignes ; queue, dix-huit lignes & plus, dépasse les ailes d'environ six lignes.

---

(1) *Avis Americana rubicilla* seu *phœnicuri species*. Seba, tome I, page 160, pl. CII, fig. 3.

*Coccothraustes*, *phœnicori species* ; en Allemand, *americanischer thunherr*. Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° x.

*Pyrrhula cristata*, *supernè coccinea*, *infernè cyanea* ; *maculâ in collo inferiore, & cristâ nigris* ; *remigibus rectricibusque coccineis*. . . . *Pyrrhula Americana cristata*, le Bouvreuil huppé d'Amérique. Briffon, tome III, page 327.

*Nota.* Ce seroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, (pl. 123 & 124) qui a été rangée provisionnellement avec les gros-becs (voyez ci-dessus tome III, page 457) ; mais il faut attendre que les habitudes de cet oiseau soient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le classer plus sûrement.

---

*L'HAMBOUVREUX.\**

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'est point l'ordre géographique que je suis, & que son habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant, le long des branches des arbres, comme les mélanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres insectes, & sa queue étagée semblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une distance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiseau a le dessus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre ; la gorge, brune ; un large collier de même couleur sur un fond blanc ; la poitrine, d'un brun jaunâtre, semé de taches noires un peu longuettes ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs ; le dos, les scapulaires, & tout le dessus du corps, comme la poitrine ; deux taches blanches sur chaque aile ; les plumes des ailes, d'un brun clair & jaunâtre ; celles de la queue, d'un brun sombre dessus, mais blanches dessous ; l'iris jaune ; & le bec noir.

---

\* *Pyrrhula supernè fusco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorso concolore; taniâ transversâ in collo inferiore fuscâ; duplici taniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè candidis..... Pyrrhula Hamburgensis, bouvreuil de Hambourg. Brisson, tome III, page 314.*



*DE L'HAMBOUVREUX.* 399

L'Hambouvreux est un peu plus grand que notre moineau franc : il se trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, six lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu étagée , elle dépasse les ailes de presque toute sa longueur.



## L E C O L I O U.

IL nous paroît que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du second par la forme du bec qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, & du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières ou celles qui recouvrent & excèdent les autres ne les surpassent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes, les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont six ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-espérance; toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite; & cet excédant dans certaines espèces, n'est que de la longueur de la queue proprement dite, &  
dans

dans les autres cet excédant est du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'est composée que de plumes étagées. On doit encore observer que dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes assez longues & égales des deux côtés, que ces barbes vont insensiblement en diminuant de longueur de la base à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant sensiblement de la base à la pointe de la plume; dans la veuve à quatre brins au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont dans leur longueur que des barbes très-courtes qui s'allongent & forment un épanouissement au bout des plumes; & dans les colious les plumes de la queue, soit celles qui excèdent, soit celles qui sont excédées, ont également des barbes qui vont en diminuant de la base à la pointe des plumes; ainsi le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious n'est que dans la longueur, & celle de toutes les veuves, dont la queue ressemble le plus à la queue des colious, est la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait à cette occasion deux remarques intéressantes; la première est que les longues queues & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes & particulières à ces oiseaux dont les autres soient dépourvus; ce ne sont au contraire que les mêmes parties communes



à tous les autres oiseaux, mais seulement beaucoup plus étendues; de sorte qu'en général les longues queues ne consistent que dans le prolongement de toutes les plumes ou seulement de quelques plumes de la queue. De même les huppes ne sont que l'allongement des plumes de la tête. Il en est encore de même des plumes longues & étroites qui forment des moustaches à l'oiseau de Paradis, elles ne paroissent être qu'une extension des plumes fines, étroites & oblongues, qui, dans tous les oiseaux, servent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues & flottantes qui partent de dessous les ailes de l'oiseau de Paradis commun, & celles qui représentent comme des doubles ailes dans le roi des oiseaux de Paradis, sont les mêmes plumes qui partent des aisselles dans tous les autres oiseaux; lorsque ces plumes sont couchées, elles sont dirigées vers la queue; & lorsqu'elles sont relevées, elles sont transversales à l'axe du corps de l'oiseau. Ces plumes diffèrent dans tous les oiseaux des autres plumes en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau; elles représentent quand elles sont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles servent non-seulement à soutenir les oiseaux, mais à prendre la direction du vent lorsqu'ils volent. Ainsi tous les ornemens du plumage des oiseaux ne sont que des prolongemens ou des excroissances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiseaux.

La seconde remarque de M. Mauduit est, que ces ornemens des plumes prolongées sont assez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent,



LE COLIOU.

Cath. Howard Sc.

1

2



tandis qu'ils sont assez communs dans les oiseaux des climats les plus chauds, sur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiseaux à longue queue en Europe que les faisans, les coqs qui sont en même temps souvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes sur les côtés, les pies & la mésange à longue queue; & de même nous ne connoissons guère en Europe d'autres oiseaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la mésange huppée; quelques oiseaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont souvent de longues queues ou des ornemens composés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes sur le croupion: ce sont-là tous les oiseaux des zones froides & tempérées auxquels on voit des ornemens de plumes; dans la zone torride au contraire, & sur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiseaux ont de ces ornemens; on peut citer avec les colious, tous les oiseaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppes, les paons qui sont originaires des climats chauds de l'Asie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & se trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Asie & de l'Afrique, mais jamais on n'en a trouvé en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoissons assez imparfaitement quatre espèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les descriptions, car nous ne savons rien de leurs habitudes naturelles.



1.<sup>o</sup> *Le Coliou du cap de Bonne-espérance (a)* que nous avons décrit d'après un individu qui est au Cabinet du Roi, & qui est représenté dans la planche enluminée n.<sup>o</sup> 282, fig. 1. Nous ne savons si c'est le mâle ou si c'est la femelle; il a tout le corps d'une couleur cendrée pure sur le dos & le croupion, & mêlée sur la tête, la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé sur la poitrine; le ventre est d'un blanc-sale; les plumes de la queue sont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc; les deux plumes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure de chaque côté n'a plus que dix lignes de long; les pieds sont gris & les ongles noirâtres; le bec est gris à sa base & noirâtre à son extrémité: ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les longues plumes de la queue; ainsi le corps de l'oiseau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur; il se trouve au cap de Bonne-espérance.

2.<sup>o</sup> *Le Coliou huppé du Sénégal (b)* que nous avons fait représenter planche enluminée n.<sup>o</sup> 282, fig. 2, ressemble

---

(a) *Colius supernè cinereus, infernè sordidè albus; pectore dilutè vinaceo; rectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis..... Colius capitis Bonæ-spei.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 304.

(b) *Colius cristatus, griseus, dorso saturatiore; occipitio beryllino; remigibus interiùs griseo-fuscis, interiùs rufis, oris exterioribus griseis; rectricibus griseis, ad cæruleum vergentibus, scapis fuscis..... Colius Senegalensis cristatus.* Ibid. pag. 306.

beaucoup au précédent , & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette espèce , quoiqu'il en diffère par la grandeur , car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap ; il a de plus une espèce de huppe formée par des plumes plus longues sur le sommet de la tête , & cette huppe est du même ton de couleur que le reste du corps ; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleste derrière la tête , à la naissance du cou , ce bleu est beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'est représenté dans la planche. La queue de ce coliou se rétrécit de la base à la pointe : le bec n'est pas entièrement noir ; la mandibule supérieure est blanche depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur ; le bout de cette mandibule est noir : ces différences quoiqu'assez grandes ne le sont cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal , est une espèce différente ou une simple variété de celui du cap de Bonne-espérance.

3.<sup>o</sup> Une troisième espèce ou variété encore un peu plus grande que la précédente est le *coliou rayé* , que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur , y compris les longues plumes de la queue , lesquelles ont elles seules huit pouces & demi , & dépassent les ailes de sept pouces & demi ; le bec a neuf lignes ; il est noir en dessus & blanchâtre en dessous.

On l'appelle coliou rayé , parce que tout le dessous de son corps est rayé , d'abord sous la gorge de bandes brunes sur un fond gris-roussâtre , & sous le ventre de bandes également brunes sur un fond roux ; le dessus

du corps n'est point rayé, il est d'un gris-terne légèrement varié de couleur de lilas qui devient plus rougeâtre sur le croupion & la queue, laquelle est verte, & tout-à-fait semblable à celle des autres colious.

M. Mauduit, auquel nous devons la connoissance de cet oiseau, croit qu'il est natif des contrées voisines du cap de Bonne-espérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec plusieurs autres oiseaux que nous connoissons & que nous savons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.° *Le Coliou de l'île Panay.* Nous tirons du voyage de M. Sonnerat la notice que nous allons donner de cet oiseau.

« Il est, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec » d'Europe; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue » sont d'un gris-cendré, avec une teinte jaune; la poitrine » est de la même couleur, traversée de raies noires; le bas » du ventre & le dessus de la queue sont roussâtres; les ailes » s'étendent un peu au-delà de l'origine de la queue, qui est » extrêmement longue, composée de douze plumes d'iné- » gale longueur; les deux premières sont très-courtes; les » deux suivantes de chaque côté sont plus longues, & ainsi » de paires en paires jusqu'aux deux dernières plumes qui » excèdent toutes les autres; la quatrième & la cinquième » paires diffèrent peu de longueur entr'elles; le bec est noir; » les pieds sont de couleur de chair-pâle; les plumes qui cou- » vrent la tête sont étroites & assez longues, elles forment » une huppe que l'oiseau baisse ou élève à volonté » (c).

---

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 116 & 117, pl. 74.



## LES MANAKINS.

CES oiseaux sont petits & fort jolis; les plus grands ne sont pas si gros qu'un moineau, & les autres sont aussi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux sont d'avoir le bec court, droit, comprimé par les côtés vers le bout; la mandibule supérieure convexe en dessus & légèrement échancrée sur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure qui est plane & droite sur sa longueur. Tous ces oiseaux ont aussi la queue courte & coupée carrément, & la même disposition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos, c'est-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane jusqu'à la troisième articulation, & le doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement; & autant ils ressemblent au coq-de-roche par cette disposition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même disposition; néanmoins quelques Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas (a); d'autres les ont réunis aux moineaux (b), aux mésanges (c), aux linottes (d), aux tangaras (e), au roitelet (f); enfin les Nomenclateurs ont encore eu

(a) Edwards.

(b) Klein.

(c) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X.

(d) Klein.

(e) Marcgrave, Willughby, Jonston, Salerne, &c.

(f) *Ornithol. Italienne*, tome III, in-folio. Florence, 1771.



plus de tort de les appeler *pipra* (g), ou de les réunir dans la même section avec le coq-de-roche (h), auquel ils ne ressemblent réellement que par cette disposition des doigts & par la queue coupée carrément ; car ils en diffèrent constamment, non-seulement par la grandeur, puisqu'un coq-de-roche est aussi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'est en comparaison d'un moineau, mais encore par plusieurs caractères évidens ; les manakins ne ressemblent en aucune façon au coq-de-roche par la conformation du corps ; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court ; ils n'ont communément point de huppe, & dans les espèces qui sont huppées, ce n'est point une huppe double comme dans le coq-de-roche ; mais une huppe de plumes simples un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc séparer les manakins, non-seulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les espèces ne laissent pas d'être assez nombreuses.

Les habitudes naturelles qui leur sont communes à tous n'étoient pas connues, & ne sont pas encore aujourd'hui autant observées qu'il seroit nécessaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour qui a vu un grand nombre de ces oiseaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en sortent jamais pour aller dans les lieux

---

(g) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII.

(h) Brisson, *Ornithol.* tome IV.

découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoiqu'assez rapide, est toujours court & peu élevé; ils ne se perchent pas au faite des arbres, mais sur les branches à une moyenne hauteur; ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même espèce, & quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre, & même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent, tels que les *pipits*, &c. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre, ce qui semble les rendre joyeux, car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir, car ils sont en silence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie, & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux, même dans nos forêts de France, où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir, les manakins ne se rassemblent jamais le soir & ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin, après quoi ils se séparent pour tout le reste de la journée & pour la nuit suivante. En général ils préfèrent les terrains humides & frais aux endroits plus secs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom manakin a été donné à ces oiseaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoissons six espèces bien distinctes, mais nous ne pourrons désigner que la première par le nom qu'elle porte dans son pays natal. Nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.





\* L E

## TIJÉ ou GRAND MANAKIN. (a)

*Première espèce.*

CETTE espèce a été bien indiquée par Marcgrave, car elle est en effet la plus grande de toutes ; la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un moineau ; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres & que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe ; le dos & les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un beau bleu ; le reste du plumage est noir velouté ; l'iris des yeux est

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 687, figure 2, sous le nom de *Manakin noir huppé de Cayenne*.

(a) *Tije-guacu Brasiliensibus*. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

*Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

*Tangara*. Jonston, *Avi.* pag. 145.

*Blüë baked manakin*. Manakin à dos bleu. Edwards, *Glan.* pag. 109 & pl. 261.

*Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor e para Brasiliæ regione*. Ornith. Ital. tom. III, in-fol. pag. 69 ; & pl. 335, fig. 1.

*Manacus cristatus, splendide niger; cristâ clypeiformi, coccineâ; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè cæruleis; rectricibus splendide nigris. . . . . Manacus cristatus niger*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 459 ; & pl. 35, fig. 1.

F ff ij

d'une belle couleur de saphir; le bec est noir & les pieds sont rouges (b).

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a dans son cabinet, sous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiseau qui est une variété peut-être de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du dessus de la tête qui sont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres; cette dénomination sembleroit indiquer que l'espèce de *tijé* ou *grand manakin*, se trouve dans l'île de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique aussi-bien que dans celui du Brésil; néanmoins il est fort rare à Cayenne, & comme ce n'est point un oiseau de long vol, il n'est guère probable qu'il ait traversé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, représenté dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 303, fig. 2, est le *tijé* jeune; on a vu plusieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut observer qu'ils ne sont jamais dans l'état de nature d'un vert décidé comme il l'est dans la planche enluminée; leur vert est plus sombre, il faut que les *tijés* jeunes & adultes soient assez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puisqu'on les envoie souvent avec les autres oiseaux de ces mêmes climats.

---

(b) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasl.* pag. 212.







1. LE MANAKIN. 2. LE MANAKIN HUPE.

Magd. Th. Renard del. Sculp.

1

\* *LE CASSE-NOISETTE*. (a)*Seconde espèce.*

Nous donnons le nom de *casse-noisette* à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage; on le trouve assez communément à la Guyane, sur-tout dans les lisières des grands bois, car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes & les lieux découverts : les casse-noisettes vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais sans se mêler avec eux; ils se tiennent plus ordinairement à terre, se posent rarement sur les branches & toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits; on les trouve souvent à la suite des colonnes de fourmis qui les piquent aux pieds & les font sauter & faire leur cri de casse - noisette qu'ils répètent

\* Voyez les planches enluminées, n.° 302, fig. 1; & n.° 303, fig. 1, sous le nom de *Manakin noir & blanc*.

(a) *Avis anonima secunda*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 219.

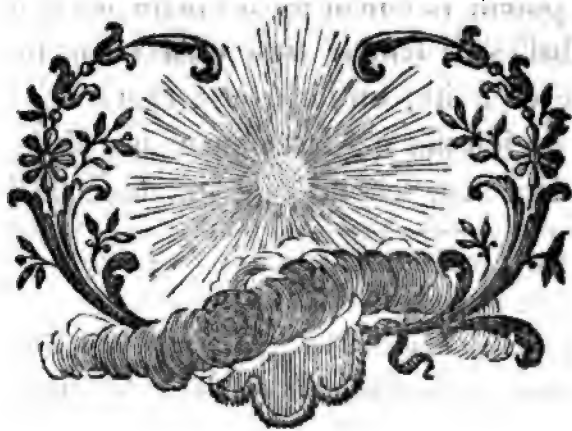
*Avis anonima secunda* Margravii. Jonston, *Avi.* pag. 150.

*Black-capped manakin*. Manakin chaperonné de noir. Edwards, *Glan.* pag. 107, & pl. 260.

*Manacus supernè nigricans, infernè albus; capite superiore nigro; collo superiore torque albo cineto; rectricibus alarum superioribus minoribus candidis; rectricibus supernè nigricantibus, subtus saturatè cinereis...* *Manacus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 442.

très-souvent. Ils sont fort vifs & très-agiles; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc sur tout le reste du corps; le bec est noir & les pieds sont jaunes. La planche enluminée, n.<sup>o</sup> 302, fig. 1, présente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Bresil*; mais c'est certainement un casse-noisette, car il a le même cri, & nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.



\* *LE MANAKIN ROUGE.* (a)*Troisième espèce.*

LE mâle dans cette espèce est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou; le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps, les ailes & la queue; toutes les pennes des ailes, excepté la première, ont sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche qui forme une bande de cette même couleur, lorsque l'aile est déployée; le haut des ailes est d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 34, fig. 3.

(a) *Avicula forte, Surinamensis & nigro rubraque mixta.* Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 12.

*Red and black manakin.* Manakin rouge & noir. Edwards, *Glan.* pag. 109.

*Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . . . Manacus ruber.* Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 452; & pl. 34, fig. 3.

*Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere.* Ornithol. Italienne. Florence, 1771, tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.

*Passer Americanus.* Gerin, *Ornithol.* n.º 327.



La femelle a le dessus du corps olivâtre avec un vestige d'une couronne rouge sur la tête ; & le dessous de son corps est d'un jaune-olivâtre : elle est au reste de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiseau jeune a tout le corps olivâtre avec des taches rouges sur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

Cette espèce est à la Guyane la plus commune de toutes celles des manakins.



\* *LE MANAKIN ORANGÉ.* (a)*Quatrième espèce.*

EDWARDS est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau, mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent (b). Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il est très-certain que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y est très-commun. Linnæus est tombé dans la même erreur (c), parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reste de son plumage est noir; seulement on remarque sur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a aussi comme lui les pieds noirâtres, mais son bec est blanc; en sorte que malgré ces rapports de la bande

\* Voyez les planches enluminées, n.º 302, fig. 2.

(a) *Black and yellow manakin.* Manakin noir & jaune. *Edwards*, *Hist. des Oiseaux*, tome II, page 83.

*Manacus niger*; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis; remigibus interius maculâ candidâ, notatis; rectricibus nigris. . . . *Manacus aurantius.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 454.

(b) Edwards, *Glan.* pag. 110.

(c) *Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrosum maculâ albâ. . . . Parus aureola.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 191.

*Oiseaux, Tome IV.*

dès aîles, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une simple variété d'âge ou de sexe dans l'espèce du manakin rouge.

*Cinquième espèce.*

\* I. LE MANAKIN À TÊTE D'OR. (a)

II. LE MANAKIN À TÊTE ROUGE. (b)

\*\* III. LE MANAKIN À TÊTE BLANCHE. (c)

Nous présumons que ces trois oiseaux ne sont que trois variétés de cette cinquième espèce, car ils sont tous

\* Voyez les planches enluminées, n.° 34, fig. 1.

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltotl*. Seba, tom. I, pag. 96, pl. 60, fig. 7.

*Linaria Mexicana*. Klein, *Avi.* pag. 94, n.° 7.

*Parus aurocapillus*. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 13.

*Avicula nigra, capite eluteo croceo*. Peivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

*Golden headed black til-mouse. Parus niger capite fulvo*. Edwards, *Hist. des Oiseaux*, tome I, page 21.

*Parus niger capite femoribusque fulvis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

*Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus; exterius nigro-chalybeo marginatis. . . . Manacus auro-capillus*. Brisson; *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

*Avis Surinamensis*. *Ornith. Ital. Florence*, 1771, tome III in-fol. pl. 362, fig. 1.

trois exactement de la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précédentes que nous avons données par ordre

---

(b) Manakin à tête rouge. *Tangara secunda species Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 215.

*Tangara secunda species Marcgravii*. Jonston, *Avi.* pag. 147.

*Tangara alia species*. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.° 14.

*Tangara Brasiliensibus secunda species Marcgravii*. Willughby, *Ornith.* pag. 177.

*Avicula Mexicana de chichiltotl, altera*. Seba, vol. I, pl. 60, fig. 8.

*Manacus nigro-chalybeus*; capite coccineo; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exterius nigro-chalybeo marginatis. . . *Manacus rubro-capillus*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 450.

*Tangara* appelé manakin. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 250.

\* \* Voyez les planches enluminées, n.° 34, fig. 2.

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula anonima*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 205.

*Passer toto corpore niger vittâ albâ*. Klein, *Avi.* pag. 50, n.° 17.

*Avicula de cacatototl, toto corpore nigra cum vittâ albâ*. Seba, tom. II, pag. 102.

*Parus ater, capite supra albo. . . . Parus pipra*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

• *White-capped manakin*. Manakin chaperonné de blanc. *Edwards*, *Glan.* pag. 107, & pl. 260.

*Manacus nigro-chalybeus*; capite superiore candido; rectricibus lateralibus fuscis, exterius nigro-chalybeo marginatis. . . *Manacus albo-capillus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

*Avicula Americana*. *Ornithol. Ital. Florence, 1771*, tome III, pl. 371, fig. 1.

de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois sont de la même forme de corps, & se ressemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier est d'un beau jaune, dans le second d'un rouge-vif, & dans le troisième d'un beau bleu; on ne trouve aucune autre différence sensible dans tout le reste de leur plumage qui est en tout & par-tout d'un beau noir-luisant; tous trois ont aussi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif sur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs; le second le bec noir & les pieds cendrés, & le troisième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères assez tranchés pour faire trois espèces distinctes, & il se pourroit même que de ces trois oiseaux l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tête d'or: si cette différence étoit constante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux espèces différentes; mais M. de Manoncour nous a assuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus observés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins se trouvent dans les mêmes endroits, &

sont assez communs à la Guyane. Il paroît même que l'espèce en est répandue dans plusieurs autres climats chauds, comme au Brésil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier sur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons seulement assurer qu'ils se tiennent comme tous les autres manakins constamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur est commun à tous; à l'exception de celui que nous avons appelé le casse-noisette, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noisette qu'on casse en la serrant.

\* *LE MANAKIN À GORGE BLANCHE. (a)*

*Variété.*

UNE troisième variété dans cette même espèce, est le manakin à gorge blanche qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle est d'un noir-luisant, comme tout le reste du plumage, à l'exception d'une sorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe sur la poitrine. Il est exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons

\* Voyez les planches enluminées, n.° 324, fig. 1.

(a) *Manacus nigro-chalybeus; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interius plus minus albis; rectricibus nigris, exterius nigro-chalybeo marginatis..... Manacus gutture albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.



de quel climat il est, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers (*b*) où il étoit indiqué par ce nom, mais sans aucune autre notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane ; cependant il y a toute apparence qu'il est, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

---

(*b*) Chez Madame de Bandeville & chez M. Mauduit.



\* *LE MANAKIN VARIÉ. (a)**Sixième espèce.*

Nous donnons la dénomination de Manakin varié à cet oiseau, parce que son plumage est en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le sommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reste du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds sont noirs: c'est le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y est très-rare, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

Indépendamment des six espèces & de leurs variétés que nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiseaux indiqués par Seba, dont nous ne faisons ici mention que pour faire remarquer

\* Voyez les planches enluminées, n.° 324, figure 2, sous le nom de *Manakin à front blanc*.

(a) *Manacus splendide niger, syncipite primum albo-argenteo, dein caeruleo-beryllino; uropygio splendide cyaneo; ventre aurantio; rectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus splendide nigris. . . Manacus albâ fronte*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.

les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Seba, dans les termes suivans :

*Oiseau nommé par les Brasiiliens, Maizi de Miacatototl.*

« Son corps est orné de plumes noirâtres, & ses ailes » de plumes d'un bleu-turquin ; sa tête qui est d'un rouge » de sang, porte un collier d'un jaune-doré autour du cou & du jabot ; le bec & les pieds sont d'un jaune-pâle » (b). M Briffon (c), sans avoir vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions & des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Seba ni par aucun autre Auteur. On doit aussi être étonné de ce que Seba a donné le surnom de *miacatototl* à cet oiseau qu'il dit venir du Brésil, car ce nom n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs*. La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Seba, c'est que Fernandès a indiqué, sous ce même nom, un oiseau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes suivans :

*De Miacatototl, seu ave germinis maizi.*

*Avicula est satis parva, ita nuncupata quod germinibus maizi infidere soleat ; ventre pallente ac reliquo corpore nigro,*

---

(b) Seba, tome I, page 92 ; & pl. 57, fig. 3.

(c) Ornithol. tome IV, page 456.

*plumis tamen candentibus interfertis alæ caudaque infernè cinereæ sunt. Frigidis degit locis, ac bono constat alimento (d).*

Il est aisé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Seba, que ce sont deux oiseaux différens, mal-à-propos indiqués sous ce même nom; mais comme la description de Fernandès est à peu-près aussi imparfaite que celle de Seba; & que la figure que ce dernier a donnée est encore plus imparfaite que sa description; il n'est pas possible de rapporter cet oiseau qui se repose sur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en sera de même d'un autre oiseau donné par Seba, sous le nom de

*Rubetra* ou Oiseau d'Amérique huppé.

« Il n'est pas un des moindres oiseaux de chant, dit cet Auteur; il a la crête jaune, le bec jaune aussi, excepté « dessous qu'il est brun; son plumage est, autour du cou. « & sur le corps, d'un roux-jaune; la queue & les grosses « plumes des ailes sont d'un bleu éclatant, tandis que les « petites plumes sont d'un jaune-pâle » (e). M. Brisson (f), d'après cette description de Seba, a cru pouvoir prononcer que cet oiseau étoit un manakin. Cependant s'il eût consulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle soit, il auroit reconnu que la queue est

(d) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 30.

(e) Seba, vol. I, page 160, & pl. 102.

(f) Ornithologie, tome IV, page 461.

très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroît donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

Un troisième oiseau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin* (g), est celui que Seba indique sous le nom de

*Piciculi* ou Oiseau du Bresil très-petit & huppé.

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre » qui est par-ci par-là plus ou moins haut; la crête est d'un » jaune des plus beaux & forme comme un petit faisceau de » plumes; son bec pointu & sa queue sont rouges; en un » mot, ce petit oiseau est tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le voie » (h).

M. Briffon, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Seba dise qu'il a le bec pointu; & il y ajoute des dimensions & d'autres détails, sans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Séba, ne présente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'est encore trompé, en disant que cet oiseau est du Bresil, car son nom *piciculi* est Mexicain, & Fernandès a indiqué par ce même nom un autre oiseau qui est vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes suivans:

*Tetzcouensis etiam avis Piciculi, parvula totaque cinereo*

---

(g) Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 462.

(h) Seba, *tome 1*, page 95, & pl. 59.

*corpore, si caput excipias & collum quæ atra sunt, sed candente maculâ oculos (qui magni sunt) ambiente, cujus acumen in pectus usque procedit; apparent post imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præstant alimentum; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem (i).*

En comparant ces deux descriptions, il est aisé de voir que l'oiseau donné par Seba, n'a d'autres rapports que le nom avec celui de Fernandès, & que c'est fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Brésil, fort différent du vrai *piticuli* du Mexique.

Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Seba (k), sous le nom de

*Coquantototl* ou *petit Oiseau huppé, de la figure du moineau.*

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & se jetant en arrière. On observe au-dessus des yeux « une tache jaune; son estomac & son ventre tirent sur un « jaune-blafard; ses ailes sont de la même couleur & mé- « langées de quelques plumes grêles-incarnates, tandis que « les maîtresses plumes sont tendrées-grises; le reste du « corps est gris: il porte sur le derrière de la tête une petite « crête. » Sur cette indication, M. Brisson (l) a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin: cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire; & d'ailleurs,

---

(i) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 53, cap. cc.

(k) Seba, vol. II, page 74; & pl. 70, fig. 7.

(l) Ornithologie, tome IV, page 463.



puisque'il est de la figure du moineau , il n'est pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiseau , dont le nom est encore de la langue du Mexique , est très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature , à nous donner quelques renseignemens sur ces quatre espèces d'oiseaux , que nous ne pouvons , jusqu'à présent , rapporter à aucun genre connu ; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.



*Espèces voisines du Manakin.*\* *LE PLUMET BLANC.*

CETTE espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la planche enluminée représente très-bien la forme & les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi: il en diffère encore par la forme & la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts, il feroit du genre des fourmiliers: nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 707, fig. 1, sous le nom de *Manicup de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *Manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin; mais mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre quoiqu'il en soit très-voisin.

---

\* *L'OISEAU CENDRÉ*  
*DE LA GUYANE.*

CETTE espèce est nouvelle, & la planche enluminée représente l'oiseau assez exactement, pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description. Nous observerons seulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par sa queue qui est beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par son bec qui est considérablement plus long; mais comme il ressemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la suite de ce genre.

Cet oiseau cendré se trouve à la Guyane où il est assez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.

---

\* Voyez les planches enluminées n.<sup>o</sup> 687, fig. 1, sous la dénomination de *Manakin cendré de Cayenne*.



---

*\* L E M A N I K O R.*

Nous avons donné à cet oiseau le nom de Manikor, par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une espèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'est une espèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui sont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui se trouve dans la mandibule supérieure du bec de tous les manakins; en sorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'est pas vraisemblable que les manakins, qui tous sont d'Amérique, se trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le dessus du corps noir avec des reflets verdâtres; le dessous du corps d'un blanc-sale; il porte sur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend jusqu'auprès du ventre; son bec & ses pieds sont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris sur ses habitudes naturelles.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 707, fig. 2.



\* *LE COQ DE ROCHE. (a)*

CET oiseau, quoique d'une couleur uniforme, est l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur est très-belle & que son plumage est parfaitement étagé; il se nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il feroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui sont joints par une membrane, le premier & le second jusqu'à la troisième

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 39 & 747.

(a) *Gallus fesus, saxatilis, croceus e plumis constructam gerens*. . . . Barrère. Franc. équinox. pag. 132. — *Upupa Americana, crocea, saxatilis*. Ibid. Ornithol. clas. III, Gen. XXI, Sp. 2.

*Upupa crocea*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, cristâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, rectricibus rectricum truncatis*. Ibid. *Syst. Nat.* ed. duodec. Hol. 1766, pag. 338.

*Rupicola aurantiâ; corolla tæniâ purpureâ præincta; rectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exterius intensius, interius pallidius alterâ medietate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuscâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ; interius primâ medietate pallidè aurantiâ*. . . *Rupicola*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 437; & pl. 34, fig. 1.

*The widde hop*. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oiseau mâle.

Le coq des roches Américain. *Vosmaër. Amsterdam, 1769*, avec une planche enluminée, cottée *tabula VI*.

Les François qui habitent l'Amérique, appellent cet oiseau *coq de roche*, & plus souvent *coq de bois*; mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il se tient presque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes assez profondes.

articulation,

articulation , & le second au troisième jusqu'à la première seulement ; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité ; la queue très-courte & coupée carrément , ainsi que quelques plumes des couvertures des ailes ; quelques-unes des plumes ont une espèce de frange de chaque côté , & la première grande plume de chaque aile est échancrée du tiers de sa longueur de la pointe à la base ; mais ce qui le distingue & le caractérise plus particulièrement , c'est la belle huppe qu'il porte sur la tête , elle est longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les descriptions détaillées que M.<sup>rs</sup> Briffon & Vosmaër ont données de cet oiseau , la huppe n'est pas bien indiquée ; car cette huppe n'est pas simple , mais double , étant formée de deux plans inclinés qui se rejoignent au sommet. Du reste , leurs descriptions sont assez fidèles , seulement ils n'ont donné que celle du mâle : nous nous dispenserons d'en faire une nouvelle ici , parce que cet oiseau est très-différent de tous les autres & fort aisé à reconnaître. Les figures de nos planches enluminées , n.<sup>os</sup> 39 & 747 , représentent le mâle & la femelle ; un coup-d'œil sur la planche suffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle , en ce que le plumage de celui-ci est d'une belle couleur rouge , au lieu que celui de la femelle est entièrement brun , on aperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion , la queue & les pennes des ailes. Sa huppe double comme celle du mâle est moins fournie , moins élevée , moins arrondie & plus avancée sur le bec que celle du mâle. Tous deux sont ordinairement plus

gros & plus grands qu'un pigeon ramier ; mais il y a apparence que les dimensions varient dans les différens individus, puisque M. Briffon donne à cet oiseau la grosseur d'un gros pigeon Romain, & que M. Vosmaër assure qu'il est un peu plus petit que le pigeon commun ; différence qui peut aussi venir de la manière de les empailler ; mais dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le mâle, est certainement bien plus grosse qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge sa belle couleur rouge ; dans la première année il n'est que brun comme la femelle ; mais à mesure qu'il grandit, son plumage prend des pointes & des taches de couleur rousse qui deviennent tout-à-fait rouges lorsqu'il est adulte & peut-être même âgé, car il est assez rare d'en trouver qui soient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

Quoique cet oiseau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ses habitudes naturelles. M. de Manoncour est le premier qui l'ait observé. Il habite non-seulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obscures, où la lumière du jour ne peut pénétrer ; ce qui a fait croire à plusieurs personnes que le coq de roche étoit un oiseau de nuit ; mais c'est une erreur, car il vole & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiseaux les rappelle plus souvent à leur habitation obscure qu'aux endroits éclairés, puisqu'on les trouve en grand nombre dans les



cavernes, où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux. Néanmoins comme on en trouve aussi pendant le jour en assez grand nombre aux environs de ces mêmes cavernes ; on doit présumer qu'ils ont les yeux comme les chats qui voient très-bien pendant le jour & très-bien aussi pendant la nuit. Le mâle & la femelle sont également vifs & très-farouches ; on ne peut les tirer qu'en se cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre souvent pendant plusieurs heures avant qu'ils se présentent à la portée du coup, parce que dès qu'ils vous aperçoivent ils fuient assez loin par un vol rapide, mais court & peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de se secouer comme les poules ; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule ; leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'est dans un trou de rocher qu'ils construisent grossièrement leur nid avec des petits morceaux de bois sec : ils ne pondent communément que deux œufs sphériques & blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des cavernes que les femelles qui ne se montrent que rarement, & qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poste Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté, vivre & courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne

*Luca*, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Arouack; ce sont les seuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puisse espérer de se procurer quelques-uns de ces oiseaux. On les recherche à cause de leur beau plumage, & ils sont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, soit par superstition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obscures qui leur servent de retraites.





LE COQ DE ROCHE.

Apud Th. Reinhardt. Sculp.





---

*\* LE COQ DE ROCHE DU PÉROU.*

IL y a une autre espèce ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne sont pas coupées carrément; celles des ailes ne sont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée; la huppe est aussi différente, moins élevée & composée de plumes séparées; mais pour tout le reste des caractères, cet oiseau du Pérou ressemble si fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même espèce.

On pourroit croire que ces oiseaux sont les représentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent; mais j'ai été informé qu'il existe dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules sauvages qui ressemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe; elles sont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guère que de la grosseur d'un pigeon commun; elles sont ordinairement brunes & rouffes; elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue sur la tête, & la même démarche

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 745.

que nos poules : elles ont aussi la queue semblable & la portent de même ; le cri des mâles est aussi le même que celui de nos coqs , seulement il est plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres , connoissent parfaitement ces oiseaux , cependant ils ne les ont pas réduits en domesticité , & cela n'est pas étonnant , parce qu'ils n'ont rendu domestique aucun des animaux , qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles , sur-tout les hocco , les marails , les agamis parmi les oiseaux ; les tapirs , les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens Mexicains qui , comme l'on fait , étoient civilisés , avoient au contraire réduit en domesticité quelques animaux , & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carreri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca* ; & il ajoute qu'elles ressemblent en tout à nos poules domestiques , à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres & qu'elles sont un peu plus petites (b).

---

(b) Voyage autour du monde, tome VI, page 22.



## LES COTINGAS.

IL est peu d'oiseaux d'un aussi beau plumage que les Cotingas : tous ceux qui ont eu occasion de les voir, Naturalistes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il semble que la Nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies, pour les répandre avec autant de goût que de profusion sur l'habit de fête qu'elle leur avoit destiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt assorties & rapprochées par les gradations les plus suaves ; tantôt opposées & contrastées avec une entente admirable, mais presque toujours multipliées par des reflets sans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expressive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en sont que plus étonnans, puisque leur mérite est de plaire par leur beauté propre, sans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les espèces, ou si l'on veut toutes les races qui composent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent, & c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal (a). Il paroît qu'ils se plaisent dans les pays chauds ; on ne les trouve guère au-delà du Brésil du côté du

---

(a) Voyez les *Oiseaux* de M. Salerne, page 173.



sud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conséquent il leur seroit difficile de traverser les vastes mers qui séparent les deux continens à ces hauteurs.

Tout ce qu'on fait de leurs habitudes, c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques qui se renferment dans un cercle assez étroit : ils reparoissent deux fois l'année aux environs des habitations, & quoiqu'ils arrivent tous à peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques, dans les lieux marécageux (*b*); ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de poules d'eau. Ils trouvent en abondance sur les palétuviers qui croissent dans ces sortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent, & sur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui sont des poux de bois suivant les uns, & des espèces de fourmis selon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage qui charme les yeux, & selon quelques-uns, la bonté de leur chair qui flatte le goût; mais il est difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait souvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiseau pour manger sa chair, il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé : cela explique assez naturellement pourquoi tous les jours il nous

---

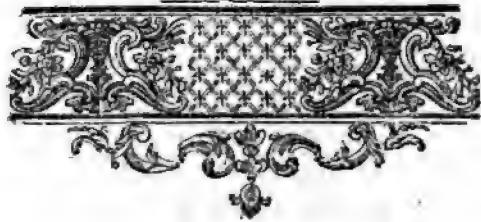
(*b*) M. Edwards qui ne connoissoit point les allures des cotingas, a jugé par la structure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages, (*planche 39*).

arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières & y causent un dégât considérable; si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse (c).

La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-dessous: toutes ces espèces ont le bec large à la base; les bords du bec supérieur & très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe; & la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu; enfin, la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & composée de douze pennes.

---

(c) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas osé dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne: peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.



\* *LE CORDON BLEU.* (a)

UN bleu éclatant règne sur le dessus du corps, de la tête & du cou, sur le croupion, les couvertures supérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoit encore sur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne sur la gorge, le cou, la poitrine & une partie du ventre jusqu'aux jambes: sur ce fond on voit se dessiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette espèce le nom de cordon bleu. Au-dessous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge (b), outre plusieurs taches de feu

\* Voyez les planches enluminées, n.° 188 le mâle, sous le nom de *cotinga du Bresil*; & n.° 186 la femelle, sous le nom de *cotinga*.

(a) *Purple breasted blue-manakin*, le manakin bleu à poitrine pourpre. Edwards, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janeiro; *cotinga* ou grive au cordon bleu. Salerne, page 174.

*Cotinga supernè splendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis. . . . Cotinga.* Brisson, tom. II, pag. 340.

Les Créoles l'appellent poule de bois.

*Ampelis nitidissima cærulea, subtus purpurea: alis caudæque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 4.

(b) Tel étoit l'individu que M. Edwards a représenté dans la planche 340.





*De Saut. del.*

LE COTINGA CORDON BLEU.

*L. Vassier del.*

1

répandues sur le cou & sur le ventre : ces taches ne sont pas disposées tout-à-fait aussi régulièrement que dans la *planche 188* ; mais elles sont jetées avec cette liberté qui semble plaire par-dessus tout à la Nature, & que l'art imite si difficilement.

Toutes les plumes de la queue & des ailes sont noires, mais celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai observé, venoit du Brésil ; sa longueur totale étoit de huit pouces ; bec, dix lignes ; vol, treize pouces ; queue, deux pouces deux tiers, composée de douze plumes, dépassoit les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Brisson, avoit toutes ses dimensions un peu plus fortes, & il étoit de la grosseur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu sur le ventre & la poitrine (c) ; pour tout le reste elle ressemble au mâle ; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues est noirâtre ; celui des plumes couleur de pourpre est blanc, & le tarse est garni par derrière d'une sorte de duvet.

---

(c) « A Cayenne, il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. Salerne, qui ressemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence, que l'une n'a pas ces taches, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu. » *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 174.



\* *LE QUEREIVA. (a)*

SI l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume est teinte dans toute son étendue, il est certain que la couleur dominante du quereiva seroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis son origine, est noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui se voit & non de ce qui est caché, & qu'en cette occasion l'apparent est le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiseau

---

\* Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n.° 624, sous le nom de *cotinga de Cayenne*.

(a) J'ai conservé à cet oiseau le nom qu'on lui donne dans son pays natal, suivant de Laët qui se récrie sur la singulière beauté de son plumage. *Nov. Orb.* pag. 557.

*Oocolin, species pici.* Seba, tom. II, pag. 102. M. Vosmaër soupçonne que cet oocolin pourroit être la femelle du quereiva.

*Lanius oocolin* Seba. Klein, *Ordo Av.* pag. 54, n.° 6.

*Cotinga supernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus cæruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitè nigrâ. . . . Cotinga Cayanensis, cotinga de Cayenne.* Brisson, tom. II, pag. 344.

*Ampelis nitida cærulea, collo subtùs violaceo. . . . Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 6.

Il est remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiseau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Seba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaseur; M. Brisson un cotinga.



est un bleu d'aigue-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de presque tout le corps, est celle qui paroît le plus lorsque ces plumes sont couchées les unes sur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits sur la partie supérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne sous le corps: on voit seulement dans quelques individus près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui sont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré (b).

La gorge & une partie du cou sont recouvertes par une espèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque est sujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont presque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à Cayenne, il est de la grosseur du mauvis, & modelé sur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

---

(b) Tel étoit l'individu observé par M. Vosmaër.



## L A T E R S I N E. \*

M. Linnæus est le premier & même le seul, jusqu'à présent, qui ait décrit cet oiseau: il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu-clair; une bande transversale de cette dernière couleur sur les couvertures supérieures de ces mêmes pennes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays est cet oiseau; mais il est plus que probable qu'il est d'Amérique ainsi que les autres cotingas; je serois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir sont les couleurs dominantes de la partie supérieure du corps, & que celles de la partie inférieure sont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais pour décider cette question, il faudroit avoir vu l'oiseau.

---

\* *Ampelis nitida cærulea, dorso nigro, abdomine albo-flavescente. Tersa.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298.



\* *LE COTINGA À PLUMES SOYEUSES.* (a)

PRESQUE toutes les plumes du dessus & du dessous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, & ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur générale du plumage est un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente; il faut seulement excepter la gorge qui est d'un violet-foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur est noirâtre; encore la plupart sont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du dessus du cou sont longues & étroites, & le fond en est brun; le fond des plumes du dessus & du dessous du corps, de la poitrine, &c. est de deux couleurs; il est d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes supérieures; le bec est brun, & les pieds sont noirs.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 229, cotinga des Maynas.

(a) *Cotinga splendide cærulea, cæruleo-beryllino varians; gutture saturate violaceo; remigibus fusco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice extimâ penitùs fusco-nigricante...* *Cotinga Maynanensis*, cotinga des Maynas. *Briffon*, tome II, page 341.

*Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ. Maynana.* *Linnæus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 5.

Grive ou cotinga des Maynas. *Salerne*, page 174.

Longueur totale, sept pouces un tiers; bec, neuf  $\frac{1}{2}$  dix lignes; tarfe de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

---

\* *LE PACAPAC* ou *POMPADOUR*. (a)

TOUT le plumage de ce bel oiseau est d'un pourpre éclatant & lustré, à l'exception des pennes des ailes qui sont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui sont totalement blanches: ajoutez encore que le dessous de la queue est d'un pourpre plus clair; que le fond des plumes est blanc sur tout le corps; les pieds noirâtres; le bec gris-brun; & que de chaque côté de sa base, sort un petit trait blanchâtre qui, passant au-dessous des yeux, forme & dessine le contour de la physionomie.

---

\* Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n.° 279, sous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne*.

(a) *Cotinga splendide purpurea; remigibus albis, septem primoribus apice fuscis; rectricibus lateralibus interius roseis; rectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis...* *Cotinga purpurea*, cotinga pourpre. Briffon, tome II, page 347.

Le pompadour, espèce de manakin. Edwards, pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca*.

*Ampelis purpurea, rectricibus alarum proximis ensiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora...* *Turdus puniceus de Pallas (adumbr. 99)*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 2.

Cet

Cet oiseau a les grandes couvertures des ailes singulièrement conformées; elles sont longues, étroites, roides, pointues & faisant la gouttière; leurs barbes sont détachées les unes des autres; leur côte est blanche & n'a point de barbes à son extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaseur, & ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'est pas le seul qui soit entre ces deux espèces; elles se ressemblent encore par la forme du bec, par la taille, par les dimensions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'instinct, puisque celle du jaseur se plaît sur les montagnes, & toutes les espèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, sept pouces & demi; bec, dix à onze lignes; tarse, neuf à dix lignes; vol, quatorze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

Le Pompadour est un oiseau voyageur; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de septembre, temps de la maturité des fruits qui lui servent de nourriture: il se tient sur les grands arbres au bord des rivières; il niche sur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a servi de sujet à cette description, venoit de Cayenne.



## VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. LE PACAPAC GRIS-POURPRE (a). Il est un peu plus petit que le précédent, mais ses proportions sont exactement les mêmes; il a les mêmes singularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il est du même pays. Tant de choses communes ne permettent pas de douter que ces deux oiseaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même espèce; & comme celui-ci est un peu plus petit, je serois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'est-à-dire, comme un jeune oiseau qui n'a pas encore pris son entier accroissement, ni ses couleurs décidées: tout ce qui est pourpre dans le précédent, est varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le dessous de la queue est couleur de rose; les penes de la queue sont brunes; ce qui paroît de celles des ailes est brun aussi, leur côté intérieur & caché est blanc depuis l'origine de chaque penne jusqu'aux deux tiers de sa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune & moi, chez M. Mauduit, un cotinga gris qui nous a paru appartenir à l'espèce du pacapac, & n'être qu'un oiseau encore

---

(a) *Cotinga e purpureo & cinereo varia; remigibus fuscis, interiùs oblique candidis; rectricibus fuscis; rectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis. . . . Cotinga cinereo-purpurea, cotinga gris-pourpre. Briffon, tome II, page 349.*

plus jeune que le précédent , mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiseau auquel on a aussi donné le nom de cotinga gris , & dont je parlerai plus bas sous le nom de *guirarou* (b).

Il est probable que ce ne sont pas là les seules variétés qui existent dans cette espèce , & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

---

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures sur les lieux , & il s'est assuré , dans son dernier voyage de Cayenne , que le cotinga gris-pourpre est l'oiseau encore jeune , & qu'il est au moins dix-huit mois à acquérir sa couleur pourpre décidée.





## \* L'OUETTE

ou COTINGA ROUGE DE CAYENNE. (a)

LE rouge domine en effet dans le plumage de cet oiseau, mais ce rouge se diversifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits : la teinte la plus vive, & qui est d'un rouge écarlate, est répandue sur la partie supérieure de la tête, & forme une espèce de

\* Voyez les planches enluminées, n.° 378, où cet oiseau est représenté sous le nom de *cotinga rouge de Cayenne*.

(a) *The red bird from Surinam*, oiseau rouge de Surinam. *Edwards*, pl. 39.

*Turdus totus ruber; iſterus Surinamenſis ruber*; en Allemand, *rothe-whitewal*. Klein, *Ordo av.* pag. 68, n.° XII.

*Fringillæ adſinis*. Mohering. *Av. genera.* pag. 79, n.° 101.

*Avicula de pipizton dicta*. Seba, tome I, page 92, pl. 57. *Nota* que Seba donne son pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve son pipizton si ressemblant à son coltotl, qu'il fait servir la description du coltotl pour tous deux. Or, ce coltotl est absolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins ressemble beaucoup au pipizton de Seba.

*Cotinga anteriùs ſordidè rubra, poſteriùs coccinea; vertice coccineo: remigibus obſcurè rubris, ad apicem ſubnigris; rectricibus coccineis, apice nigris*. . . . *Cotinga rubra*, cotinga rouge. *Briffon*, tom. II, pag. 351.

*Tertia ampelis. Carnifex ruber, ſaſciâ oculari, remigum, rectricumque apicibus nigris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298.

*Arara* ou *apira* en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après son cri; raison pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les françois de Cayenne.

couronne ou de calotte dont les plumes sont assez longues, & peuvent se relever en manière de huppe, suivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne sous le ventre, sur les jambes, sur la partie inférieure du dos, & presque jusqu'au bout des plumes de la queue, lesquelles sont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus sombre de toutes ces teintes est celle d'une espèce de bordure qui environne la calotte écarlate; cette teinte s'éclaircit un tant soit peu derrière le cou & sur le dos, & encore plus sur la gorge & la poitrine; les couvertures des ailes sont bordées de brun, & les grandes plumes vont toujours s'obscurcissant de plus en plus de la base à la pointe où elles sont presque noires; le bec est d'un rouge-terne; les pieds d'un jaune-sale, & l'on y remarque une singularité, c'est que le tarse est garni par-derrière d'une sorte de duvet jusqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou plutôt circule comme le pacapac, mais elle est plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, sept pouces environ; bec, neuf lignes; pieds, sept lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes d'environ vingt lignes; d'où il suit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.



\* *LE GUIRA PANGA*  
ou *COTINGA BLANC*. (a)

LAËT est le seul qui ait parlé de cet oiseau, & tout ce qu'il nous en apprend se réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'espèce s'en étoit en quelque sorte perdue, même à Cayenne; & c'est par les soins de M. de Manoncour qu'elle vient de se retrouver.

Le mâle est représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 793; & la femelle, n.<sup>o</sup> 794: tous deux étoient perchés sur des arbres à portée d'un marécage lorsqu'ils furent tués; ils furent découverts par leur cri, & ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët (b). Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux syllabes, *in*, *an*, prononcées d'une voix fort traînante.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>os</sup> 793 & 794.

(a) Le nom Brésilien de *guira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes Sauvages donnent à l'*averano*, dont nous allons bientôt parler.

*Cotinga in toto corpore alba*. . . . . *Cotinga blanc*. Briffon, tome II, page 356.

*Guira panga*. Laët, *Nov. orb.* pag. 557; & d'après lui, Jonston, *Av.* pag. 125.

(b) Les Voyageurs disent que le son de sa voix est comme celui d'une cloche, & qu'il se fait entendre d'une demi-lieue. Voyez Histoire générale des voyages, tome XIV, page 299.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est une espèce de caroncule qu'ils ont sur le bec, comme les dindons, mais qui a une organisation, & par conséquent un jeu tout différent; elle est flasque & tombante dans son état de repos & lorsque l'animal est tranquille; mais au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se relève, s'allonge, & dans cet état de tension & d'effort, elle a deux pouces & plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à sa base: cet effet est produit par l'air que l'oiseau fait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il fait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches. Au reste, elle n'appartient point exclusivement au mâle, la femelle en est aussi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle le bec & les pieds sont noirs; tout le reste est d'un blanc pur & sans mélange, si vous en exceptez quelques teintes de jaune que l'on voit sur le croupion & sur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'est pas à beaucoup près aussi uniforme; elle a le dessus de la tête & du corps, les couvertures supérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les pennes latérales de la queue grises, bordées de jaune; les joues & le front blancs; les plumes de la gorge grises, bordées d'olivâtre; celles de la poitrine & de la partie antérieure

du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron; les couvertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune,

Le mâle & la femelle sont à peu-près de même grosseur : voici leurs dimensions principales. Longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; sa largeur à la base, sept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes, elle est composée de douze pennes égales & dépasse les ailes repliées de vingt-une lignes,



*L' AVERANO.*

## L' A V E R A N O. \*

SA tête est d'un brun-foncé, les pennes de ses ailes sont noirâtres; leurs petites couvertures noires; les grandes couvertures noirâtres avec quelque mélange de vert-brun; tout le reste du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement sur le dos, & de verdâtre sur le croupion & sur la queue. Cet oiseau a le bec large à sa base comme les cotingas; la langue courte; les narines découvertes; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre; le bec noir, les pieds noirâtres; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le distingue de tous les autres cotingas, ce sont plusieurs appendices noires & charnues qu'il a sous le cou, & dont la forme est à peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano est presque aussi gros qu'un pigeon; la longueur de son bec, qui est d'un pouce, est aussi la mesure

\* *Guira punga Brasiliensibus.* Marcgr. *Brasil.* pag. 201.

En Portugais, *ave de verano.* J'en dirai la raison.

— Pison, *Hist. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.

— Jonston, page 57, il donne la figure de la femelle, sous le nom de *mituporanga.*

— Willughby, pag. 147.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 166, n.° 4.

*Cotinga cinerea, nigricante & virescente admixtis; capite obscure fusco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixta.* (mas).

*Cotinga in toto corpore nigricans, fusco & dilute virenti admixtis.* (fœmina). . . . *Cotinga nævia*, cotinga tacheté. Briffon, tome II, page 354.

*Oiseaux, Tome IV.*

M m m

de sa plus grande largeur; ses pieds ont douze à treize lignes: sa queue a trois pouces, & dépasse les ailes repliées de presque toute sa longueur.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & n'a point d'appendices charnues sous le cou; elle ressemble à la litorne par sa forme & par sa grosseur; son plumage est un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair; mais ces couleurs sont distribuées de façon que le brun domine sur le dos, & le vert-clair sur la gorge, la poitrine & le dessous du corps.

Ces oiseaux prennent beaucoup de chair, & une chair succulente: le mâle a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes: tantôt c'est un bruit semblable à celui qu'on feroit en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant (*hock, kick*); tantôt c'est un son pareil à celui d'une cloche fêlée (*kur, kur, kur*). Au reste, dans toute l'année il ne se fait entendre que pendant environ six semaines du grand été, c'est-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient son nom Portugais *ave de verano*, oiseau d'été. On a observé que sa poitrine est marquée extérieurement d'un sillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence sur la force de sa voix.





## L E G U I R A R O U. (a)

SI la beauté du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici & celui de l'article précédent ne pourroient passer tout au plus que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs ni dans leurs distributions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux dont l'iris est couleur de saphir, & qui donne un peu de physionomie à cet oiseau; au reste, un gris-clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poitrine & tout le dessous du corps; les jambes & le dessus du corps sont cendrés; les plumes & les couvertures de l'aile noirâtres; les plumes de la queue noires, terminées de blanc, & ses couvertures supérieures blanches; enfin le bec & les pieds sont noirs.

La forme un peu aplatie & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de sa voix assez semblable à celle du merle, mais plus aiguë, & son séjour de préférence sur le bord des eaux, sont les rapports les plus marqués que cet oiseau ait avec les cotingas: il est aussi

---

(a) *Guiraru rheengeta Brasiliensibus*. Marcgrave, *Brasil*, pag. 209. — Johnston, pl. 59, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.

*Ænanthe Americana*, *guiraru Marcgravii*. Willughby, pag. 170.

*Cotinga supernè cinerea*, *infernè alba*, *ad griseum dilutum vergens*; *taniâ utrimque per oculos nigrâ*; *remigibus nigricantibus*; *rectricibus nigris*, *apice albis*. . . *Cotinga cinerea*, *cotinga gris*. Brisson, tome II, p. 353.

## RIÉTÉ DU GUIRAROU.

Connois qu'une seule; c'est l'oiseau représenté  
dans les enluminées, n.º 699, sous le nom de  
Cotinga, que nous soupçonnons, M. Daubenton & moi,  
être d'âge, parce qu'il est plus petit,  
à moitié de longueur totale, &  
plus courte, ne dépassant les ailes  
de moitié: d'ailleurs, je remarque que  
les taches sont en moins ou par défaut:  
la queue noire sur les yeux, ni la queue bordée  
de blanc, ni les couvertures supérieures blanches; les  
des ailes sont bordées de blanc, mais elles sont  
noirâtres, & celles de la queue moins noires que  
celles du guirarou.



de la même taille à peu-près , & il habite les mêmes climats ; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux , ni d'autres Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche : pour moi je n'en fais ni un motteux , ni un gobe-mouche , ni même un cotinga , mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal , en attendant que des observations plus détaillées , faites sur un plus grand nombre d'individus , & d'individus vivans , me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane , mais non pas à Cayenne ; ils voyagent peu : on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton ; ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres , où ils trouvent des graines & des insectes qui leur servent de nourriture. De temps en temps ils crient tous à la fois , mettant un intervalle entre chaque cri ; ce cri , peu agréable en lui-même , est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés , perdus dans les immenses forêts de la Guyane ; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale ; son bec , douze lignes de long , sept de large , cinq d'épaisseur à la base , il étoit entouré de barbes ; la queue étoit carrée , elle avoit quatre pouces de long & dépassoit les ailes de deux pouces & demi ; le tarso avoit un pouce comme le bec (b).

---

(b) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour.



## VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE n'en connois qu'une seule; c'est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 699, sous le nom de *cotinga gris*; & nous soupçonnons, M. Daubenton & moi, que c'est une variété d'âge, parce qu'il est plus petit, n'ayant que sept pouces & demi de longueur totale, & que sa queue est un peu plus courte, ne dépassant les ailes que de la moitié de sa longueur: d'ailleurs, je remarque que toutes ses autres différences sont en moins ou par défaut: il n'a ni la bande noire sur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ses couvertures supérieures blanches; les pennes des ailes sont bordées de blanc, mais elles sont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.



---

## LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a dans la Guyane & au Brésil (a), des fourmis en si grand nombre, que pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses accumulés par les fourmis, sont aussi remplis, aussi peuplés que nos petites fourmilières,

---

(a) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Brésil & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il seroit fort à désirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe, les autres sont du double & du triple plus grosses; elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin, & leur nombre est si prodigieux, qu'elles tracent des chemins de quelques pieds de largeur dans les champs & dans les bois, souvent dans une étendue de plusieurs lieues. Pison, *Hist. Nat. utriusq. indi.* page 9. Fernandès dit aussi que ces fourmis sont plus grosses & assez semblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières sont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. XXX, pag. 76.*

dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre ; en sorte qu'une seule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cents de nos fourmilières d'Europe ; & non-seulement ces magasins, ces nids formés par ces insectes en Amérique, excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur, mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres désertes de la Guyane que dans aucune contrée de notre continent ; & comme il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve dans ce même climat des quadrupèdes & des oiseaux qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir (*b*), du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes, nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe ; mais qui pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves* (*c*), & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles (*d*) ;

---

(*b*) Histoire Naturelle, tome X, page 146 & suiv.

(*c*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 412 & suiv.

(*d*) Brisson, Ornithol. tome II, pages 316 & 319.

mais comme les brèves se trouvent aux Philippines , aux Moluques , à l'île de Ceylan , au Bengale & à Madagascar , il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour que j'ai déjà cité plusieurs fois , parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers , dont il a donné au Cabinet du Roi plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique ; c'est de ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux , & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise , ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle , il suffit d'apercevoir dans un animal un caractère ou une habitude , qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu , pour lui imposer le nom de ce genre , c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très-peu , & qu'ils couroient à terre comme les perdrix , il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille , & sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance , on les a nommés à Cayenne petites perdrix (e).

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles , ni

---

(e) Les naturels de la Guyane , donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.



même des brèves; ils ont seulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt postérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule supérieure échancrée à son extrémité qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure qu'elle déborde d'environ une ligne; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves (car nous ne connoissons pas la forme de la langue de ces oiseaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers sa pointe; les couleurs sont aussi très-différentes, comme on le verra par leurs descriptions particulières, & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puisqu'ils sont de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère être les mêmes. Lorsque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention; ainsi nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général les fourmiliers se tiennent en troupes & se nourrissent de petits insectes, & principalement de fourmis, lesquelles pour la plupart sont assez semblables à celles d'Europe. On rencontre presque toujours ces oiseaux à terre, c'est-à-dire sur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre; ces insectes par leur multitude presque infinie sont très-nuisibles aux progrès de la culture,

& même à la conservation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on distingue plusieurs espèces dans ces oiseaux mangeurs de fourmis ; & quoique différentes entr'elles, on les trouve assez souvent réunies dans le même lieu : on voit ensemble ceux des grandes & ceux des petites espèces, & aussi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reste, il est rare, si l'on en excepte les espèces principales qui se réduisent à un petit nombre, il est rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui se ressemblent parfaitement, & l'on peut présumer que ces variétés si multipliées, proviennent de la facilité que les petites espèces ont de se mêler & de produire ensemble ; de sorte qu'on ne doit les regarder pour la plupart que comme de simples variétés & non pas comme des espèces distinctes & séparées.

Tous ces oiseaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol ; elles ne leur servent que pour courir & sauter légèrement sur quelques branches peu élevées, on ne les voit jamais voler en plein air ; ce n'est pas faute d'agilité, car ils sont très-vifs & presque toujours en mouvement ; mais c'est faute des organes ou plutôt des instrumens nécessaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les soutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers est aussi très-singulière ; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes espèces,

mais qui dans plusieurs a quelque chose de fort extraordinaire, comme on le verra dans la description de chaque espèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les insectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les soins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; aussi ces oiseaux se tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les savannes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui sont voisins des habitations. Ils construisent avec des herbes sèches assez grossièrement entrelassées, des nids hémisphériques, de deux, trois & quatre pouces de diamètre selon leur propre grandeur, ils attachent ces nids ou les suspendent par les deux côtés, sur des arbrisseaux à deux ou trois pieds au-dessus de terre: les femelles y déposent trois à quatre œufs presque ronds.

La chair de la plupart de ces oiseaux n'est pas bonne à manger, elle a un goût huileux & désagréable, & le mélange digéré des fourmis & des autres insectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorsqu'on les ouvre.



Cet oiseau mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces & demi de longueur ; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches : les ailes pliées aboutissent à l'extrémité de la queue qui n'a que quatorze lignes de longueur : les pieds sont bruns & longs de deux pouces.

Le dessous du corps est varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'est la première de ces couleurs qui domine jusqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre est la couleur dominante : deux bandes blanches descendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur sombre de la gorge & du cou ; l'on remarque sur la poitrine une tache blanche à peu-près triangulaire : le roux-brun est la couleur du dessus du corps, il est nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il est sans mélange. Au reste les dimensions en grandeur & les teintes des couleurs sont sujettes à varier dans les différens individus ; car il y en a de plus ou moins colorés, comme aussi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons présenté ici le terme moyen.



---

*L'AZURIN.**Seconde espèce.*

Nous avons donné à la suite des merles la description de cet oiseau (*f*), à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà observé qu'il n'étoit certainement pas un merle ; par sa forme extérieure il doit se rapporter au genre des fourmiliers : nous ne connoissons cependant pas ses habitudes naturelles. Il est assez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

---

*LE GRAND BÉFROI. \***Troisième espèce.*

CE n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi ; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées ; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie ; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont ainsi que les doigts d'une couleur plombée claire.

---

(*f*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 410 ; & planche enluminée, n.° 355.

\* Voyez les planches enluminées n.° 706, fig. 1.





ve del

LE GRAND BEFROI.

Mouton de.

La planche enluminée, n.<sup>o</sup> 706, représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu; les dimensions varient de même (g), & nous venons d'en présenter le terme moyen.

Dans cette espèce les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à proportion que dans la première espèce; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroï*, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se font entendre pendant une heure environ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons & tous les jours les matins au lever du soleil, & les soirs avant son coucher; mais on doit observer que comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainsi que nos fourmiliers, se rappellent dans tous les temps de l'année.

Au reste, le roi des fourmiliers & le *béfroï*, sont les

---

(g) Dans quelques individus la partie supérieure du bec, quoique échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.



\* *LE PALIKOUR*  
ou *FOURMILIER* proprement dit.

*Quatrième espèce.*

IL a près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit békroï; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs, mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air; ils grimpent sur les arbrisseaux à la manière des pics & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de frédonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à peu-près comme des œufs de moineau, le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée; le nid est plus épais & mieux tissu

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 700, figure 1, sous la dénomination de *Fourmilier de Cayenne*.

*LE COLMA* \*

**L**E Colma peut encore être regardé comme une variété, ou comme une espèce très-voisine du palikour ou fourmilier, proprement dit; tout son plumage est brun sur le corps, gris-brun en dessous & cendré sur le ventre, il a seulement au bas de la tête derrière le cou, une espèce de demi-collier roux & la gorge blanche piquetée de gris-brun; c'est de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma*: quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

*LE TÉTÉMA* \*\*

**L**E Tétéma est un oiseau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-seulement par sa grandeur qui est la même & sa forme qui est assez semblable, mais encore par la disposition des couleurs qui sont à peu-près les mêmes sur presque tout le dessus du corps. La plus grande différence dans les couleurs de ces oiseaux, se trouve sur la gorge, la poitrine & le ventre qui sont d'un brun-noirâtre, au lieu que dans le colma, le commencement du cou & la gorge sont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre

\* Voyez les planches enluminées, n.° 703, figure 1.

\*\* Voyez les planches enluminées, n.° 821.

sont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire présumer que ces différences ne viennent que du sexe; je serois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

---

## LE FOURMILIER HUPPÉ.

### *Cinquième espèce.*

LA longueur moyenne de cette espèce de fourmilier est de près de six pouces: le dessus de la tête est orné de longues plumes noires que l'oiseau redresse à sa volonté en forme de huppe; il a l'iris des yeux noir, le dessous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le dessous du cou noirs: tout le reste du corps est gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long, elle est composée de douze plumes étagées (*i*), bordées & terminées de blanc, elle passe d'un pouce les ailes pliées dont les couvertures supérieures noires sont terminées de blanc: ces mêmes couvertures supérieures des ailes sont dans quelques individus de la couleur générale du corps, c'est-à-dire gris-cendré.

---

(*i*) Dans toutes les espèces de fourmiliers, la queue est plus ou moins étagée; ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont aussi moins fournie, & les pennes en sont plus foibles.

La femelle a aussi une huppe ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête, mais elles sont rousses, & son plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de roussâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet; ils pondent trois œufs (*k*) & plusieurs fois l'année.

Nous avons donné sous le nom de *grisin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé; nous n'avons rien à ajouter à sa description. Voyez le Tome III de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, page 408, & la planche enluminée, n.º 643.

#### LE FOURMILIER À OREILLES BLANCHES. \*

##### *Sixième espèce.*

IL est long de quatre pouces neuf lignes; le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs: depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

(*k*) M. de Manoncour a trouvé dans le mois de décembre, plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor; il essaya vainement d'en élever quelques-uns; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 822, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive & de rouffâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité, les pieds sont bruns : au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

---

## LE CARRILLONNEUR. \*

### *Septième espèce.*

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces & demi, & sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons pour les couleurs à la planche enluminée, qui les représente assez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur en a qui lui sont particulières; car quoiqu'il se nourrisse de fourmis & qu'il habite comme les autres fourmiliers, les terrains où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, & il fait bande à part : on trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très-singulier; ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 700, figure 2.

de trois cloches d'un ton différent; leur voix est très-forte, si on la compare à leur petite taille; il semble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à présumer que chacun d'eux fait successivement les trois tons; cependant on n'en est pas assuré, parce que jusqu'à ce jour l'on n'a pas pris le soin d'élever ces oiseaux en domesticité. Leur voix n'est pas, à beaucoup près, aussi forte que celle du bécroï, qui ressemble vraiment au son d'une assez grosse cloche; on n'entend distinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du bécroï de plus d'une demi-lieue. Ces oiseaux continuent leur singulier carrillon pendant des heures entières sans la moindre interruption.

Au reste, cette espèce est assez rare, & ne se trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.

## LE BAMBLA.\*

### *Huitième espèce.*

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a une bande blanche transversale sur chaque aile: la planche enluminée, donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiseau qui est très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous sont pas connues; mais par sa ressemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faisant néanmoins une espèce particulière.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 703, figure 2.

Outre ces huit espèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres espèces que nous avons fait graver, *planche 821 & planche 823, figures 1 & 2*; mais nous ne connoissons que la figure de ces oiseaux, qui tous trois, nous sont venus de Cayenne, sans la moindre notice sur leurs habitudes naturelles.

---

### L' A R A D A. \*

ON a représenté cet oiseau, *planche enluminée, n.º 706, fig. 2*, sous la dénomination de *musicien de Cayenne*, nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais comme ce même nom de *musicien* a été imposé à d'autres oiseaux de genres différens, je conserve à celui-ci le nom d'*arada*, qu'il porte dans son pays natal.

Ce n'est pas précisément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la suite de ces oiseaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il est solitaire; il se perche sur les arbres, & ne descend à terre que pour y prendre les fourmis & autres insectes dont il fait aussi sa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des sons sans modulation, au lieu que l'*arada* a le ramage le plus brillant; il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude; il siffle ensuite

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 706, figure 2.

différens



différens airs modulés sur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol & plus ressemblans aux sons d'une flûte douce; l'on peut même assurer que le chant de l'arada est en quelque façon supérieur à celui du rossignol, il est plus touchant, plus tendre & plus flûté; d'ailleurs l'arada chante presque dans toutes les saisons, & il a de plus que son chant, une espèce de sifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre: les Voyageurs y sont souvent trompés; si l'on suit le sifflet de cet oiseau c'est un sûr moyen de s'égarer, car à mesure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en sifflant de temps en temps.

L'arada suit les environs des lieux habités; il vit seul dans l'épaisseur des bois éloignés des habitations, & l'on est agréablement surpris de rencontrer dans ces vastes forêts, un oiseau dont le chant mélodieux semble diminuer la solitude de ces déserts, mais on ne le rencontre pas aussi souvent qu'on le désireroit; l'espèce n'en paroît pas nombreuse, & l'on fait souvent beaucoup de chemin sans en entendre un seul.

Je dois avouer à l'occasion de cet oiseau dont le chant est si agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorsque j'ai dit dans mon Discours sur la nature des oiseaux (1), qu'en général dans le nouveau monde, & sur-tout dans les terres désertes de ce continent, presque

---

(1) Hist. Nat. des Oiseaux, tome I, premier Discours.  
Oiseaux, Tome IV.

nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers ; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers , & se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété ; car il ressemble à l'arada par la longueur & la forme du bec , par celle de la queue , par la longueur des pieds , & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou ; il a aussi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps ; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue , la gorge blanche avec un demi-collier noir au-dessous , & que son plumage est d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes , comme celui de l'arada dont la gorge & le dessous du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduit , comme une race très-distincte dans celle de l'arada , ou peut-être comme une espèce voisine , car il se trouve de même à Cayenne ; mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles , & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada , nous ne pouvons décider quant-à-présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.



---

### LES FOURMILIERS ROSSIGNOLS.

CES oiseaux par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, & par leur longue queue ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air: ils se nourrissent de fourmis & d'autres petits insectes; ils sont très-agiles, & font entendre en sautillant une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent.

Nous n'en connoissons que de deux espèces.

---

### LE CORAYA.\*

#### *Première espèce.*

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a la queue rayée transversalement de noirâtre. La longueur de cet oiseau est de cinq pouces & demi, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou sont blancs; la poitrine est moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de roussâtre sous le ventre & sur les jambes; la tête est

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 702, figure 2.

noire, & le dessus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, est longue de deux pouces, elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

## L' A L A P I. \*

### *Seconde espèce.*

CETTE seconde espèce de fourmiliers-rossignol, est un peu plus grande que la première. Cet oiseau a près de six pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine sont noires; le reste du dessous du corps est cendré; une couleur brune-olivâtre, couvre le dessus de la tête, du cou & du dos; le reste du dessus du corps est d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche sur le milieu du dos; la queue noirâtre & un peu étagée, dépasse d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes sont brunes en dessus & noirâtres en dessous; & les couvertures supérieures sont d'un brun très-foncé, piqué de blanc, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom d'*alapi*.

La femelle n'a pas la tache blanche sur le dos; la gorge est blanche, & le reste du dessous du corps roussâtre avec des plumes grises-cendrées sur les côtés du bas-ventre & sur celles qui forment les couvertures inférieures de la

\* Voyez les planches enluminées, n.º 701, figure 2.

queue ; les points des couvertures des ailes sont aussi roussâtres, & la couleur du dessus du corps est moins foncée que dans le mâle.

Au reste, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, sont sujettes à varier dans les différens individus de cette espèce, comme nous l'avons observé dans celle des fourmiliers.



\* *L' A G A M I.* (a)

Nous rendons à cet oiseau le nom d'*Agami*, qu'il a toujours porté dans son pays natal, afin d'éviter les équivoques dans lesquelles l'on ne tombe que trop souvent par la confusion des noms: nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiseau sous le nom de *caracara* (b), sans savoir que ce fût l'*agami*; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins se rapporter à cet oiseau qui n'est point un faisan comme le dit cet Auteur, & qui est encore plus éloigné du

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 169.

(a) Faisan des Antilles. Dutertre, Histoire des Antilles, tome II, page 255.

*Phasianus insularum Antillarum.* D. Dutertre. Ray, Syn. avi. pag. 96.

*Gallina silvatica crepitans pectore columbino agami.* Barrère, France équinoxiale, page. 132.

*Psophia crepitans nigra, pectore columbino, idem.* Ornith. pag. 62.

*Phasianus supernè griseo fuscus, collo & pectore splendide caruleis, rectricibus nigris. Phasianus Antillarum.* Brisson, Ornith. tom. I, p. 269.

Oiseau trompette. La Condamine, Voyage des Amaz. page 175.

*Psophia crepitans.* Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. Vosmaër, feuille imprimée à Amsterdam, 1768.

*Grus crepitans seu psophia Linnæi.* Pallas, Miscell. Zoolog. pag. 66.

Agami. Adanson, supplément à l'Encyclopédie.

Trompetero, par les Espagnols de la province de Maynas. La Condamine. Agami, à Cayenne.

(b) Hist. Nat. des Oiseaux, vol. II, page 392.

M. Adanson, l'agami dans la classe des oiseaux d'eau, & se trompera autant qu'il est possible de se tromper, puisqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faisans.

Cependant ce n'est point un faisan ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-seulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui sont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiseaux d'eau, au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur; le bec qui ressemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue est très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle est couverte & un peu dépassée par les couvertures supérieures; & elle n'excède pas les ailes lorsqu'elles sont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & sont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent jusqu'à deux pouces au-dessus des genouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainsi que la gorge & la moitié supérieure du cou, en dessus & en dessous, sont également couvertes d'un duvet court, bien serré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainsi que la poitrine, sont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes



varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie supérieure du dos & celle du cou qui y est contiguë, sont noires; après quoi le plumage se change sur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le dessous du corps est noir ainsi que les ailes & la queue; seulement les grandes plumes qui s'étendent sur le croupion & sur la queue, sont d'un cendré-clair; les pieds sont verdâtres. La planche enluminée présente une image assez fidèle, de la forme & des couleurs de cet oiseau.

Non-seulement les Nomenclateurs (*g*), avoient pris l'agami pour un faisan, une poule ou une grue, mais ils l'avoient encore confondu avec le *macucagua* de Marcgrave (*h*), qui est le grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article suivant, sous le nom de *magua*. M. Adanson est le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.<sup>r</sup> Pallas (*i*) & Vosmaër (*k*), ont très-bien observé

(*g*) Barrère, Briffon, Vosmaër, &c.

(*h*) *Hist. Nat. Brasil.* pag. 213.

(*i*) *Larynx extra thoracem calami cygnei crassitie, ferèque ossæus, ad ingressum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo semicylindrici, membrana perfecti, extensiles.*

*Saccus aëreus dexter usque in pelvim descendit, intraque thoracem septis membranaceis transversis tribus vel quatuor cellulosus est. Sinister, multò angustior, in hypochondrio terminatur.* Miscel. Zoolog. pag. 71.

(*k*) La propriété la plus caractéristique & la plus remarquable de ces oiseaux, consiste dans le bruit merveilleux qu'ils font souvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été jusqu'ici dans l'idée qu'ils le faisoient

## la faculté singulière qu'a cet oiseau de faire entendre un

par l'anus. J'ai eu moi-même assez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en assurer, qu'en se couchant à terre, en attirant tout près de soi l'oiseau avec du pain, & en lui faisant faire le bruit, que les valets savent assez bien imiter, & qu'ils réussissent souvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de celui de *scherck, scherck*, auquel suit le bruit sourd & singulier en question, qui a quelque rapport au gémissement des pigeons. De cette manière on leur entend donner cinq, six à sept fois, avec précipitation, un son sourd provenant de l'intérieur du corps à peu-près comme si on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou*, traînant le dernier *tou*. . . . . fort long temps, & le terminant en baissant peu-à-peu de note. Ce son a aussi beaucoup de ressemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois, en soufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain sort du four. Ce son, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très-certain, qu'il est formé par une foible ouverture du bec, & par une espèce de poumons particuliers à presque tous les oiseaux, quoique de forme différente. C'est aussi le sentiment de M. Pallas qui l'a entendu souvent avec moi, & à qui j'ai donné à disséquer un de ces oiseaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ses observations sur le point en question, touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnaissance : voici ce qu'il en dit; « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, est de l'épaisseur d'une « grosse plume à écrire, osseuse & absolument cylindrique. Dans la « poitrine elle devient cartilagineuse, & se divise en deux canaux « hémicirculaires, qui prennent leurs cours dans les poumons, & dont le « gauche est fort court, mais le droit s'étend jusqu'au fond du bas- « ventre, & est séparé par des membranes transverses en trois ou « quatre grands lobes. »

Ce sont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder en

Qq q ij

que c'est par un faux préjugé qu'on est porté à croire que tous les sons qu'un animal fait entendre, passent par la gorge ou par l'extrémité opposée, car quoique le son en général ait besoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours dans le grouillement des intestins des sons qui ne passent ni par la bouche ni par l'anüs, & qui sont cependant très-sensibles à l'oreille; il n'est donc pas nécessaire même de supposer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Vosmaër, pour que ce son se fasse entendre; il suffit qu'il soit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le son perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il est nécessaire qu'il se fasse entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs ce son sourd que l'agami fait entendre ne lui est pas particulier; le hocco rend souvent un son de même nature, & qui même est plus articulé que celui de l'agami; il prononce son nom & le fait entendre par syllabes, *co*, *hocco*, *co*, *co*, *co*, d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en sorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'assez sensiblement différent de celle des autres oiseaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce son que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiseaux, mais seulement plus sensible dans l'agami & le hocco. Le son grave que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri; le rocoulement des pigeons qui

domesticité, voici ce qu'en dit M. Vosmaër; « quand ces oiseaux sont entretenus avec propreté, ils se tiennent aussi fort nets, & sont souvent passer par leur bec les plumes du corps & des ailes : lorsqu'ils joutent quelquefois entr'eux, cela se fait tout en sautant, & avec d'assez forts mouvemens & battemens d'ailes. La différence du climat & des alimens amortit certainement ici (en Hollande) leur ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent que de très-foibles marques. Leur nourriture ordinaire est du grain, tel que le blé-sarazin, &c. mais ils mangent aussi fort volontiers de petits poissons, de la viande & du pain. Leur goût pour le poisson, & leurs jambes passablement longues, sont assez voir qu'en ceci, ils tiennent encore de la nature des hérons & des gruës, qu'ils sont amis des eaux, & qu'ils appartiennent à la classe des oiseaux aquatiques. » Nous devons remarquer ici que ce goût pour le poisson n'est pas une preuve, puisque les poules en sont aussi friandes que de toute autre nourriture. « Ce que *Pistorius* nous raconte, continue M. Vosmaër, de la reconnoissance de cet oiseau, peut faire honte à bien des gens. Cet oiseau, dit-il, est reconnoissant quand on l'a apprivoisé, & distingue son maître ou bien-faiteur par-dessus tout autre, je l'ai expérimenté moi-même, en ayant élevé un tout jeune. Lorsque le matin j'ouvrais sa cage, cette caressante bête me sautoit autour du corps, les deux ailes étendues, trompetant (c'est ainsi que plusieurs croient devoir exprimer ce son) du bec & du derrière, comme si, de cette manière, il vouloit me

pour y creuser la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramassent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix jusqu'à seize, & ce nombre est proportionné, comme dans tous les oiseaux, à l'âge de la femelle; ces œufs sont presque sphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conservent leur duvet ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos poussins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en sorte qu'on les prendroit pour des animaux couverts de poil ou de soie jusqu'à cet âge, & ce duvet ou ces soies sont très-ferrées, très-fournies & très-douces au toucher; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroissement.

Non-seulement les agamis s'apprivoisent très-aisément, mais ils s'attachent même à celui qui les soigne avec autant d'empressement & de fidélité que le chien; ils en donnent des marques les moins équivoques, car si l'on garde un agami dans la maison, il vient au-devant de son maître, lui fait des caresses, le suit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir; mais aussi lorsqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chasse à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort loin, toujours avec les mêmes démonstration d'humeur ou de colère, qui souvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenses, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiseau déterminé, peut-

La chair de ces oiseaux, sur-tout celle des jeunes, n'est pas de mauvais goût, mais elle est sèche & ordinairement dure. On découpe dans leurs dépouilles la partie brillante de leur plumage; c'est cette plaque de couleur changeante & vive que l'on a soin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a aussi communiqué les notices suivantes au sujet de ces oiseaux. « Les agamis sauvages, dit-il, sont écartés dans l'intérieur des terres, de manière qu'il n'y en a plus aux environs de Cayenne..... & « ils sont très-communs dans les terres éloignées ou « inhabitées..... On les trouve toujours dans les grands « bois, en nombreuses troupes de dix à douze, jusqu'à « quarante..... Ils se lèvent de terre pour voler à des « arbres peu élevés, sur lesquels ils restent tranquilles; les « chasseurs en tuent quelquefois plusieurs sans que les autres « fuient..... Il y a des hommes qui imitent leur bourdonnement ou son sourd si parfaitement, qu'ils les font « venir à leurs pieds..... Quand les chasseurs ont trouvé « une compagnie d'agami, ils ne quittent pas prise qu'ils « n'en aient tué plusieurs; ces oiseaux ne volent presque pas, « & leur chair n'est pas bien bonne, elle est noire, toujours « dure, mais celle des jeunes est moins mauvaise.... Il n'y a « pas d'oiseau qui s'apprivoise plus aisément que celui-ci; « il y en a toujours plusieurs dans les rues de Cayenne.... « Ils vont aussi hors de la ville, & reviennent exactement « se retirer chez leur maître..... On les approche & les « manie tant qu'on veut; ils ne craignent ni les chiens «



De Sive delin.

L'AGAMI.

L. Monnier sculp.



cette connoissance, cet attachement bien décidé pour son maître; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'est pas le seul qui soit susceptible de ces sentimens relatifs; & puisque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devoit-on pas tâcher de multiplier l'espèce! dès que ces oiseaux aiment la domesticité, pourquoi ne les pas élever, s'en servir & chercher à perfectionner encore leur instinct & leurs facultés! Rien ne démontre mieux la distance immense qui se trouve entre l'homme sauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci sur les animaux, il s'est aidé du chien, s'est servi du cheval, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour son utilité ni pour ses besoins, tant il est vrai que le sentiment du bien-être, & même l'instinct de la conservation de soi-même, tient plus à la société qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux sensations physiques!



---

---

\* *LES TINAMOUS.*

CES oiseaux qui sont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faisant partie des oiseaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par plusieurs caractères ; mais on se tromperoit si l'on prenoit pour caractères constans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent souvent que du climat ou d'autres circonstances ; par exemple, la plupart des oiseaux qui ne se perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, se perchent en Amérique, & même les oiseaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats se percher sur les arbres, s'y posent communément ; ils vont sur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit sur les arbres au lieu de se tenir à terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'est la nécessité où ils se trouvent d'éviter, non-seulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les serpens & les nombreux insectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laisseroient ni tranquillité ni repos ; les fourmis seules arrivant toujours en colonnes pressées & en nombre immense, feroient bientôt autant de squelettes des jeunes oiseaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur sommeil, & l'on a reconnu que les

---

\* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiseaux.

serpens avalent souvent des cailles, qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre dans ces contrées; ceci semble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiseaux ne se perchent donc pas, puisqu'ils les cailles restent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre en Amérique, n'en sont pas originaires; il est de fait que l'on y en a porté d'Europe en assez grand nombre, & il est probable qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux nécessités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de se percher comme le font tous les autres oiseaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiseaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors assez connus, & c'est à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur histoire, ainsi que les descriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Espagnols de l'Amérique (*a*), & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de

---

(*a*) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, page 19, note première.

*perdrix*, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs (b); mais le tinamous diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle alongé & mouffe à son extrémité, noir par-dessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec; il a aussi le doigt postérieur très-court & qui ne pose point à terre, les ongles sont fort courts, assez larges & creusés en gouttières par-dessous; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés par-derrrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écailles qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties; les pennes de la queue sont si courtes, que dans quelques individus elles sont entièrement cachées par les couvertures supérieures. Ainsi ces oiseaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puisqu'ils en diffèrent par tant de caractères essentiels.

Mais ils diffèrent aussi de l'outarde (c) par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde; en sorte que nous avons cru devoir en faire

---

(b) Briffon, *Ornithol.* tome I, page 227.—Barrère, *France équinox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.

(c) M. Klein a rangé une espèce de tinamou dans le genre de l'outarde, Klein, *Avi.* page 18.

un genre particulier, sous le nom qu'ils portent dans leur pays natal (*d*).

Les habitudes communes à toutes les espèces de tinamous, sont, comme nous l'avons dit, de se percher sur les arbres pour y passer la nuit, & de s'y tenir aussi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais se placer au faite des grands arbres, & de ne se poser que sur les branches les moins élevées. Il semble donc que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, ne se perchent que malgré eux, & parce qu'ils y sont contraints par la nécessité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne se perchent même que sur les branches les plus basses, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorsque nous avons écrit l'histoire de ce genre d'oiseaux, mais nous en donnerons la description à la suite de cet article.

En général, les tinamous sont tous bons à manger, leur chair est blanche, ferme, cassante & succulente, sur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge; les cuisses & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend désagréables; cette amertume vient des fruits de balisier dont ces oiseaux se nourrissent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces

---

(*d*) Tinamou, par les naturels de la Guyane.

soir, & quelquefois aussi pendant le jour; ce rappel est un sifflement lent, tremblant & plaintif que les chasseurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'est l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui soit dans ce pays.

Au reste, nous observerons, comme une chose assez singulière, que dans ce genre d'oiseau, ainsi que dans celui des fourmiliers, la femelle est néanmoins plus grosse que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la classe des oiseaux de proie; mais du reste les femelles tinamous sont presque entièrement semblables aux mâles par la forme du corps ainsi que par l'ordre & la distribution des couleurs.

\* *L E M A G O U A. (e)*

*Première espèce.*

Nous donnons au plus grand des Tinamous le nom de *Magoua*, par contraction de *Macoucagua*, nom qu'il

\* Voyez les planches enluminées, n.° 476, *Tinamou de Cayenne*.

(e) *Perdix major, olivaria, longiusculo & nigro rostro*. Barrère, *France équinox.* page 13; & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silvestris macucagua Brasiliensibus dicta Margravio*. — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Sin. Avi.* page 53, n.° 9. *Tarda macucagua*. Klein, *Avi.* pag. 18, n.° 4. — *Macucagua Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 213. — Pison, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 88. — Jonston, *Avi.* pag. 146. *Perdix obscuri flavescens maculis fuscis variegata*. . . . *Perdix Brasiliensibus*. Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obscuri*

Sffij

porte au Bresil (*f*). Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un faisan; son corps est si charnu, qu'il a, selon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule (*g*); il a la gorge & le bas du ventre blanc; le dessus de la tête d'un roux-foncé; le reste du corps d'un gris-brun varié de blanc sur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes; un peu de verdâtre sur le cou, la poitrine, le haut du dos & les couvertures supérieures des ailes & de la queue, sur lesquelles on remarque quelques taches transversales noirâtres, qui sont moins nombreuses aux couvertures de la queue; le gris-brun

---

*cinerea capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulis, gutture albicante, remigibus nigris. . . . Perdix major Brasiliensis.* Brisson, *Ornith.* tom. I, pag. 227. — Poule sauvage du Bresil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Brésiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. — Grosse perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus souvent Aïmou.

(*f*) M.<sup>r</sup> Brisson & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Bresil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hist. Bras.* p. 192); & ils ont aussi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui est le même oiseau que le *magoua*. (Voyez Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213, *macucagua Brasiliensis*). M. Brisson a donc indiqué cette espèce de tinamou sous deux noms différens, & la quatrième & la cinquième perdrix (*Ornithol.* tome I, page 227), désignent le même oiseau, c'est-à-dire, le *magoua*, si cependant l'on sépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(*g*) Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 213. Cet oiseau mange, suivant l'Auteur, des fèves sauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Bresil, *araticu*. Marcgrave, *il id.*





De Jove, Del.

LE TINAMOUS MAGOUA.

Moutte, sculp.



est plus foncé sur le reste du corps, & il est varié de taches transversales noires qui deviennent moins nombreuses vers le croupion; l'on voit aussi quelques petites taches noires sur les plumes latérales de la queue; les plumes moyennes des ailes sont variées de roux & de gris-brun, & terminées par un bord rouffâtre; les grandes plumes sont cendrées, sans taches & sans bordures; les pieds sont noirâtres (*h*), & les yeux noirs, derrière lesquels, à une petite distance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Pison a observé que toutes les parties intérieures de cet oiseau, étoient semblables à celles de la poule (*i*).

La grandeur n'est pas la même dans tous les individus de cette espèce; voici à peu-près le terme moyen de leurs dimensions. La longueur totale est de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépasse les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le sifflement par lequel ces oiseaux se rappellent, est un son grave qui se fait entendre de loin & régulièrement à six heures du soir, c'est-à-dire, au moment même du coucher du soleil dans ce climat; de sorte que quand le ciel est couvert & qu'on entend le magoua, on est aussi

---

(*h*) Voyez la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 476, sur laquelle on doit observer que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'est pas nue dans la Nature, mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris.

(*i*) Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 86.

---

**\* LE TINAMOU VARIÉ. (1)***Troisième espèce.*

CETTE espèce qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié*; les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade*: quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqué, mais rayé. Il a la gorge & le milieu du ventre blancs; le cou, la poitrine & le haut du ventre roux; les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le dessus de la tête & du haut du cou noirs; tout le dessus du corps, les couvertures supérieures de la queue & des ailes, & les plumes moyennes des ailes, rayées transversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le croupion & les côtés; les grandes plumes des ailes sont brunes, uniformément sans aucune tache; les pieds sont noirâtres.

Sa longueur totale est de onze pouces; son bec de quinze lignes; sa queue de deux pouces, elle dépasse les ailes pliées de six lignes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 828.

(1) *Perdix minor cirrata*, *rostr. atro*, petite perdrix. Barrère, France équinox. page 319; & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix-peintade*.

œufs de pigeon ; ils sont presque sphériques & blancs comme ceux des poules. Les souïs ne font pas comme les magouas leur nid en creusant la terre, ils le construisent sur les branches les plus basses des arbrisseaux, avec des feuilles étroites & longues ; ce nid de figure hémisphérique est d'environ six pouces de diamètre & cinq pouces de hauteur. C'est la seule des quatre espèces de tinamous qui ne reste pas constamment dans les bois, car ceux-ci fréquentent souvent les halliers, c'est-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne sont couverts que de petites broussailles ; ils s'approchent même des habitations.

Le souï a la gorge variée de blanc & de roux ; tout le dessous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair ; le dessus de la tête & le haut du cou noirs ; le bas du cou, le dos & tout le dessus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent ; les couvertures supérieures & les plumes moyennes des ailes sont brunes, bordées de roux ; les grandes plumes des ailes sont brunes sans aucune taches ni bordures ; la queue dépasse les ailes pliées de dix lignes, & elle est dépassée elle-même par ses couvertures.

---

## LE TOCRO

ou *PERDRIX DE LA GUYANE.*

LE Tocro est un peu plus gros que notre perdrix grise, & son plumage est d'un brun plus foncé : du reste il lui

*Oiseaux, Tome IV.*

T t t

ressemble en entier ; tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue , la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime assez bien son cri.

Ces perdrix du nouveau continent, ont à peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe ; seulement elles ont conservé l'habitude de se tenir dans les bois , parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens ; elles se perchent sur les plus basses branches des arbrisseaux , & seulement pour y passer la nuit ; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre & peut-être les insectes dont elle fourmille : elles produisent ordinairement douze ou quinze œufs qui sont tous blancs ; la chair des jeunes est excellente , cependant sans fumer. On mange aussi les vieilles perdrix, dont la chair est même plus délicate que celle des nôtres ; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures avant de les faire cuire , ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit s'il étoit possible de le conserver plus long-temps.

Comme nos perdrix grises ne se mêlent point avec nos perdrix rouges , il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre , & que par conséquent elles forment une espèce particulière dans le genre des perdrix.



L E S

*GOBE-MOUCHES,  
MOUCHEROLLES ET TYRANS.*

AU-DESSOUS du dernier ordre de la grande classe des oiseaux carnassiers, la Nature a établi un petit genre d'oiseaux chasseurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très-nombreux. Ce sont tous ces oiseaux qui ne vivent pas de chair, mais qui se nourrissent de mouches, de moucherons & d'autres insectes volans, sans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'est un des genres d'oiseaux le plus nombreux en espèces. Les unes sont plus petites que le rossignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres espèces moyennes remplissent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de ressemblance & des formes communes caractérisent toutes ces espèces; un bec comprimé, large à sa base & presque triangulaire, environné de poils ou de soies hérissées, courbant sa pointe en un petit crochet dans plusieurs des moyennes espèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes: une queue assez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, sont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont aussi le bec échancré

T t t ij



vers la pointe, caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs, ils quittent peu le sommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il semble que l'habitude & le besoin de serrer les branches sur lesquelles ils se tiennent constamment, leur ait agrandi le doigt postérieur, qui dans la plupart des espèces de ce genre, est presque aussi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi où jamais les insectes ne cessent d'éclore & de voler, sont la véritable patrie de ces oiseaux (a); aussi contre deux espèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Asie, & près de trente en Amérique, où se trouvent aussi les plus grandes espèces; comme si la Nature en multipliant & agrandissant les insectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiseaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le seul suivant lequel on puisse bien distribuer un aussi grand nombre

---

(a) « Les gobe-mouches sont en général des oiseaux communs dans » les pays chauds. Leurs espèces y sont beaucoup plus multipliées » & plus grandes que dans les pays tempérés, & dans les pays froids » on en trouve fort peu. Ils ne se nourrissent que d'insectes. Ce » sont des êtres destructeurs que la Nature a opposés dans des climats » chauds, & sur-tout dans ceux qui sont en même temps humides, » à la trop grande fécondité des insectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée*, par M. Sonnerat, page 56.

d'espèces, que les ressemblances dans tout le reste réunissent, nous ferons trois classes de ces oiseaux *muscivores*. La première de ceux qui sont au-dessous de la grandeur du rossignol, & ce sont les *gobe-mouches* proprement dits; la seconde, sous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou surpassent de peu la taille de ce même oiseau; dans la troisième, qui est celle des *tyrans*, ils sont tous ou à peu-près, si même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rousse, du genre de laquelle ils se rapprochent par l'instinct, les facultés & la figure; ils terminent ainsi ce genre nombreux d'oiseaux chasseurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière espèce des oiseaux carnassiers.

---

### \* LE GOBE-MOUCHE. (b)

#### *Première espèce.*

Nous conserverons le nom générique de Gobe-mouche à celui d'Europe, comme étant généralement connu sous

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 565, fig. 1.

(b) *Currucis*, seu *ficedulis cognata avicula*. Gesner, *Avi.* pag. 629, avec une figure peu ressemblante. La même, *Icon Avi.* pag. 47. — *Grifola vulgò dicta*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 738, avec une mauvaise figure. — *Grifola Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 81, n.º 7. — *Grifola ex cinereo fusca Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.º 7. — *Stoparola aut Stoparolæ similis Aldrovandi*. *Idem, ibid.* pag. 159. *Curruca sub fusca*.

ne se cache aussi mal, aucun n'a l'instinct si peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mousse, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de si grosses racines, qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier aussi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rousses.

Ces oiseaux prennent le plus souvent leur nourriture en volant, & ne se posent que rarement & par instans à terre, sur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps, mais les froids qui surviennent quelquefois vers le milieu de cette saison leur sont funestes. M. Lottinger remarque qu'ils périssent presque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la main. Tout degré de froid qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le pays (e)*, mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

---

(e) *Numquam avolare*, tom. II, pag. 738.

bien marquées ; néanmoins son plumage varie plus singulièrement que celui d'aucun autre oiseau.

Suivant les différentes saisons , l'oiseau mâle paroît porter quatre habits différens ; l'un qui est celui d'automne ou d'hiver , n'est guère ou point différent de celui de la femelle , laquelle n'est pas sujette à ces changemens de couleur ; leur plumage ressemble alors à celui du *mûrier*, vulgairement *petit pinçon des bois*. Dans le second état, lorsque ces oiseaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle est tout pareil à celui du bec-figue ; le troisième état est celui qu'il prend quelque temps après son arrivée dans notre pays, & qu'on peut appeler son habit de printemps (*g*). C'est comme la nuance par laquelle il passe au quatrième, qui est celui d'été, & qu'on peut nommer avec raison, dit M. Lottinger, son *habit de noces*, puisqu'il ne le prend que lorsqu'il s'apparie, & qu'il le quitte aussitôt après les nichées ; l'oiseau est alors dans toute sa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne son cou, qui est du plus beau noir, ainsi que la tête, à l'exception du front & de la face qui sont d'un très-beau blanc ; le dos & la queue sont du noir de la tête ; le croupion est varié de noir & de blanc ; un trait blanc large d'une ligne borde,

---

(*g*) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de ses plus beaux ornemens ( le collier ) lui « manquât. Tout ce qu'il a de blanc est du plus beau blanc, & ce « qu'il a de noir est du plus beau noir. » *Lettre de M. Lottinger, du 30 avril 1772.*

donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien désigné ailleurs (*h*), lorsque le rappelant de nouveau parmi les bec-figues (*i*), il dit l'avoir surpris dans l'instant même de sa métamorphose, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache blanche au front, du blanc dans la queue & sur l'aile; le dessous du corps blanc & le reste noir: à ces traits le gobe-mouche à collier est pleinement reconnoissable.

Cet oiseau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il se tient dans les forêts, sur-tout dans celles de haute-futaie; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois assez profonds, & à une distance de terre assez considérable; son nid est composé de petits brins d'herbe & d'un peu de mousse qui couvre le fond du trou où il s'est établi; il pond jusqu'à six œufs. Lorsque les petits sont éclos, le père & la mère ne cessent d'entrer & de sortir pour leur porter à manger; & par cette sollicitude ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que sans cela il ne seroit pas facile de découvrir.

---

(*h*) Tome II, page 735. Il décrit le collier : *in collo macula alba est velut torquis* . . . & la tache blanche de l'aile : *item alia in medio alarum* . . . Il parle de la beauté de ce petit oiseau : *in summa pulchra avicula est* . . . & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir; il est connu, ajoute-t-il, des oiseleurs Bolonois qui l'ont nommé *peglia-mosche*.

(*i*) *Ficedula sive atricapilla sese mutans*, tom. II, pag. 758.

quelques vestiges de cœcum ; point de vésicule de fiel. Cet oiseau étoit mâle , & les testicules paroissoient d'environ une ligne de diamètre ; il pesoit trois gros.

Dans cette espèce de gobe-mouche , le bout des ailes se rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue , ce qui fait une exception dans ce genre , où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue : l'oiseau ne la tient pas élevée comme elle est représentée dans la planche enluminée n.<sup>o</sup> 565 , figures 2 & 3 ; le blanc du devant de la tête est aussi beaucoup plus étendu que dans cette figure , & M. Lottinger juge qu'au n.<sup>o</sup> 3 , on a donné un mâle commençant à changer d'habit , pour une femelle ; il observe de plus que le collier du mâle , n.<sup>o</sup> 2 , devrait environner tout le cou sans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet observateur exact , qui , le premier , nous a fait connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiseaux.

Au reste , ce petit oiseau triste & sauvage , mène pourtant une vie tranquille , sans danger , sans combats , protégée par la solitude : il n'arrive qu'à la fin du printemps , lorsque les insectes dont il fait sa proie ont pris leurs ailes ; & part dans l'arrière-saison pour retrouver aux contrées du midi , sa pâture , sa solitude & ses amours.

Il pénètre assez avant dans le Nord puisqu'on le trouve en Suède (k) ; mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi , qui est véritablement son climat natal :

---

(k) *Fauna Suecica.*





Deshayes del.

Maillot Th. Rousselet. Sculp.

1. LE GOBE-MOUCHE de Lorraine. 2. LE GOBE-MOUCHE commun.



## LE GOBE-MOUCHE DE L'ÎLE DE FRANCE.

*Troisième espèce.*

Nous avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France, l'un plutôt noir que brun, & l'autre simplement brun; tous deux ont le corps un peu moins gros & sur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-roussâtre; le reste du plumage est un mélange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, disposé par petites ondes ou petites taches, sans beaucoup de régularité.

Le second paroît n'être que la femelle du premier: en effet, leurs différences sont trop légères pour en faire deux espèces, sur-tout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, sont semblables: ce dernier a plus de blanc, mêlé de roussâtre sur la poitrine & sur le ventre; le gris-brun de la tête & du corps est moins foncé, ces différences en moins dans le ton de couleur, sont presque générales de la femelle au mâle dans toutes les espèces des oiseaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobe-mouches qui n'ont rien de remarquable.

\* *LE GOBE-MOUCHE*  
*À BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL. (n)*

*Quatrième espèce.*

Nous comprendrons sous cette dénomination les deux oiseaux désignés dans nos planches enluminées, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal*, & *gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal*. Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble; ils sont de la même grandeur & du même climat; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs; il y a même toute apparence que l'un est le mâle & l'autre la femelle d'une même espèce; la ligne blanche qui passe sur l'œil & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadème, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entière & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guère que trois pouces &

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 567, fig. 1 & 2.

(n) *Muscicapa supernè e griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè rufo; genis nigris; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exteriùs & apice albis, proximè sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. Briffon, Ornithol. tome II, page 374.

*Muscicapa supernè e cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba; capite & pectore nigris; tæniâ supra oculos albâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis.* Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. Briffon, *ibid.* pag. 376.

demi

demi de longueur ; une tache rousse lui couvre le sommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc : de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale qui confine au-dessus avec le bandeau , & s'étend en pointe vers l'angle du bec ; la gorge est blanche ; une tache d'un roux léger marque la poitrine ; le dos est gris-clair sur blanc ; la queue & les ailes sont noirâtres ; dans leurs couvertures moyennes, passe obliquement une ligne blanche , & les petites couvertures sont bordées en écailles du roux de la poitrine ; un velouté transparent règne sur tout le joli plumage de cet oiseau , & ce lustre est encore plus frais & plus clair sur celui de l'autre , qui , plus simple en couleur , n'est qu'un mélange de gris léger , de blanc & de noir , & n'en est pas moins agréable ; le bandeau blanc lui passe sur les yeux ; un plastron de même couleur prend en pointe sous le bec , & se coupe carrément sur la poitrine , qu'une zone noire distingue , tenant au noir du haut du cou , qui se fond dans le gris sur blanc du dos ; les pennes sont noires , frangées de blanc , & la ligne blanche des couvertures s'élargit en festons ; les épaules sont noires , mais il s'entrelasse dans tout ce noir un petit frangé blanc ; & sur le blanc de tout le plumage , règnent de petites ombres noires , d'une teinte si transparente & si légère , que sans avoir de brillantes couleurs , ce petit oiseau est plus paré que d'autres ne le paroissent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.

l'oiseau de l'île, nous n'hésitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a entre ces deux gobe-mouches des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le sexe produisent en diverses espèces de leur genre; & plusieurs ressemblances qui, dans tous les genres, font juger les espèces comme très-voisines. La figure, la grosseur, les masses de couleur sont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi relevées en huppe noire à reflets verts & violets; ce noir, dans celui du Sénégal, descend en plaque carrée sur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, représenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le dessous du bec; mais dans d'autres individus nous avons vu cette couleur envelopper aussi le haut du cou; tous deux ont le dessous du corps d'un beau gris d'ardoise clair, &

---

tiennent à quelque espèce du continent de l'Afrique : l'un est représenté dans nos planches enluminées n.° 572, fig. 3, il est petit & tout noir, à un peu de roux près sous la queue : & malgré la différence de couleur, on pourroit penser qu'il se rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier : ces diversités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons passer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui se montre d'ailleurs si facile à les subir. M. Brisson indique par la phrase suivante le troisième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *teſteo* : *Muscicapa supernè fusca, oris pennarum rufescentibus, infernè rufescens* (mas); *sordidè alba* (fæmina) *rectricibus saturatè fuscis, gris exterioribus dilutiùs fuscis*. Ornithol. tome II, page 360.

\* *LE GOBE-MOUCHE*  
*À GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.*

*Sixième espèce.*

CE Gobe-mouche a été apporté du Sénégal par M. Adanson. C'est celui que décrit M. Briffon, sous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal* (r), puisque ni la tache brune qui n'est qu'une simple plaque sur la gorge, ni la ligne noire qui la termine ne font l'effet d'un collier; une tache d'un brun-marron lui prend sous le bec & sous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne descend pas sur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne a peu de largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 567, fig. 3.

(r) *Muscicapa supernè saturatè cinerea infernè alba; collo inferiore castaneo, tæniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; tæniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exteriùs albâ.* Le gobe-mouche à collier du Sénégal. Briffon, Ornith. t. III, p. 870.

si longues qu'elles se portent en avant jusqu'au bout du bec, & c'est pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiseau a près de cinq pouces de longueur; son bec est fort large à la base, & très-aplati dans toute sa longueur; la mandibule supérieure débordé un peu l'inférieure; tout le dessus du corps est d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées sous les autres plumes; le dessous du corps est d'un jaune-verdâtre, qui, sur le croupion, se change en un beau jaune.

La femelle est un peu plus grande que le mâle; tout le dessus de son corps est d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légère teinte de verdâtre, moins sensible que dans le mâle; le jaune du sommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie; la gorge & le haut du cou sont blanchâtres; les plumes du reste du cou, de la poitrine & du dessous des ailes, ont leur milieu brun & le reste jaunâtre; le ventre & le dessous de la queue sont entièrement d'un jaune-pâle; le bec est moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il siffle doucement *pipi*; le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie: l'instinct borné des gobe-mouches dans la manière de placer leur nid, se marque singulièrement dans celui-ci; ce n'est point dans les rameaux touffus

l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, est un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit sur les grandes pennes des ailes quelques traits plus clairs sur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes, montrent en se développant un jaune rosat, léger & pâle.

---

\* *LE GOBE-MOUCHE ROUX*  
*À POITRINE ORANGÉE DE CAYENNE.*

*Dixième espèce.*

CE Gobe-mouche se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes: l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître: il a quatre pouces neuf lignes de longueur; son bec est fort aplati & très large à sa base; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert; la queue est rousse en entier; le noir des pennes de l'aile quand elle est pliée ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses: au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 831, figure 1.

*Oiseaux, Tome IV.*



## LE GOBE-MOUCHE OLIVE

DE LA CAROLINE &amp; DE LA JAMAÏQUE. (f)

## Douzième espèce.

Nous aurions voulu rapporter à cette espèce le gobe-mouche olive de Cayenne des planches enluminées, n.º 574, fig. 2 ; mais celui-ci est de beaucoup plus petit, ainsi nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus de raison, qu'il faut en reconnoître deux espèces ou variétés, l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby ; le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le dessus de la tête & du corps est d'un olive brun, le dessous d'un blanc-sale, mêlé confusément de brun-olivâtre ; la bandelette blanche se montre au-dessus des yeux ; le fond de la couleur des pennes

(f) *Olive coloured fly-catcher* : moucherolle olive. Edwards, *Glan.* page 93, avec une figure exacte, pl. 253. — *Red-ey'd fly-catcher* ; preneur de mouche, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris*. Klein, *Avi.* pag. 74, n.º 6.

*Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco*. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 476.

*Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta ; tæniâ duplici in alis sordidè albâ : rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis*. Le gobe-mouche olive du Canada. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 408.

*Whip-tom-kelly* à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

Y y y ij

dont les petites plumes, peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une hupe au sommet; sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac; ce même blanc se retrouve au ventre. Les pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces. L'oiseau entier en a cinq & demi.

LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTRE  
DE LA CAROLINE. (u)

*Quatorzième espèce.*

CET oiseau est à peu-près de la grandeur du rossignol; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'un brun uniforme & morne: la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle

(u) *Muscicapa nigrescens*. *The blackap fly-catcher*. Catesby, *Hist. Nat. of Carolinæ*, tom. I, pag. 53.

*Luscinia nigricans*. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 5.

*Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans; capite superius nigro; remigibus rectricibusque fuscis*. Le gobe-mouche brun de la Caroline. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 367.

du gillit, & nous ne les séparerons pas, de peur de multiplier les espèces dans un genre déjà si nombreux, & où elles ne sont séparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons aussi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *maucherolle blanche & noire* d'Edwards (x), de Surinam, & dont les couleurs sont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au sommet de la tête : différences qui ne sont rien moins que spécifiques.

## LE GOBE-MOUCHE BRUN

### DE LA CAROLINE.

#### *Seizième espèce.*

Celui-ci est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby (y) ; il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir ; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps

(x) *Blak and white fly-catcher*. Glanures, pag. 287, pl. 348.

(y) *The little Brown fly-catcher*. *Muscicapa fusca*. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54.

*Luscinia muscicapa fusca*. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 7.

*Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis*. Le gobe-mouche cendré de la Caroline. Briffon, *Ornithol.* t. II, p. 368.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, sept lignes; queue, vingt lignes, laquelle dépasse l'aile pliée de quinze lignes.

---

\* *LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ*

*DE CAYENNE.*

*Dix-huitième espèce.*

CE Gobe-mouche de Cayenne est à peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-fale, mêlé sur l'aile de quelque ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mélange des taches du plumage de cet oiseau; une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe; le bec est de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive, la queue de même longueur, mais la couleur les différencie. L'olive paroît aussi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 573, fig. 3.

Celui-ci est à peine aussi grand que le poulliot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures; un beau jaune-aurore brille par pinceaux sur le fond gris-blanc de l'estomac, & se renforce sous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe est noire ou noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile; ce sont-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune simple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle (*pl. 255*) & du mâle (*pl. 80*), que Catesby représente aussi (*tome I, page 67*), sous le nom de *rossignol de miraille*; mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches enluminées, ce qui fait imaginer une variété dans l'espèce.

\* *L E R U B I N*  
ou *GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ*,  
DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.

*Vingtième espèce.*

DE toute la nombreuse famille des Gobe-mouches, celui-ci est le plus brillant; une taille fine & légère assortit

\* Voyez les planches enluminées, n.° 675, fig. 1.

\* *LE GOBE-MOUCHE ROUX*  
*DE CAYENNE.*

*Vingt-unième espèce.*

CE Gobe-mouche long de cinq pouces & demi, est à peu-près de la grosseur du rossignol : il est sur tout le dessus du corps d'un beau roux-clair qui a du feu ; cette teinte s'étend jusque sur les petites pennes de l'aile, qui couvrant les grandes lorsqu'elle est pliée, n'y laissent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité : une tache brune couvre le sommet de la tête ; tout le devant & le dessous du corps est blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux ; la queue qui est carrée s'étale ; le bec large, court & robuste, & dont la pointe est recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne savons si l'on doit rapporter à cette espèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Briffon. C'est une chose désolante que cette contrariété d'objets sous une même dénomination, à quoi rien n'est comparable que la contrariété de dénomination sur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs : quoi qu'il en soit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a selon M. Briffon, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq : voyez

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 453, fig. 1.

Domingue au Cabinet, sous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue*. Nous croyons apercevoir entre ces deux individus la différence du mâle à la femelle. Celui qui est venu de Saint-Domingue paroît être le mâle ; il a le jaune doré du sommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible se montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reste, ces deux oiseaux se ressemblent, ils sont un peu moins gros que le rossignol ; leur longueur est de cinq pouces huit lignes ; le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes ; la queue, deux pouces & demi ; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié ; la tache orangée de la tête est bordée de cendré-noirâtre, une bande blanche traverse la tempe sur les yeux, au-dessous desquels prend une tache du même cendré-noirâtre qui vient se confondre dans le brun-roussâtre du dos ; ce brun-roussâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des pennes ; un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre ; cette couleur éclatante distingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du sommet de la tête paroissent devoir se relever au gré de l'oiseau, comme nous le remarquons dans nos petits fous d'Europe ; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé*, puisque ces plumes habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un simple couronnement qui ne se relève & ne paroît que par instant.



cette teinte qui couvre le dos , & se change sur l'aile en brun-fauve foncé ; les pennes de la queue sont bay-clair ; la même couleur , mais plus légère , teint le croupion & le ventre , & le blanchâtre de l'estomac est traversé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches est très - rare ; on n'en a encore vu qu'un seul apporté de Cayenne , où même il ne paroît que rarement.

### LES GOBE-MOUCHERONS.

*Vingt-quatrième & vingt-cinquième espèces.*

ICI la Nature a proportionné le chasseur à la proie ; les mouchérons sont celle de ces petits oiseaux , que telle grosse mouche ou scarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi , & leur description sera courte. Le premier de ces gobe-mouchérons est plus petit qu'aucun gobe-mouche ; il l'est plus que le fouci , le plus petit des oiseaux de notre continent ; il en a aussi à peu - près la figure & même les couleurs ; un gris d'olive un peu plus foncé que celui du fouci & sans jaune sur la tête , fait le fond de la couleur de son plumage , quelques ombres foibles de verdâtre se montrent au bas du dos , ainsi que sur le ventre , & de petites lignes d'un blanc jaunâtre sont tracées sur les plumes noirâtres & sur les couvertures de l'aile ; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait repré-

*Oiseaux, Tome IV.*

A a a a

de la culture des terres dont ils dévorent toutes les productions utiles ; ils infectent de leurs excréments ou de leurs œufs toutes les denrées que l'on veut conserver ; ainsi les oiseaux bienfaisans qui détruisent ces insectes ne sont pas encore assez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les espèces en sont très-multipliées. Et dans nos pays tempérés, pourquoi sommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de l'été ! Pourquoi voit-on dans les beaux jours d'Octobre l'air rempli de myriades de moucheron ? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c. sont partis d'avance, comme s'ils prévoyaient que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent ; & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant ; ce petit temps pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent par leur multitude plus qu'en aucune autre saison ; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multipleroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.



\* *L E S A V A N A. (a)**Première espèce.*

CE Moucherolle approche des tyrans par la grandeur, & il est représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne*; néanmoins son bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne : mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiseaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci qui ne ressemble aux veuves que par sa longue queue : comme il se tient toujours dans les savannes noyées, le nom de *savana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché sur les arbres, descendre à tout moment sur les mottes de terre ou les touffes d'herbes qui surnagent, hochant sa longue queue comme les lavandières; il est gros comme l'alouette huppée; les pennes de la queue sont noires; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur & s'écartent en fourche, les deux qui les suivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroissant jusqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainsi cet oiseau à qui, en le

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 571, figure 2.

(a) *Muscicapa supernè cinerea, infernè alba; capite superius & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, restrictibus nigris, extimæ margine exteriori primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ. Le tyran à queue fourchue. Brisson, Ornithol. tome II, page 396.*



De Sore del.

LE MOUCHEROLLE ou SAVANA.

Edwards del.

sous le nom de *gobe - mouche blanc du cap de Bonne-espérance* (c); 3.<sup>o</sup> page 416, sous le nom de *gobe-mouche huppé du Brésil* (d). Ces trois espèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiseau rouge est le mâle, & le blanc la femelle, qui est un peu plus grande que son mâle, comme nous l'avons observé dans l'espèce du *harbichon*. Cette différence qui ne se trouve guère que dans la classe des oiseaux de proie, en rapproche le genre subalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a sept pouces de longueur, & la femelle, huit pouces un quart; cet excès de longueur étant presque tout dans la queue: cependant elle a aussi le corps un peu plus épais, & à peu-près de la grosseur de l'alouette commune; tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luisant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat est pareil à celui de l'acier bruni: une belle huppe de même couleur, dégagée & jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu: au coin du bec, qui est long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe, & rougeâtre, sont des soies assez longues. Tout le reste du corps de la femelle est blanc, excepté les

---

(c) *Muscicapa cristata alba, capite & collo superiore nigro-virescentibus; rectricibus albis, oris exterioribus & scapis nigris*. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.

(d) *Muscicapa cristata supernè dilutè spadicea, infernè alba; capite nigro-viridescente; rectricibus alarum superioribus aureis, rectricibus dilutè spadiceis*. Le gobe-mouche huppé du Brésil. Briffon, loco citato.

un oiseau du Brésil : néanmoins, c'est uniquement sur la foi de Séba que M. Briffon l'y place, quoique lui-même observe l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Brésil, qu'apparemment Séba se trompe en le nommant ainsi, & que cet oiseau nous vient d'Afrique & de Madagascar. Klein le prend pour une grive huppée (g), & Mohering pour un choucas (h). Exemple de la confusion dont la manie des méthodes a rempli l'Histoire Naturelle; & s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore sans quitter cet oiseau; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un corbeau, & à cause de sa queue alongée, un corbeau de Paradis (i); & c'est à son espèce blanche que M. Briffon applique la phrase où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

---

(g) *Turdus cristatus*. Klein, *Avi.* pag. 70, n.º 31.

(h) *Monedula*. Mohering, *Avi. Gen.* 11, *apud Briffon*, tome II, page 416.

(i) Briffon, *supplément*, page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cuneiformi; remigibus intermediis longissimis, capite nigro cristato, corvus Paradisi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'est par erreur, & apparemment par confusion avec le scher de Madagascar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.

## LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE. (k)

## Troisième espèce.

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiseau-chat* (l) (*the cat-bird*), parce que sa voix ressemble au miaulement du chat: on le voit en été en Virginie où il vit d'insectes; il ne se perche pas sur les grands arbres, & ne fréquente que les arbrisseaux & les buissons. *Il est aussi gros*, dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette*. Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran; mais son bec droit & presque sans crochet, l'éloigne de cette famille; son plumage est sombre, la couleur en est mêlée de noir & de brun plus ou moins clair & foncé: le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair: une teinte de rouge terne paroît aux couvertures du dessous de la queue; elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers; elle a trois pouces de longueur; le bec a dix lignes & demi, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle

(k) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea; capite superius nigro; tectricibus caudæ inferioribus sordidè rubris; rectricibus nigricantibus.* Le gobe-mouche brun de Virginie. *Briffon, Ornithol. tome 11, page 365.*

(l) *Hist. Nat. of Carolin. tom. I, pag. 66. Muscicapa vertice nigro; the cat-bird; le chat-oiseau.*



niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.

\* *LE MOUCHEROLLE BRUN*  
*DE LA MARTINIQUE. (m)*

*Quatrième espèce.*

CE moucherolle n'est pas à longue queue comme les précédens ; par sa grandeur & sa figure , on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches ; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu , & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi ; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue ; le dessous du corps est ondulé transversalement de blanc, de gris & de teintes claires & foibles d'un brun roux ; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 568, fig. 2.

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufo maculata; gutture & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. Briffon, Ornithol. tome II, page 364.

---

LE MOUCHEROLLE À QUEUE FOURCHUE  
DU MEXIQUE. \*

*Cinquième espèce.*

CE Moucherolle est plus gros que l'alouette; sa longueur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est pour cinq; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, aplati & assez foible; ses couleurs sont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devroit être jetée, dans la figure enluminée, une légère teinte rougeâtre: le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres; les grandes plumes de l'aile sont tout-à-fait noires & entourées de gris-roussâtre: les plumes les plus extérieures dans la queue sont les plus longues, & se fourchent comme la queue de l'hirondelle; les suivantes divergent moins & s'accourcissent jusqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces; toutes sont d'un noir velouté & frangé de gris-roussâtre; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté paroissent blanches dans presque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui est représenté dans la planche, &

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 677.

qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'État au département de la Marine.

---

LE MOUCHEROLLE DES PHILIPPINES.

*Sixième espèce.*

CE Moucherolle est de la grandeur du rossignol; son plumage est gris - brun sur toute la partie supérieure du corps; les ailes & la queue sont blanchâtres sur toute la partie inférieure depuis le dessous du bec; une ligne blanche passe sur les yeux, des poils longs & divergens paroissent aux angles du bec. C'est - là le peu de traits obscurs & monotones dont on puisse peindre cet oiseau qui est au Cabinet, & sur lequel du reste nous n'avons d'autre indication que celle de sa terre natale.

---

\* LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE

À HUPPE VERTE. (u)

*Septième espèce.*

L'ON a donné, d'après M. Briffon, le nom de gobe-mouche à cet oiseau dans nos planches enluminées. Catesby

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 569, figure 1.

(u) *Muscicapa cristata ventre luteo*. The crested fly-catcher. Le preneur de mouches huppé. Catesby, *Hist. Nat. of Carolin.* tom. I, pag. 52.

l'a indiqué sous la dénomination de preneur de mouches, & il en a donné la figure *planche 52*, mais sa longue queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié; son bec aplati, garni de soies, & à peine crochu à sa pointe, est long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe, le haut du cou & tout le dos sont d'un vert-sombre; la poitrine & le devant du cou sont d'un gris-plombé; le ventre est d'un beau jaune, l'aile est brune, ainsi que la plupart de ses grandes plumes qui sont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet oiseau n'a pas encore la forme des tyrans, mais il paroît déjà participer de leur naturel triste & méchant; il semble, dit Catesby, par les cris désagréables de ce preneur de mouches, qu'il soit toujours en colère; il ne se plaît avec aucun autre oiseau. Il fait ses petits à la Caroline & à la Virginie, & se retire en hiver dans des pays encore plus chauds.

---

*Muscicapa cristata*, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. Briffon, Ornitholog. tome II, page 412.

*Turdus cristatus*. Klein, Avi. pag. 69, n.° 28.

*Turdus capite colloque cærulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus*. Lin. Syst. Nat. ed. X, G. 95, Sp. 10.

\* *LE SCHET DE MADAGASCAR.**Huitième espèce.*

ON nomme *Schet*, à Madagascar, un beau moucherolle à longue queue; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment *schet* roux & *schet* varié, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Briffon en compte trois (3); mais quelques diversités de couleurs ne peuvent former des espèces différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 248, figures 1 & 2.

(3) *Muscicapa cristata*, *macrurus*, *supernè nigro viridescens*, *apicibus pennarum albis*, *infernè alba*; *capite & collo nigro-viridescentibus*; *rectricibus binis intermediis longissimis*, *albis oris exterioribus & scapis nigris*, *lateralibus exterius nigris*, *interius albis*, *marginè nigrâ*. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet*. Briffon, *Ornithol.* tome II, page 420.

*Muscicapa cristata*, *macrouros*, *castanea*, *capite nigro-viridescente*, *rectricibus alarum inferioribus albis*; *rectricibus castaneis*, *binis intermediis longissimis*. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all*. Briffon, tome II, page 424.

*Muscicapa cristata*, *macrouros*, *castanea*; *capite nigro-viridescente*; *rectricibus binis intermediis longissimis*, *albis*, *oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris*; *lateralibus dilutè castaneis*; *extima exterius nigrâ interius albâ*, *marginè nigrâ*. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou*. Briffon, *Ornithol.* tome II, page 427.

Les Schets ont la figure alongée de la lavandière ; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure : le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux pennes ; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très-aplati, très-large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu à la pointe ; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & trouffée en arrière, couvre la tête de ces trois schets ; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier (*p*), le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes pennes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites pennes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all* (*q*), ce vert-noir de la huppe ne se trouve que sur les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches ; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante* (*r*), qui

---

(*p*) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche enluminée n.° 248, figure 2.*

(*q*) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *planche enluminée, n.° 248, figure 1.*

(*r*) Glanures, *page 245.*

s'étend

s'étend également sur la queue & sur les deux longs brins: ces brins sont semblables à ceux qui prolongent la queue du rolhier d'Angola ou de celui d'Abyssinie, avec la différence que dans le rolhier ces deux plumes sont les plus extérieures, au lieu que dans le moucherolle de Madagascar, ce sont les deux intérieures qui sont les plus longues.

Le troisième schet ou le schet vouloulou, ne diffère presque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui sont blanches; le reste de son plumage étant rouge-bai, comme celui du schet-all. Dans le schet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont six pouces; dans un autre individu que nous avons également mesuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reste blanc; dans un troisième ces deux longues plumes manquoient, soit qu'un accident en eût privé cet individu, soit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à son espèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards croit être de six mois de durée pour ces oiseaux (f).

---

(f) « J'ai reçu cet oiseau (*le schet-all*) de Ceylan. M. Brisson l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit qu'il vient du cap de Bonne-espérance; mais certainement la figure qu'il en donne est imparfaite, en ce qu'on n'y trouve point les deux plumes de la queue, dont la grandeur est si remarquable. Je crois qu'il est naturel à quelques oiseaux qui ont ces longues plumes d'en manquer pendant six mois de l'année. . . . Ce que j'ai vu dans la mue de quelques oiseaux de ce genre à longue queue, à Londres. . . . Le gobe-mouche



Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar; Knox les décrit assez bien (1); Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie* (u), quoiqu'ailleurs il relève une pareille erreur de Seba (x); en effet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucheroles (y).

---

» blanc huppé, décrit à la page 414 du tome II de Brisson, est certainement le mâle de la même espèce. » *Glanures*, pag. 245.

(1) *Pied bird of Paradise*. History of birds, pag. 113.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beaucoup plus gros » que les moineaux, très-charmans à voir, mais d'ailleurs bons à rien » que je sache. Quelques-uns de ces oiseaux sont blancs au corps » comme de la neige, & ont des queues d'environ un pied, & leurs » têtes sont noires comme le jayet, avec un plumet ou une touffe » dont les plumes sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres » de la même espèce, & dont la seule différence consiste dans la » couleur, qui est d'orangé-rougeâtre. Ces autres ont aussi une touffe » de plumes noires dressées sur la tête; je crois que les uns sont les » mâles, & les autres les femelles d'une même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox, Londres, 1681, page 27.

(x) Seba, vol. I, page 48, oiseau de Paradis huppé très-rare; & page 65, oiseau de Paradis d'Orient.

(y) La pie huppée à longue queue: *the crested long tailed pie*, des *Glanures* (page 245, planche 235) n'est encore que le second schet, où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci (*Synops.* pag. 195); & un autre (page 193, tab. 2, n.° 13); mais la figure est mauvaise & la description incomplète.



---

## L E S T Y R A N S.

LE nom de tyran, donné à des oiseaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Belon, les Anciens appelèrent le petit fouci huppé, *tyrannus*, roitelet : ici cette dénomination a été donnée non-seulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir sanguinaire. Triste marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir ! Nous eussions donc changé ce nom affligeant & absurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturalistes ; & ce n'est pas la première fois que nous avons laissé malgré nous le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop disparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laisserons donc le nom de tyrans à des oiseaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent, comme étant plus gros, plus forts & plus méchans ; ils ont le bec plus grand & plus robustes, aussi leur naturel plus dur & plus sauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils ressemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.

\* *LES TITIRIS* ou *PIPIRIS*. (a)

*Première & Seconde espèce.*

LA première espèce des Tyrans est le Titiri ou Pipiri; il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes, hérissé de moustaches, & droit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure: la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine sont terminées par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colère l'oiseau les relève, sa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du plus beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la queue sont bordées d'un filet rouffâtre.

La femelle, dans cette espèce, a aussi sur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ses couleurs sont plus

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 537.

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superius nigricante, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran. Brisson, Ornithol. tome II, page 391.

*Lanius vertice nigro: striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

*Pica Americana cristata.* Frisch, avec une figure, pl. 62.

foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle mesurée à Saint-Domingue par M. le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimensions plus fortes à proportion ; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on dit remarquer généralement dans cette espèce, sont les mâles (*b*).

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après son cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle ensemble dans les abatis des forêts ; ils se perchent sur les arbres élevés & sont en grand nombre à la Guyane : ils nichent dans des creux d'arbres ou sur la bifurcation de quelque branche, sous le rameau le plus feuillu ; lorsqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide ; ils se précipitent sur le ravisseur, ils le poursuivent, & lorsque malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu sauver leurs chers petits, ils viennent les chercher & les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

---

(*b*) « Tous les pipiris ne sont pas exactement de la même grandeur ni du même plumage ; outre la différence qu'on remarque dans tous les genres entre le mâle & la femelle, il y en a encore pour la corpulence entre les individus de cette espèce. On aperçoit souvent cette différence, & elle frappe les yeux les moins observateurs. « Vraisemblablement l'abondance ou la disette d'une nourriture convenable cause cette diversité ». *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.*

*Nota.* Le tyran de Saint-Domingue de M. Brisson, page 394, n'est qu'une de ces variétés ou la femelle de son tyran, page 391.

Cet oiseau, quoiqu'assez petit, ne paroît redouter aucune espèce d'animal : « Au lieu de fuir comme les » autres oiseaux, dit M. Deshayes, ou de se cacher à l'aspect » des *malfinis*, des émouchets & des autres tyrans de l'air, il » les attaque avec intrépidité, les provoque, les harcèle avec » tant d'ardeur & d'obstination, qu'il parvient à les écarter : » On ne voit aucun animal approcher impunément de l'arbre » où il a posé son nid. Il poursuit à grands coups de bec, » & avec un acharnement incroyable, jusqu'à une certaine » distance, tous ceux qu'il regarde comme ennemis, les chiens sur-tout, & les oiseaux de proie (c). » L'homme même ne lui en impose pas, comme si ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas long-temps qu'il règne (d). Le bec de cet oiseau, en se refermant avec force dans ces instans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime aussi-bien que titiri, le cri ou le pialement qui lui est le plus familier ; on en distingue deux variétés, ou deux espèces très-voisines ; la première est celle du

---

(c) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en poussant des cris ; le *malfini* oublie sa force & fuit devant le pipiri dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement blessé ; mon » petit nègre qui couroit après, fut assailli par une pie-grièche de » la même espèce, qui probablement étoit la mère : cet animal se » jetoit, avec le plus grand acharnement, sur la tête de cet enfant, qui eut mille peines à s'en débarrasser ». *Note communiquée par M. de Manoncourt.*

grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on appelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec*; l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de passage*, est plus petite & moins forte : le dessus du corps de celui-ci est gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il est brun frangé de roux dans le grand pipiri ; le naturel des petits pipiris est aussi beaucoup plus doux, ils sont moins sauvages que le grand pipiri, qui toujours se tient seul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires ; au lieu que les petits pipiris paroissent souvent en bandes, & s'approchent des habitations : on les voit réunis en assez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produisent certaines baies dont les scarabées & les insectes se nourrissent de préférence. Ces oiseaux sont très-gras dans ce temps, & c'est celui où communément on leur donne la chasse (e).

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de passage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'île de Saint-Domingue qui est assez vaste pour qu'ils puissent y voyager. A la vérité, on les voit disparoître dans certaines saisons des cantons où ils se plaisent le plus : ils suivent de proche en proche la maturité des espèces de fruits qui attirent les insectes. Toutes les autres habitudes naturelles sont les mêmes que celles des grands pipiris ; les deux espèces sont

---

(e) « Alors ces oiseaux sont très-gras ; aussi cet embonpoint leur cause une guerre cruelle. . . . Il est peu de bonnes tables dans les « plaines de cette île sur lesquelles on ne serve des brochettes de « pipiris ». Note de M. Deshayes.

très-nombreuses à Saint-Domingue, & il est peu d'oiseaux qu'on y voie en aussi grand nombre (*f*).

Ils se nourrissent de chenilles, de scarabées, de papillons, de guêpes : on les voit perchés sur la plus haute pointe des arbres, & sur-tout sur les palmistes : c'est de-là qu'ils s'élancent sur leur proie qu'une vue perçante leur fait discerner dans le vague de l'air ; l'oiseau ne l'a pas plutôt saisie qu'il retourne sur son rameau. C'est depuis sept heures du matin jusqu'à dix, & depuis quatre jusqu'à six du soir, qu'il paroît le plus occupé de sa chasse : on le voit, avec plaisir, s'élancer, bondir, voler dans l'air pour saisir sa proie fugitive ; & son poste isolé, aussi-bien que le besoin de découvrir à l'entour de lui, l'exposent en tout temps à l'œil du chasseur.

Aucun oiseau n'est plus matinal que le pipiri, & l'on est assuré quand on entend sa voix, que le jour commence à poindre (*g*) ; c'est de la cime des plus hauts arbres  
que

---

(*f*) « On en voit dans les forêts, dans les terrains abandonnés, » dans les endroits cultivés ; ils se plaisent par-tout. Cependant l'espèce » des pipiris à tête jaune, qui est la plus multipliée, paroît rechercher » les lieux habités. En hiver ils se rapprochent des maisons ; & comme » cette saison, par sa température dans ces climats, est analogue au » printemps de France, il semble que la fraîcheur qui règne alors » leur inspire la gaieté. En effet, jamais on ne les voit si babillards » ni si enjoués que pendant les mois de novembre & décembre ; » ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns après les autres & préludent en quelque sorte à leurs amours ». *Note communiquée par M. Deshayes.*

(*g*) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le rossignol qui » chantent



que ces oiseaux habitent , & où ils se sont retirés pour passer la nuit , qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de saison bien marquée pour leurs amours : on les voit nicher , dit M. Deshayes , *pendant les chaleurs en automne , & même pendant les fraîcheurs de l'hiver* , à Saint-Domingue (h) , quoique le printemps soit la saison où ils font plus généralement leur couvée ; elle est de deux ou trois œufs , quelquefois quatre , de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiseau un guêpier , & lui donne le nom de *petit-ric*.

\* *LE TYRAN DE LA CAROLINE. (i)*  
*Troisième espèce.*

AU caractère & à l'instinct que Catesby donne à cet oiseau de la Caroline , nous n'hésiterions pas d'en faire

chantent pendant la nuit , d'oiseau plus matinal ; il chante dès que « l'aube du jour paroît. » *Note communiquée par M. Fresnaye , ancien Conseiller au Port-au-Prince.*

(h) « Les pipiris à tête noire pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer si chaque femelle fait une « couvée dans chaque saison , ni si ces pontes de l'hiver , qui pa- « roissent extraordinaires , ne sont point occasionnées par des accidens , « & destinées à réparer la perte des couvées faites dans la saison « convenable ». *Note communiquée par M. Deshayes.*

\* Voyez les planches enluminées , n.° 676 , sous le nom de *gobemouche de la Caroline*.

(i) *Muscicapa coronâ rubrâ. The tyrant ; le tyran de la Caroline.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 55.

*Turdus coronâ rubrâ. Klein, Avi. pag. 69 , n.° 25.*

*Oiseaux, Tome IV.*

D d d d

une même espèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue : même hardiesse , même courage & mêmes habitudes naturelles (*k*) ; mais la couronne rouge que celui-ci porte au sommet de la tête l'en distingue , aussi-bien que la manière de placer son nid , qu'il fait tout à découvert , sur des arbrisseaux ou des buissons , & ordinairement sur le sassafras ; au contraire , le pipiri cache son nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reste , le tyran de la Caroline est à peu-près de la même grosseur que le grand pipiri : son bec paroît moins crochu ; Catesby dit seulement , *qu'il est large & plat , & qu'il va en diminuant.* La

---

(*k*) « Le courage de ce petit oiseau est remarquable ; il poursuit » & met en fuite tous les oiseaux , petits & grands , qui approchent » de l'endroit qu'il s'est choisi : aucun n'échappe à sa furie , & je » n'ai pas même vu que les autres oiseaux osassent lui résister lorsqu'il » vole ; car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui s'at- » tacha sur le dos d'une aigle , & la persécutoit de manière que l'aigle » se renverfoit sur le dos , tâchoit de s'en délivrer par les différentes » postures où elle se mettoit en l'air , & enfin fut obligée de s'arrêter » sur le haut d'un arbre voisin , jusqu'à ce que ce petit tyran fût las , » ou jugeât à propos de la laisser. Voici la manœuvre ordinaire du » mâle tandis que la femelle couve : il se perche sur la cime d'un » buisson ou d'un arbrisseau près de son nid , & si quelque petit » oiseau en approche , il leur donne la chasse ; mais pour les grands , » comme les corbeaux , les faucons , les aigles il ne leur permet » pas de s'approcher de lui d'un quart de mille sans les attaquer. » Son chant n'est qu'une espèce de cri qu'il pousse avec beaucoup » de force pendant tout le temps qu'il se bat. Lorsque ses petits ont » pris leur volée , il redevient aussi sociable que les autres oiseaux. » Catesby , *loco citato.*

tache rouge du dessus de la tête est fort brillante , & entourée de plumes noires qui la cachent lorsqu'elles se resserrent. Cet oiseau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ses petits, & se retire au commencement de l'hiver.

Un oiseau envoyé au Cabinet du Roi , sous le nom de *tyran de la Louisiane* , paroît être exactement le même que le tyran de la Caroline de Catesby : il est plus grand que le tyran de Cayenne , cinquième espèce , & presque égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré presque noir domine sur tout le dessus du corps , depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue , qui est terminée par une petite bande blanche en festons : de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites pennes de l'aile ; & à travers les plumes noirâtres du sommet de la tête , percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé presque rouge : la gorge est d'un blanc assez clair , qui se ternit & se mêle de noir sur la poitrine , pour s'éclaircir de nouveau sur l'estomac & jusque sous la queue.

\* *LE BENTAVEO* ou *LE CUIRIRI*. (1)

*Quatrième espèce.*

CE Tiran , appelé *Bentaveo* à Buenos-aires , d'où l'a rapporté M. Commerçon , & *pitangua guacu* , par les

\* Voyez les planches enluminées , n.º 212.

(1) *Pitanga-guacu Brasiliensibus*. Marcgrave , *Hist. Nat. Brasiliens.*

Bresiliens , a été décrit par Marcgrave (*m*) ; il lui donne la taille de l'étourneau ( nous observerons qu'elle est plus ramassée & plus épaisse ) ; un bec gros , large , pyramidal , tranchant par les bords , long de plus d'un pouce ; une tête épaisse & élargie ; le cou accourci , la tête , le haut du cou , tout le dos , les ailes & la queue d'un brun-noirâtre , légèrement mêlé d'une teinte de vert-obscur ; la gorge blanche , ainsi que la bandelette sur l'œil ; la poitrine & le ventre jaunes , & les petites pennes de l'aile frangées de rouffâtre. Marcgrave ajoute , qu'entre ces oiseaux , les uns ont une tache orangée au sommet de la tête , les autres une jaune. Les Brasiliens nomment ceux-ci *cuiriri* , du reste

---

pag. 216.—Jonston , *Avi.* pag. 148.—Ray , *Synops.* pag. 165 , n.° 1.  
—Willughby , *Ornithol.* pag. 146.

*Muscicapa supernè fusca , marginibus pennarum olivaceis ; infernè lutea ; pennis verticis in exortu aurantiis ; tæniâ supra oculos albâ ; rectricibus supernè fuscis , marginibus rufescentibus , infernè griseo-olivaceis.* Le tyran du Bresil. Brissôn , *Ornithol.* tome II , page 402.

(*m*) *Pitangua-guacu Brasiliensibus , Bemtere Lusitanis , magnitudine æquat sturnum , rostrum habet crassum , latum , pyramidale , paulò plus digito longum , exterius acuminatum ; caput compressum ac latiusculum ; collum breve , quod sedens contrahit. Corpus ferè duos & semmi digitos longum : caudam latiusculam tres digitos longam ; crura & pedes fuscis. Caput collum superius , totum dorsum , alæ & cauda coloris sunt e fusco nigricantis , pauxillo viridi admixto. Collum inferius , pectus , & infimus venter habent flavas pennas : superius autem juxta caput , corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum rostri albicat. Clamat altâ voce. Quædam harum avium in summitate capitis maculam habent flavam ; quædam ex parte luteam : vocantur a Brasiliensibus , Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu , similis. Marcg. loco citato.*



De Sore del.

LE GRAND TIRAN.

Goussier Sculp.

tout semblables au *pitangua-guacu*. Seba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une espèce toute différente.

Ainsi le bentaveo de Buenos-aires, le pitangua & le cuiriri du Brésil ne font qu'un même oiseau, dont les mœurs & les habitudes naturelles sont semblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaisse, le gros & le large bec du bentaveo sont des caractères assez apparens pour qu'on puisse le distinguer aisément du pipiri.

\* *LE TYRAN DE CAYENNE.* (n)

*Cinquième espèce.*

LE Tyran de Cayenne est un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée l'*écorcheur*. L'individu que nous avons au Cabinet a tout le dessus du corps d'un gris-cendré, se nuancant jusqu'au noir sur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue est de la même teinte noirâtre, elle est un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiseau entier a sept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & se teint de verdâtre sur la poitrine: le ventre est jaune-paille ou soufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laissent apercevoir entr'elles quelques pinceaux

(n) *Muscicapa supernè saturatè fuscâ, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris exterioribus majorum remigum fusco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. *Brisson, Ornithol., tome II, page 398.*

quement l'une sur l'œil, l'autre deffous : de petites plumes noirâtres couvrent à demi la tache jaune du sommet de la tête : les pennes de la queue noires dans le milieu, sont largement bordées de roux : l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, se perchant sur les branches basses des arbres, sur-tout des palétuviers, & chassant apparemment aux mouches aquatiques. Il est moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune sur la tête, & dans quelques mâles, cette tache est orangée ; différence qui probablement tient à celle de l'âge.

---

## LE TYRAN DE LA LOUISIANE.

### *Septième espèce.*

CET oiseau, envoyé de la Louisiane au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche*, doit être placé parmi les tyrans ; il est de la grandeur de la pie-grièche rousse, nommée *écorcheur* ; il a le bec long, aplati, garni de soies & crochu ; le plumage gris-brun sur la tête & le dos, ardoisé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair sur les grandes pennes ; quelques traits blanchâtres se marquent sur les grandes couvertures : les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle est de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoissons rien de ses mœurs, mais ses traits semblent les indiquer suffisamment, & avec la force des pipiris, il en a vraisemblablement les habitudes.



dessus du corps est cendré, & le dessous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques soies courtes sortent de l'angle du bec; les pieds de couleur plombée sont gros & forts. Les habitans de Madagascar lui ont donné le nom de *kinki-manou*, que nous avons adopté.

*LE PRENEUR de Mouches rouge.*

IL ne nous paroît pas que l'oiseau donné par Catesby, sous le nom de *preneur de mouches rouge* (b), & dont M. Briffon a fait son *gobe-mouche rouge de la Caroline* (c), puisse être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles; car quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants: néanmoins comme la Nature, qui se joue de nos méthodes, semble avoir mêlé cet oiseau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la suite des gobe-mouches, comme une de ces espèces anormales, que des

---

(b) *Caroline*, tome I, page 56.

(c) *Muscicapa rubra*; *remigibus rectricibusque subtus cinereo rufescentibus*; *remigibus supernè interiùs fuscis* (mas); *in toto corpore fusco lutea* (fœmina). Le gobe-mouche rouge de la Caroline. Briffon, Ornithol. tome II, page 432.

*Fringilla rubra*. Klein, *Avi.* pag. 97, n.° 9.

*Oiseaux*, Tome IV.

Ces caractères sont 1.<sup>o</sup> la grosseur, étant aussi grands que le merle & plus épais; 2.<sup>o</sup> la huppe sur l'origine du bec; 3.<sup>o</sup> le bec moins aplati; 4.<sup>o</sup> le tarse & les doigts bien plus robustes: tout son plumage est d'un noir changeant en vert: immédiatement sur la racine du demi - bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit lignes de hauteur; elles se courbent en avant, & lui font une sorte de huppe fort singulière: les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes; les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerçon assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre; on l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne soit un individu de cette espèce, & c'est peut-être la femelle; la ressemblance, au défaut de huppe près, étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a été envoyé par M. Sonnerat; il est un peu plus grand que celui de Madagascar ou de la

plumage est d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle: l'aile pliée s'étend jusqu'au bout de la queue: le bec long de seize lignes, large de huit à la base, très-aplati, forme un triangle presque isoscèle, avec un petit crochet à la pointe.

Les piauhaus marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement, *pihauhau*: on dit qu'ils se nourrissent de fruits comme les toucans; mais apparemment ils mangent aussi des insectes volans à la capture desquels la Nature paroît avoir destiné le bec de ces oiseaux. Ils sont très-vifs & presque toujours en mouvement; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhaus.

M. Briffon demande si le jacapu de Marcgrave n'est point le même que son grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhaus (b)? on peut lui répondre que non; le jacapu de Marcgrave est, à la vérité, un oiseau noir, & qui a une tache pourpre ou plutôt rouge sous la gorge (c); mais en même temps il a la queue

---

(b) *An jacapu Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 192.—Jonston, *Avi.* pag. 131.—Briffon, *Ornith.* tome II, page 386.

(c) *Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extensâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis ad quatuor digitos; rostro paulum incurvato & nigro, semidigitum longo; totum corpus vestitur pennis nigris splendidibus; sub gutture tamen nigredini illi maculæ coloris cinna barini sunt admixtæ.* Marcgrave, page 192.

---

# TABLE DES MATIÈRES

*Contenues dans ce Volume.*

## A

**ACATECHILI**, oiseau du Mexique, dont l'espèce est voisine de celle du tarin, *page* 235.

**AGAMI** (l') n'est point le *caracara* de Marcgrave, ni le faisan du P. Durertre. — Ce n'est pas non plus un oiseau d'eau, 487 & *suivantes*. — Il doit plutôt être rangé parmi les gallinacés. — Sa description, 489. — Son singulier, sourd & profond que cet oiseau fait entendre — Discussion critique à ce sujet, & explication de cet effet, 492 & 493. — Habitudes de l'agami dans l'état de domesticité, 494 & 495. — Ses habitudes dans l'état de nature, 496. — Il pond des œufs en grand nombre, depuis dix jusqu'à seize. — Non-seulement il s'apprivoise très-aisément, mais il s'attache avec autant d'empressement & de fidélité que le chien, & il est très-jaloux contre ceux qui s'approchent de la personne de son maître, 497, 498. — Il est aussi supérieur à cet égard aux autres oiseaux, que le chien l'est

aux autres animaux; on pourroit en tirer une grande utilité en les multipliant, 500 & 501.

**AGRIPENNE**. *Voyez* ORTOLAN de riz.

**ALAPI**, espèce de fourmilier rosignol; sa description, 485 & 486.

**AMAZONE**, espèce voisine de celle du bruant, qui se trouve à Surinam, 364.

**AMOUR** (l') est de toutes les émotions intérieures, celle qui transporte le plus puissamment les animaux; les oiseaux par leur chant, le taureau par son mugissement, le cheval par le hennissement, l'ours par son gros murmure, annoncent tous un seul & même desir; l'ardeur de ce desir n'est pas à beaucoup près aussi grande dans la femelle que dans le mâle, aussi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix, 38. — Tristes effets de l'amour non satisfait, 47 & 48.

**ARADA**. Cet oiseau n'est pas précisément un fourmilier, quoiqu'il ait beaucoup de caractères communs extérieurs avec eux; il en diffère par les habitudes naturelles & par

le chant; on assure qu'il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude, qu'ensuite il siffle différens airs, & que son chant est en quelque façon supérieur à celui du rossignol, 480, 481. — Description & dimension de l'arada, 482, 483.

AYALURE; maladie des serins. — Manière de les guérir, 42 & suiv.

AVÉRANO; espèce de cotinga qui se trouve au Brésil. — Sa description, 457. — Description de la femelle, 458. — Le mâle a la voix très-forte & il la modifie de deux manières différentes, *ibid.*

AZULINHA; espèce de bengali appelé *cordons bleu*. — Ses différences avec les autres bengalis, 94.

AZUR (le petit) ou *gobe-mouche bleu des Philippines*. — Sa description & ses dimensions, 534.

AZURIN; espèce de fourmilier. Son indication, 470.

AZUROUX, oiseau de Canada, dont l'espèce est voisine de celle du bruant; sa description & ses dimensions, 369.

## B

BAMBLA; espèce de fourmilier qui a une bande blanche transversale sur chaque aile, *page* 480.

BARAICHON (le) de Cayenne, espèce de gobe-mouche. — Des-

cription du mâle & de la femelle; leurs habitudes naturelles, 535 & 536.

BEC-D'ARGENT; espèce de tangara de la Guyane, dont le bec est revêtu de plaques brillantes comme de l'argent. — Sa description & ses habitudes naturelles, 259 & suiv. — Description du nid, 262.

BEC-ROND ou *bouvreuil bleu d'Amérique*. Sa description, 392 & 393.

BEC-ROND à *ventre roux*; oiseau d'Amérique, dont l'espèce est voisine de celle du *bouvreuil*, 390. — Ses habitudes naturelles & sa description, 391.

BÉFROI (le grand); sa description, 470. — La femelle est plus grosse que le mâle. — Il fait entendre le matin & le soir un son singulier, semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme, 471.

BÉFROI (le petit) n'est qu'une variété du fourmilier appelé *grand befroi*, 472.

BENGALI *brun*. Sa description, 95.

BENGALI *piqueté*. Sa description, 96. — La femelle n'est jamais piquetée, 97.

BENGALIS & SÉNÉGALIS: difficulté d'en reconnoître les espèces ou les variétés, 88, 89. — Ce ne sont pas des oiseaux particuliers au Bengal & au Sénégal, mais répandus en Afrique & dans les parties

- parties méridionales de l'Asie ; ces oiseaux ont les mêmes habitudes naturelles que nos moineaux , 90. — Manière de les prendre au Sénégal , 91. — Quoiqu'originaires des climats les plus chauds , on est venu à bout de les faire nicher en Hollande , *ibidem*. — Ils chantent agréablement , & la femelle aussi-bien que le mâle , *ibidem*. — Description du bengali , 92 & 93.
- BENTAVEO** , espèce de tyran ainsi nommé à Buenos-aïres. Sa description & ses habitudes naturelles , 579 & suivantes.
- BLUET**. (le) Sa description & ses habitudes naturelles , 265 & 266.
- BONANA** , oiseau d'Amérique & particulièrement de la Jamaïque ; sa description , 139.
- BONJOUR COMMANDEUR** ; on appelle ainsi cet oiseau à Cayenne , parce qu'il a coutume de chanter au point du jour ; son espèce est voisine de celle du bruant , 369. — Ses habitudes naturelles , 370. — Sa description , 371.
- BOUVERET** , oiseau de l'île de Bourbon , sa description & ses dimensions , 387 , 388.
- BOUVREUIL**. Portrait de cet oiseau. Son éducation , 372 & suivantes. — Son chant dans l'état de nature n'a rien d'agréable , mais il le perfectionne infiniment par l'imitation des chants qu'on lui fait entendre. — Il apprend aussi à parler , & s'exprime même avec un accent pénétrant qui paroît supposer de la sensibilité. — Il est capable d'un attachement très-fort & très-durable ; exemple à ce sujet , 375 , 376. — Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois , ils font leurs nids sur les buissons avec de la mousse en dehors & des matières plus mollettes en dedans. — La femelle pond de quatre à six œufs d'un blanc-sale un peu bleuâtre , environnés près du gros bout d'une zone d'un violet éteint & de noir , 376. — Habitudes naturelles des pères , des mères & des petits , 377. — Ils ont une grande facilité d'apprendre , & la même facilité pour se laisser approcher & prendre dans les différens pièges. Le mâle bouvreuil peut s'apparier avec la femelle du serin , 369. — Les bouvreuils vivent cinq à six ans , 380. — Leur description & leurs dimensions , tant intérieures qu'extérieures , *ibid.* & suivantes.
- BOUVREUIL**. (variétés du) Le bouvreuil blanc , le bouvreuil noir , le grand bouvreuil noir d'Afrique ; leurs descriptions & dimensions , 382 jusqu'à 386.

BOUVREUIL à *bec blanc*, oiseau de la Guyane; sa description & ses dimensions, 388.

BOUVREUIL ou *Bec-rond noir & blanc*, oiseau du Mexique, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil, 394.

BOUVREUIL ou *Bec-rond violet de la Caroline*; sa description & ses habitudes naturelles, 395.

BOUVREUIL ou *Bec-rond violet à gorge & sourcils rouges*, oiseau de la Caroline & des îles de Bahama. Sa description & ses dimensions, 396.

BOUVERON (le) paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les bec-ronds d'Amérique; sa description & ses dimensions, 389, 390.

BRUANT (le) *familier* est à peu-près de la taille du tarin, & son espèce est différente de celle du bruant, 367.

BRUANT (le) *fou*, ainsi appelé parce qu'il donne indifféremment dans tous les pièges. — Il ne se trouve point dans les pays septentrionaux, 352. — Comparaison de ce bruant avec le bruant commun, 353. Ses dimensions, 354.

BRUANT (le) *de France*. Sa parenté avec les ortolans, 341, 342. — Il fait plusieurs pontes, & il construit

son nid à terre ou sur les basses branches des arbustes assez négligemment. La femelle pond quatre ou cinq œufs tachetés de brun sur un fond blanc, *ibid.* — Elle couve avec tant d'affection qu'on peut quelquefois la prendre à la main en plein jour. — Leur nourriture & celle de leurs petits. — Leurs habitudes naturelles, 343. — Ils sont répandus dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède. — Description du mâle, 344. — De la femelle & des parties intérieures. — Dimensions, 345. — Variétés, *ibid.* & 346.

BRUANT *de hayes*. Voyez ZIZI.

BRUANT (petit) de Saint-Domingue. Voyez OLIVE.

## C

CABARET, *petite linotte*. Ses différences avec la linotte ordinaire; elle a la voix plus forte & plus variée; cet oiseau est assez rare; il a le vol rapide & va par grandes troupes; sa description, *page 76 & suivantes*.

CALATTI *de Seba*. Critique à ce sujet, 301, 302.

CALFAT, oiseau de l'île de France, dont l'espèce est voisine de celle du bruant. Sa description, 371.

CAMAIL (le) ou *la Cravatte*, espèce



de tangara à cravatte noire. Sa description, 254.

CANARIS. Voyez SERIN des Canaries.

CARDINAL (le) brun de M. Briffon est le même que le commandeur, ce n'est point un tangara, mais un *troupiale*, 303.

CARRILLONNEUR, espèce de fourmilier dont la voix est très-forte. Ces oiseaux semblent chanter en partie & forment successivement trois tons différens ; ils continuent ce singulier carrillon pendant des heures entières, 479.

CASSE-NOISETTE, espèce de manakin de la Guyane, dont le cri ressemble à celui de l'instrument qui casse les noisettes ; sa description, 413, 414.

CATOTOL, petit oiseau du Mexique, dont l'espèce est voisine de celle du tarin, 234.

CAUDEC, espèce de tyran de la Guyane ; description du mâle & de la femelle, 582, 583.

CHARDONNERET. Portrait de cet oiseau, 187 & suivantes. — Description de la femelle & des jeunes, 190. — Les mâles ont un ramage très-agréable qu'ils font entendre dès les premiers jours de mars, *ibid.* — Ils chantent en domesticité, même pendant l'hiver, 191. — Le

chardonneret & le pinson sont les deux oiseaux qui savent le mieux construire leurs nids, le dehors est de la mousse fine, du jonc, des petites racines, de la bourre de chardon entrelassés avec beaucoup d'art ; le dedans est garni de crin, de laine & de duvet ; ils posent leurs nids de préférence sur les pruniers & les noyers ou dans les buissons, 192. — La femelle pond ordinairement quatre œufs tachetés de brun-rougeâtre vers le gros bout ; elle fait ordinairement deux pontes par an ; ils nourrissent leurs petits de chenilles & d'insectes, 195. — Le mâle chardonneret mis en cage s'apparie plus volontiers avec la femelle du serin qu'avec la sienne propre, 194. — Préliminaires de l'alliance du mâle chardonneret avec la femelle du serin, 195. — Résultat de cette alliance, 196 & 197. — Le chardonneret a le vol bas, mais suivi & filé ; c'est un oiseau actif & laborieux, 197. — Un seul mâle chardonneret dans une volière, suffit, s'il est vacant, pour faire manquer toutes les couvées, tant il y fait de mouvement & de dégât, *ibid.* — Le chardonneret est très-docile, on lui apprend différens petits exercices, il aime la compagnie, 198. — Son édu-

genre doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils.

—Sa comparaison avec ces deux oiseaux, 400. — Les colious ont de longues penes à la queue comme les veuves, 401.

**COLIOU.** (variétés du) Le *coliou du cap de Bonne-espérance*; le *coliou huppé du Sénégal*; le *coliou rayé*; le *coliou de l'île de Panay*; leurs descriptions, 404 & suivantes.

**COLMA** (le) est une variété ou espèce très-voisine du fourmilier proprement dit, 475.

**COQ-DE-ROCHE**, bel oiseau rouge de l'Amérique méridionale, 432.

—Description du mâle & de la femelle, 433. — Ce n'est qu'avec l'âge que le mâle prend sa belle couleur rouge. — Ces oiseaux habitent les fentes profondes des rochers & les cavernes obscures. — Ce n'est cependant pas un oiseau de nuit, car il voit très-bien pendant le jour, 434. — Le mâle & la femelle sont également vifs & très-farouches; leurs habitudes naturelles, 435, 436.

**COQ DE-ROCHE du Pérou** (le) ne paroît être qu'une variété du coq-de-roche de la Guyane, 437.

**COQUANTOTOTL** ou petit oiseau huppé, mal indiqué par Seba & par les Nomenclateurs; il ne doit

point se rapporter au genre des manakins, 427, 428.

**COQUELUCHE**; sa description & ses dimensions, 320.

**CORAYA**, espèce de fourmilier résignol; sa description, 484, 485.

**CORDON-BLEU**, espèce de cotinga; description du mâle & de la femelle, 442, 443.

**COTINGAS.** Portrait de ces beaux oiseaux, 439. — Le genre entier des cotingas appartient aux cliats chauds du nouveau continent, *ibid.* — Ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques deux fois par an. — Ils se tiennent au bord des eaux sur les palétuviers; on leur fait la guerre, parce qu'ils sont bons à manger, & que leur beau plumage sert à faire des parures, 440.

**COTINGA** (le) à *plumes soyeuses*, se trouve dans le pays de Maynas. Sa description & ses dimensions, 447, 448.

**CUIRIRI.** Voyez BENTAVEO.

**CUL-ROUSSET**, oiseau du Canada, dont l'espèce approche de celle du bruant; sa description & ses dimensions, 368.

## D

**DANBIK**, oiseau fort commun en Abyssinie; sa description, 100.

## T A B L E

, oiseau du Madagascar & s climats chauds de l'antinent ; on ne doit pas le rec les gobe-mouches , & faire une espèce isolée. Sa on, 585 & suiv.

### E

SE. à cinq couleurs, oiseau ita : sa description & ses 365.

**É** F rins tombent as leur état le cet effet, 45 & 46.

**ESCLAVE**, espèce de tangara auquel on a donné ce nom à S.<sup>t</sup> Domingue, parce qu'on le voit toujours fuir devant l'oiseau nommé *tyran* ; description de cet oiseau, 263 & 264.

**ÉVÊQUE**. Voyez **MINISTRE**.

**ÉVÊQUE de Cayenne** (l') est le même oiseau que le tangara nommé *bluet*, 265. — Il y a trois oiseaux auxquels on avoit donné ce nom d'*évêque* ; l'un est celui que nous avons appelé *ministre*, le second est celui que nous appelons *organiste*, & le troisième est le *bluet*, 265.

### F

**F** EMELLES ; la femelle appartient moins rigoureusement à son espèce

que le mâle ; preuves de cette assertion, 14. — C'est faute d'une volonté ferme que la femelle se prête à des unions disparates. *Ibid.*

**FLAVÉOLE**, espèce voisine de celle du bruant, 363.

**FOURMILIERS** (les) sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux d'Europe, 463. — Ils font un genre particulier, 464. — Ils se tiennent en troupes, se nourrissent principalement de fourmis, 466. — Caractères généraux des fourmiliers, & les habitudes naturelles qui leur sont communes, 466 & 467.

**FOURMILIERS** (le Roi des) est le plus rare & le plus grand des oiseaux de ce genre ; la femelle est plus grosse que le mâle ; leur description & leurs dimensions, 460 & 469.

**FOURMILIER huppé** ; description du mâle & de la femelle, 476 & suiv.

**FOURMILIER à oreilles blanches** ; sa description, 477 & suiv.

**FOURMILIERS rossignols** (les) forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols, 484.

**FOURMIS** ; il y a dans la Guyane & au Brésil, des fourmis en nombre immense ; elles accumulent des monceaux de plusieurs toises de diamètre, dont chacun équivaut à

deux ou trois cents de nos fourmières d'Europe, 462 & 463.

## G

**G**AVOUÉ, espèce nouvellement connue, quoiqu'habitante de la Provence; sa description, 321.

**G**ILLIT ou Gobe-mouche de Cayenne; sa description, 542 & 543.

**G**OBÉ-MOUCHES; caractères généraux des gobe-mouches, mouche-rolles & tyrans, 515. — Leur naturel, *ibid.* — Les terres du midi sont la véritable patrie de ces oiseaux, 516 & 517.

**G**OBÉ-MOUCHES (le roi des) porte sur la tête une belle couronne transversale; il se trouve dans les terres de l'Amérique méridionale; description de cet oiseau, 552.

**G**OBÉ-MOUCHE à bandeau blanc du Sénégal; sa description, 528 — 529.

**G**OBÉ-MOUCHE brun de Cayenne; sa description, 536.

**G**OBÉ-MOUCHE brun de la Caroline; sa description, 543, 544.

**G**OBÉ-MOUCHE citrin de la Louisiane; sa description, 538.

**G**OBÉ-MOUCHE d'Europe; sa description. — Ces oiseaux arrivent en avril & partent en septembre; ils se tiennent dans les forêts, placent

leurs nids tout à découvert, 518.

— L'instinct de cet oiseau est fort obtus & peu décidé. — Il prend plus souvent sa nourriture en volant que posé, 519.

**G**OBÉ-MOUCHE à gorge brune du Sénégal; sa description, 533.

**G**OBÉ-MOUCHE huppé de la Martinique; sa description, 540, 541.

**G**OBÉ-MOUCHE huppé du Sénégal; sa description; on doit rapporter à cet oiseau le *gobe-mouche de l'île de Bourbon*, 530 & suiv.

**G**OBÉ-MOUCHE de l'île de France; sa description, 527.

**G**OBÉ-MOUCHE noir à collier ou *gobe-mouche de Lorraine*; ses ressemblances & différences avec le gobe-mouche commun, 520. — Variations singulières de son plumage dans les différentes saisons au point de le faire méconnoître, 521 & suiv. — Il arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. — Ses habitudes naturelles, sa nourriture, sa description détaillée, son naturel triste & sauvage, 524 & 525. — Les contrées du midi paroissent être son climat natal; cependant il pénètre le nord jusqu'en Suède, 525.

**G**OBÉ-MOUCHE noirâtre de la Caroline; sa description, 541.

**G**OBÉ-MOUCHE de la Caroline & de

## H

**HABESCH**, oiseau de Syrie qu'on doit placer entre les serins & les linottes par la forme de son bec ; description de cet oiseau , *page* 57.

**HAMBOUVREUX**, oiseau du nord de l'Europe, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil, & que l'on connoît particulièrement à Hambourg. Sa description, 398 & 399.

**HOUPPETTE**, seconde espèce de tangara qui se trouve à la Guyane ; ses habitudes naturelles, 240.

**HUPPE NOIRE**, oiseau d'Amérique, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil. Sa description & ses dimensions, 397.

## J

**JACAPU**. L'oiseau appelé *jatapu* par Marcgrave, n'est point le piauhau, *page* 589.

**JACARINI**, petite espèce de tangara très-commune au Brésil & à la Guyane ; détail de ses habitudes naturelles, & sa description, 292, 294. — On peut l'élever en cage en les mettant plusieurs ensemble, 297.

*Oiseaux Tome IV,*

## K

**KINKIMANOU** de *Madagascar*, oiseau dont l'espèce est voisine de celle des pies-grièches & de celle des tyrans, & qui cependant n'est ni de l'un ni de l'autre de ces genres. Sa description, *pages* 584, 585.

## L

**LINOTTE** (la) doit être placée immédiatement après les serins par les rapports qui se trouvent entre ces deux espèces, & par la facilité de leur mélange, 58. — Le linot mâle & la femelle canari produisent des métis féconds, 59. — Portrait de la linotte, *ibid.* — Altération que lui cause l'état de domesticité, 60. — On dénature son chant ; on lui apprend à siffler quelques mots, & quelquefois à les prononcer assez franchement, *ibid.* — La linotte ordinaire ou linotte grise, & la linotte rouge ou linotte de vigne, paroissent ne former qu'une espèce ; raisons de cette opinion, 64 & suivantes. — Elle fait souvent son nid dans les vignes, le pose quelquefois à terre, mais plus souvent l'attache entre des branches, 66. — Ce nid est composé de petites racines, de petites feuilles & de

sont sujets, 42. — Traitement de ces maladies, *ibid.*

**MÂLE.** La nature est plus ambiguë & moins constante, & le type de l'espèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle; celui-ci en est le vrai modèle; preuves de cette assertion, 14, 15. — Le mâle influe plus que la femelle sur la force & la qualité des races, 21.

**MANAKINS.** Caractères généraux de ces jolis petits oiseaux, qui tous appartiennent aux climats chauds de l'Amérique, 407, 408. — Leurs habitudes naturelles, 489.

**MANAKIN orange;** sa description, 417.

**MANAKIN rouge;** description du mâle, de la femelle & du jeune, 415, 416.

**MANAKIN à tête d'or;** *Manakin à tête rouge;* *Manakin à tête blanche;* sont tous trois de la même espèce. — Leur comparaison & leur description, 418 & suiv. — Variétés dans cette espèce. Le *manakin à gorge blanche*, 421, 422.

**MANAKIN varié de la Guyane;** sa description, 423.

**MANIKOR (le)** n'est point un manakin, mais un oiseau de la nouvelle Guinée; sa description, 431.

**MARACAXAO,** espèce d'oiseau vert

voisine de celle du chardonneret; on la trouve au Brésil; sa description, 211. — Description de la femelle, 212.

**MERLE du Brésil de Belon.** Voyez SCARLATTE.

**MÉTIS;** les métis provenant du cini, du tarin & du chardonneret avec la femelle du serin de Canaries, sont plus forts que les canaris, leur voix est aussi plus forte, ils chantent plus long-temps, mais ils apprennent plus difficilement, 18.

— Façon de se procurer des métis du chardonneret avec la serine, *ibid.* Cette union est aussi féconde que celle de la serine & du serin, 19.

— L'union du mâle linot avec la serine est moins féconde & se borne à une ponte par an, *ibid.*

— Le produit de la génération dans tous ces métis n'est pas aussi certain ni aussi nombreux que dans les espèces pures, mais il s'y trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles; exemple à ce sujet, 20. — Les métis provenant de la serine avec d'autres espèces, vivent plus long-temps que les serins, 22. — Ces métis ressemblent à leur père par toutes les parties extérieures, & à la mère par le volume du corps, *ibid.* — Comparaison des métis des oiseaux

verte, sa description & ses habitudes naturelles, 565 & 566.

**MUE.** La mue est un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie. — Raison pourquoi cet effet naturel devient une maladie dans l'état de captivité, 41. — Dans presque tous les oiseaux le temps de la mue est celui où ils ne se cherchent ni ne s'accouplent; raison de ce fait, 42.

**MULETS & MÉTIS** (les) dans les quadrupèdes & les oiseaux, ressemblent à leur père par les parties extérieures, & à leur mère par le volume du corps, 22. — Raison de cet effet, même dans l'espèce humaine, 22, 23.

## N

**NIVEROLLE** ou *Pinson de neige*; sa description, 136. — Cet oiseau est appelé *nivreau* par les montagnards du Dauphiné, *ibid.*

**NOIR-AURORE**, (le petit) *Gobemouche d'Amérique*; sa description, 546, 547.

**NOIR-SOUCI**; habitudes naturelles & description de cet oiseau qui se trouve dans l'Amérique méridionale, 150, 151.

## O

**OISEAUX** (les) n'ont point de chant

inné, selon M. Barington; expériences à ce sujet, 61, 62. — Les longues pennes de la queue, & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes dont les autres oiseaux soient dépourvus; ce sont les mêmes parties seulement beaucoup plus étendues; exemples à ce sujet, 401, 402. — Ces ornemens de plumes prolongées sont assez rares dans les climats froids & tempérés, & très-communs dans les climats chauds, sur-tout de l'ancien continent; exemples à ce sujet, 402, 403. — La plupart des oiseaux qui ne se perchent point en Europe, & même les oiseaux d'eau à pieds palmés se perchent en Amérique, 502.

**OISEAUX** (les) des climats chauds pondent un moindre nombre d'œufs que ceux des climats tempérés ou froids, mais ils pondent plus souvent &, pour ainsi dire, en toutes saisons, 236, 237. — Raison pourquoi les individus & même les espèces d'oiseaux sont beaucoup plus nombreux dans les climats chauds, 237 & 238.

**OISEAUX** (utilité des) qui, comme les gobemouches, se nourrissent d'insectes, 554. — La raison pourquoi l'on est plus incommodé des



- mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de l'été; c'est que tous les oiseaux insectivores sont partis, 555.
- OISEAU anonyme de *Hernandès*; sa description. — Il ne doit point être rapporté au genre des tangaras, 302 & 303.
- OISEAU d'*Amérique huppé*, *Rubetra*, mal indiqué par *Seba* & par les autres Nomenclateurs; il ne doit point se rapporter au genre des manakins, 425, 426.
- OISEAU cendré de la *Guyane*, espèce voisine, mais différente de celle des manakins, 430.
- OISEAU des herbes de *Seba*. Voyez XIUHTOTOTL.
- OISEAU du *Mexique* de *Seba*; sa description, 299. — Il n'est pas assez bien indiqué pour qu'on puisse le rapporter au genre des tangaras, 300.
- OISEAU (l') de neige de la baie d'*Hudson*, paroît être le même que notre pinson d'*Ardenne*, 129.
- OISEAU (l') *Silencieux* de l'*Amérique méridionale*; son espèce approche plus du genre des tangaras que d'aucun autre; sa description, 304.
- OISEAUX de *Whida*; ce sont les veuves, ainsi nommées d'abord par les Portugais, comme oiseaux de la côte de *Juida* en *Afrique*, 154.
- OISEAU (l') nommé par les Portugais, *Capitaine* de l'*Orénoque*, est le même que le grenadin, 169.
- OLIVAREZ, oiseau des environs de *Buenos-aires*, qui paroît être une variété ou une espèce très-voisine du tarin d'*Europe*, 232. Sa description, 232, 233.
- OLIVE, petit bruant de *Saint-Domingue*; sa description & ses dimensions, 363, 364.
- OLIVET, espèce de pinçon qui se trouve à la *Chine*; sa description, 144.
- OLIVET, espèce de tangara qui se trouve à *Cayenne*; sa description & ses dimensions, 269.
- ONGLET, espèce de tangara; ses dimensions & sa description d'après *M. Commerçon*, 256.
- ORGANISTE, tangara ainsi nommé à *Saint-Domingue*, parce que son chant imite les sons successifs de l'octave de nos sons musicaux, 290. — Dimensions, description & habitudes naturelles de cet oiseau, 291, 292.
- ORTOLAN (l'), est probablement le même oiseau que le *Cepchramos* d'*Aristote* & de *Pline*, & la *Miliaire* de *Varron*; discussion critique à ce sujet, 305 & suiv. — L'ortolan est

oiseau de passage; il chante pendant la nuit. — Ces oiseaux ne sont pas toujours gras. — Manière de les engraisser en chambre, 307, 308. — Manière de les cuire, *ibid.* — Ils chantent assez bien en cage, sont excellens à manger lorsqu'ils sont gras. — Ils arrivent ordinairement avec les hirondelles; ils viennent de la basse Provence & remontent jusqu'en Bourgogne. — En arrivant ils sont un peu maigres; ils font leur nid sur les ceps de vignes ou dans les blés, à terre assez négligemment; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grisâtres. — Ils vivent d'insectes, 309, 310. — Ils retournent dans les pays méridionaux avec leur famille vers la fin d'août ou au commencement de septembre. — On les croit originaires d'Italie. 310. — Description du mâle, 311; & de la femelle, 312. Ces oiseaux, ainsi que les bruants, les pinsons & les bouvreuils ont les deux pièces du bec mobiles, 336.

ORTOLAN (variétés de l'), l'*Ortolan blanc*, l'*Ortolan noirâtre*, l'*Ortolan à queue blanche*, l'*Ortolan à gorge jaune*, 318, 319.

ORTOLAN du cap de Bonne-espérance; sa description & ses dimensions, 328.

ORTOLAN à ventre jaune du cap de

Bonne-espérance; sa description & ses dimensions, 326.

ORTOLAN de Lorraine; description du mâle & de la femelle, avec leurs dimensions, 323, 324.

ORTOLAN de la Louisiane; description & dimensions, 325.

ORTOLAN (l') de neige se trouve dans les pays les plus froids, & jusqu'au Spitzberg, 329. — Il est blanc pendant l'hiver, & subit différentes variétés pendant l'année, 331. — Description du mâle pendant l'hiver, *ibid.* — Ce n'est qu'en été qu'il repasse dans ces climats si froids, 332. — Ils ne vont vers le midi que jusqu'en Allemagne, 333. — On les prend à leur passage, parce qu'ils sont très-bons à manger. — On ne les a jamais entendu chanter dans la volière, 333. — Ils n'aiment point à se percher, & se tiennent ordinairement à terre; ils ne dorment point ou très-peu. — Raison probable de ce fait. — Dimensions de cet oiseau, 334.

ORTOLAN de neige (variété de l'), l'*Ortolan Jacobin*, l'*Ortolan de neige à collier*; leur description, 335, 336.

ORTOLAN de riz; oiseau de l'Amérique, qui voyage depuis l'île de Cuba jusqu'au Canada, 337. — Descriptions du mâle & de la

# TABLE

& leurs dimensions, 337,

de riz, ( variété de l' )  
de la Louisiane; sa des-  
cription, 339.

de roseaux (l') se plaît dans  
les humides, & niche dans  
les. — Ses autres habitudes  
sont par lesquelles il diffère  
de l'autre, 316, 317. — Des-  
cription de la femelle,  
318, 319.

**OUE** (ou) rouge de  
la Louisiane; sa des-  
cription, 339.

**O** (ou) MER, oiseau Abyssinie,  
de couleur rouge qui a plus  
de ferin qu'avec  
le bleu; sa

**PACAPAC** ou *Pompadour*; Cotinga  
de la Guyane; sa description, 448  
& 449. — Ses habitudes naturelles,  
*ibid.*

**PACAPAC** ( variété du ); le *Pacapac*  
*gris pourpre*, le *Cotinga gris*, avec  
leurs descriptions, 450, 451.

**PALIKOUR** ou *Fourmilier proprement*  
*dit*; sa description, ses dimensions,  
sa voix & ses habitudes naturelles,  
473 & 474.

**PAPE**; sa description, 176 — 177.

C'est un oiseau de l'Amérique.  
— Il niche à la Caroline, mais n'y  
reste pas l'hiver. — Il mue deux  
fois l'année, 177. — Il vit huit  
ou dix ans; on est venu à bout de  
le faire nicher en Hollande, 178.  
— Dimensions & variété de cet  
oiseau, *ibid.*

**PAREMENT-BLEU**, oiseau du  
Japon, dont on ne peut donner  
la description que d'après Aldro-  
vande, 181.

**PASSE-VERT**, espèce de tangara de  
la Guyane; description du mâle,  
273. — Description de la femelle,  
274. — Habitudes naturelles de cet  
oiseau, *ibid.*

**PASSE-VERT**. (variétés du) *Le*  
*passé-vert à tête bleue*, 275.

**PIAUAU**, oiseau de l'Amérique  
méridionale, qui ne doit pas être  
placé avec les gobe-mouches,  
moucherolles & tyrans, & qui  
paroît faire une espèce isolée, 588.  
— Sa description, 588, 589. — Il  
précède & accompagne les toucans;  
ses habitudes naturelles, 589.

**PICICITLI** (le) ou *oiseau du Brésil*  
*très-petit & huppé* de Seba, mal  
indiqué par cet Auteur, & ne doit  
point se rapporter au genre des  
manakins, 426, 427.

**PINSON**, origine de son nom, 109,  
110. — Les pinsons ne s'en vont

pas

pas tous en automne; il y en a toujours un assez bon nombre qui restent l'hiver avec nous. — Habitudes de ces oiseaux pendant l'hiver, 111. — Ils passent en troupes très-nombreuses, *ibidem*. — Ils sont généralement répandus depuis la mer baltique & la Suède jusqu'au détroit de Gibraltar & aux côtes de l'Afrique, 113. — Naturel de cet oiseau; son chant dans l'état de nature, 114. — Il se rend propre le chant du rossignol & du serin, mais il n'apprend point à siffler les airs de notre musique, 114, 115. — Cris différens du pinson, 115. — On l'aveugle pour le faire mieux chanter; manière de faire cette opération, 116. — On s'en sert pour attirer les pinsons sauvages; le temps de cette chasse est celui où ces oiseaux volent en troupes nombreuses, 116, 117. — Leur nid est rond & solidement tissu; ils le posent sur les arbres ou les arbrustes les plus touffus, & le construisent de mousse blanche & de petites racines en dehors, de laine, de crin, de fil d'araignée & de plumes en dedans. — La femelle pond cinq ou six œufs gris-rougeâtres semés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout, 117, 118. — Ils

*Oiseaux, Tome IV.*

nourrissent leurs petits de chenilles & d'insectes; ils en mangent eux-mêmes, quoique les graines soient leur nourriture ordinaire, *ibidem*.

— Habitudes naturelles & description de cet oiseau, 119, 120.

PINSON; (variété du) le *pinson à aile & queue noires*; le *pinson brun*; le *pinson huppé*; le *pinson blanc*; le *pinson à collier*; leurs descriptions, 120, 121, 122.

PINSON d'Ardenne: discussion critique au sujet de cette espèce, 123 & *suiv.* — Les pinsons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays; ils y passent en très-grandes troupes pendant l'automne & même en hiver; exemple à ce sujet, 127, 128. — Ce pinson se trouve en Amérique comme en Europe, 129. — Ses habitudes naturelles & sa description. — Il niche assez haut sur les sapins; son nid est composé de longue mousse des sapins en dehors, de crin; de laine & de plumes en dedans, 130. Différens changemens dans leur plumage, 131. Description plus détaillée de cet oiseau, & exposition des parties intérieures, 132, 133.

PINSON à double collier; sa description, 149.

PINSON *frisé*, ainsi nommé parce qu'il a plusieurs plumes frisées sur

## T A B L E

le ventre & sur le dos; sa description, 148.

**PINSON** *jaune & rouge*; sa description, 145.

**PINSON** *à long bec*; cet oiseau se trouve au Sénégal; sa description, 143.

**PINSON** *noir aux yeux rouges*; oiseau de la Caroline; ses habitudes naturelles & sa description, 141.

**PINSON** *noir & jaune*; oiseau du cap de Bonne-espérance; sa description, 142.

**PINSON** *à tête noire & blanche*; oiseau commun à Bahama & dans d'autres parties de l'Amérique; sa description, 140.

**PIPIRI**. Voyez **TITIRI**.

**PLUMET** *blanc*, oiseau de la Guyane qui paroît former la nuance entre les manakins & les fourmiliers; sa description, 429.

**POULES** *sauvages* (les) de l'intérieur des terres de la Guyane & du Mexique, sont brunes & bien plus petites que nos poules d'Europe, du reste très-ressemblantes. — Les Sauvages ne les ont pas réduites en domesticité, 437, 438.

**PRENEUR** *de mouches rouge*, oiseau donné par Catesby sous cette dénomination, qui approche plutôt du genre des bruants que de celui des gobe-mouches & moucherolles; sa description, 585, 586.

**PROYER** (le) est un oiseau de passage qu'on voit arriver de bonne heure au printemps. — Il établit son nid dans les prés, les orges, les avoines, &c. à trois ou quatre pouces au-dessus du sol; la femelle pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, 356. — Habitudes naturelles des pères & mères & des petits, 357, 358. — Ils sont répandus dans toute l'Europe. — Les oiselleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeau ou d'appelant, *ibid.* — Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, tant extérieures qu'intérieures, 359, 360.

**Q**

**QUATOZTLI** ou *oiseau plus petit que le chardonneret* de Seba. Critique à ce sujet, pages 300, 301.

**QUEREIVA**, espèce de cotinga qui se trouve à Cayenne; sa description, 444.

## R

**RACES**. Les races en général tiennent toujours plus du mâle que de la femelle, page 15.

**ROUGE-CAP**, espèce de tangara de la Guyane, dont la tête est rouge; sa description, 267.

**ROUVERDIN**, petit tangara qui se trouve au Pérou, à Surinam & à Cayenne, 286, 287.

RUBIN ou *Gobe-mouche rouge huppé* de la rivière des Amazones; sa description, 547, 548.

## S

SAVANA, Moucherolle qui, par la grandeur, approche de celle des tyrans; il se tient dans les Savanes noyées. — Sa description, 557, 558.

SCARLATTE, espèce de tangara très-remarquable par sa couleur qui lui a fait donner le nom de cardinal, 243. — On doit rapporter à cette espèce les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande, le *tijt piranga* de Marcgrave, le *chiltottotl* de Fernandez & le *merle du Bresil* de Belon, 244. Description du mâle scarlatte; il a un très-beau chant, 245. — Ces oiseaux se trouvent en Amérique, au Mexique, au Pérou, au Bresil, 246.

SCARLATTE; (variétés du) le *cardinal tacheté*, le *cardinal à collier* & l'*oiseau Mexicain*, appelé par M. Brisson, *cardinal du Mexique*, 247 & suiv.

SCHET de *Madagascar*; il y a trois variétés de cet oiseau, qui sont des moucherolles; la première est le *schet*; la seconde, le *schet-all*; & la troisième, le *schet vouloutou*. Des-

cription de ces trois variétés, 567 & suiv. — On les trouve à Madagascar, au cap de Bonne-esperance, à Ceylan, 570.

SÉNÉGALI; sa description, 99. Ses variétés, *ibid.*

SÉNÉGALI *royé*; sa description; on prétend que la femelle ressemble parfaitement au mâle; observation qui semble démentir ce fait, 101, 102.

SEPTICOLOR; espèce de tangara du Bresil, remarquable par la variété de ses couleurs, 278. — Sa description, 279. — Ressemblances du mâle & de la femelle. — Leurs habitudes naturelles, 280.

SERIN *des Canaries*; portrait de cet oiseau, 1 & suiv. — Comparaison de son chant avec celui du rossignol, *ibid.* 2 & 3. — Son instinct social, 3. — Il est originaire des îles Canaries, ou du moins sa nature s'y est perfectionnée, 4. — Cet oiseau est, dans son pays natal, d'un gris presque aussi foncé que la linotte, 9. — On en connoît vingt-neuf variétés, *ibid.* — La tige primitive de toutes ces variétés est le serin gris commun, 10. — La femelle du serin de Canarie, produit, non-seulement avec le venturon & avec le cini, mais encore avec le tatin, le chardonneret, le

# TABLE

ruant, le pinson, le moi-  
les petits qui en résultent  
métis féconds, dont les  
propagent, 11. — Moyen  
réussir l'alliance de ces  
oiseaux, *ibid.* — Le mâle  
produit qu'avec la femelle  
la femelle chardonneret,  
bservations sur les alliances  
seaux. 12, 13, 14. — Les  
ont un naturel inné tres-  
246 —  
Quelques-uns c it leurs œufs &  
tuent leurs p de leurs  
— Petits  
ix n doit leur fournir  
pour faire leurs s, — Ma-  
nière de les r en chambre,  
30. — Ils fe , quatre &  
quelquefois cinq I s par an,  
chacune de quatre, cinq & six,  
& quelquefois de sept œufs, 32.  
— Ils ne muent pas tous en même  
temps, *ibid.* — Le temps ordinaire  
de l'incubation est de treize jours,  
33. — Dans leur état de nature,  
ils se tiennent sur les bords des  
petits ruisseaux, & il faut, dans  
celui de domesticité, ne les jamais  
laisser manquer d'eau, soit pour  
boire, soit pour se baigner. — Il  
faut les mettre à l'abri de la rigueur  
de l'hiver dans des chambres sans  
feu, 35 & 36. — On ne doit pas

se presser de les apparier avant le  
12 d'avril, *ibid.* — Différence des  
jeunes serins & des vieux, 37.  
— Ressemblance de la femelle au  
mâle, *ibid.* — Ses différences, &  
manière de reconnoître le mâle &  
la femelle, 38. — Le serin mâle  
s'excède quelquefois & meurt d'é-  
puisement. — Bouton qui lui vient  
au-dessus de la queue; manière de  
le guérir, 39. — La cause la plus  
ordinaire des maladies de ces  
oiseaux, est la trop grande abon-  
dance de nourriture, 40. — Les  
femelles du serin ne supportent pas  
si aisément la mue que les mâles,  
elles périssent en grand nombre  
dans ce temps dès qu'elles ont  
atteint l'âge de six ou sept ans, 41.  
— La mue des serins dure six semai-  
nes ou deux mois, 42. — Les fe-  
melles font souvent des œufs clairs,  
47. — Le serin chante comme la  
farlouse ou comme le rossignol, 48.  
— Et les marchands en transportent  
beaucoup du Tirol en Angleterre  
& à Constantinople, 49.  
SERIN (variété du) des Canaries; le  
*serin panaché*; le *serin couleur uni-  
forme*; le *serin gris*; le *serin jaune*,  
&c. 16. — Résultat de leur mélange,  
17.  
SERIN d'Italie, plus petit que celui  
des Canaries, 4.



SERIN *de la Jamaïque*, différent du serin des Canaries, 51.

SERIN *de Mozambique*, (le) fait la nuance entre les serins & les tarins; sa description, 50. — Ce serin de Mozambique, celui de Provence & d'Italie, & celui du cap de Bonne-espérance, sont tous issus d'une même souche, 53.

SERIN *de Provence* (le) est à peu près de la même grandeur que celui des Canaries, 4. — Ces deux oiseaux, ainsi que le serin d'Italie, peuvent produire ensemble dans l'état de domesticité; mais dans l'état de nature, ils paroissent se propager sans mélange, *ibid.*

SERVAN. Sa description. — Il se trouve à l'île de France, & son espèce est très-voisine de celle des bengalis & des Sénégalis, 103.

SIZERIN. Cet oiseau a plus de rapport avec le tarin qu'avec la linotte; & c'est mal-à-propos qu'on lui a donné le nom de petite linotte de vigne; il a le cri fort aigu, 216. — Les sizerins sont des oiseaux voyageurs qu'on ne voit guère que tous les cinq ou sept ans, & qui poussent leurs excursions jusqu'au Groënland, 217. — L'espèce du sizerin peut se mêler avec celle du tarin; on les prend souvent ensemble, & leurs

habitudes naturelles sont communes, 218. — Ces oiseaux prennent beaucoup de graisse & sont bons à manger. Description du mâle, 219. — De la femelle, 220. — Leurs dimensions, *ibid.*

SOUI, c'est la plus petite espèce des tinamous, 512. — Ses habitudes naturelles & sa description, 513.

SYACOU, petit tangara appelé au Brésil, *syacou*; sa description, 288, 289.

## T

TALAO (le) *de Seba*; sa description. — On ne doit pas le rapporter au tangara septicolor, 281.

TANGARA, oiseau de l'Amérique méridionale, dont le genre est très-nombreux; on les a pris pour des moineaux. — Ressemblances & différences des tangaras aux moineaux, 236. — Le genre entier des tangaras, composé de plus de trente espèces, sans compter les variétés, appartient en entier au nouveau continent, 237.

TANGARA (le grand) se trouve dans les forêts de la Guyane, & fréquente aussi les lieux découverts; ses habitudes naturelles, 239.

TANGARA, (petit) 286.

TANGARA *bleu*, il se trouve à Cayenne; sa description. — C'est

- la femelle & dimensions des deux , 230.
- TARIN (variétés du) description de la première variété, 230 & 231. — Le *tarin de la nouvelle York*; sa description, *ibid.* 232.
- TARIN *de Provence* (le) est un peu plus grand & d'un plus beau jaune que notre tarin commun, mais ce n'est qu'une petite variété de climat, 228.
- TARIN *noir* (le) n'est encore qu'une variété du tarin commun, 233.
- TÉÏTÉ, petite espèce de tangara du Brésil; sa description & ses habitudes naturelles, 295, 296.
- TEOAHTOTOTL (le) de Fernandez; espèce de tangara nommé à Cayenne, *diable enrhumé*, 271.
- TERSINE, espèce de cotinga; sa description, 446.
- TÉTÉMA (le) a beaucoup de rapport avec le *colma* & avec le *palikour* ou fourmilier proprement dit, dont il paroît être une variété, 475, 476.
- THÉRÈSE *jaune*, oiseau du Mexique dont l'espèce est voisine de celle du bruant. — Sa description, 362. & 363.
- TIJÉ ou *grand manakin*; oiseau du Brésil & de Cayenne; description de l'adulte & du jeune, 411, 412.
- TIJÉ-PIRANGA *de Marcgrave* Voyez SCARLATTE.
- TIJÉ-PIRANGA *de Marcgrave* pourroit être la femelle du *tangara à coiffe noire*, 285.
- TINAMOUS; ce genre d'oiseaux est propre & particulier aux climats chauds de l'Amérique. — Ce sont des oiseaux gallinacés qu'on pourroit placer entre les outardes & les perdrix, 502. — On leur a donné mal-à-propos le nom de perdrix dont il diffère beaucoup. — Ils diffèrent aussi de l'outarde, 504. — Habitudes communes aux tinamous. — Leur chair est bonne à manger, 505 & 506. — Les femelles dans ce genre, comme dans celui des fourmiliers, sont toutes plus grosses que les mâles, 507.
- TINAMOUS *cendré*; sa description & ses dimensions, 510.
- TINAMOUS *varié*; sa description, ses dimensions & ses habitudes naturelles, 510 & 511.
- TITIRI; c'est ainsi que l'on appelle à Cayenne cet oiseau qui est un tyran de la plus grande espèce. — Description du mâle & de la femelle, 572, 573. — Naturel & audace de cet oiseau, *ibid.* 574. — Il y en a deux espèces voisines l'une de l'autre, 575. — Elles sont

## T A B L E

aux très-nombreuses à  
Domingue, 576. — Leur  
e & habitudes naturelles,  
57.

*Perdrix de la Guyane*;  
tion. — Elle a à peu-près  
s habitudes naturelles que  
d'Europe. — Différences  
listinguent. — Ces perdrix  
nes & semblent faire la  
ni et nos perdrix rouges  
& 514.

**TOUITE**, *son va de la nouvelle*  
*Espagne*; c'est un bel oiseau; sa  
description, 146, 1

**TOUPET-BLEU**, espèce qui a des  
rapports avec celle du pape, mais  
qui se trouvant à l'île de Java,  
est très-différente de l'autre qui  
n'existe qu'en Amérique. — Sa des-  
cription & ses dimensions, 179,  
180.

**TRICOLOR**, espèce de tangara de  
Cayenne; sa description, 276.

**TSCHE-TSCHE**, nom que  
Gesner donne au fizerin, 216.

**TURQUIN**, espèce de tangara bleu  
qui se trouve à la Guyane & au  
Bresil, 258.

**TYRAN**, origine de ce mot. Les  
tyrans sont des oiseaux audacieux,  
querelleurs & très-ressemblans aux  
pies-grièches, 571.

**TYRAN de la Caroline**; sa différence

avec le titiri ou pipiri, 578. — Sa  
description, 579.

**TYRAN de Cayenne**; sa description,  
581, 582.

**TYRAN de la Louisiane**; son indi-  
cation, 583.

## V

**VENGOLINE**, oiseau d'Angola en  
Afrique, dont le ramage est agré-  
able, 80. — Description de cet  
oiseau, 81.

**VENTURON**, nom du serin d'Italie,  
5. — Il se trouve non-seulement  
en Italie, mais encore en Grèce,  
en Turquie, comme aussi en Au-  
triche, en Provence, en Langue-  
doc, en Catalogne, &c. *Ibid.* —  
Son chant, *ibid.*

**VERT-BRUNET**; sa description. Le  
verdier des Indes d'Edwards pour-  
roit bien être une variété dans  
cette espèce, 182, 183.

**VERDERIN** (le) se trouve à Saint-  
Domingue; sa description, 185.

**VERDEROUX**, espèce de tangara de  
la Guyane; sa description, 272.

**VERDIER**; il ne faut pas confondre  
le verdier avec le bruant, quoi-  
qu'il en porte le nom dans diffé-  
rentes provinces, 171. — Il passe  
l'hiver dans les bois; au printemps  
il fait son nid qui est presque aussi  
grand que celui du pinson; il le  
compose

- composé de mousse & d'herbes sèches en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans; il le pose sur les branches dans les arbres ou les buissons touffus. — La femelle pond cinq ou six œufs blancs-verdâtres, tachetés de rouge-brun au gros bout, 173. — Ces oiseaux sont doux & faciles à apprivoiser, ils apprennent même à prononcer quelques mots; ils vivent d'insectes & de graines, 174. — Description de cet oiseau & ses dimensions, 174, 175.
- VERDIER *sans vert*, oiseau du cap de Bonne-espérance; sa description & ses dimensions, 186.
- VERDINERE, oiseau de l'Amérique qui se trouve dans les bois de l'île de Bahama; sa description & ses dimensions, 184.
- VEUVES, (les) genre d'oiseaux qui se trouvent en Afrique & dans les climats chauds de l'Asie; ils sont remarquables par les longues penes de leur queue, toujours beaucoup plus alongées dans le mâle que dans la femelle, 152. — Mue de ces oiseaux, 152, 153. — Ils font leurs nids à deux étages avec du coton, & la femelle couve au rez-de-chauffée, selon les Voyageurs. — Ce sont des oiseaux très-vifs, mais fort sujets aux maladies, cependant ils vivent douze ou quinze ans, 153.
- VEUVE; (grande) sa description & ses dimensions, 162, 163.
- VEUVE à *collier d'or*; description de cet oiseau, 155 & suivantes. — Changement dans son plumage, 156, 157. Cette espèce est fort commune sur les côtes de l'Afrique, 157.
- VEUVE à *épaulette* (la) se trouve au cap de Bonne-espérance; sa description & ses dimensions, 164.
- VEUVE à *quatre brins*; sa description, ses dimensions; elle se trouve comme la veuve à collier d'or, sur les côtes d'Afrique, 158, 159.
- VEUVE *dominicaine* (la) a les grandes plumes de la queue moins longues que les autres veuves; sa description, 160. — Cette espèce, ainsi que la précédente, subit une double mue chaque année, 161.
- VEUVE *en feu* (la) se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'île Panay; sa description, 167.
- VEUVE *éteinte*; sa description, 168.
- VEUVE *mouchetée*; sa description & sa mue, 165, 166.

## IV

WORABÉE, petit oiseau d'Abyssinie qui a plus de rapport avec le

d

Oiseaux, Tome IV.





